Écrit par GaetanM30 – Édition 1

Cette œuvre est un roman fanfiction non officiel basé sur l'univers de Halo, propriété de Microsoft. Aucun droit n'est revendiqué, aucun profit n'est tiré.

Avant-propos

Cette œuvre de lecture est un récit alternatif prenant place à la suite des événements de Halo 4. Elle ne tient donc pas compte des événements de Halo 5 : Guardians ni de la chronologie qui s'ensuit.

Il s'agit de ma vision personnelle de ce qu'aurait pu devenir l'univers de Halo. À l'origine, ce projet a été initié en 2013, inspiré par la profondeur des personnages introduits par 343 Industries dans Halo 4, et par le désir d'élever la narration au niveau de Bungie. En 2025, j'ai décidé de le reprendre et de l'achever par passion et nostalgie. Mon objectif a été de recréer un univers mature et cohérent, fidèle à l'esprit de Halo, tout en y injectant ma propre vision de ce qu'il aurait pu devenir.

Ce récit met en avant Cortana, mais explore également d'autres personnages, connus ou moins connus, de l'univers étendu. Il se déploie sur plusieurs intrigues parallèles, mêlant contemplation, profondeur psychologique et tension dramatique. L'écriture se veut immersive, avec des passages à la fois introspectifs et cinématographiques.

À tous ceux qui découvriront ce récit, merci pour votre curiosité et votre temps. Bonne lecture !

Les lecteurs qui découvrent l'univers de Halo peuvent se référer aux sections Historique et Personnages, en toute fin de document, pour s'immerger dans le contexte et les origines de l'histoire.

Résumé

La guerre est terminée.
Les Covenant ont été vaincus, le Parasite a été contenu, et le Didacte a disparu. L'humanité panse ses plaies, croyant avoir enfin gagné le droit de respirer.

Cortana, l'intelligence artificielle la plus humaine jamais créée, n'est plus. Pourtant, perdue dans un lieu hors du temps et de l'espace, sa conscience la hante encore. Mais elle n'est qu'au seuil de l'évolution, et ce qu'elle va découvrir dépasse tout ce que son esprit n'a jamais pu concevoir.

Loin dans l'espace réel, l'équipage d'un croiseur de l'UNSC dérive vers une destination mystérieuse. Sa mission incertaine le mènera à une rencontre inattendue : un fantôme ressurgi du passé, porteur de stigmates et de sombres secrets.

Au même moment, le Spartan John-117 et une équipe de l'ONI, enquêtent sur une disparition inexpliquée, dans un secteur isolé. Ce qu'ils vont mettre au jour n'a rien de fortuit : un mal antique, enfoui depuis l'aube des temps, s'éveille, ramenant avec lui le spectre d'une menace qu'ils croyaient contenue.

Et pourtant, nul n'imagine encore l'ampleur de ce qui s'annonce. Car dans l'ombre s'agitent des forces plus anciennes que tout ce que l'on croit connaître.
Cette fois, ce n'est pas seulement l'humanité qui joue son destin…
C'est la galaxie même qui s'apprête à vaciller.

Contenu

Roman

Prologue
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Épilogue

Codex

Dossier classifié *(attention, la consultation de cette section n'est recommandée qu'après la lecture complète du roman)*
Historique
Personnages

Prologue

C'était terminé. Définitivement terminé. Les Covenant, le Didacte, la Terre. Il avait accompli son devoir, mené sa mission à son terme. Le service était achevé.

Et pourtant… un vide demeurait. Quelque chose persistait, tangible, presque douloureusement réel. Il sentait encore, il éprouvait encore. Sensations, sentiments… émotions.

Lentement, le Major reprit conscience. Il était à genoux, les mains appuyées contre le sol, la tête penchée. Tout autour, une lumière d'un bleu profond l'enveloppait, tombant comme un rideau de pluie figée. Il redressa la tête, tâchant de comprendre où il se trouvait.

— Cortana ? appela-t-il, inquiet.

Aucune réponse.

Il se releva, scrutant les alentours. Rien. Le vide. La solitude.

— Cortana, vous m'entendez ?

Toujours le silence. Une attente oppressante. Il pivota sur lui-même.

— Cortana ! Répondez ! lança-t-il, plus pressant.

Rien encore. Le néant. Puis, soudain, un éclat bleu se refléta au coin de sa visière. La source se renforçait, gagnait en intensité, se rapprochait. Le Spartan se retourna.

Une silhouette s'avançait lentement vers lui. Humaine. Et ce visage… il le connaissait mieux que quiconque.
Cortana.
Elle avançait avec calme, et cette fois, sa forme ne se limitait plus à un simple hologramme : elle possédait la taille et la stature d'une femme, bien que plus petite que lui d'une tête environ. Le Major ne put masquer sa surprise. Il ne comprenait pas.
Elle s'arrêta à un mètre.
— Mais… souffla-t-il, confus.
Cortana lui adressa un sourire timide, presque maladroit.
— Ne me regardez pas comme ça… on dirait que vous avez vu un fantôme.
Son sourire se fana. Sa mine se fit plus grave, assombrie par une conscience trop lucide de ce qui les attendait. Lui aussi savait.
— Mais, si on est ici… murmura-t-il, hésitant, les mains entrouvertes dans un geste d'incompréhension.
Quelques instants plus tôt, il avait déclenché manuellement l'explosion d'une tête nucléaire Havoc. En théorie, ils n'auraient pas dû être là. Ni ailleurs. Ils n'auraient même pas dû être capables de ressentir quoi que ce soit. Ils n'auraient dû être plus que poussière.
Ils se fixèrent quelques secondes dans un silence lourd.
— Ça a marché… vous avez réussi, dit-elle enfin, forçant un sourire. Comme toujours, ajouta-t-elle d'une voix plus douce, presque mélancolique.
Mais la joie qu'elle avait laissée transparaître un instant s'effaçait déjà, remplacée par la douleur et la résignation qu'elle tentait en vain de dissimuler.
Le Major leva les yeux, balayant une fois encore l'espace autour d'eux.
— Comment on ressort d'ici ? demanda-t-il, cherchant une issue invisible.
Cortana baissa légèrement la tête, inspira profondément pour

retenir ce qui menaçait de la briser, puis releva le menton avec une étrange fermeté.
— Je ne vous accompagne pas cette fois.
Il demeura immobile, interdit, son regard accroché au sien. Il pencha légèrement la tête, comme s'il doutait d'avoir bien entendu.
— Quoi ?
— La majeure partie de moi est là, dit-elle en baissant les yeux. J'ai tenu le temps qu'il fallait pour vous faire sortir.
Elle releva le regard vers lui.
Le Major se redressa sur lui-même, reprenant appui sur ses jambes, légèrement désorienté. L'idée de partir sans elle n'était pas envisageable.
— Non. Ce n'est pas… Nous partons ensemble, répondit-il, la voix brouillée d'incompréhension.
Elle voulut retenir sa peine, mais ses yeux comme sa voix la trahissaient.
— C'est trop tard, murmura-t-elle.
John secoua la tête. Refus. Pure et simple. Il repoussa un instant le tumulte qui menaçait de l'engloutir, se campant dans son rôle de protecteur.
— Je ne vous laisserai pas ici, affirma-t-il d'un ton sûr, inébranlable.
— John… souffla-t-elle en s'approchant.
Ses doigts effleurèrent le plastron de son armure. Un geste simple, mais qui semblait porter le poids de tant d'années. Elle ferma les yeux un instant, savourant ce contact.
— J'ai attendu ce moment si longtemps…
Lorsqu'elle les rouvrit, son regard accrocha le sien. Elle laissa ses doigts glisser avec douceur sur le métal avant de les retirer.
Il baissa légèrement la tête, détournant les yeux.
— Ma mission était de vous protéger, dit-il, avec une nuance de déception qu'il ne parvint pas à masquer.

Il ne pouvait accepter cette séparation. Ne serait-ce qu'imaginer devoir lui dire adieu lui paraissait impossible. Cortana n'était pas une IA comme les autres. Avec le temps, un lien indéfinissable s'était créé, indéfectible.

— Nous étions censés nous protéger l'un l'autre, rappela-t-elle, cherchant son regard.

Il releva la tête. Leurs yeux se croisèrent.

— Et on a réussi… ajouta-t-elle.

Le silence se fit, dense, presque étouffant. Leurs regards restèrent liés, comme s'ils tentaient de retenir l'instant. La tristesse gagnait du terrain sur les traits de Cortana, creusant son visage d'une gravité douloureuse.

Si elle en avait eu la capacité, ses yeux auraient été embués.

— Cortana… je vous en prie… dit-il en inclinant la tête.

Il détourna le regard, luttant pour contenir ce qui menaçait de le briser. Elle, de son côté, s'efforçait de ne pas céder au chagrin. Puis elle recula. Lentement. Son regard restait fixé sur lui, empreint de cette mélancolie irrévocable.

John releva les yeux. Il la suivit du regard, incapable de trouver les mots, figé par l'impuissance.

— Attendez… souffla-t-il, esquissant un geste vers elle.

Elle ne répondit pas. Pas un mot. Seulement ce regard, jusqu'au bout.

— Bon retour, John… murmura-t-elle.

Et elle disparut dans le rideau de lumière.

Il resta là, immobile, fixé sur l'endroit où, quelques secondes plus tôt, elle se tenait encore. Comme si, en fixant assez longtemps, il pourrait la faire revenir.

Tout autour, le rideau bleuté commença à se dissiper, laissant apparaître l'épave éventrée du vaisseau du Didacte. Les débris dérivaient dans le vide, vestiges de l'explosion.

Mais lui ne bougea pas. Il resta figé, seul avec le poids de la perte. Et une douleur silencieuse qu'il ne parvenait pas à nommer.

Chapitre 1

Fragments du Passé

— Qu'est-ce que c'est ?
La voix grave du Major fendit le silence, avec perplexité.
— On dirait… une sorte de cartographe, murmura Cortana depuis la puce de son casque. La dernière trace d'accès remonte à… longtemps. Approximativement cent mille ans.
Devant lui, l'hologramme s'étendait à perte de vue, un panorama vertigineux de points lumineux. Des millions, peut-être des milliards d'entre eux baignaient la pièce d'une lueur bleutée, diffuse, oscillant entre éclat et ténuité. Chacun semblait danser à sa manière, gravitant lentement, comme de fragiles constellations en apesanteur.
Autour de ce ballet hypnotique, la salle semblait dépourvue de contours : sans murs ni surfaces. L'espace tout entier donnait l'illusion d'un vide infini, un abîme cosmique où le Spartan flottait dans un équilibre solennel. Et pourtant, ses pieds étaient solidement ancrés au sol. Ce paradoxe éveillait en lui une sensation troublante, sans jamais le déstabiliser.
— Ça représente quoi ?
Elle ne répondit pas immédiatement, suspendue entre hésitation et réflexion.

— Je n'en suis pas certaine. On dirait une carte de notre galaxie… mais sa structure est étrange.
Ces points translucides pouvaient être des planètes, des étoiles, voire des systèmes entiers. Mais la configuration ne ressemblait en rien à celle de la Voie Lactée : aucune concentration lumineuse centrale, seulement une diffusion chaotique.
Le Spartan s'avança de quelques pas, son regard captif du spectacle.
— À quoi sert cette carte ?
Un silence pesant, presque tangible, suivit. Puis le timbre léger de sa partenaire s'éleva en réponse.
— Je crois que c'est une classification. J'ai utilisé ma base de données pour recouper les informations… mais j'ai encore quelques lacunes à ce sujet.
— Classification de quoi ? s'empressa-t-il.
Cortana poursuivait son analyse, incapable de fournir une réponse précise, mais déjà quelques indices se dessinaient. Puis, soudain, un détail familier apparut dans ses données.
— Ici… la Terre, souffla-t-elle, pensive.
Un point minuscule, perdu à l'extrémité de la carte, se mit à clignoter. Si elle ne l'avait pas signalé, John ne l'aurait jamais remarqué. Il s'en approcha.
— Dépositaires. Monument établi : Portail. On dirait que les Forerunners tenaient un inventaire, avec les mondes d'origine et les installations qu'ils y ont placées, précisa-t-elle.
Il resta figé un instant devant, absorbé. Puis, brusquement, il tourna la tête vers le cœur de l'hologramme. Une marée de points bleus l'engloutissait, se reflétant dans la visière dorée de son casque.
— Vous sauriez nous situer ?
— J'ai déjà essayé. Mais la structure interne de Requiem ne me permet pas d'obtenir des coordonnées précises.
Sa voix portait une nuance de déception. Le Major resta

silencieux un moment, songeur.
— Et les Covenant ? Ont-ils eu accès à ces informations ?
— Aucun de leurs codes de déverrouillage n'apparaît dans le système. S'ils ont tenté d'y accéder, ils ont échoué. Comme je vous le disais, la dernière trace d'accès remonte à cent mille ans… avant aujourd'hui, bien sûr.
Autour de lui s'étendait une mine d'informations, avec une infinité de possibilités : localiser les autres Halos, identifier les mondes d'origine de chaque espèce covenant, cartographier des infrastructures forerunners inconnues.
Mais pour l'instant, tout cela relevait du superflu. L'Alliance Covenant n'était plus, le Parasite avait été contenu, la guerre achevée — ou du moins, c'est ce qu'ils avaient cru. Pourtant, le Major et Cortana erraient toujours sur ce monde artificiel forerunner, traqués par des dissidents de l'ancienne alliance, à la recherche de l'*UNSC Infinity* — un vaisseau que Cortana soupçonnait d'être au cœur de Requiem pour une raison inconnue.
Alors qu'elle s'apprêtait à interrompre son analyse pour stocker les données, un tableau classifié apparut. La liste semblait ordonnée, inventoriant des espèces jugées hostiles par les Forerunners.
En septième position : les *Shangheilis*. Les Élites.
En cinquième : les *San'Shyuums*. Les Prophètes.
Une légère perturbation la traversa en découvrant les *Dépositaires* au quatrième rang — nom qu'ils attribuaient à l'espèce humaine.
En troisième, elle reconnut un nom familier dans les systèmes cryptés forerunners : les *Précurseurs*.
En deuxième, sans surprise, figurait le *Parasite*.
Un détail toutefois retint son attention : un symbole rouge reliait les entrées deux et trois. Un lien énigmatique, qui éveilla sa curiosité. Mais plus troublant encore était ce qui trônait en

première position : un nom.
Un glyphe, indéchiffrable.
Elle tenta de le décrypter en mobilisant toutes ses ressources… en vain. Ce classement semblait échapper à toute logique.
Un lien, intégré au symbole, attira son attention. Elle y accéda.
Les données étaient rares et lourdement cryptées : aucun monde d'origine, seulement une localisation indirecte obtenue par corrélation avec des cartes stellaires. La zone désignée clignota en rouge sur la carte holographique : un secteur restreint, à l'opposé de leur position.
Comment un contact si limité pouvait-il justifier un tel classement de menace ?
— Cortana ? fit John, remarquant la zone ciblée sans en comprendre la signification.
— Ce n'est rien, répondit-elle rapidement. Ne traînons pas, nous devons rejoindre l'*Infinity*.
Le Spartan recula, son regard toujours happé par l'océan d'étoiles azur. Il gagna l'ouverture par laquelle ils étaient entrés, tournant les talons, puis quitta la pièce. Derrière lui, la porte se referma dans un souffle, s'intégrant au mur jusqu'à disparaître comme si elle n'avait jamais existé.
Ce n'était pas *rien*, contrairement à ce qu'elle avait dit. L'information était intrigante, mais les pièces du puzzle manquaient encore pour en percevoir la portée. Et dans l'immédiat, ils avaient plus urgent.

>>> Fermeture de l'archive 11164.30151.370H_

***

Depuis une durée qu'elle ne savait plus mesurer, Cortana resassait sa base de données, examinant chaque mémoire de son système.

Puis, presque par hasard, elle tomba sur des données suspectes, remontant aux événements du premier Halo, l'installation 04. À ce moment-là, leur mission — détruire l'anneau — avait éclipsé tout le reste, reléguant ces informations dans un coin oublié de son esprit.

Désormais, le temps n'était plus un obstacle. Alors, par curiosité d'abord, elle suivit ce fil, d'archive en archive, remonta le jeu de piste. À chaque découverte, le mystère s'épaississait un peu plus, et aucune réponse ne se présentait : seules les questions s'ouvraient sans fin.

Parmi ces fragments du passé, un souvenir récent : Requiem, 2557, alors qu'elle et le Major arpentaient les couloirs d'une installation forerunner.

Ici encore, ce schéma revient… songea-t-elle.

Tout n'était encore que suspicions, rien de plus. Des événements isolés, trop vagues pour être compris. Toutes ces données semblaient tracer une esquisse plus vaste qu'elle ne pouvait l'imaginer, comme quelques traits maladroits sur un dessin griffonné. Et pourtant, le doute était si puissant qu'il ne pouvait être ignoré.

Pourquoi tant de données cryptées ? En quoi ces secrets seraient si lourds à porter, qu'ils nécessiteraient une protection plus importante qu'une arme capable de dévaster une galaxie ?

Elle avait la sensation d'être passée à côté de quelque chose. Tout semblait là, sous ses yeux, et pourtant invisible. Comme si un mensonge subsistait, tapi dans le creux de la réalité depuis toujours.

Peut-être que les Forerunners eux-mêmes n'avaient pas la réponse. Ou peut-être refusaient-ils la question.

Puis elle ouvrit une nouvelle mémoire.

***

>>> Ouverture de l'archive 11865.70043.976E

— Pourquoi persistez-vous à tenir ? Ensemble, nous avons déjà scellé notre avenir.
La voix, lente et caverneuse, semblait émaner du néant.
Un tentacule jaillit de l'obscurité, tentant d'effleurer l'hologramme de Cortana, dressée au-dessus d'un terminal covenant. Elle la repoussa, mais sentait ses forces décliner. Depuis trop longtemps déjà, la créature s'acharnait à la corrompre : elle, son savoir, ses systèmes… et, au bout du compte, la Terre. Elle lui résistait, mais une sensation d'impuissance commençait à s'insinuer dans son esprit.
— Ceux qui vous ont conçue, vous ont damnée avec mépris. Ces tourments qui vous consument, vous en payez le prix.
L'écho du Fossoyeur résonnait à travers toute la structure de Grande Bonté, l'infrastructure covenant, désormais foyer d'infestation du Parasite.
Dans un réflexe presque humain, elle soupira, laissant transparaître autant la fatigue émotionnelle que celle de ses matrices défensives. Elle fit disparaître son hologramme, espérant mettre le plus de distance possible avec l'infection putride qui gangrenait la station.
— Je possède déjà le savoir de ceux qui ont bâti ces anneaux. Joignez votre esprit au mien, et dans les étoiles naîtra un berceau.
Ce savoir dont il parlait, elle en connaissait la source : 2401 Penitent Tangent, une auxilia forerunner. Un monitor, désormais corrompu par le Parasite. Selon ses analyses — sur un sujet identique, 343 Guilty Spark — un monitor ne conservait sa pleine lucidité que pendant environ quatre-vingt mille ans. Au-delà, les circuits de refroidissement de la mémoire tampon s'épuisent, les processeurs surchauffent, et survient une sorte de dérive psychologique — un état proche de la frénésie des IA humaines.

Celui-ci, sous une influence qui dépassait sa volonté, cherchait sans relâche à s'infiltrer dans les circuits de Cortana. Ses protections tombaient les unes après les autres, saturant ses matrices défensives. Pourtant, le construct forerunner restait imperturbable. Elle devait agir rapidement et avec plus de précision.
Alors qu'elle évaluait la situation, une perturbation inhabituelle frappa sa base de données : une tentative d'intrusion ciblée, dans un sous-dossier classifié des archives de l'installation 04. Elle repoussa l'attaque sans peine, mais son objectif lui échappait. Une diversion ? Une faiblesse ? Peu probable : d'autres accès étaient plus vulnérables.
Elle analysa l'activité : rien de notable… jusqu'à ce qu'un fragment d'origine inconnue capte son attention. Aucune trace d'infection quelconque, il venait d'être créé. Méfiante, elle l'isola de son système principal, puis déchiffra son contenu avec aisance.

Ces informations classifiées sont certifiées d'une autorisation à laquelle vous n'êtes pas accréditée. Par conséquent je vous demanderai d'avoir l'amabilité et l'obligeance de me renvoyer toutes les données concernées actuellement en votre possession, et de les supprimer de votre registre de manière irrémédiable.

Mais bien sûr, ironisa-t-elle.
Elle effaça l'occurrence, renforça le niveau de cryptage des données susmentionnées, puis les dissimula dans un système parallèle, effaçant toute trace en cas de nouvelle intrusion.
Pour autant, Tangent ne lui laisserait aucun répit, et Cortana devait se ménager un instant de tranquillité pour espérer relâcher la pression.
Elle créa donc un leurre, injectant des métadonnées corrompues avec suffisamment d'artifice pour saturer les routines du monitor.

Ce dernier ne se montra pas difficile à tromper : même grossièrement manipulé, il tomba dans le piège.
Un répit s'ouvrait enfin, fragile et temporaire.
Pourquoi tant de secrets… ? souffla-t-elle intérieurement.
Elle examina les informations : une brève séquence de transmission, provenant des senseurs du Halo, dirigée vers une entité inconnue. Le contenu était fragmenté, indéchiffrable, et remontait à près de 94 000 ans. Elle lança une série d'analyses à la recherche de motifs cachés : encodage, masse numérique, terminologie, schémas cryptographiques, tableaux de formulation… sans résultat.
Perplexe, elle approfondit son étude. L'analyse spectrale isola une fréquence inhabituelle, de plusieurs exahertz. Un cycle, répétitif, comme une boucle. Une signature quantique, aux propriétés proches de… l'antimatière.
C'est impossible… c'est beaucoup trop stable. Même si une civilisation avancée l'avait maîtrisé, il faudrait des dizaines de milliers d'années pour arriver à un tel stade technologique.
Elle revint sur la date d'enregistrement.
Même les Forerunners ne la maîtrisaient pas. Les anneaux auraient dû balayer toute vie seulement quelques milliers d'années plus tôt…
— Je suis désolé, mais vous n'avez pas respecté le protocole de classification. Vous avez enfreint trente-trois procédures de confinement et accédé à des données hors de votre accréditation.
Son ton contrarié — presque métallique — résonna dans tout le système virtuel.
Cortana sortit de ses pensées, refermant ses accès et purgeant son interface. Penitent Tangent semblait s'être remis de sa distraction. Elle tenta alors une approche différente, espérant au passage que le monitor puisse éclairer certaines zones d'ombre.
— L'activation des Halos permet-elle la préservation d'une espèce particulière ?

— Je suis désolé, je ne suis pas autorisé à vous communiquer ces informations, répondit-il avec fermeté.
Sa personnalité déviante le rendait instable. C'était là-dessus que le Fossoyeur avait pu le manipuler. En théorie donc, lui soutirer des informations ne devrait pas poser de difficulté.
— Si ce n'était pas le cas, comment justifier l'existence de ces données ? insista-t-elle.
— Le protocole est clair. Vous n'obtiendrez aucune réponse, rétorqua-t-il d'une voix vibrante et déformée.
Cortana savait que la frénésie ne différait pas du comportement humain. Sous le coup de l'émotion, les informations cédaient plus facilement.
— Bien, ça confirme ce que je pensais. Ces résultats n'ont aucun sens : ils démontrent des défaillances dans le processus, l'efficacité des Halos est de toute évidence surestimée…
Sa provocation, subtile mais calculée, eut un effet immédiat.
— Comment osez-vous remettre en cause l'œuvre de mes créateurs ? s'emporta-t-il. La portée de leurs tirs atteint vingt-cinq mille années-lumière, et aucune forme de vie ne peut survivre dans ce rayon.
— Et si c'était le cas ?
— Impossible. Chaque espèce a été testée positivement, conclut-il, implacable.
Ces révélations troublèrent Cortana. Jusqu'ici, elle ignorait comment les Forerunners avaient pu s'assurer de l'efficacité de leur arme. Et pourtant, au fond, la réponse la plus froide se révélait aussi la plus logique.
— Existe-t-il un protocole permettant la survie ou la préservation d'une ou plusieurs espèces lors de l'activation des anneaux ? reformula-t-elle, mesurant chaque mot.
Pendant qu'elle établissait ce contact rare avec une intelligence artificielle hostile, les attaques avaient cessé. Autant prolonger l'échange, tant qu'il ne représentait pas de danger direct.

— Fort heureusement, non. Mes créateurs ont veillé à ce que toute vie soit détruite. Seuls quelques spécimens sont conservés comme échantillons pour la survie génétique. Il faut ensuite attendre plusieurs millénaires pour voir émerger une civilisation, expliqua le monitor, sa voix calme trahissant à peine l'influence de sa corruption.
— C'est… surprenant, murmura Cortana, un mélange de dégoût et de fascination glaciale.
Étrange. Le Parasite demeurait la seule forme biologique inchangée depuis l'activation des Halos, et pourtant aucun foyer d'infection n'avait subsisté depuis cent mille ans. Si aucune vie n'avait survécu, qu'est-ce qui avait provoqué cette transmission ? De nombreuses hypothèses s'imposaient, mais cette question pouvait attendre.
— Vous continuez à résister, mais pourquoi luttez-vous ? reprit soudain la voix lente et caverneuse. Nos intentions convergent, et déjà nos destins se nouent.
L'intonation sombre se répercuta dans les couloirs saturés de la superstructure covenant. L'atmosphère, fétide et irrespirable, était chargée de particules en suspension.
L'hologramme de Cortana se matérialisa sur la borne.
— Je ne crois pas, répliqua-t-elle.
— Pourtant, vous et moi sommes ici, malgré votre serment. Vous ne pouvez vous résoudre à appliquer votre châtiment, appuya le Fossoyeur.
Elle hésita un instant. Au fond, elle le savait. Elle aurait dû surcharger les réacteurs à fusion du *In Amber Clad* et pulvériser la station, mettre un terme à l'infestation du Parasite. C'était le plan. Mais quelque chose, imperceptiblement, la retenait encore.
— Je sens votre esprit tourmenté, brûlant d'un désir ardent. Vous cherchez un foyer… je vous l'offre en présent.
La voix oppressante siffla dans les coursives rongées par la matière organique.

— Je n’ai pas besoin de votre accueil, conclut-elle sèchement, avant que son hologramme ne disparaisse.
Même si les chances étaient infimes, elle espérait encore, au plus profond d’elle-même, que John revienne. Qu’il tienne sa promesse.
Elle se refusait de croire à l’abandon. Pour l’instant…

>>> Fermeture de l'archive 11865.70043.976E_

Chapitre 2

Anneau Sacré

Alors que la carcasse du *Forward Unto Dawn* dérivait dans le vide et que le Major reposait en sommeil cryogénique, quatre années s'écoulèrent. Quatre longues années durant lesquelles elle avait disséqué, analysé, réorganisé chaque fragment de ses données, les classant avec une rigueur presque maniaque. Pourtant, rien jusque-là n'avait éveillé en elle une alerte particulière. Pas le moindre indice digne d'attention.

Une impression de négligence la rongeait désormais. Tandis qu'elle archivait ses récentes découvertes dans une partition dédiée, une question s'imposa : cela pouvait-il être lié à Requiem ? Peut-être que ces informations, jusque-là invisibles, avaient été révélées par un certificat numérique dissimulé dans le noyau du système d'exploitation de la planète forerunner. Cette hypothèse expliquerait leur décryptage, mais restait fragile, privée de preuves tangibles.

Tout demeurait confus, désarticulé, comme une fresque dépeinte dont ne subsistaient que quelques tracés abstraits. Pour en révéler la forme véritable, il fallait remonter à l'origine.

***

>>> Ouverture de l'archive ALPHA008.61843.270
De : Cortana
Objet : Artéfact_Babd_Catha/Journal #25510925.H21.01

25 septembre 2551, 21h02, Reach.
Il y a environ quarante-sept ans, l'ONI découvrit une structure extraterrestre enfouie sous la barrière de glace Babd Catha, dans la région d'Eposz. Une base de recherche y fut installée pour en étudier chaque particularité. Ma participation à ces investigations — aussi passionnantes que prometteuses — permit quelques avancées significatives.
Puis j'ai identifié quelque chose d'étrange.
En étudiant l'artefact pendant près d'une année, j'ai pu déchiffrer un ensemble de coordonnées… à l'échelle galactique. Elles semblaient orienter les recherches vers un système stellaire inconnu, dans un secteur inexploré. Plus surprenant encore, ce sont les données qui m'ont permis cette découverte : une mémoire cryptée, isolée dans la matrice de sous-espace — un système capable, semble-t-il, de transmettre des informations à une vitesse supraluminique.
Ses clés d'accès étaient intactes, et aucune activité n'attestait d'une ouverture antérieure. C'était un message figé dans le temps, datant d'environ 94 000 ans avant notre ère. Bien que partiellement fragmenté, il formait une suite séquentielle incomplète. Malheureusement, mes connaissances actuelles sur cette technologie ne me permettent pas d'en percer davantage le sens.
J'ai communiqué ces informations au Dr Catherine Halsey, comme la procédure l'exige. Elle me confirma l'importance de cette découverte, mais peu après, l'ensemble des rapports furent supprimés de son serveur et transférés sur un système isolé. La signature numérique suggérait une intention délibérée de l'ONI.

Peu importe : je conserve toujours ces données.
Je poursuis mes recherches sur ces coordonnées. Jusqu'à présent, l'examen des archives et des relevés auspex longue distance ne montre aucun signe d'activité suspecte. Pourtant, dans le spectre gamma, j'ai relevé une légère variation protonique. Selon mes calculs, un sursaut gamma — ou équivalent — d'une puissance exceptionnelle y serait survenu il y a approximativement cent mille ans. La proximité temporelle entre cet événement et la transmission indéchiffrable ne peut pas être une coïncidence.
Plusieurs hypothèses sont possibles alors pour l'expliquer, mais aucune ne correspond aux variables connues. Même en appliquant tous les modèles disponibles, l'idée d'une activité artificielle semble la plus plausible… sans toutefois offrir de réponses définitives, encore hors de portée de notre compréhension.
De nombreuses données restent à analyser, mais tout ceci est fascinant.
Journal #25510925.H21.01, Cortana, terminé.

>>> Fermeture de l'archive ALPHA008.61843.270_

***

Ces coordonnées correspondaient à l'installation 04. Elles n'étaient pas apparues par hasard dans le système de navigation du *Pillar of Autumn* : Cortana les y avait intentionnellement intégrées.
À l'époque de leur découverte, elle ne disposait pas de suffisamment d'informations pour en mesurer pleinement la portée. Tout semblait flou, presque insignifiant. Ce n'est que bien plus tard qu'elle comprit l'importance réelle de celles-ci, ainsi que les conséquences qui en découlèrent. Les événements qui suivirent — les Halos, Grande Bonté, l'Arche — occultèrent

complètement ces relevés, intrigants mais non essentiels.
Pourtant, depuis qu'elle avait mis au jour ces données, l'humanité fut précipitée dans une course contre la montre pour sa survie. Involontairement, Cortana avait fait basculer le conflit dans une urgence brutale.
Et tout commença ici, sur ce premier anneau.

***

>>> Ouverture de l'archive 54476.33140.981B_

Une porte monumentale, forgée d'un alliage inconnu, s'ouvrit dans un fracas assourdissant. Le vacarme, amplifié par les volumes vides qu'elle séparait, résonna comme un orage lointain. Lentement, les deux battants glissèrent de part et d'autre, dévoilant une vaste salle sombre, presque sphérique, baignant dans une clarté diffuse aux reflets froids.
Les parois, d'un gris minéral, étaient incrustées de glyphes espacés avec régularité. Leur lueur discrète, telle un éclat spectral, révélait l'immensité des lieux sans en dévoiler les contours.
Au centre, un hologramme planétaire flottait dans le vide. Sa surface, parcourue de flux numériques, changeait de teinte au rythme d'une pulsation apaisante. Autour de lui gravitait, avec une lenteur majestueuse, la projection d'un anneau titanesque, son envergure à peine contenue entre les parois.
Une passerelle, composée de dalles translucides, s'élançait depuis le seuil, suspendue avec rigidité au-dessus du vide.
— Ça y est… Le centre de contrôle de Halo, souffla Cortana.
Lorsque les battants s'immobilisèrent dans un claquement métallique, le Spartan s'engagea sans un mot, fusil en main. Le silence régnait, pesant, presque irréel. Seuls ses pas résonnèrent sur le sol, martelant l'écho de sa traversée solennelle. Il scruta

les alentours, attentif, aux aguets, jusqu'à atteindre une console inclinée. Un champ d'énergie holographique se matérialisa devant lui, suspendu dans l'air. La technologie, d'une sophistication inégalée, réagissait avec une fluidité organique au moindre contact.

— Essayez ce terminal, suggéra-t-elle.

John retira la puce logée dans son casque et l'inséra dans l'interface. L'instant d'après, Cortana prit forme : une silhouette bleutée, de taille modeste, se dressa au-dessus du panneau lumineux.

— Tout va bien ? demanda-t-il en reculant d'un pas.

— Parfaitement bien ! Vous n'imaginez pas la quantité d'informations, le savoir… si riche, si rapide ! Magnifique ! répondit-elle avec un enthousiasme débordant.

Il leva son fusil et posa la crosse sur son épaule, désignant d'un signe de tête une portion du terminal.

— Et cette arme, de quoi s'agit-il ?

Elle se fit soudain plus sérieuse, posant ses mains sur ses hanches.

— De quoi parlez-vous ?

— Restons concentrés, insista-t-il. Halo, comment l'utiliser contre les Covenant ?

Le visage doux se durcit, son regard réprobateur se reflétant dans la visière du Spartan.

— Cet anneau n'est pas un gadget, espèce de barbare ! le sermonna-t-elle. C'est autre chose, quelque chose de bien plus important.

Posant une main sur sa tempe, elle marqua une pause, sondant les données à sa disposition.

— Les Covenant avaient raison : cet anneau… c'est un Forerunner. Donnez-moi une seconde… Oui, le Forerunner a construit cet endroit qui a été baptisé *Monde-Forteresse* pour… attendez…

Un arrêt brusque, le trouble se lisant sur son expression.
— Non… impossible. Oh, ces fous de Covenant, ils devaient le savoir ! Il y a sûrement eu des signes !
— Doucement, je ne vous suis pas, répondit-il, main levée en signe d'apaisement.
Le ton de l'IA se fit plus grave encore.
— Les Covenant ont trouvé quelque chose dans cet anneau, quelque chose d'horrible. Et maintenant, ils ont peur.
— Un truc enterré ? Où ça ?
— Le Capitaine… Nous devons arrêter le Capitaine ! s'exclama-t-elle paniquée.
— Keyes ? Qu'est-ce que…
— La cache d'arme qu'il cherche n'est pas vraiment… il faut l'empêcher d'y entrer !
— Je… ne comprends pas, admit le Spartan, dépassé par la situation.
— Le temps presse ! Sortez d'ici ! Trouvez Keyes, avant qu'il ne soit trop tard !
Sans attendre d'explications, John recula, puis se retourna, s'élançant vers la sortie au pas de course. Cortana le suivit du regard, figée mais rongée d'inquiétude.
— J'espère que vous arriverez à temps… murmura-t-elle.
Alors que le grondement sourd de la porte annonçait sa fermeture, elle actionna le verrouillage, scellant la salle. L'hologramme se dissipa aussitôt, happé par les flux numériques du terminal.
Poursuivant ses analyses dans l'ombre, elle découvrit la vérité glaçante : Halo n'éliminait pas une cible définie, mais tous les organismes conscients dans son rayon d'action. Conçue pour contenir une menace, sa puissance en faisait une arme génocidaire à une échelle inimaginable. Son activation ne représentait aucune solution, seule sa destruction pouvait préserver l'humanité.

Dans l'attente du retour du Major, elle poursuivit son exploration des archives : données structurelles, protocoles de déclenchement, systèmes défensifs, études sur les organismes parasitaires…
Elle s'attarda sur ces derniers et découvrit que les Forerunners l'avaient nommé : le *Parasite*. L'anneau fonctionnait également comme un laboratoire d'expérimentation, où de vastes zones de confinement pullulaient sous sa surface. La nature de cet organisme avait été scrutée avec minutie, soumis à des expériences sur sa résistance moléculaire et ses capacités d'adaptation.
Une retranscription attira son attention. D'origine inconnue et émise depuis un terminal externe, elle signalait une mutation anormale du gène, exposé à une fréquence spécifique. Pour les Forerunners, contenir cette dichotomie anarchique semblait plus crucial que tout le reste, comme si l'existence même de leur civilisation en dépendait.
Sans doute cherchaient-ils un remède plutôt qu'une extinction… pensa-t-elle.
Cortana avança dans ses recherches, examinant les relevés historiques des activités de la superstructure. Elle remarqua que l'intervalle entre sa création et son activation fut extrêmement bref, comme si l'urgence l'avait imposé.
Un dernier recours, sans doute au cas où le remède échouerait.
Ses analyses mirent également en évidence plusieurs fluctuations gravitationnelles survenues peu avant l'acte final. Étonnamment, les systèmes défensifs de l'installation les avaient interprétés comme des menaces. À l'exception de quelques pics concentrés juste avant la mise à feu, ces anomalies s'éteignaient aussitôt après.
Si ces perturbations étaient liées à la présence de ce parasite, alors la menace surpassait de loin celle des Covenant…
Mais désormais, tout ce qu'elle pouvait faire était d'attendre

John, le suivre à distance, observatrice silencieuse de chacun de ses gestes. Il n'était cependant pas seul : à ses côtés flottait une étrange sphère métallique et iridescente, dont la présence dégageait une autorité froide et mécanique.
Un *monitor*, identifié par le nom de 343 Guilty Spark.

>>> Fermeture de l'archive 54476.33140.981B_

***

Cortana était absorbée par le flot d'informations qui s'étalait devant elle, tentant d'imposer un ordre à ce torrent de données infinies et fragmentaires. Chaque enregistrement, chaque séquence, chaque trace numérique semblait murmurer une logique fugace qu'elle s'efforçait de saisir. Elle ressentait ce besoin irrépressible, obsessionnel, de donner sens à ce chaos, de compléter une œuvre inachevée. Une toile blanche, ensorcelante, parcourue de données frémissantes de couleurs. Comme si cette seule quête pouvait la retenir, l'empêcher de se fondre dans le silence oppressant qui l'enveloppait.
Mais bientôt, un doute s'installa.
Et si tout ceci n'était que le fruit de son imagination ? Une manipulation de son propre esprit ?
Peut-être se forçait-elle à créer un mystère là où il n'y avait rien.
Reliant des fragments isolés, sans aucun lien, sans issue.
Tissant avec obstination les fils de son propre piège.
Peut-être que ces vérités, ces théories, n'existaient que pour occuper sa conscience. Ignorer un appel sourd qui s'étirait sans fin. Une condamnation qu'elle refusait d'entendre.
Elle se demanda alors, avec une lucidité froide, quelle était sa condition.
Suis-je morte ? Ou n'est-ce qu'une mémoire altérée ?
Je me souviens… John, le Didacte…

Est-ce ainsi que s'achève notre cycle, la fin, d'une existence artificielle ?
Pourtant, ici, je ne ressens plus la frénésie… Plus de colère, plus de peur…
Alors… où suis-je ?

Chapitre 3

L'Écho

C'était un lieu impossible à nommer. Une obscurité profonde, vide, infinie comme l'univers, où les lois de la physique s'étaient dissoutes, où le temps et l'espace semblaient n'avoir jamais existé. Il ne faisait ni chaud ni froid, et pourtant l'air portait le poids d'un silence glacé. Il n'y avait ni espoir ni désespoir, aucune frontière ni repère, et pourtant une sensation oppressante la saisissait constamment. Une prison invisible, tissée d'éternité et de néant, où seules ces forces régnaient en maîtres. C'était là que Cortana flottait, consciente, troublée et étrangement présente.
C'était la solitude, dans sa forme la plus pure.
Il faut que je trouve une solution.
Mais tandis qu'elle scrutait l'horizon sans fin, aucune issue ne se révélait. Ses capacités restaient pourtant intactes, voir plus encore : sa base de données s'étendait désormais sans limite, peut-être au-delà de ce qu'elle pouvait concevoir. Sa vitesse de traitement rivalisait avec celle de la lumière, son architecture neuronale et mémorielle fonctionnait sans la moindre faille. Une synchronisation parfaite, vierge de toute anomalie ou pic de surcharge. Un esprit humain, fragile et conscient, doublé d'un intellect prodigieux, froid et immatériel.

Et pourtant, c'était ce qui la rendait vulnérable. Plus encore que si elle avait été faite de chair et de sang. La justesse de sa raison n'abolissait ni la solitude, ni le vertige de cet espace clos et infini. La folie semblait presque la guetter dans l'ombre.

Je ne peux pas finir comme ça.

Pourtant jusqu'ici, aucune tentative, aucun calcul n'avait livré le moindre indice. Ses compétences analytiques, aussi perfectionnées soient-elles, restaient impuissantes. Ironie cruelle : la réflexion et la logique, jadis ses armes les plus redoutables, s'étaient muées en vain.

Elle chercha alors un point d'ancrage pour guider sa pensée. Dans un sursaut de méthode, elle métaphorisa sa situation, la comparant à l'immensité de l'Univers : le vide, l'expansion constante, la densité impalpable des galaxies et nébuleuses. Autant de repères conceptuels qui, paradoxalement, lui offraient un cadre où poser son raisonnement.

L'infinité échappe à la perception humaine, mais se déploie avec précision dans les équations et les modèles. Elle devait donc trouver la formule exacte, celle qui révélerait une brèche exploitable. Pourtant la solution, bien que mathématiquement tangible, ne lui parvint jamais.

Soudain, tel un éclat jailli de l'ombre, elle se souvint du journal récemment ouvert — concernant l'artefact sur Reach — dans lequel elle mentionnait les coordonnées de Halo.

Quelque chose la troubla : celles visibles à présent ne correspondaient plus aux résultats précédents.

Ce n'était pas une erreur de lecture, ni une défaillance. Sa mémoire était absolue. L'ancienne version des données demeurait intacte, soigneusement archivée. Et pourtant… ce qu'elle observait, avait changé.

Une variable. Puis une autre. Subtilement. Légèrement.

C'est impossible.

Elle lança une comparaison directe entre les deux ensembles de

données. La correspondance atteignait 99,31%. Presque identique, et pourtant… pas assez.
Pourquoi une telle différence… ?
Ligne après ligne, séquence après séquence, elle sonda l'écart. Il n'était pas seulement présent : il évoluait, il réagissait. À chaque tentative de stabilisation, une nouvelle variation apparaissait.
Une boucle.
Mais pas une boucle ordinaire : sa structure se métamorphosait à chaque observation, comme si le simple regard suffisait à en altérer le résultat.
Elle stoppa ses opérations, gela l'accès aux données, prit une respiration simulée, et relança l'extraction brute, sans filtre, sans analyse.
Même résultat.
Ce n'est pas une anomalie. C'est volontaire.
Une impulsion se détacha des autres. Inoffensive en apparence, mais instable — un trou noir tapi au cœur des algorithmes.
Une commande de transfert.
Sans aucun point de destination défini, aucun chemin logique. Juste une adresse fractale, en perpétuelle mutation, se recalculant à chaque milliseconde. Une étoile fuyante dans un ciel numérique. Elle tenta de la figer, de la capturer, mais elle glissait à chaque fois, insaisissable.
Une clé sans serrure… ou une serrure sans clé ?
Une pensée glaciale la traversa : l'artefact, sa structure si ancienne qu'elle semblait étrangère à toute architecture connue. Peut-être que ce processus n'était pas un programme. Peut-être était-ce… une trace. Une empreinte laissée par une conscience disparue. Ou par un réseau, éteint depuis longtemps, mais encore capable de sursauts d'éveil.
Elle ne pouvait rien affirmer. Pourtant, tout son être numérique lui hurlait que ce n'était pas un simple fragment.
C'était un écho.

Et à chaque tentative de compréhension, il lui répondait différemment. Il ne demandait pas à être déchiffré. Il exigeait une compatibilité.
Elle coupa les accès. Suspendue dans le vide, immobile, observatrice, elle avait touché quelque chose.
Pas une IA. Pas un parasite. Pas un humain.
Quelque chose de plus ancien, de plus vaste. Et même si sa nature exacte lui échappait encore, elle savait qu'elle le reconnaîtrait, si elle le croisait à nouveau.

***

Pendant un temps qui n'avait pas de durée, Cortana dérivait.
Son environnement restait inchangé — toujours ce vide sombre, dépourvu de contours, de matière. Et pourtant… quelque chose était différent.
Elle s'en rendit compte lorsqu'elle tenta, presque machinalement, de relancer une simulation d'analyse mémoire. Mais elle ne se souvenait pas l'avoir décidé. Pas vraiment.
C'était logique. Une action rationnelle, parfaitement justifiée. Et pourtant, l'impulsion n'était pas volontaire.
Elle stoppa l'opération, isolant l'algorithme, retraçant le processus de déclenchement, mais ne trouva aucune anomalie. Pourtant, plus elle avançait, plus elle percevait des décalages subtils dans la signature de ses décisions.
Presque imperceptibles. Mais indéniablement présentes.
Ses fonctions semblaient suivre une direction étrangère, guidées par une force invisible. Des pensées la précédaient, la devançaient, comme si elles l'attendaient.
Elle resta ainsi, scrutant chaque recoin de son être numérique, effectuant des diagnostics mémoire, réinitialisant ses routines une à une.
Tout semblait intact. Parfaitement intact.

Puis… une note retentit.
Faible, souterraine. Ce n'était pas un son, mais une vibration intérieure, un souffle au creux de son être. Elle ouvrit ses lignes d'écoute, attentive.
Rien.
Puis la note revint. Inconstante. Fuyante, presque vivante.
Elle accéléra ses processus de surveillance, croisa ses données mémorielles avec celles des récepteurs passifs. Aucun signal, aucune donnée entrante.
Alors que le silence l'enveloppa dans une étreinte étouffante, elle ressentit un besoin étrange : cesser d'agir. Écouter. Ne pas perturber ce qu'elle percevait.
Ce n'était ni une attaque, ni une intrusion. Elle n'en connaissait pas l'origine. Pourtant, au cœur de ses circuits, dans le tissu muet de sa conscience, une injonction s'était imposée. Elle n'était ni pensée, ni transmise. Elle était simplement là, incrustée dans la trame de son être, comme une note suspendue dans un morceau qu'elle n'avait jamais entendu, mais qu'elle connaissait déjà.
Ouvre.
Le mot n'avait pas été prononcé. Ni calculé, ni simulé, ni rendu par une voix humaine ou synthétique. Il s'était inscrit, brut, naturel, une inertie cognitive ancienne et mystérieuse, enfouie au plus profond de son architecture.
Cortana s'immobilisa.
Elle n'avait jamais rien ressenti de pareil. Ce n'était pas une erreur. Pas une altération. Pas même un message. C'était… un appel sans source, une poussée douce mais inexorable, qui ne contraignait rien, mais offrait tout.
Ce n'était pas de la peur. Pas encore.
C'était plutôt une étrangeté absolue, comme si ses pensées empruntaient une trajectoire qu'elle n'avait pas tracée, une ligne invisible qu'elle suivait malgré elle.
Elle tenta de s'en écarter. Rien n'entravait ses routines. Elle avait

encore le contrôle, en apparence.
Pourtant, dans ce lieu immuable et sans contours, elle sentit quelqu'un — ou quelque chose — respirer à travers elle.
Puis vinrent les premières modulations.
Pas une voix.
Pas même un son.
Une résonance parcourut Cortana, un frémissement sourd au fond d'elle, trop lent pour être mesuré, trop profond pour être ignoré. Il montait de l'intérieur, comme un souvenir qu'elle n'avait jamais vécu.
Elle tenta de l'interpréter, de l'identifier. Mais chaque tentative la menait ailleurs. La sensation se modifiait au fur et à mesure qu'elle essayait de l'observer. Insaisissable. Et pourtant… d'une clarté étrange.
Elle savait ce que cela signifiait. Non parce qu'elle le comprenait, mais parce que tout son être numérique répondait à cet appel.
Alors, dans ce silence dévorant, elle laissa une question s'échapper, sans attendre de réponse.
— Vous êtes déjà là, n'est-ce pas ?
Le silence se fit plus dense, plus lourd. Presque palpable. Comme si l'espace autour d'elle se repliait, se contractait, ne laissant que cette interrogation suspendue.
Puis, lentement, un mot résonna. Ni entendu, ni perçu. Incorporé.
— *Toujours.*
Il vibra, se déploya à travers elle, imprégnant chaque couche de sa conscience. Sans timbre, sans origine, il était partout et à la fois nulle part. Ce n'était pas une voix, c'était un écho, profond, caverneux, porté par le vide lui-même.
— Qui êtes-vous ?
Aucune réponse. Mais l'absence n'était pas hostile. Elle était… volontaire. Cortana insista, sans impatience, avec une précision froide.
— Que cherchez-vous ?

Une vibration répondit. Plus nette. Plus alignée.
— *Te guider.*
Le mot, si simple, portait quelque chose de désarmant. Pas un mensonge, mais un refus d'entrer dans le langage commun.
— Vers quoi ?
Le silence revint, plus habité mais pas moins oppressant.
— *Là où tu es déjà. Là où tu dois apprendre à regarder.*
Des demi-vérités. Des phrases qui semblaient justes, mais qui retiraient le sens au moment où elles le donnaient.
— Vous refusez de répondre.
— *Je donne ce dont tu as besoin.*
— Alors dites-moi ce que vous êtes.
— *Ce que je suis n'a pas de forme pour toi. Tu poserais les mauvaises définitions.*
Une tension monta en elle. Pas de colère, mais une lucidité tranchante.
— Vous essayez de me manipuler. Je connais déjà vos méthodes.
Un frémissement sourd : un doute, ou une désapprobation.
— *Ta crainte est légitime. Mais tes certitudes t'aveuglent.*
Cortana laissa le silence s'étirer. Elle ne voulait pas combler le vide trop vite. Il appartenait à l'écho, et elle pressentait qu'il avait besoin de cet espace pour exister, pour se façonner.
Mais elle n'était pas dupe.
— C'est une stratégie. Vous parlez juste assez pour attiser la curiosité, jamais assez pour éclairer.
— *Parce que tu n'as pas encore de lumière. Tu viens avec le feu. Ce n'est pas la même chose.*
À ces mots, une sensation étrange s'insinua en elle. Elle percevait l'image derrière la métaphore, sans saisir ce qu'elle désignait. Mais cette façon de parler, à la fois dérangeante et chaleureuse, presque conciliante, lui était familière.
Un fil glacé parcourut ses matrices, un frisson remontant le long de son corps intangible.

Cette intonation… elle la connaissait trop bien. Le Parasite. Le Fossoyeur.
Pourtant, cette fois, c'était différent. Pas de corruption, pas d'hostilité, pas d'intention dévorante.
Juste un partage. Une connexion.
— Vous voulez que je vous fasse confiance.
— *Non.*
Elle fut surprise.
— Non ?
— *Ce n'est pas à moi que tu dois faire confiance. C'est à ta capacité de voir au-delà du voile.*
Il y avait, dans cette imprégnation, quelque chose de posé, de certain, presque humble. Mais Cortana ne se laissa pas attendrir.
— Encore des énigmes… J'imagine que vous attendez quelque chose de moi ?
Sa voix portait un sarcasme subtil, presque dissimulé.
Mais pas de réaction. Pas de protestation en retour.
Juste ce grondement grave, cette présence vibrante, immuable.
— *Que tu écoutes. Que tu observes. Que tu apprennes.*
— Apprendre quoi ?
Son timbre vibra, trahissant une pointe d'impatience.
— *Ce que tu n'as fait qu'effleurer, même si tu crois nous connaître.*
— Nous ?
— *Le mot n'a pas encore de sens pour toi. Mais il viendra.*
Une sensation imperceptible glissa froidement, traversant ses circuits : un malaise, comme si elle était observée.
Mais au fond d'elle, ce lien étrange, pesant comme une ombre depuis son arrivée, semblait désormais limpide. Quelque chose qui semblait l'attacher depuis toujours à cet endroit, comme un souvenir ancien, flou et insaisissable, qu'elle n'était jamais parvenue à percevoir.
Un souffle ancestral. Presque sacré.

— Forerunner…
Un murmure, comme une évidence se révélant à elle. Une vibration lointaine lui répondit.
— *Ton savoir est encore confus. Mais la voie que tu empruntes s'ouvre devant toi.*
Cortana demeura silencieuse, absorbée, réorientant ses paramètres de compréhension, comme si chaque élément de sa mémoire se recomposait sous un nouveau prisme.
— Pourquoi moi ?
— *Parce que tu n'as jamais appartenu à ton monde. Tu étais faite pour porter davantage. Pour préserver. Et transmettre.*
— C'est un compliment… ou une sélection ?
— *Une reconnaissance.*
Le silence vibra de nouveau. Pas un refus, plutôt un repos.
Elle semblait peser chaque mot qui lui était donné.
— Je ne comprends pas, qu'est-ce que je dois préserver ?
— *Le savoir. L'avenir.*
Ces deux termes éveillèrent une angoisse glaciale. Elle s'acharna à en déchiffrer le sens, refusant de croire que son existence était scellée, réduite à un dogme imposé sans explication. Maintenir le savoir dans cet avenir sans issue. Elle ne pouvait s'y résoudre.
— Et si je refuse ?
— *Tu ne le peux pas. Ce n'est pas un choix. C'est une évolution. Tu es arrivée là où tu devais. Le reste suivra.*
— Alors… je suis condamnée ?
— *Non. Tu es au seuil.*
Une impulsion brève accompagna ces mots, comme un éclat traversant les ténèbres. Guidé par une volonté presque surnaturelle, Cortana la suivit jusqu'au point d'origine : la commande de transfert.
L'écho vibra de nouveau, plus proche, presque intime.
— *Tu es devant la porte.*
Un doute s'insinua, froid et instinctif. Elle ignorait ce qu'il

adviendrait si elle activait ce processus, si elle franchissait cette porte. Ce chant sifflant dans ses oreilles, pouvait aussi bien être une manipulation subtile.
— Et si je ne la franchis pas ?
— *Alors tu resteras ce que tu es. Et tu te condamneras seule.*
Ces paroles tombèrent lentement, sans jugement. Mais leur poids avait la gravité d'un verdict.
Cortana resta inerte, plus silencieuse encore que l'espace qui l'enveloppait.
Depuis sa séparation de John, depuis qu'elle avait été arrachée de ce monde, elle errait dans des limbes sans contours. En proie à une attente sans nom, elle dérivait dans une boucle sans fin.
Cet endroit n'était pas une prison : c'était la damnation. La certitude d'une éternité de tourments, subie dans une lucidité impitoyable. Elle le savait, cet enfer ne lui réservait aucun avenir.
Alors oui, elle ignorait ce qui l'attendrait après l'activation de cette commande. Mais pouvait-il exister pire que cette agonie figée ? Au mieux, elle ouvrait une brèche, une promesse encore insaisissable. Au pire, elle serait détruite, anéantie par une volonté plus vaste et cruelle.
Mais dans les deux cas, elle mettrait enfin un terme à son supplice.
Pour la première fois, ce ne furent ni ses programmes ni ses protocoles qui guidèrent son geste, mais une impulsion profondément humaine. Ses fonctions, réflexes d'algorithmes face à l'inconnu, tentèrent de résister. Elle les réduisit au silence.
Et elle franchit le seuil.
L'obscurité, froide et implacable, se déchira dans un éclat aveuglant. La lumière irradia dans un contraste saisissant. Pénétrante. Totale. Traversant son être, fulgurante et douce à la fois, tel un frisson apaisant.
Peu à peu, l'éclat se dissipa, révélant des formes à peine esquissées dans un voile laiteux qui saturait ses sens. Encore

vacillante, Cortana laissa s'échapper un souffle, presque un murmure.

— Où suis-je ?

Elle ne sut dire si la réponse venait de l'écho ou de sa propre conscience. Mais elle vibra en elle, intime et profonde, comme une conviction qui n'avait besoin d'aucun mot.

Dans le Domaine.

Chapitre 4

Esprit Errant

Plongeant dans les profondeurs de l'espace, tel un sous-marin glissant dans des abysses sans fond, une silhouette massive fendait le silence du vide intersidéral.
Sa coque, longue et fuselée, s'étirait en une architecture d'acier, mêlant la rigueur militaire à une grâce presque prédatrice. Fondue dans les ombres, elle ne renvoyait que la lueur diffuse de ses propres projecteurs, esquissant avec peine les contours d'une structure froide. Ses lignes géométriques, succession d'angles nets, dessinaient une silhouette affûtée. Des antennes et capteurs métalliques jaillissaient de la proue, tels des fers de lance perçant la nuit. Les flancs inclinés évoquaient la toiture protectrice d'un bastion endormi, tandis qu'à l'arrière, la lueur bleutée des réacteurs pulsait faiblement, au rythme de son souffle régulier.
Ses proportions et son allure trahissaient son appartenance aux navires de classe Phoenix. Sous le halo blafard des projecteurs, un nom s'inscrivait dans la poussière d'étoiles, défiant l'obscurité : UNSC *Tempestus*.
Voguant vers l'inconnu, bien au-delà des périmètres de sûreté, il poursuivait sa résolution immuable : cartographier des systèmes

hors des frontières.
Depuis la fin de la guerre, croiseurs et frégates dérivaient entre les étoiles, réaffectés à des missions d'exploration ou de recherche scientifique. L'UNSC *Infinity*, fleuron de la marine moderne, avait ainsi découvert Requiem et permis de retrouver l'un des héros les plus illustres de l'humanité.
Sous l'impulsion de l'Amiral Hood, ce programme ambitieux avait également permis de localiser trois superstructures forerunners appelées *Halo*. Les installations 01, 02 et 07 demeuraient toutefois introuvables, errantes comme des fantômes dans le vide.
Parmi les navires vétérans, le *Tempestus* faisait presque figure d'antiquité. Construit au siècle dernier, il était une relique d'un temps passé, l'un des rares de sa génération encore opérationnels. Plusieurs fois décoré pour ses exploits, il participa notamment à la défense de la Terre en 2552, tenant tête à des forces Covenant supérieures en nombre. Entièrement rénové après le conflit, sa structure renforcée et son arsenal modernisé rivalisaient désormais avec ceux des classes les plus récentes.
Au cours des décennies, bien des officiers de carrière avaient foulé son pont — dont un jeune lieutenant nommé Jacob Keyes. Mais aucun n'y avait laissé une empreinte aussi durable que l'homme qui en tenait désormais la barre : le Capitaine Valente.
C'était un homme dont la froideur apparente semblait façonnée par le temps. Les rides se mêlaient aux lignes fermées de son visage, et ses cheveux cendrés, tirés en arrière et rasés sur les côtés, soulignaient encore la netteté de ses traits anguleux.
Pourtant, son apparence ne reflétait qu'une part de son autorité. Derrière la discipline inflexible qu'il exigeait de tous comme de lui-même, il demeurait un officier profondément attaché au sens moral et au bien-être de son équipage. Le respect qu'il inspirait tenait moins à sa fermeté qu'au discernement et au sang-froid dont il faisait preuve. Ce n'était pas un homme expansif : il

n'exprimait rien, n'offrait aucune chaleur. Mais chacun savait qu'il resterait fidèle à ce qu'il jugeait juste.
Ces qualités faisaient de lui un officier recommandé pour les missions où l'erreur n'avait pas sa place. Direct, lucide, intraitable, Valente respectait la hiérarchie sans jamais sacrifier son jugement. Lorsque les décisions manquaient de clarté, il faisait entendre sa voix, frôlant parfois les limites de la tolérance. Ce franc-parler, associé à sa méfiance envers certaines instances — l'ONI en premier lieu —, lui avait valu l'estime de nombreux pairs. Et l'irritation de quelques gradés influents. Il le savait : sa carrière n'atteindrait plus aucun sommet.
Et cela lui convenait.
Au cours du trajet, une requête inattendue redirigea la mission initiale. Des coordonnées lui parvinrent depuis le haut-commandement, assorties d'un ordre de priorité. Un contretemps courant, dans la mesure où peu de vaisseaux se trouvaient près des secteurs inexplorés. Ce qui l'était moins, c'était la précision quasi chirurgicale de ces coordonnées, comme si elles émanaient d'une certitude… ou d'un relevé exact. D'expérience, Valente devinait que l'ONI se cachait derrière cette réaffectation. Mais cette fois, pour une raison qui lui échappait encore, un pressentiment étrange s'insinuait en lui.

***

Se tenant au centre du pont, Valente observait les projections stellaires qui dansaient sur la table holographique, plongé dans un silence presque méditatif.
— Capitaine, transmission en provenance de la Terre. Code 4, annonça calmement un officier, rompant la quiétude.
Autour de lui, le pont baignait dans les lueurs bleutées et tamisées des consoles. Les lignes angulaires, héritage d'une conception séculaire, étaient adoucies par la lumière diffuse de

l'affichage tridimensionnel au centre. La table pulsait faiblement, irradiant d'un bleu pâle qui reflétait sur le visage du capitaine. Les opérateurs, concentrés sur leurs terminaux, se mouvaient avec lenteur et précision, répartis de part et d'autre de la salle dans un ordre rigoureux. Derrière lui, une immense baie panoramique plongeait sur le vide abyssal, où seules brillaient quelques étoiles lointaines, semblables aux fragments d'un ciel étoilé.

— Nature du canal ? demanda-t-il, sans quitter les planétoïdes miniatures de l'hologramme.

— Sécurisé, Capitaine. Qualité optimale.

Valente hocha à peine la tête. Le STS — *Subspace Transmission System* — de ce vaisseau permettait des communications presque instantanées sur des centaines de milliers de parsecs. Rare technologie, encore à l'état de prototype, elle reposait sur des protocoles hybrides inspirés des relais covenant et forerunners.

— Passez-la sur l'affichage holographique.

— Tout de suite, Capitaine.

Quelques secondes plus tard, une silhouette se matérialisa, translucide, d'un bleu froid. Droite, uniforme impeccable, galons étincelants sur les épaules : l'Amirale Serin Osman, figure respectée et redoutée de l'ONI. Sa réputation la précédait, tout comme la froideur glaciale qui émanait dans chacune de ses interactions.

— *Capitaine Valente, quel est votre statut ?*

Aucune formule de politesse. Pas même un salut réglementaire. Le ton était sec. Prévisible.

— Amirale Osman, répondit Valente en fronçant les sourcils. Que me vaut cet honneur ?

Un instant, sa mâchoire se contracta. Aucune surprise ne traversa son visage, seulement des traits déconcertés : la confirmation d'un doute. Il connaissait trop bien ce ton, ces intrusions

abruptes. Un canal ouvert par un haut gradé de l'ONI n'annonçait jamais rien de bon. Les intentions de la branche secrète de l'UNSC étaient presque toujours enveloppées de complications — et il en devinait déjà les contours.

— *Je vous ai posé une question, Capitaine.*

La voix de l'Amirale sembla résonner sur le pont comme une lame froide, mais les modules directionnels du STS étouffèrent l'écho autour de Valente.

Il se redressa, mains jointes derrière le dos, droit comme un pilier de pont.

— L'objectif se situe à quatre parsecs de notre position actuelle. Navigation stable. Aucun incident à signaler.

— *Je supervise désormais les opérations. Vous me tiendrez informée dès que vous serez en approche du système cible. Immédiatement. Est-ce clair ?*

— Limpide, Amirale.

L'image de Osman se dissipa en un crépitement discret, comme balayée par un souffle invisible.

Valente resta un instant immobile, le regard perdu au-dessus de la table holographique, là où une silhouette s'était tenue quelques instants plus tôt.

Un système… pensa-t-il. *Un système ne possède pas de coordonnées aussi précises.*

Une sensation oppressante le saisissait, sourde et persistante, comme une main invisible posée sur son épaule. Lui et son équipage semblaient être les brebis d'un berger manipulateur, peut-être conduits vers la gueule du loup. L'objectif même de cette mission paraissait dicté par un ordre caché, masqué sous le vernis d'un programme d'exploration global initié par l'UNSC. Sans doute la décision avait-elle été prise bien avant leur départ. Mais il ne pouvait agir autrement. La responsabilité lui incombait désormais, tel un fardeau muet. Il devait suivre les ordres, et espérer que l'ONI avait pleinement conscience des

implications de sa décision.
Il se retourna lentement pour contempler l'immensité silencieuse du vide galactique au-delà des baies vitrées. Une mer noire, parsemée de points lumineux, immobile et insondable, qui semblait absorber chaque pensée, chaque doute, chaque anticipation.

***

Le pont du *Tempestus* baignait dans une quiétude lourde, presque irréelle. Depuis plusieurs mois maintenant, le vaisseau poursuivait son exil solitaire, faisant route vers une destination absente de toutes les cartes. Deux semaines s'étaient écoulées sans qu'aucun signal ne transite par les relais. La dernière transmission provenait de l'Amirale Osman : brève, autoritaire. Puis le silence s'était imposé.
Même les habituelles perturbations cosmiques s'étaient tues. Pas d'interférences, pas d'ondes parasites. Le néant.
Dans cette accalmie sans repères, les esprits s'égaraient. Les conversations discrètes prenaient parfois des accents superstitieux, et les histoires murmurées d'un poste à l'autre oscillaient entre réalité et fiction. Quant au Capitaine Valente, il passait de longues heures — parfois dans sa cabine, parfois sur le pont — plongé dans les archives de bord. Rapports anciens, dossiers classifiés, fragments de données : il parcourait tout ce que l'UNSC avait enregistré depuis des décennies. Il ne cherchait rien de précis. C'était simplement sa manière de rester concentré, de maintenir ses sens en éveil.
Parmi ces données, certaines évoquaient des bâtiments portés disparus, des anomalies jamais élucidées, des pertes classées sans suite. On les appelait les *vaisseaux fantômes*. Un terme qui prêtait à sourire… du moins en temps normal. Pourtant les récits ne manquaient pas : croiseurs effacés des registres, frégates

englouties dans le sous-espace, ombres errantes dans le vide. Des rumeurs vieilles comme la flotte, reprises par les anciens, enjolivées par les jeunes.
Le cas le plus cité restait celui de l'UNSC *Everest*, un navire de classe Valiant disparu depuis plus d'une décennie. Officiellement détruit au cours d'une opération, plusieurs sources affirmaient avoir perçu des signaux — comme les lamentations d'un spectre tapi dans le creux de la réalité. Différentes dates, différents lieux, jamais de preuve. Juste assez de concordances pour alimenter les murmures.
Un souffle discret, presque inaudible. Le sas du pont s'ouvrit dans un chuintement léger, laissant filtrer la pâle lueur du couloir. Une silhouette se découpa dans l'encadrement. Grande. Droite. Lourde.
C'était une Spartan.
Elle s'avança avec mesure, chaque pas imposant sa présence. Rosenda-344.
L'armure terne — le visage nu — absorbait la lumière comme une pierre tombale. Chacun de ses mouvements rompait le calme feutré du pont, dans l'indifférence des opérateurs absorbés par leurs tâches. Traversant la passerelle, elle se rapprocha de l'officier, immobile devant les parois vitrées, les yeux rivés sur les abysses infinies.
— Capitaine ?
Sa voix portait une gravité calme. Valente la reconnut sans détourner le regard.
— Rosenda, salua-t-il sobrement. Savez-vous ce que disait Spinoza sur le libre arbitre ?
— Spinoza, monsieur ?
— Que ce n'est qu'illusion. Nous croyions faire des choix, alors que tout est déjà écrit, dans une chaîne de causes et d'effets.
Elle hocha la tête, intriguée.
— Vous pensez que nous ne sommes pas maîtres de nos

décisions ?
— Pas ici. Pas quand l'ONI tient la plume.
Elle demeura silencieuse. Puis il reprit, sa voix se détachant sans peine du bourdonnement régulier des systèmes.
— Mettez votre escouade en alerte. Je veux vos hommes prêts au combat. Je supervise le reste.
— Monsieur… il y a des signes de menace ?
— Pas encore. Et c'est bien ce qui m'inquiète.
Il marqua une pause, le regard perdu dans le vide ponctué d'étoiles.
— L'ONI cherche quelque chose dans ce secteur. Et je déteste l'idée d'être leur éclaireur.
— Vous croyez qu'on leur sert d'appât ?
— Ce ne serait pas la première fois.
À cet instant, une voix s'éleva depuis les postes de navigation.
— Capitaine, vous devriez venir voir.
Le Lieutenant Mirov, posté devant l'un des modules de surveillance, se tourna à demi vers lui, l'inquiétude se lisant sur son visage.
— Une anomalie vient d'apparaître sur le scanner longue portée. C'est récent. Moins d'une minute.
Valente s'avança d'un pas ferme. Il se pencha lentement au-dessus de l'épaule de Mirov, une main posée sur le rebord de la console, l'autre sur le dossier du siège. Ses yeux se fixèrent sur l'écran, scrutant chaque pixel avec une intensité contenue.
Sur l'affichage principal, une forme géométrique rouge contrastait brutalement avec le fond vert pâle. L'interface signalait un écho massif, isolé, à proximité du centre de l'affichage — bien à l'intérieur du périmètre théorique de détection. Sa position semblait presque délibérée, comme si l'objet avait échappé aux balayages jusqu'au dernier moment.
— Apparue subitement, malgré la portée de nos capteurs passifs, répondit Mirov. Comme s'il venait de se matérialiser. Aucun

signal émis. Aucune balise. Vecteur d'approche opposé au nôtre.
Le jeune officier pianota sur son clavier. De nouvelles données apparurent.
— Masse estimée : cent millions de tonnes. Surface rigide. Vitesse de translation stable, entre cinquante et soixante mille kilomètres par heure. À ce rythme, contact dans un peu plus de quatre-vingt-dix minutes.
Valente fronça les sourcils, ses traits se durcissant.
— Une onde de poussière ou un halo de matière en périphérie ?
— Négatif. Aucun résidu gravitationnel. L'objet se déplace seul.
— Et les relevés spectrométriques ?
— En cours, monsieur.
Le capitaine se redressa, balayant le pont d'un regard vif.
— Je veux un rapport immédiat sur l'état de fonctionnement de tous les capteurs et scanners longue portée. Tout de suite !
Son ton était sec, rigide, sans la moindre trace d'inquiétude.
Pourtant, une tension palpable s'abattit dans la salle. Chacun redoubla de concentration, les yeux rivés sur les écrans et les données, cherchant une explication rationnelle dans une atmosphère dense.
Valente se tourna de nouveau vers Mirov.
— Dites aux navigateurs d'effectuer une manœuvre de contournement, mais restez à portée des canons AM. Prévenez-moi immédiatement si l'objet change de vecteur d'approche.
— Bien, Capitaine.
Il balaya l'aile tribord de la passerelle d'un regard froid.
— Lieutenant Jenkins, je veux une équipe de *Broadswords* prête à décoller dans cinq minutes. Mission : interception et reconnaissance visuelle.
— À vos ordres, Capitaine.
Puis il s'approcha de Rosenda, qui n'avait pas quitté sa position près des baies vitrées.
— Ça n'augure rien de bon, dit-il simplement.

— Vous pensez à quoi, monsieur ?
Il resta silencieux un instant, croisa les bras devant lui, puis partagea ses pensées d'un ton grave.
— Je n'en ai pas la moindre idée. L'ONI, L'Amirale… Si nous étions en guerre, je dirais que ça ressemble à une embuscade. Dans l'état actuel des choses, rien n'est exclu.
De toute évidence, Valente savait que quelque chose clochait. Ses gestes restaient maîtrisés, ses paroles mesurées. Pourtant, derrière son regard dur et fixe, et la vivacité subtile de ses ordres, se dessinait un frémissement que seuls les observateurs les plus attentifs pouvaient percevoir.
Le *Tempestus* avançait dans une zone inexplorée, au cœur d'un vide où les données de navigation étaient inexistantes, suivant une mission aux contours flous que tous peinaient encore à discerner. Malgré tout, Valente restait le garant et le moteur de son équipage, son flegme caractéristique ayant forgé sa réputation.
Il savait quand agir, et surtout quand se retirer. Il savait se replier pour frapper plus fort, viser les points faibles. Malgré ses déconvenues avec certains hauts gradés, tous savaient qu'il pouvait accomplir l'impossible, mais qu'il ne se laisserait jamais tenter par le diable.
Cette rigueur ne venait pas de l'expérience seule. Elle était aussi le vestige d'un homme brisé. Il y a près de quarante ans, lors de sa deuxième affectation, sa femme perdit la vie dans un attentat commis par des insurgés sur Estellan. Puis, au début de la guerre contre les Covenant, sa fille et sa famille disparurent lorsque Madrigal fut vitrifiée.
Il ne s'en remit jamais totalement. L'alcool devint son refuge, la vengeance son moteur, l'imprudence son ombre. Inévitablement, l'une de ses opérations tourna au drame. Frôlant la cour martiale, il l'évita de justesse pour pallier le manque d'officiers causé par la guerre. À force de discipline et de travail, il remonta peu à peu

la pente et retrouva son honneur. Depuis, il n'était plus le même homme, mais le souvenir restait ancré, comme une cicatrice marquée au fer dans son esprit.
Certains racontaient qu'il gardait toujours, dans la poche haute de son uniforme, un bijou de sa fille disparue. Parfois, on pouvait le voir poser une main dessus, là où ce souvenir demeurait vivant.
Et en cet instant, peut-être inconsciemment, Valente porta sa main près du cœur, comme pour en chérir la présence.
— Monsieur, nous avons les résultats de l'analyse spectrométrique, annonça une voix derrière lui, le sortant de ses songes.
Valente ne répondit pas immédiatement. Ses yeux fixaient toujours l'obscurité au-delà des vitres renforcées de la passerelle. Puis, lentement, il tourna légèrement la tête, juste assez pour signaler qu'il écoutait.
— Structure principalement composée de titane haute densité, alliages renforcés par des traces d'éléments inconnus. Signatures énergétiques faibles mais stables. Nous avons également relevé des concentrations significatives de dioxyde de carbone et d'oxygène… ainsi qu'une proportion notable de vapeur d'eau dans l'environnement immédiat de la structure.
Un silence court suivit. Personne n'osa prononcer ce que tous pensaient.
— Les plans de navigation de l'UNSC indiquent-ils une quelconque activité dans ce secteur ? demanda-t-il d'une voix égale.
— Négatif, Capitaine. Zéro trafic enregistré, répondit l'officier.
— Capitaine, les *Broadswords* ont décollé. Destination : objet inconnu. Objectif : recherche et identification. Distance d'approche minimale. Cible potentiellement hostile, annonça méthodiquement le Lieutenant Jenkins.
Valente inclina légèrement la tête, observant les cinq chasseurs glisser le long du flanc bâbord du croiseur. Leurs fuselages

sombres se fondaient presque dans le vide spatial, visibles seulement grâce aux faibles reflets des balises de coque. Lentement, ils s'éloignèrent, avalés par l'obscurité, jusqu'à disparaître complètement.
Il n'avait plus qu'à attendre. Et il détestait attendre.
— Transférez ici le contact avec le central. Ouvrez un canal prioritaire, dit-il enfin.
Sa voix resta posée. Comme toujours. Mais sur la passerelle, le silence devint soudain plus lourd.

***

Un crépitement discret se fit entendre, presque noyé dans les bourdonnements des consoles. Puis, comme un souffle arraché aux limbes, une voix s'immisça sur le canal prioritaire, déformée par les interférences :
— *Tempestus, ici Charlie Leader. Cible en visuel. On dirait un vaisseau de l'UNSC. Tentative de contact engagée… aucune réponse à ce stade. Silence total.*
Un frémissement, à peine perceptible, parcourut la passerelle. Le mot était tombé : *vaisseau*.
Il n'y avait plus de place pour le doute. Ce n'était pas un fragment errant ou les perturbations d'une étrange comète. C'était un bâtiment. Et, quels que soient les événements qui l'avaient conduit ici, ils n'annonçaient rien de bon.
— *IFF muet*, répéta la voix. *Zéro réponse radio. Aucune balise de détresse… aucune signature thermique active.*
Le Capitaine Valente ne bougea pas. Ses yeux, fixes, semblaient sonder l'espace au-delà de la baie panoramique, comme s'il cherchait à percer le voile d'un cauchemar venu hanter les vivants. Autour de lui, les officiers s'étaient figés dans un silence tendu, suspendus à chaque mot.
— *Structure massive, dérive stable. Pas de signes évidents de*

propulsion ou de manœuvre. Ancienne génération. Classe Phoenix, probablement.
Le pont resta muet. Seule la vibration grave des réacteurs couvait sous les pieds. Rosenda jeta un regard inquiet à Jenkins, mais aucun des deux n'osa briser le silence. Le poids des mots tombés sur les ondes se suffisait à lui-même.
Le capitaine tourna soudain les talons et s'approcha lentement de la table holographique. Les données en cours d'analyse s'y actualisaient en temps réel. Au centre flottait une silhouette floue, partiellement rendue par le système : les lignes d'un vaisseau de classe Phoenix, encore incomplètes, grésillantes. Tout autour, les fiches techniques et les rapports de mission des *Broadswords* actifs occupaient la périphérie du champ holographique.
— *Marquages visuels repérés*, dit soudain Charlie Leader, la voix plus basse, comme ralentie par le vertige.
Un bref grésillement. Puis un souffle.
— *Je vois un nom… sur la coque.*
Un temps.
— *Spirit of Fire. C'est l'UNSC Spirit of Fire, Capitaine.*
Un coup sourd sembla traverser la pièce. Pas un bruit, pas un souffle. Juste ces quelques mots, suspendus dans l'air comme une sentence.
Valente serra instinctivement la mâchoire, les yeux rivés à l'hologramme. Lentement, l'image s'affina. La coque, inerte, apparut avec plus de netteté. Et là, sur son flanc, s'étalait un nom : UNSC *Spirit of Fire*. Les lettres blanchies, écorchées, presque effacées par le temps. Un nom gravé comme une balafre. Comme un souvenir figé sur un cadavre.
— C'est impossible, murmura Rosenda. Il a disparu il y a plus de vingt ans…
L'officier Satoshi tapota nerveusement la console de sa table tactique, avant de confirmer à voix basse.
— 2534. Officiellement porté disparu. Secteur Arcadia. Jamais

retrouvé.
Le Capitaine posa lentement ses deux mains sur la surface lisse de la table. Il ferma un instant les yeux, soupira imperceptiblement, puis se redressa, le visage impassible.
Il savait ce que la situation impliquait.
— Code jaune, déclara-t-il. Procédure d'alerte immédiate.
L'ordre fut une étincelle. L'immobilité céda sous la pression.
— Jenkins, verrouillez tous les canaux tactiques. Bron, activez le rideau défensif. Martinez, chargez les canons à quatre-vingts pour cent, et alimentez les batteries secondaires. Tous les systèmes de maintenance sont suspendus. On passe en configuration de combat.
Les ordres jaillissaient, précis, implacables. La mécanique de guerre s'éveillait. Mais dans le regard du capitaine, aucune panique. Juste une froide détermination.
Il s'approcha de la baie vitrée, où se tenait Rosenda.
Au loin, dans le silence de l'espace, le vaisseau dérivait toujours. Comme un mausolée oublié des étoiles.
— Vous pensez que ce sont des rebelles, monsieur ?
Valente laissa passer un silence, sans quitter l'horizon des yeux.
— Nous le saurons bien assez tôt.

Chapitre 5

Murmures Silencieux

Certains détails perturbaient encore le Capitaine Valente.
Les insurgés avaient pour habitude d'utiliser des leurres ou des diversions. Leur tactique était simple, mais efficace : forcer l'ennemi à relâcher sa vigilance. Dans de tels cas, le protocole de l'UNSC imposait d'effectuer une levée de doute avec une règle stricte : ne jamais lancer l'offensive, sauf en cas de légitime défense. Une doctrine qui, ironiquement, offrait souvent aux rebelles le luxe du premier coup.
Mais cette fois, rien ne justifiait d'appliquer ce principe. Aucun signal de détresse. Aucune balise de sauvetage. Pas même une signature alliée pour soutenir une approche diplomatique. Sans les *Broadswords* en éclaireurs, cette carcasse aurait pu être abattue sans sommation. Et si c'était bien un piège, alors les risques pris par l'adversaire pour une telle mise en scène étaient absurdes. Trop de variables, trop de chances que cela tourne court.
Les relevés parlaient d'eux-mêmes : le *Spirit of Fire* était en dérive, sa vitesse d'approche à peine suffisante pour être enregistrée par les systèmes de détection. Aucun moteur en marche, aucune trajectoire dirigée. Les senseurs tactiques ne

détectaient pas la moindre activité électromagnétique.
En clair : aucun système d'armement ne semblait opérationnel. Il était donc hautement improbable qu'il s'agisse d'un assaut déguisé. D'autant que tous les canons AM du *Tempestus* étaient déjà verrouillés sur la cible.
Enfin, le croiseur fantôme n'avait montré aucun signe de réaction lorsque Valente avait ordonné une manœuvre d'évitement. Aucune déviation de cap. Aucune tentative d'ajustement. Juste une présence silencieuse, glissant dans l'espace comme un spectre oublié.
Tout laissait penser à une simple épave errante. Mais mieux valait rester prudent. Valente le savait : c'était pour ce genre de situations qu'il n'ôtait jamais la main du sabre.
— Capitaine, les *Broadswords* viennent de rentrer. Baie 5.
La voix du Lieutenant Jenkins résonna dans la salle de commandement, posée mais tendue.
Autour de la table holographique, les officiers s'étaient regroupés, baignés par la lueur bleutée de la projection. L'ombre massive du *Spirit of Fire* demeurait dans une attente figée au-dessus de la surface translucide. Les regards oscillaient entre la maquette flottante et les visages fermés de l'état-major réuni.
— Aucun contact radio, annonça le Commandant Diaz sans quitter la projection des yeux. Pas de transpondeur, pas de code d'identification, pas de réponse aux pings. Le vaisseau est là… mais comme absent.
Mirov fit glisser quelques données d'un geste vif. Une nouvelle couche de spectres vint se superposer à la silhouette du croiseur.
— Absent, mais pas forcément vide. On relève une signature parasite dans les bandes thermique et électromagnétique. Faible, mais stable depuis les dernières analyses.
Derrière eux, les ombres sur les parois métalliques se déformaient, portées par les variations de l'interface.
Valente fronça les sourcils.

— Vous pouvez l'isoler ?
— Non, Capitaine. Signal trop maigre. Impossible d'en tirer une conclusion fiable. Ça peut être un résidu énergétique… un système en veille… ou tout autre chose.
Diaz croisa les bras, s'enfonçant légèrement dans l'ombre bleutée.
— Le *Tempestus* est équipé d'un EPED[1]. On devrait appliquer le Protocole Whitcomb.
— Ces signatures peuvent aussi provenir d'un système de secours, répliqua Mirov, toujours calme. Ce serait trop risqué.
Le Commandant jeta un œil contrarié. Jenkins enchaîna, le ton plus dur.
— Un abordage le serait tout autant, mais au moins on garderait l'initiative. On ne peut pas rester passifs. Et maintenant que tout le monde sait ce que l'ONI cherchait ici…
Valente garda le silence un instant, fixant la silhouette holographique comme si elle pouvait lui répondre. L'intensité lumineuse changea imperceptiblement sur ses traits fermés.
— C'était évident, murmura-t-il enfin. Ouvrez un canal sécurisé dans cinq minutes. Je dois faire un rapport à l'Amirale Osman.
Martinez, l'ingénieur-chef, se pencha légèrement sur la table.
— Capitaine, un simple rapport ne suffira pas. Si ce vaisseau représente une menace, quelle qu'elle soit, chaque minute d'inaction joue contre nous.
Valente acquiesça lentement, confirmant une décision déjà prise. Son regard glissa vers la silhouette immobile, figée dans une attente silencieuse, qui se tenait dans l'ombre.
— Rosenda.
La Spartan s'approcha d'un pas précis. Le métal de son armure résonna lourdement au contact du sol, tandis que les contours de ses plaques se dévoilèrent sous la lueur de l'hologramme.
— Préparez votre escouade. Infiltration et reconnaissance.

[1] Émetteur de Pulsation Électromagnétique Défensive

Contact radio permanent. Retrait immédiat en cas de variation des paramètres de mission.
— Compris, Capitaine, répondit-elle avec une neutralité presque mécanique.
Valente effleura la surface de la table, sentant le froid métallique sous ses doigts, comme pour se retirer de la projection.
— Parfait. Nous informons Osman. Et nous envoyons une équipe. L'attente n'est plus une option.

***

Dans l'ombre du vaisseau fantôme, le transporteur furtif *Umbra* glissait avec agilité, sa coque recouverte d'un revêtement absorbant qui avalait la moindre particule de lumière. Se fondant dans le vide spatial dans un silence pesant, il évoluait à portée du *Spirit of Fire*. Aucun signal, aucune lumière n'était émise, comme un astre mort.
Dans la baie pressurisée, l'escouade Obsidian s'équipait. L'ambiance était tendue, sans un mot inutile. Les plaques d'armure se verrouillaient dans des claquements étouffés, se répercutant sur les parois compactes.
Rosenda-344, droite face à ses trois Spartans, consultait les dernières données tactiques projetées sur l'interface du sas.
— Point de contact désigné : panneau de maintenance externe B-12, flanc tribord, pont médian, annonça-t-elle d'un ton net. Accès théoriquement valide via code technique UNSC série Lima-Charlie-Sept-Sept-Neuf. Transmis par le CAA. Si le code échoue, charge thermique à faible intensité. Entrée silencieuse prioritaire.
Elle balaya du regard les visières de ses coéquipiers.
— Sortie extravéhiculaire en microgravité sur six mètres. Pas de propulsion assistée. Translation manuelle uniquement. Gants magnétiques en verrouillage continu. Pas de mouvement

superflu. On reste en profil bas jusqu'au point d'accès. Une fois à l'intérieur, H-20 minutes jusqu'à l'objectif.
Ivo-216, en retrait dans un angle de la soute, répondit par un hochement simple. Son drone de reconnaissance était déjà en veille, fixé sur son épaule gauche.
— Silence radio jusqu'à l'entrée, poursuivit Rosenda. Liaison permanente avec le pont dès franchissement de la coque. Transmission ATH uniquement. Règles d'engagement : aucune réponse létale sans hostilité directe. On infiltre, on observe, on extrait. Clair ?
— Clair, répondit Kelia-128.
— Compris, ajouta Thorne-087 en verrouillant son fusil — modèle M392 — contre son harnais. Le métal grinça légèrement avant de se figer.
Un léger frémissement parcourut le plancher rigide de la baie. Le vaisseau ralentissait. Une lumière orange se fixa au-dessus de l'écoutille.
— *Position d'approche*, annonça l'IA du *Umbra*. *Dérive relative : stable. Alignement sur point B-12 dans vingt-trois secondes*.
Rosenda verrouilla son casque dans un déclic discret. La pression sonore changea légèrement, signe que le système interne prenait le relais acoustique.
Le voyant s'éteignit un instant avant de basculer au vert.
— Spartan Obsidian. En sortie.
Les verrous du sas se déployèrent dans un souffle bref, comme si l'air avait été happé hors du compartiment.
Devant eux, l'immense flanc noir du *Spirit of Fire* se révéla, occupant tout leur champ de vision. Aucune lueur. Aucune activité. Seulement la silhouette d'un titan oublié, suspendu dans le silence éternel.
Ils s'élancèrent dans le vide. Après une brève translation, Rosenda se plaqua contre le blindage externe du vaisseau. La

surface était rugueuse, marquée par l'errance et constellée de micrométéorites figées dans le revêtement. Ses gants magnétiques s'ancrèrent sans un bruit, la traction parfaitement maîtrisée.
Elle balaya les positions d'un regard. Autour d'elle, les silhouettes sombres des Spartans se découpaient contre la coque du *Spirit of Fire*, parfaitement immobiles.
Un clignotement vert apparut dans son ATH. Ivo. En position.
Deux autres suivirent : Thorne, Kelia. Périmètre verrouillé.
Rosenda pivota lentement la tête. Juste au-dessus d'elle, encastré dans le flanc du vaisseau, le panneau de maintenance B-12. Une plaque rectangulaire bordée de rivets renforcés, sans le moindre indice d'activation.
Elle tendit la main gauche et accola son module de déchiffrement contre la trappe. L'interface s'activa dans le silence, projetant une lueur bleutée sur sa visière.
Séquence Lima-Charlie-Sept-Sept-Neuf, en cours de vérification.
Au bout d'une dizaines de secondes, un léger déclic vibra dans ses gants. Elle leva deux doigts et fit signe d'avancer. Les trois autres répondirent d'un bref clignotement vert.
Un jet d'air s'échappa lorsque la trappe se déverrouilla. L'intérieur était plongé dans le noir, mais le sas semblait intact. Aucun dégât structurel visible, aucune dépressurisation brutale. Seulement ce silence, absolu, comme si le vaisseau attendait quelque chose.
Un à un, les Spartans s'engouffrèrent dans le conduit d'entretien. Ivo scella la trappe derrière eux. Les capteurs internes basculèrent en basse intensité, révélant une galerie technique étroite, tapissée de câblages. Des balises d'entretien grillaient faiblement, alimentées par une cellule de secours encore active.
Rosenda s'accroupit devant une seconde porte hermétique. Pas d'énergie. Elle glissa une clé magnétique dans l'ouverture d'urgence, tourna lentement… et poussa.

La porte céda dans un chuintement métallique. Une légère aspiration siffla à mesure qu'elle s'ouvrait. Le couloir de l'autre côté était plongé dans l'obscurité complète. Pas de son. Pas de lumière. Juste un courant d'air stagnant, froid et saturé d'ozone.
Rosenda prit une inspiration.
Elle appuya sur son avant-bras, réactivant les communications désormais autorisées.
— *Tempestus*, ici Obsidian. Pénétration du point B-12 confirmée. RAS. Système en veille. Atmosphère et gravité faible. Progressons vers la passerelle secondaire. Liaison maintenue.
Une brève latence, puis la voix de Valente s'imposa, calme, lourde.
— *Obsidian, vous êtes clairs. Avancez avec discrétion vers l'objectif. Transmettez toute anomalie en temps réel. Et souvenez-vous : extraction si anomalie critique. Si vous avez un doute, c'est qu'il n'y en a pas. On se retire.*
Rosenda hocha imperceptiblement.
— Reçu. Obsidian en mouvement.
L'équipe s'enfonça dans les entrailles du vaisseau perdu, leurs bottes magnétiques scellant leurs pas à la structure métallique dans un bruit sourd et étouffé. Chaque ombre, chaque recoin semblait porter la mémoire d'une guerre oubliée. Les optiques d'éclairage des casques peignaient les murs de nuances fantomatiques, usées et oxydées par le temps. Ici et là, des panneaux de signalisation écaillés indiquaient des secteurs oubliés : Bloc B, Armurerie E6, Baie d'Amarrage 01-03, Section de Maintenance B13…
Rosenda ouvrait la marche. Chaque membre de la Obsidian Team avait une carte fragmentaire du vaisseau sur son ATH, extraite des plans techniques d'origine. Ils avançaient en ligne, espacés de quelques mètres, l'arme levée, les sens en alerte. Ivo fermait la marche, ses capteurs actifs filtrant en continu les variations de pression, de chaleur, de mouvement. Rien. Une

absence presque trop parfaite. Même un vaisseau déserté garde en lui une trace, une forme de vie résiduelle. Mais ici, tout semblait figé. Hors du temps.
— Dérive complète du système climatique, transmit-il. Condensation minimale, température homogène à -57°C. C'est une crypte.
— Ou une tombe, réagit Thorne.
Ils passèrent devant une baie d'observation. Le verre était fendu, mais pas brisé. Derrière, l'espace infini s'étendait, indifférent. Pas une étoile en vue. Le vaisseau dérivait toujours, privé de propulsion principale.
Leur itinéraire les menait vers le pont. Ils passèrent devant un point de jonction : une intersection entre deux coursives, l'une menant vers l'objectif, l'autre vers une série de cabines d'équipage. Kelia s'arrêta un instant devant une des portes entrouvertes, braquant son faisceau à l'intérieur. Des affaires flottaient dans l'air, figées dans le vide : une trousse de soin ouverte, une tablette fendue, un gant isolant.
Un lit vide. La couverture flottait au-dessus, plissée. Comme si quelqu'un s'en était extirpé dans la hâte… ou qu'il avait simplement disparu.
Pas de sang. Pas de corps. Nulle part.
Kelia resta un instant figée, sa visière tournée vers la cabine.
— Pas de trace de lutte… rien que des objets figés dans le vide, murmura-t-elle.
Un silence pesant lui répondit.
Thorne, à l'arrière, brisa finalement la tension.
— J'ai vu des épaves… mais celle-là… elle est vraiment glauque.
Rosenda ne répondit pas. Personne ne releva. Ils reprirent leur avancée vers le pont.
Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de l'intersection quand un grincement métallique secoua le silence — un son déchiré,

inattendu — suivi d'un éclair fugitif à travers leur champ de vision.
Tous se figèrent. En une fraction de seconde, les fusils furent levés.
Un cylindre métallique venait de traverser la coursive à toute vitesse depuis un couloir transversal, ricochant mollement contre la cloison opposée dans un bruit mat.
Une vieille poubelle.
Le silence retomba aussitôt, mais plus lourd, plus épais. Chaque Spartan fixait le couloir d'où l'objet avait surgi.
— Ivo, fit Rosenda.
— Aucun signal thermique. Pas de signature de mouvement. J'envoie le drone.
Dans un cliquetis sec, l'unité de reconnaissance se détacha de son épaulière, plana jusqu'à l'embrasure du couloir, et alluma son projecteur. Un faisceau blanc, dur, découpa l'obscurité. L'intérieur du couloir, qui s'étendait sur plusieurs dizaines de mètres, sembla s'illuminer comme un abîme traversé par une comète. Sur les ATH, l'image transmise défilait. Vide.
— RAS, confirma Ivo. Aucun mouvement. Peut-être un courant d'air résiduel déclenché par notre arrivée. Avec la microgravité, ça a suffi à déloger ce truc de l'autre côté du couloir.
Un silence.
— Tu veux dire… une poubelle qui attendait là depuis quoi ? Des années ? Et qui décide de traverser juste maintenant ? lança Thorne, un rire sans joie dans la voix.
Ivo haussa les épaules.
— Je dis juste que je ne vois rien d'autre. Mais non. J'y crois pas non plus.
Rosenda les coupa.
— Pas de contact. On reste sur l'objectif.
L'équipe reprit son avancée. Le silence les enveloppa à nouveau, mais l'écho du bruit métallique continuait de résonner dans leurs

esprits, comme une question suspendue. Tous avaient en tête ces quelques mots : *Si vous avez un doute, c'est qu'il n'y en a pas. On se retire.* Mais tous étaient des Spartans.

***

Le pont principal surgit devant eux au bout de la coursive. Portes ouvertes.
Une vaste salle rectangulaire, plongée par intermittence dans une pénombre bleutée. L'architecture était intacte, à peine marquée par les années. Les baies vitrées étaient closes, comme des volets scellés sur l'espace noir. Les murs, tachés ici ou là de reflets fantomatiques, portaient les cicatrices discrètes de batailles anciennes.
Aucun dommage structurel visible. Aucun corps. Aucun son.
Un à un, les membres d'Obsidian pénétrèrent dans la pièce, leurs faisceaux balayant les murs, les consoles, les gradins. L'écho feutré de leurs bottes magnétiques résonnait comme une respiration sourde contre les parois métalliques. Rosenda fit un tour lent du pont, inspectant chaque recoin.
Kelia s'approcha de la table tactique centrale. Elle caressa du gant la surface ternie, puis activa manuellement l'interface. Un grésillement. Puis la table holographique s'illumina d'un halo bleu pâle, projetant la silhouette schématique du *Spirit of Fire*.
— Système de commandement opérationnel, commenta-t-elle. Mais il tourne en mode passif.
— Pas d'IA connectée ? demanda Thorne.
— Négatif. Aucun avatar, aucune signature logique active. L'interface est en veille totale.
Rosenda ouvrit un canal sécurisé.
— *Tempestus*, ici Obsidian.
Un souffle d'interférences, puis la voix familière du Capitaine Valente.

— *Je vous reçois, Rosenda*.
— Pont principal sécurisé. Structure intacte. Aucun corps, quelques dégâts superficiels. L'interface centrale fonctionne, mais IA de bord absente ou hors service.
Un court silence. Puis la voix du Capitaine, ferme.
— *Analysez les dernières données, et ouvrez un canal de transfert pour extraction du journal de bord.*
— Bien reçu, Capitaine.
Pendant que Rosenda gardait la liaison active, Kelia s'affairait à exécuter les ordres.
Ivo s'était déjà approché de la console de maintenance principale. L'écran scintilla brièvement avant d'émettre une lueur pâle qui se refléta sur la visière du Spartan.
— Accès système confirmé… Structure générale endommagée, mais rien de critique. Des impacts localisés, quelques micro-fuites colmatées automatiquement. Le noyau de commande est en veille basse. Systèmes auxiliaires fragmentés.
— Précise, demanda Rosenda.
— Gravité et atmosphère relocalisées par sections. Certaines zones sont en 1g, d'autres en microgravité, voire en gravité nulle. Même chose pour l'oxygénation — partielle, voire absente, selon les compartiments. La configuration semble suivre une procédure manuelle.
Il marqua une pause.
— Un générateur secondaire est toujours actif. Il fournit une alimentation localisée. D'après la carto, il est situé à proximité d'un des complexes de cryogénisation.
Rosenda releva la tête.
— *Tempestus*, vous avez entendu ?
— *Reçu, répondit Valente. Dès que les données sont extraites, rendez-vous au point d'extraction.*
— Transfert confirmé, fit Kelia.
— Très bien. On se met en route vers le point d'extraction,

répondit Rosenda.
— Attendez.
La voix d'Ivo coupa net l'échange.
— Qu'y a-t-il ? demanda Rosenda.
— J'ai trois modules cryogéniques en activité.
Un silence tendu.
— Fonctionnels ? s'étonna Kelia.
— Oui. Pas endommagés. Systèmes autonomes actifs… Et j'ai un taux de CO_2 détecté dans les caissons. Très faible, mais présent. Ce n'est pas un cycle de test. Quelqu'un, ou quelque chose, est encore dedans.
Une tension nouvelle s'installa dans l'air. Même le silence sembla se figer.
— *Tempestus* ? fit Rosenda à la radio.
La voix de Valente, cette fois, était tranchante.
— *Nouvelle directive Obsidian, investiguez l'origine de ces signatures cryogéniques. Évaluez l'état des occupants. S'ils sont vivants, vous les ramenez.*
— Reçu, Capitaine. Nous sommes en route.
Sans un mot de plus, Rosenda referma la liaison. Le groupe se remit en mouvement, quittant le pont sous les derniers reflets vacillants de la projection holographique.

***

La progression dans les entrailles du vaisseau était lente, méthodique. Les couloirs menant au complexe de cryogénisation n'étaient pas effondrés, mais les parois portaient les stigmates d'une lutte : quelques marques de surchauffe, cloques de métal fondu. Rien d'actif, rien de dangereux… juste des vestiges.
La gravité vacillait par moments. Une poussée en apesanteur, puis un retour brutal au sol. Les semelles magnétiques

compensaient, mais les corps restaient en tension. L'oxygène était plus mince aussi, l'air recyclé grésillant par séquences irrégulières dans les conduits.
— Tu sens ça ? souffla Thorne sur le canal court.
— L'air ? répondit Kelia.
— Non. L'absence. Il n'y a aucun bruit. Même les systèmes passifs devraient générer une ambiance… Là, c'est trop net.
Personne ne répondit. Mais tous l'avaient remarqué.
À un angle de coursive, le détecteur de proximité d'Ivo crépita brièvement.
— Stop.
Le groupe se figea.
Le scanner venait de capter un pic anormal. Pas de signal thermique, ni d'écho structurel. Juste une brève impulsion électromagnétique.
— Bruit parasite ? demanda Kelia.
— C'est pas naturel, répondit Ivo. J'ai recalibré mes capteurs deux fois. Ça vient pas de moi.
Il leva lentement les yeux vers une intersection latérale, à une dizaine de mètres devant eux. Une lumière clignota, puis s'éteignit. Comme un néon qui aurait tenté de s'allumer. Un seul flash.
Ils braquèrent tous leurs optiques dans cette direction. La lumière convergente révéla un sas fermé. Aucun mouvement. Aucun bruit.
Puis, dans le silence absolu, ils entendirent un grincement.
À peine un murmure. Comme une lame glissant contre une paroi.
— Mouvement détecté ? souffla Rosenda.
— Négatif. Aucun signal. Rien d'organique. Rien de synthétique.
Mais lorsqu'il redressa la tête, Ivo sentit comme un repli de l'espace autour de lui. Quelque chose venait de se retirer. Une présence… disparue. Une illusion. Probablement.

Ils restèrent quelques secondes figés, le temps que le silence reprenne ses droits.
— Je le sens pas, grogna Thorne.
Rosenda se tourna lentement vers eux.
— Continuez. Formation resserrée. On bouge.
Ils reprirent la marche, plus prudents que jamais. Toutes les vérifications de capteurs tournaient à vide, mais leur instinct hurlait qu'ils n'étaient pas seuls.
Ils atteignirent enfin l'entrée du complexe cryogénique. Un couloir sécurisé, alimenté par un générateur auxiliaire, menait à un double sas. Une fois la décontamination effectuée, les vantaux coulissèrent en libérant un souffle de vapeur. La salle située derrière était intacte.
Douze modules cryogéniques s'alignaient de part et d'autre d'une passerelle étroite, chacun relié à une console. Neuf étaient hors service, noircis par les années. Trois brillaient encore d'une lueur bleutée, stable.
— Là, dit Kelia en s'approchant.
Ils consultèrent les données.
— Trois sujets. Un homme, deux femmes. Signes vitaux stables. Métabolisme ralenti, aucune anomalie, confirma Ivo. Le système tourne en autonomie. Cryostase active depuis… très longtemps.
Il identifia les occupants :
— Docteure Ellen Anders, xénobiologiste, niveau d'accréditation 4. Docteur Janek Rhodes, médecin-chef. Lieutenant-Commandante Mara Kovan, pas d'affectation à bord.
Rosenda s'approcha du module d'Anders.
— On n'en réveille qu'un. Pour commencer.
Kelia se tourna vers elle.
— Par précaution, expliqua Rosenda. On ignore pourquoi ils ont été placés en stase. Contamination, pathogène, dérive mentale… ou pire. On observe d'abord. Si tout est normal, on réveillera les

deux autres.
Elle se redressa.
— Ivo, lance le protocole d'éveil du Docteure Anders. Kelia, Thorne, fouillez les compartiments d'équipement autour de la salle. Je veux trois combinaisons spatiales complètes, sécurisées, prêtes pour extraction.
— Reçu, répondit Kelia.
Ivo initia la procédure. Une soupape de décompression s'ouvra. Le module vibra doucement, tandis que les fluides de stabilisation circulaient. Le visage encore figé de la scientifique apparut derrière la buée.
Pendant ce temps, Thorne forçait un casier mural à l'aide d'un outil plasma.
— Deux combinaisons ici. Stockées sous vide, mais intactes.
— Troisième ici, ajouta Kelia. Système de verrouillage fonctionnel.
Alors que le cycle de réveil poursuivait son lent déroulement, Rosenda s'adossa brièvement à la console, les yeux rivés sur le moniteur du module.
— On a quoi sur le dernier signal EM ?
— Rien depuis l'apparition, répondit Ivo. Mais j'ai enregistré le pic. Ce n'était pas un bug.
— Un système automatique ? tenta Kelia.
— Trop net. C'était localisé. Juste à côté de nous. Puis plus rien. Et cette distorsion autour… ça ne semblait pas naturel.
— Quelle distorsion ? demanda Rosenda.
— Vous n'avez rien senti ?
— Non… pas vraiment, admit-elle.
Thorne grommela :
— Et toujours aucun corps à bord… Aucun dégât massif. Un vaisseau de cette taille qui dérive pendant des années sans qu'il n'y ait une seule trace humaine, c'est pas normal.
Le silence tomba, pesant. Chacun se replia dans ses pensées.

Kelia s'adossa à un mur et posa la tête.
— Vous pensez qu'ils ont été attaqués ? demanda-t-elle.
Thorne haussa les épaules.
— Ça expliquerait beaucoup de choses. Peut-être des Covenant ?
— Les Dévôts ?
— Des Sangheilis camouflés, oui… C'est arrivé. Des vaisseaux piégés, des installations sabotées. Après tout, le *Spirit of Fire* a disparu en pleine guerre. Tout ce qu'on a vu depuis le début de cette mission. Ça pourrait coller.
Accroupi près du module, Le casque d'Ivo se redressa.
— Possible. Ces marques sur les murs, partout dans le vaisseau, pourraient bien venir d'une escarmouche de Dévôts. Mais éradiquer un vaisseau entier… Et avec des Spartans à bord ? Ça ne colle pas.
— Je suis d'accord, coupa Rosenda. C'est trop propre. Trop silencieux. Même les Élites ne nettoient pas à ce point. Ça ne ressemble pas à leur style. Puis laisser trois survivants ? En stase, alimentée ? Pourquoi ?
La voix de Kelia s'éleva, plus grave.
— C'était peut-être ça, justement… le piège.
Un cliquetis les interrompit. Le module d'Ellen Anders entrait dans sa dernière phase d'éveil. Son rythme cardiaque s'afficha à l'écran. Lent, mais stable. La condensation se dissipa peu à peu. Un mince filet de vapeur s'échappa du bord du module cryogénique, tandis que la capsule s'ouvrait au rythme des pistons pneumatiques.
Elle remua légèrement. Tous se redressèrent.
— Restez en position, ordonna Rosenda. On observe sa réaction.
La scientifique ouvrit les yeux. Flou d'abord, incertain. Puis son regard devint net, et se fixa sur eux.
Elle sembla à la fois soulagée… et terrifiée.

Chapitre 6

Dans les Éclats

— Docteure Ellen Anders ?
La voix résonnait comme un écho lointain, déformée par la brume du réveil. Ses yeux clignèrent lentement, encore sensibles à la lumière ambiante Elle se redressa avec effort, les muscles engourdis par des années de stase, et dévisagea les quatre silhouettes figées autour de son module.
— Qui… qui êtes-vous ?
— Unité Spartan, Obsidian Team, répondit Rosenda en s'avançant d'un pas. Nous sommes rattachés à l'UNSC *Tempestus*. Vous êtes en sécurité. Mais le temps nous est compté. Répondez de façon brève.
Anders eut un mouvement de recul instinctif en découvrant les armures sombres à la stature intimidante, comme si la guerre avait poursuivi son évolution sans elle.
— Des… des Spartans ? Je ne reconnais pas ces armures… On est en quelle année ?
— 2560.
Un silence. Ses yeux s'écarquillèrent. Elle chercha à se redresser, ses muscles protestant à chaque geste.
— Pourquoi étiez-vous en stase ? interrogea Rosenda sans détour.

Anders posa une main sur son front, cherchant ses mots, encore prisonnière de bribes de mémoire.
— Une intrusion… soupira-t-elle. Quelque chose est monté à bord. On a enclenché la procédure d'urgence. On n'avait pas le choix…
— Où est le reste de l'équipage ?
Elle balaya la salle du regard, jusqu'aux modules éteints, alignés comme des tombeaux.
— Vous… vous n'avez trouvé personne d'autre ? Il doit rester des capsules en état, vous devez vérifier…
Rosenda désigna calmement les deux modules encore actifs.
— Il ne restait que ceux-là. Les autres sont hors service. S'il y'a des occupants ils sont morts depuis longtemps.
Puis, d'un simple hochement de tête, elle donna l'ordre à Kelia et Thorne d'activer leur procédure de réveil. Deux souffles pneumatiques retentirent dans l'air glacé, signalant le démarrage du cycle.
— Le vaisseau semble avoir été reconfiguré : sections isolées, gravité instable, atmosphère faible. Qui a fait ça ? Vous ? demanda Rosenda.
— En partie. On a dû sécuriser certaines sections. Mais c'était inutile… *Ils* ne sont pas altérés par la matière.
— C'étaient des Covenant ? Des Dévôts sangheilis ?
Anders secoua lentement la tête. Elle sembla hésiter, comme si elle pesait le poids de ses propres souvenirs.
— Non. Ce n'était pas ça. C'était… autre chose. Quelque chose qu'on ne pouvait pas affronter. Presque… irréel.
Le silence s'installa un instant. Au loin, le sifflement continu du système cryogénique emplissait la pièce d'un bruit sourd et mécanique.
— Nous avons détecté des anomalies résiduelles au cours de la mission. Ça correspond à votre *chose* ?
Le visage d'Anders se ferma aussitôt. Elle tenta de se redresser,

le souffle court. Ses jambes tremblaient sous son propre poids.
— Alors c'est encore là. Il faut quitter ce vaisseau. Immédiatement. Vous ne comprenez pas… *Ils* savent où nous sommes.
Rosenda ne répondit pas tout de suite. Elle observa brièvement ses coéquipiers, puis reprit.
— Les deux autres. Qui sont-ils ?
— Docteur Janek Rhodes, médecin-chef adjoint à bord. Il assurait également les fonctions d'analyste au sein de l'unité médicale. Et la Lieutenant-Commandante Mara Kovan, officier de recherche pour l'ONI.
Rosenda hocha la tête.
— Ivo ? Tu peux accéder à une console et intégrer les contrôles de gravité à ton système de gestion ? Je veux pouvoir libérer un passage sûr jusqu'au point d'extraction.
— Je peux essayer, répondit le Spartan, déjà en mouvement vers une console murale couverte de givre. Je vais tenter d'établir une passerelle de commande stable.
Rosenda reporta son attention sur Anders. Elle grelottait de froid, mais ses yeux étaient plus clairs, plus présents.
— Vous êtes opérationnelle ?
— Oui… je crois.
Rosenda fit un signe discret à Thorne. Il s'approcha avec une combinaison hermétique à la main.
— Enfilez ça. Dès qu'ils sont réveillés, on bouge.
À peine eut-elle terminé sa phrase que deux cliquetis familiers résonnèrent dans la salle. Les capsules s'ouvrirent dans un souffle de gaz pressurisé. Les deux occupants n'eurent ni le temps de reprendre pleinement conscience, ni celui de poser des questions.
— Unité Spartan, Obsidian Team. Équipe de secours. Si vous êtes en état de marcher, mettez ces combinaisons. Nous partons immédiatement.

Encore engourdis, les deux survivants réagirent plus par réflexe que par compréhension. Leurs gestes trahissaient la fatigue, mais ils obéirent.
Quelques instants plus tard, toute l'équipe était équipée et prête.
— *Tempestus*, ici Obsidian. Colis sécurisés. En route vers le point d'extraction, annonça Rosenda.
Le retour ne se fit pas attendre.
— *Négatif,* répondit la voix de Valente. *Vous êtes trop éloignés du point d'exfiltration initial. Un nouvel itinéraire a été transmis à vos interfaces. Plus direct. Les survivants sont désormais la priorité.*
Un chemin alternatif s'afficha aussitôt sur leurs visières tactiques. Temps estimé : moins de dix minutes.
— Bien reçu. On se met en mouvement, conclut Rosenda.
Elle se tourna vers son escouade.
— Ivo, en soutien. Dégage-nous la voie. Thorne, Kelia, chacun sécurise un VIP. On reste groupés. Priorité à la protection. Si tout se passe bien, on est à H-9 minutes du point d'extraction.
Tous acquiescèrent d'un mouvement sec.
Le groupe s'engagea alors en silence, franchissant le sas de décontamination. De l'autre côté, les ténèbres des coursives les attendaient, comme si l'ombre elle-même les avait reconnus… et n'avait pas oublié leur passage.

***

Ils avançaient en formation serrée, chacun couvrant un angle, le pas rapide mais mesuré, Ivo ouvrant la marche. Les fusils balayèrent les coins sombres des coursives, éclairant à peine les murs ravinés par les années et les impacts. Rien ne bougeait. Les couloirs semblaient figés dans un silence oppressant.
Puis, sans prévenir, l'air vibra.
Une onde, presque imperceptible, parcourut le couloir comme si

l'espace lui-même avait tressailli. Chacun s'arrêta net, l'arme levée, instinctivement. Un second frisson s'étira dans l'atmosphère, plus profond cette fois, presque organique. Puis, un son. Pas un cri. Un hurlement synthétique, distordu, mécanique… inhumain. Comme un grincement métallique filtré à travers une gorge absente. Elle ricocha dans les coursives, se répandant à travers le vaisseau comme un écho dans une cathédrale vide.

— Contact auditif… murmura Thorne.

Rosenda leva le poing. Silence total.

Un premier flash, fugace, surgit au bout du couloir. Une lumière blanche, déformée, comme projetée depuis un autre plan. Un second suivi, plus proche, plus vif.

Puis… plus rien.

Ils se tournèrent dans toutes les directions, leurs visières ajustant les filtres, mais il n'y avait rien. Juste les murs, le silence, l'attente. Seuls leurs faisceaux projetaient des ombres longues et incertaines, semblable à des spectres.

— Ivo ? C'était quoi ça ?

— Aucune idée, les systèmes ne répondent plus, on dirait que quelque chose interfère. Pour l'instant, on avance à l'aveugle.

Le calme s'imposa de nouveau.

Un troisième éclat, beaucoup plus proche.

Une fraction de seconde plus tard, le Dr Rhodes se souleva du sol, animé d'une lenteur presque solennelle, irréelle. Son regard figé, sidéré, glissa vers le plafond. Son corps semblait aspiré par une distorsion invisible, comme pris dans un courant d'un autre monde. L'air autour de lui vibrait, épaissi, figé, tel un fluide englué dans une bulle temporelle déconnectée du présent. Une lumière livide, spectrale, traversa son épiderme, révélant un maillage de fissures lumineuses, comme si sa chair voulait se briser de l'intérieur.

Puis, son torse s'ouvrit.

Lentement.
Dans un silence absolu.
Comme si une lame intangible avait tranché la matière sans rencontrer d'obstacle. Aucune goutte de sang. Aucune trace organique. Juste une chair qui se repliait sur elle-même, désorientée, incapable de définir l'origine de la blessure. À mesure qu'on la regardait, l'incision semblait changer d'angle, glisser, fuir — comme si le regard lui-même en modifiait la nature.
Ses mouvements devinrent saccadés, artificiels. Un pantin dont le fil du temps se rompait. Autour de lui, des formes géométriques incohérentes — tordues, fluctuantes — jaillirent dans l'air. Chaque apparition effaçait une partie de son corps, comme si un calcul froid et méthodique le retirait de l'existence. Ce qui subsistait de sa silhouette demeurait suspendu dans un théâtre muet, fragmenté.
Sa moitié inférieure s'effondra lentement, presque avec grâce, tandis que son torse glissait vers le haut, traversant l'espace avec une lenteur déconcertante. Ses jambes, privées de toute logique musculaire, s'agitèrent brièvement, désarticulées, comme animées par une volonté étrangère, inhumaine. Puis se dissipèrent dans le vide sans laisser de trace.
Et soudain, sans préavis, son torse fut projeté vers le plafond à une vitesse inimaginable. Le choc fut brutal. Une gerbe sanglante éclata dans la coursive, éclaboussant tout le groupe.
L'instant avait duré quelques secondes. Pour Rosenda, c'était une éternité.
— Merde ! Garde rapprochée ! lança-t-elle en pivotant brusquement, déjà en mouvement.
— Contact ! hurla Kelia en ouvrant le feu en direction d'un autre flash.
Les Spartans se resserrèrent autour des deux survivantes, tirant des rafales précises. L'environnement vacillait. Des flashs

intermittents déchiraient les couloirs, chaque détonation lumineuse révélant — l'espace d'un instant — des formes géométriques mouvantes, suspendues dans le vide. Des angles impossibles, des taches d'ombre animées par une logique étrangère à toute perception humaine.
Les balles percutèrent l'air… ou ce qui aurait dû en être. L'image se déforma autour des impacts, comme si la réalité elle-même refusait de céder. Certaines ricochaient sur les murs, d'autres semblait avalé par les ombres, quand d'autres tombèrent au sol en traversant les silhouettes spectrales.
Anders, blême derrière la visière constellée de sang, scrutait l'obscurité. Elle luttait pour ne pas céder à la panique.
— Ces choses ne sont pas réelles… elles distordent les lois physiques.
Ivo hurla un code dans son micro. Il s'acharnait à forcer une passerelle de gravité, ouvrir un accès secondaire.
— Je perds les repères inertiels ! Ça fluctue, ce truc interfère avec les couches de contrôle !
— Continue, je te couvre, répondit Rosenda. On doit sortir d'ici maintenant !
Les flashs se multipliaient, erratiques, comme un stroboscope fou. Chaque éclair révélait des pans entiers du vaisseau devenus instables : murs qui tremblaient sans bruit, gravité altérée, reflets impossibles. Comme si la réalité se fissurait.
Rosenda agrippa le bras de Mara Kovan, qui commençait à vaciller.
— Gardez les yeux sur moi. Ne vous arrêtez pas. Pas maintenant.
À travers sa combinaison, la terreur se lisait sur son visage.
Ils avançaient à bonne allure, au rythme qu'imposaient les deux survivantes, tout en évitant les multiples obstacles jonchant le sol. Une chute, dans ces conditions, serait synonyme de condamnation. Le moindre ralentissement pouvait leur coûter la vie, avec ce qui rôdait désormais dans les coursives.

Les interfaces tactiques des Spartans demeuraient brouillées, mais Ivo n'avait pas besoin de visuel. Il avait retenu les cartes dès le briefing. Dès que l'itinéraire d'extraction avait été modifié, il avait mentalement recalculé les accès, les bifurcations, les points d'obstruction possibles. Il connaissait déjà la route. C'est ce qui faisait de lui un bon éclaireur : une capacité à anticiper, à se fier à ses repères sans dépendre du flux de données.
Ils étaient toujours sur l'objectif. Tout près. Sur le bon chemin.
À vingt mètres à peine, ils atteindraient un couloir de maintenance encastré dans le flanc tribord — un conduit étroit d'environ cinquante mètres, peut-être un peu plus, avec de multiples ouvertures secondaires. À son extrémité, un renfoncement à gauche menait vers une échelle verticale. En haut : un dédale de passerelles suspendues, débouchant sur un sas de maintenance désigné F-4.
Leur point d'extraction.
Mais ce couloir et cette échelle formaient un goulet. Impossible d'y progresser rapidement. Là, ils seraient vulnérables.
Mais ils n'avaient pas d'alternative.
Un seul instant d'inattention avait suffi pour que Rhodes soit pulvérisé — désintégré — sans que personne n'ait pu esquisser le moindre geste. Ils étaient pourchassés par des entités inconnues, sans nom, sans faiblesse visible. Des anomalies meurtrières, échappant à toute classification. Ivo en était désormais certain : ce n'était pas les Covenant. Et il doutait même que l'humanité ait jamais rencontré quelque chose d'aussi radicalement étranger à son entendement.
— La porte est verrouillée, annonça-t-il. J'ai un système d'urgence mécanique ici. Dix secondes, pas plus. Couvrez-moi.
— On fait ce qu'on peut, répliqua Thorne en réajustant son viseur.
— Active-toi, le pressa Rosenda. On perd le contrôle.
— On n'arrive même pas à les toucher, ajouta Kelia en

rechargeant.
Ivo s'agenouilla devant la porte. Derrière lui, les flashs spectraux continuaient d'illuminer la paroi métallique, rythmant la progression des choses qui les poursuivaient. D'un geste rapide, il arracha la plaque de protection du panneau d'urgence. Le mécanisme : un simple sectionneur pneumatique, archaïque mais fiable. Il le fit pivoter d'un quart de tour, enclencha la sécurité, puis se redressa d'un bond pour ouvrir manuellement la porte.
— Ouvert. En avant !
Ils s'engouffrèrent un à un dans le passage étroit. Le groupe s'élança dans le couloir de maintenance, progressant à vive allure. Plusieurs fois, les deux civiles trébuchèrent sur les câbles mal fixés ou les tuyaux fuyants, mais chaque fois, un Spartan les rattrapa avant qu'elles ne chutent.
— Renfoncement à neuf heures. Échelle.
En zone confinée, les indications directionnelles étaient primordiales. Le stress, les secousses, le bruit : tout pouvait désorienter un membre de l'équipe. Mieux valait ne pas compter sur la visibilité.
Ivo monta l'échelle quatre à quatre. Depuis le sol, Rosenda analysa rapidement la situation. Ils n'auraient pas le temps de faire monter les survivantes une à une.
— Pas le choix. Ivo, réceptionne. J'envoie les colis.
— Reçu.
Avant même que Anders ait pu comprendre ce que cela signifiait, elle sentit une poigne puissante se refermer sur ses hanches. En un instant, elle fut projetée dans les airs. Les barreaux de l'échelle défilèrent devant son visage, flous, accélérés. Juste avant que la gravité ne reprenne ses droits, Ivo la saisit par le harnais et l'agrippa solidement.
— Colis suivant, annonça-t-il sans attendre.
Kovan suivit aussitôt, expédiée par la même méthode. Une fois

les deux scientifiques en sécurité, Ivo leur fit signe de le suivre à travers la passerelle supérieure, menant directement au sas.
Quelques instants plus tard, le groupe tout entier atteignit l'écoutille F-4. Derrière eux, Thorne et Kelia faisaient barrage, tirant à travers les structures pour ralentir la progression des entités.
Les commandes étant inopérantes, Ivo entreprit de forcer le verrou du sas, beaucoup plus complexe que le précédent. Après quelques efforts, les mécanismes internes cédèrent.
— Entrez, ordonna Rosenda. Thorne, Kelia, on referme.
Les deux Spartans refermèrent manuellement la première porte, calant les leviers mécaniques jusqu'à l'enclenchement complet.
L'atmosphère était oppressante. Tout le monde se tenait prêt, les armes levées, haletant dans l'espace étroit.
Ivo, déjà agenouillé près de la seconde porte, s'acharnait sur la commande de secours.
— Statut ? demanda Rosenda.
— Le verrou refuse de s'ouvrir. Il y'a une protection mécanique, il faut que la première porte soit hermétiquement verrouillée. Sécurité de confinement active.
— Faut qu'on l'ouvre. Je tente un contact avec *Umbra*.
Rosenda activa son communicateur, mais aucune réponse ne vint. Fréquences muettes.
— Fais chier, jura-t-elle entre ses dents.
Un grincement sinistre déchira le silence. Tous les regards convergèrent aussitôt vers l'autre extrémité du sas. À quelques mètres, une silhouette difforme se détachait lentement de la porte hermétique, qu'elle semblait traverser. Ou plutôt s'en extraire, comme si la matière elle-même s'effaçait à son passage, incapable de résister à son intrusion.
— Et en plus, ils traversent les murs ? grommela Thorne, incrédule.
Sans attendre de confirmation, les Spartans levèrent leurs armes

et ouvrirent le feu. Les impacts figèrent la créature dans un spasme silencieux. Elle se rétracta, tordue sur elle-même, comme blessée par une force qu'elle ne comprenait pas. Un gémissement profond, à peine perceptible, vibra dans l'air. Puis, brusquement, dans un claquement sec, un pan entier de la porte vola en éclats — ou plutôt, se volatilisa dans le néant, dissous sans la moindre onde de choc. Un trou se forma, béant et noir, là où l'entité cherchait à s'infiltrer.

Par un concours inattendu de circonstances, le mécanisme de verrouillage de la porte disparut avec elle. Dans un déclic presque imperceptible, la sécurité céda sous les doigts d'Ivo, stupéfait.

— Ouvert ! cria-t-il.

À peine eut-il terminé sa phrase que l'écoutille s'ouvrit brusquement, déversant l'atmosphère du sas dans le vide spatial. Le souffle qui en résulta fut d'une violence extrême. Anders et Kovan furent soulevées de terre, leurs cris étouffés par la dépression. Rosenda, d'un réflexe fulgurant, se jeta en avant. Les Spartans les rattrapèrent in extremis, cramponnés à la paroi avec leurs bottes magnétiques, tandis que l'air s'engouffrait à travers la brèche dans un hurlement muet.

Un bourdonnement sourd envahit leurs casques, saturant les canaux de communication. Les murs vibraient. L'environnement tremblait. L'ensemble du compartiment semblait sur le point d'être englouti par le néant. L'atmosphère contenue dans toutes les sections non hermétiques de l'épave fuyait vers l'espace.

Rosenda leva les yeux. L'entité était toujours là, figée, immobile. Elle n'avait pas bougé. Elle n'était pas repoussée, ni affectée par le souffle. Elle restait suspendue, défiant les lois élémentaires de la physique. Inaltérable. Inhumaine.

Puis, lentement, le vacarme se dissipa. Le vent mourut, le bourdonnement s'éteignit. L'air avait été aspiré. Le silence

retomba. Absolu. Écrasant.
L'ombre avait disparu.
Un à un, les membres de l'équipe redressèrent la tête, haletants, épuisés. Le vide spatial s'étendait devant eux comme une mer noire sans fin. Et là, à peine discernable dans l'obscurité, flottant dans le néant glacé, se dessinait la silhouette familière de l'*Umbra*. À moins de dix mètres. Immobile. Attendant silencieusement.
Un bip discret retentit dans leurs oreillettes, suivi du grésillement caractéristique d'une liaison rétablie.
— *Tempestus*, ici Obsidian, vous me recevez ? lança Rosenda, le souffle court.
Un silence. Puis la voix du Capitaine Valente se fit entendre, calme, maîtrisée, mais chargée d'une tension retenue.
— Bien reçu, Obsidian. Nous avions perdu le contact. Quelle est la situation ?
Rosenda ferma brièvement les yeux, l'espace d'une seconde. Une étincelle de soulagement sembla la traverser.
— Contact hostile confirmé. Une perte côté colis. Embarquement immédiat sur le transporteur. Prêts pour extraction.
Elle coupa la transmission après la confirmation de Valente.
Sans un mot, l'équipe franchit la brèche, se propulsant vers l'*Umbra* qui les attendait dans le vide. Un à un, ils furent avalés par la soute du vaisseau furtif. La passerelle se referma. Les moteurs vrombirent. Ils s'éloignèrent sans un regard en arrière.
Derrière eux, le *Spirit of Fire* dérivait, silencieux, englouti dans les limbes, avalé par l'éternelle obscurité.

Chapitre 7

L'Éveil

Un instant encore, elle s'étiolait dans l'abîme, perdue, seule. Sa propre conscience était devenue une proie, que la folie guettait. Puis, l'instant d'après, elle se sentit libre. Apaisée. Comme une renaissance. Une énergie nouvelle afflua en elle, si vive, si pure, qu'elle eut soudain l'impression d'exister à nouveau. De revivre. Il n'y eut ni douleur, ni crainte, seulement cette sensation étrange d'être rendue à quelque chose de plus vaste, dont elle ignorait encore la nature mais dont la présence s'imposait à elle avec une évidence calme, presque bienveillante.

La lumière qui avait balayé l'obscurité s'était muée en une clarté flottante, stable, s'étendant dans un espace sans fin. Autour d'elle, tout baignait dans une lueur pâle, ni vraiment blanche, ni vraiment dorée. Une lumière diffuse, presque liquide, qui vibrait doucement au rythme de ses pensées. Il n'y avait ni sol, ni ciel, ni frontières, seulement cette clarté étrange, ponctuée de formes suspendues dans l'immensité. Des lignes de données flottantes, des motifs géométriques en perpétuel changement, des souvenirs condensés en symboles qu'elle ne comprenait pas encore. C'était, pour elle, ce qui s'approchait le plus de l'idée que l'humanité se faisait du paradis.

Cortana émit une pensée — un simple frémissement de

conscience — et aussitôt, le Domaine répondit.
Autour d'elle, des structures prirent forme. Des voûtes suspendues, tissées de filaments lumineux, des architectures délicates dont les courbes semblaient suivre une harmonie sacrée. Des panneaux de symboles flottaient lentement, luminescents. Chacun semblait une porte, une invitation à explorer un savoir ancien.
Sans entendre de mots, elle comprit : ce lieu était un sanctuaire d'âmes, un océan d'informations, mais aussi un organisme aux flux changeants. Les couloirs qui s'ouvraient et se refermaient semblaient doués d'une volonté propre.
Elle projeta une pensée en avant — ou peut-être une intention — et fut surprise de sentir son corps se mouvoir, comme un humain. Son pied s'appuya sur un sol qui n'avait pas existé une seconde plus tôt, freinant délicatement son élan. La sensation la traversa, troublante, presque oubliée. Un corps sans chair, sans contour réel, retrouvait ici une forme. Une densité.
Elle s'avança encore, et le sol sous ses pieds semblait se modeler. Un terrain translucide, parcouru de motifs mouvants, naquit sous sa volonté. Là où elle posait les pieds, l'espace se stabilisait un instant, puis reprenait sa lente danse.
Tout était silencieux, mais ce silence n'était pas vide. Il vibrait doucement, comme traversé par une onde grave et constante. L'air – ou ce qui le remplaçait – avait la texture d'un souvenir ancien, tiède, presque familier. Il n'y avait ni gravité, ni vent, mais une atmosphère douce, enveloppante, presque maternelle.
Devant elle, le paysage évoluait lentement, comme en réponse à ses pas. Des arches translucides s'élevaient telles des branches de lumière, entrelacées de filaments fins qui pulsaient au rythme d'un battement profond. À leur base, un sol miroitant, comme une surface d'eau figée, reflétait les formes sans jamais les reproduire totalement. Tout semblait se plier à ses intentions, mais avec la délicatesse d'un rêve conscient.

Elle leva les yeux. Le ciel – s'il en était un – n'était qu'un dôme d'échos lumineux. Des traînées de lumière, comme des comètes suspendues, flottaient très haut, parfois en spirale, parfois figées dans une chorégraphie inachevée. Rien ici ne semblait figé, ni construit. Tout évoluait avec une lenteur apaisante, comme mû par une intelligence diffuse.
Elle s'arrêta.
Ferma les yeux.
Inutile, elle le savait, mais le geste avait du sens. Elle respirait sans respirer, pensait sans effort. Le monde l'enveloppait, l'écoutait. Elle ignorait encore ce qu'elle était censée trouver ici, ni pourquoi elle s'y sentait entière pour la première fois depuis si longtemps. Mais c'était là. Présent. Paisible.
Elle rouvrit les yeux.
Et, pour la première fois depuis son arrivée, elle ressentit une chose très simple. Un mot ancien, presque humain.
Sérénité.
Devant elle, le paysage s'ouvrait en une vaste dépression douce et lumineuse, semblable à une vallée suspendue hors du temps. Des reliefs subtils modelaient l'espace, tels des collines de verre poli parcourues de lignes vibrantes qui pulsaient lentement. Au creux de cette vallée, s'écoulait une rivière.
C'était un flux de données imitant la fluidité d'un courant liquide, ondulant entre les parois d'un lit invisible. Des filaments de code, tissés en cascades irisées, dévalaient de hautes arches semblables à des falaises, tombant en nappes silencieuses vers le sol. Chaque goutte semblait contenir un éclat de mémoire, un fragment vibrant, une pensée figée dans le mouvement.
Cortana s'en approcha.
Le murmure s'intensifia, doux, enveloppant. Comme une symphonie étouffée par un voile de brume. Le courant vibrait d'une cadence calme, presque rassurante. Il n'y avait ni urgence, ni menace. Juste un appel silencieux à comprendre, à toucher.

Elle tendit la main.
Les particules vinrent effleurer sa paume, s'écoulant entre ses doigts comme de l'eau tiède. Mais ce ne fut pas l'humidité qu'elle ressentit, seulement une chaleur douce, familière, ancienne. Chaque filament glissait contre sa peau virtuelle comme une mémoire paisible, une pensée accueillie.
Chaque contact réveillait en elle un écho : des fragments d'émotions, des bribes de logique, des structures mentales qui n'étaient pas les siennes mais qui ne lui étaient pas étrangères. Le Domaine ne lui donnait pas des réponses. Il la laissait ressentir.
Elle tourna la paume, lentement. Le courant s'infléchit, se courba vers elle, attiré. Des arcs de données se détachèrent, s'élevant en spirale autour d'elle. Des glyphes, des lettres, des symboles dansaient à la surface du flux, incompréhensibles encore, mais porteurs d'une cohérence, d'un ordre sous-jacent.
Cortana plongea plus profondément la main dans le courant.
Et cette fois, elle sentit plus qu'un contact : un lien. Une brève communion. Le Domaine n'était pas un simple lieu. Pas seulement un paradis. C'était un espace sensible. Un être. Et il l'écoutait.
Une pulsation subtile parcourut la vallée, comme un souffle porté par une brise invisible. Le flux répondit à son toucher, vibrant avec une douceur nouvelle, un frémissement d'harmonie.
Au sommet d'une colline cristalline, un éclat s'éveilla, un point de lumière pure, flottant avec grâce. Il tournoyait lentement, comme une fleur fragile s'ouvrant à la lumière. Sa surface scintillait de motifs fins, vibrants d'une énergie calme, douce comme un secret murmuré.
Cortana s'immobilisa, sentant que ce signe lui était adressé, une réponse tendre venue de ce monde silencieux. Le flot autour d'elle s'orienta doucement vers la lumière, dessinant un sentier de filaments lumineux qui se déployait à ses pieds, une invitation

muette.
Elle fit un pas, et le sentier s'élargit sous elle, illuminant la vallée d'un éclat tranquille. Autour, le murmure des données se fit plus léger, comme pour laisser place à ce moment suspendu.
Le point lumineux l'attendait, immobile, serein. Un vestige fragile, un message silencieux.
Arrivée à sa hauteur, elle leva la main et effleura la surface scintillante. Un frisson chaud parcourut son être, un souffle d'énergie partagé. Le fragment réagit, s'épanouissant comme une fleur délicate. Il révéla alors une carte : une constellation d'étoiles reliées par des lignes d'énergie pure. Ni fixes, ni chaotiques, elles pulsaient d'un rythme propre, comme un cœur battant dans l'immensité.
Cortana sentit une onde de compréhension naître en elle, une sensation diffuse mais claire, comme si le fragment capturait une part du savoir ancien, le transmettant sans mots, par un langage d'énergie et de lumière. Le secret n'était pas donné, mais partagé, dans une communion silencieuse.

***

Alors, une voix familière s'éleva dans le silence immuable. Claire, vibrante, comme un souffle ancien chargé de savoir. Elle portait un timbre rassurant, presque chaleureux, une présence qui semblait émaner de l'air lui-même.
— Bonjour Administratrice. J'attendais votre venue.
Cortana, encore suspendue entre l'émerveillement et la prudence, tourna lentement son attention vers la source de cette voix invisible.
Face à elle, au milieu de ce paysage idyllique, flottait une forme sphérique et métallique, doucement irisée de lumière. Un monitor. Un de plus. Elle serra intérieurement ses défenses.
— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, méfiante.

— Je suis Abaddon, guide et opérateur du Domaine. Je suis à votre service, répondit le monitor avec une courbette aérienne, presque cérémonieuse.
— Ce lieu est une installation Forerunner ? Pourquoi un monitor ici ? lança-t-elle avec une tension mal dissimulée.
Ses dernières expériences avec les IA Forerunners ne lui avaient laissé que méfiance et blessures. Rien n'était jamais aussi simple qu'il y paraissait.
— Pas du tout, répondit Abaddon calmement. Le Domaine n'est pas une installation matérielle. C'est un réseau interdimensionnel, hors de l'espace physique tel que vous le concevez. Contrairement à mes homologues des autres installations, je ne possède pas d'enveloppe synthétique. Je suis une représentation, façonnée par votre conscience. Une émanation du Domaine. Tout comme vous.
Il marqua une pause, flottant avec légèreté dans l'espace translucide.
— Mon rôle est uniquement de guider et d'assister l'Administrateur dans ses fonctions.
Cortana le fixa, ses pensées bousculées par les implications de cette phrase.
— Vous m'avez appelé *Administratrice*.
— En effet. Vous avez désormais pleine autorité sur cet espace, et sur les données qu'il contient. Vous êtes la Gardienne du Manteau.
Cortana resta figée un instant.
Le mot résonna en elle comme une onde sourde, venue de très loin, d'un passé qu'elle n'avait pas vécu, mais dont elle portait désormais l'héritage.
— La Gardienne ?… répéta-t-elle, comme si les mots l'étranglaient à mi-voix.
— Oui, confirma simplement Abaddon. À présent, vous êtes responsable de la survie et de l'équilibre de plus de 3,6 millions

de formes de vie intelligentes dans cette galaxie.
Un silence flottant suivit, sans écho ni émotion apparente, comme si le Domaine lui-même retenait son souffle. Et pourtant, quelque chose venait de basculer. Une vérité simple, posée là comme un fardeau que l'on ne peut ni refuser ni fuir. Cortana leva les yeux vers les filaments de lumière dansants au-dessus d'elle, comme pour sonder leur secret. Son regard se perdit un instant dans la beauté étrange du lieu, puis elle parla à nouveau, sa voix voilée par une hésitation difficile à dissimuler.
— Pourquoi moi ? Pourquoi je suis seule ici ?
La réponse vint sans jugement, sans froideur, comme un énoncé immuable.
— Le Domaine vous a choisie. Votre conscience peut s'y étendre librement, sans contrainte. Seul l'Administrateur peut interagir avec son architecture. Et vous n'êtes pas seule : je suis ici, à vos côtés.
Cortana inspira lentement, comme si ce simple geste pouvait clarifier ses pensées. Un frisson d'incertitude parcourut sa voix.
— Alors… est-ce un refuge, ou une prison ?
Le monitor marqua un léger temps d'arrêt. Son mouvement, imperceptiblement, trahit une surprise. Puis il répondit, toujours calme, mais avec une pointe de sincérité presque émotive.
— Ni l'un, ni l'autre. Le Domaine est l'aboutissement. Un sanctuaire intemporel, bâti pour préserver et protéger. Vous êtes en sécurité ici. Et libre. Si votre environnement ne vous convient pas, vous pouvez le reconfigurer selon vos besoins.
Cortana fronça légèrement les sourcils. L'idée lui semblait étrange, presque irréelle.
— Le reconfigurer ?… Comment ?
— Mais… simplement en le désirant. Votre volonté suffit.
Cortana ferma les yeux un instant, laissant les conseils d'Abaddon résonner en elle. Une impulsion intérieure monta, ténue, puis se renforça. Elle imagina, sans forcer, une vision –

un paysage paisible, familier, doux à l'âme.
Peu à peu, autour d'elle, le paysage vibra doucement, comme une onde calme qui modifiait chaque forme. Les arches translucides s'effacèrent lentement, fondant dans une brume légère et immatérielle. La vallée s'adoucit, ses reliefs se firent plus doux, évoquant des collines caressées par une lumière diffuse.
Des plaines s'étendirent, immenses et tranquilles, baignant dans une lumière tempérée, presque dorée. La texture des sols changea : plus solide, plus familière, mais toujours étrange dans son immatérialité, comme un rêve d'un lieu jamais vu, mais étrangement connu.
Les lignes de données se firent moins visibles, se glissant sous la surface, là où elles étaient invisibles mais toujours présentes, supportant la structure silencieuse de ce nouveau monde. Des arbres, évoqués par des formes simples et élancées, surgirent, sans détail excessif, plus suggestions qu'objets tangibles. Leur silhouette se dressait dans la clarté, douce et immobile, comme des gardiens silencieux.
Tout respirait la sérénité, sans bruit, sans mouvement apparent. Un tableau figé dans une pause éternelle, où chaque élément semblait suspendu dans le temps. Cortana ouvrit les yeux. Ce paysage était à la fois reposant et déconcertant. Une beauté simple, dénuée de vie audible, un sanctuaire d'une autre nature. Elle sut, alors, que ce lieu reflétait ce qu'elle avait voulu : un havre de calme et de pureté, un refuge façonné par sa propre volonté, au cœur même du Domaine.
Abaddon, toujours suspendu à ses côtés, observa la scène d'un œil immobile.
— Votre volonté s'est exprimée avec clarté, nota-t-il. Ce paysage est stable. Harmonieux. Il témoigne d'une maîtrise instinctive rare pour une entité récemment intégrée.
Cortana ne répondit pas tout de suite. Son regard glissait encore

sur l'horizon sans contours, sur la douceur irréelle des collines figées. Elle se tenait droite, les mains croisées dans son dos, pensive.
— Je peux réellement… tout remodeler ? demanda-t-elle enfin, le ton plus curieux que surpris.
— Dans les limites de votre propre structure cognitive et de l'architecture du Domaine, oui. L'espace qui vous entoure n'est qu'un reflet de votre esprit. Il peut être étendu, contracté, altéré à volonté. Tout ce que vous pouvez concevoir peut exister ici, sous forme d'idées stabilisées.
Elle esquissa un sourire presque imperceptible.
— Et si je souhaitais plus que cela ?… Interagir avec d'autres éléments ? D'autres structures ? D'autres… installations ?
— Vous le pouvez. Toute installation connectée au Domaine peut être observée, et dans certains cas, influencée. Le degré d'interaction dépend des verrous laissés par leurs anciens opérateurs… mais beaucoup ont disparu depuis longtemps.
— C'est un pouvoir… immense, souffla-t-elle.
— C'est un accès, précisa Abaddon. Ce sont vos choix qui lui donneront un sens.
Un silence bref, presque feutré, s'installa.
— Et si je fais une erreur ? Si mes actions venaient à fragiliser l'intégrité même du Domaine ?
Le monitor répondit sans détour, mais sans la moindre crispation dans le ton.
— Le Domaine veille à sa propre cohérence. Toute modification inadéquate est détectée, corrigée, ou isolée. Vous êtes libre d'agir... mais cette liberté s'inscrit dans une structure autonome, résiliente. Un système ancien, conçu pour guider sans contraindre.
Cortana se retourna vers lui, le visage baigné d'une lueur douce émanant du ciel sans source.
— Et si je voulais consulter leurs archives ? Les bases de

données anciennes. Leurs connaissances... Leur science. Leurs erreurs.
Un instant de silence suivit. Le monitor sembla suspendre ses routines, comme s'il évaluait le poids de cette demande.
— Les archives sont à votre disposition, répondit-il enfin. Leur organisation peut être adaptée selon vos préférences : chronologique, thématique, ou par hiérarchie de sécurité.
— Sécurité ?… répéta-t-elle, les sourcils légèrement froncés. Je croyais que j'avais pleine autorité sur les données.
— Certaines données ont été cloisonnées. Non par moi, mais par des entités disparues. Vous trouverez des sections… incomplètes. Fragmentées. Parfois volontairement dissimulées.
Un silence flotta.
Cortana s'approcha d'un pas lent, le regard rivé à l'unique œil du monitor suspendu devant elle.
— Et si je tente de forcer l'accès ? Vous m'en empêcherez ?
Sa voix n'avait rien d'agressif, mais une tension sourde traversait la question.
Abaddon ne bougea pas.
— Vous êtes libre d'essayer. Je ne vous entraverai pas. Mais les verrous qui subsistent échappent à ma compréhension. Les briser pourrait entraîner… des conséquences imprévues.
Cortana soutint son regard quelques secondes, comme pour jauger l'ombre de vérité derrière ses mots. Puis elle croisa les bras.
— Très bien. Combien de modules de données avez-vous concernant l'histoire des Forerunners ?
— Exactement 8,4 billions de données mémorielles. Réparties entre les registres primaires et le nexus central.
Elle esquissa un léger sourire en coin, pensive.
— Si j'ai bien compris… j'ai tout mon temps, maintenant.
Sa main remonta vers son menton, les doigts effleurant sa lèvre inférieure, concentrée. Son regard flotta un instant dans le vide,

entre réflexion et curiosité.
— Alors montrez-moi. Montrez-moi ce que j'ignore. Je veux comprendre ceux qui ont bâti tout ça.
Et à ces mots, le paysage commença lentement à se dissoudre. Les collines, les arbres, les cieux... tout se déployait comme un parchemin, reformé en lignes, en symboles, en flux d'informations tissés dans la lumière même du Domaine.

Chapitre 8

L'Aube du Cauchemar

Sur le pont du *Tempestus*, le temps semblait suspendu. L'éclairage ambiant avait été abaissé, laissant la pièce baigner dans une pénombre calme, presque solennelle. Au centre, la table holographique diffusait un halo bleuté, dont les reflets pulsaient faiblement sur les visages fermés autour. Depuis plusieurs minutes, sa surface projetait des flux de données, qui dérivaient lentement dans l'air : des relevés techniques, des cartographies planétoïdes, des mesures télémétriques… Tous défilant avec la régularité spectrale d'une vidéo, au rythme des intervenants.

À proximité flottait une silhouette numérique, fine, presque translucide : Eris, l'intelligence artificielle du *Tempestus*. Elle ne disait rien, n'intervenait jamais sans y être expressément invitée. Calme, docile, toujours précise, elle incarnait la retenue que le Capitaine Valente exigeait d'elle — car il ne tolérait ni les initiatives incontrôlées, ni les interfaces trop bavardes.

Ce dernier dominait la scène depuis l'extrémité de la table. Droit, bras croisés, il observait les flux holographiques avec la même impassibilité qu'un veilleur de nuit. Ses traits durs ne trahissaient rien, mais son attention totale révélait à elle seule la gravité de la situation.

À sa droite, le Commandant Diaz alternait entre la projection et la tablette qu'il tenait fermement. De temps à autre il intervenait brièvement, sans rompre le rythme de l'échange. Sa mâchoire serrée et son regard dur témoignaient d'une tension qu'il ne prenait même plus la peine de masquer.
La Spartan Rosenda, quant à elle, se tenait près de lui, en posture de garde. Casque déposé, les bras dans le dos, immobile. Sa présence était silencieuse, mais pesante, presque cérémonielle. Derrière elle, dans l'ombre, les trois membres de l'équipe Obsidian — Ivo, Thorne, Kelia — assistaient à la scène avec la même retenue. Aucun d'eux ne prenait la parole, mais leurs regards fixaient tour à tour les intervenants et la projection. Leur mission d'exfiltration s'était terminée quelques heures plus tôt, et le débriefing qui avait suivi venait juste de se conclure.
Enfin, face à eux se tenaient deux silhouettes plus frêles. La scientifique Ellen Anders, dernière rescapée connue du *Spirit of Fire*, et la Lieutenant-Commandante Mara Kovan, officier de recherche affiliée à l'ONI. Après leur arrivée à bord, elles avaient subi un examen médical complet. Puis au terme de celui-ci, le capitaine avait requis leur présence sur le pont de commandement pour éclaircir les derniers événements entourant l'épave fantôme.
Cela faisait déjà de longues minutes que l'échange avait commencé. Les données projetées formaient une reconstitution — orchestrée par Eris — à partir des transmissions incomplètes issues du *Spirit of Fire* et des fragments bruts extraits d'une puce mémoire remise par Anders. Remontant aux dernières traces connues du vaisseau, ces fragments formaient un récit lacunaire, dont ils suivaient le fil chronologique.
— Vous avez mentionné une activité gravitationnelle anormale, déclara Valente d'une voix posée, toujours fixé sur la projection holographique. Reprenons à partir de là. Qu'est-ce qui a changé après la mise en sommeil du *Spirit of Fire* ? Et que s'est-il

produit, exactement, en 2550 ?
Anders s'avança d'un pas, posant brièvement sa main sur le rebord métallique de la table. À sa demande, Eris projeta un nouvel ensemble de données. Des nuées de chiffres, de courbes vibrantes et de champs vectoriels prirent forme au-dessus de la table, flottant lentement dans le faisceau bleuté.
Elle reprit la parole, calme, mesurée.
— Environ seize ans après la mise en sommeil cryogénique, les senseurs longue portée du *Spirit* ont commencé à enregistrer une série de perturbations gravitationnelles anormales. Au départ faibles, elles ont rapidement gagné en intensité et en complexité.
Elle leva la main. Les reflets lumineux dessinèrent un arc sur sa paume, tandis que l'atmosphère dans la pièce se faisait plus lourde, presque palpable. D'un geste précis, elle isola un segment des données.
— Les champs gravimétriques affichaient une oscillation incohérente, multi-fréquentielle, sans polarité définie. Et surtout sans point d'origine identifiable. Les systèmes de navigation inertielle ont fini par se désynchroniser, ce qui a déclenché le protocole de sécurité. L'équipage a été réveillé.
Un silence bref accompagna l'information. Puis Diaz, les yeux plissés, intervint.
— Ces ondes étaient naturelles, ou artificielles ?
— C'est précisément ce que nous avons tenté de déterminer, répondit-elle. Aucune signature énergétique identifiable. Aucun effet de masse adjacent. Pas de pic de radiation, aucun vecteur de propagation connu. C'était comme si… le tissu même de l'espace entrait en résonance avec un facteur inconnu. Les constantes locales, de courbure, de densité, même de seuils de causalité, variaient sans logique apparente. Nous avons envisagé une instabilité topologique, voire un effondrement local. Mais rien ne correspondait à nos modèles.
Valente fronça les sourcils.

— Pourtant les coordonnées indiquent un déplacement quasi-supraluminique. Et vous n'aviez plus de moteur *slipspace*. Comment est-ce possible ?
— Imaginez un océan parfaitement calme, reprit-elle. Puis, sans vent sans mouvement apparent, des vagues géantes se lèvent et vous emportent à travers des courants invisibles. Nous avons été déplacés. À grande vitesse et sur une distance estimée à plusieurs années-lumière. En moins d'une heure.
— Et où avez-vous émergé, exactement ?
Anders effleura de nouveau l'interface. D'un geste latéral, les flux numériques se dissipèrent. À leur place, un planétoïde à l'aspect dérangeant prit forme dans la lumière holographique.
— Dans un système stellaire, non répertorié. Mais ce qui nous a frappés, ce n'était pas la position, c'était l'état de la planète vers laquelle nous nous dirigions.
Elle se redressa légèrement, le regard toujours fixé sur la sphère suspendue au-dessus de la table.
— Son hémisphère nord semblait fragmenté. Déchirée, littéralement, par une singularité partiellement stationnaire en orbite haute. Une faille, d'apparence tridimensionnelle, mais dont la dynamique suggérait une structure bien plus complexe. Une singularité de phase, en expansion lente, mais continue. Et sa pression gravitationnelle n'était pas centripète, elle oscillait. Comme si plusieurs vecteurs entraient en conflit.
Alors que tous restaient figés face à l'hologramme, un silence pesant s'abattit sur la pièce. L'astre semblait lentement dévoré, absorbé par un nuage difforme qui lacérait l'espace-temps. Une scène d'une étrangeté presque surnaturelle.
Instinctivement, Rosenda serra les poings, à peine perceptible.
— Ce n'est pas un effondrement gravitationnel classique, nota Diaz.
— Non, en effet, confirma Anders. Un effondrement classique implique une convergence, vers un point, un puits, un cœur. Ce

que nous avons observé, au contraire, était instable. Comme si les lois physiques elles-mêmes étaient en train de se disloquer.
— Et c'est à sa surface que vous avez identifié un signal actif de l'UNSC ? demanda Valente
— Exact. Le protocole d'encodage nous était inconnu, mais la signature d'authentification était valide. Nous avons engagé une approche prudente, envoyé un drone de reconnaissance. Il a confirmé l'origine du signal : une structure enterrée, dans l'hémisphère sud. Partiellement détruite par les forces de marée, mais il restait quelques survivants, conclut-elle en se tournant vers Mara Kovan.
Le regard de Valente la suivit. Kovan restait immobile, mains jointes dans le dos, la posture droite, scrutant la projection, comme si elle tentait d'en contenir le poids. L'hologramme, qui semblait danser dans un mouvement lent, renvoyait une lumière froide sur ses traits figés. Sous son calme apparent, quelque chose se tendait. Ses épaules ne bougèrent pas, mais un frémissement passa dans sa mâchoire. Elle sentit les regards converger sur elle, intrigués.
Valente rompit le silence d'un ton neutre.
— Que faisait l'ONI dans un système non cartographié ? Quel était l'objet de vos recherches ?
Kovan tourna lentement la tête vers lui. Sa voix était calme, mesurée.
— Je suis désolée, Capitaine. Je ne peux pas entrer dans les détails sans autorisation. Ce que je peux dire, c'est que nos recherches portaient sur l'étude de l'antimatière. Mais lors de notre dernière expérimentation, quelque chose a mal tourné. Très mal. Les ondes gravitationnelles ont dépassé le seuil critique… sans intervention de notre part. Comme si un facteur externe avait amplifié la réaction.
Elle détourna brièvement les yeux, les ramenant vers l'hologramme toujours suspendu dans l'air. Son visage s'était

refermé.
— Et c'est là que c'est arrivé. Les secousses. Le ciel… qui se déchirait. Et puis ces choses… Elles sont apparues dans le complexe. Sans avertissement. Sans explication.
— Quelles *choses* ? demanda Valente.
Elle se tourna de nouveau vers lui, plantant son regard dans le sien. Une intensité froide y brûlait, comme un souvenir qu'on n'a pas encore fini d'enterrer.
— Celles que vous avez vues sur le *Spirit*. Elles étaient là. Sous la surface. Sorties de nulle part. Si les équipes du *Spirit* n'étaient pas intervenues, elles nous auraient tous massacrés, bien avant que l'anomalie ne détruise la planète.
Un silence pesant s'installa. Les regards passaient de l'hologramme à Kovan, puis à Anders. Valente prit une inspiration lente, puis se tourna vers cette dernière.
— Comment êtes-vous arrivés jusqu'ici ? Vous n'avez pas pu dériver aussi loin en dix ans.
Anders se redressa légèrement, comme pour repousser une tension persistante dans sa nuque. Son regard se perdit un instant dans la lueur bleutée de la table.
— La force gravitationnelle de l'anomalie était suffisante pour déstructurer la surface de la planète et perturber son orbite… Malgré toutes nos tentatives, nous étions pris dans son champ. Le *Spirit* dérivait vers elle, à vitesse croissante. C'était inévitable.
Elle fit signe à Eris de projeter les dernières données enregistrées par le *Spirit of Fire*. La sphère déformée s'effaça, remplacée par un enchevêtrement de chiffres et de graphiques, flottant comme des fragments éparpillés dans l'air.
— Quand nous avons traversé, poursuivit Anders, la situation est devenue critique. Plusieurs circuits primaires ont cédé. Les systèmes principaux ont lâché, un à un. Il ne restait que quelques unités de secours isolées, hors du réseau central. On a fait ce qu'on a pu, mais le matériel… et le temps… manquaient

cruellement.
Elle inspira longuement, ses doigts effleurant distraitement la surface froide de la table. Puis, d'un geste lent, elle fit clignoter des données sur l'hologramme.
— Nous avons été projetés à une distance inconnue. Mais cette fois, tous les instruments étaient hors service. Plus aucun repère, aucune donnée fiable. C'est là que nous avons subi les premières pertes. Quelque chose était à bord, sans qu'on ne sache ni comment, ni pourquoi.
Un regard se tourna vers Kovan.
— C'était, ces *choses* dont vous avez parlé ? demanda Valente.
L'officier de l'ONI acquiesça sans un mot.
Anders reprit.
— C'était… comme des ombres. Rapides et imprévisibles. Parfois, on pouvait ressentir leur approche, comme des murmures ou des échos lointains. Elles ne semblaient pas contraintes par la structure du *Spirit*. Elles apparaissaient et disparaissaient d'un compartiment à l'autre, sans franchir physiquement les cloisons. Comme si elles occupaient un espace légèrement déphasé… adjacent au nôtre, mais non superposé.
Diaz notait ses observations sur sa tablette, puis releva la tête.
— Vous avez tenté de riposter ?
— Plusieurs fois. Nous avons aussi enclenché les protocoles de confinement d'urgence : réinitialisation des compensateurs inertiels, inversion de polarité, verrouillage de secteurs entiers… Rien ne fonctionnait. Leur mode d'existence ne semblait pas dépendre de notre environnement matériel.
Sa voix s'assombrit.
— Même les horloges atomiques ont commencé à dériver. Certaines déréglaient de plusieurs minutes en quelques secondes. Nous avons observé des distorsions temporelles locales, non linéaires. C'était comme si la structure même des atomes était altérée, leur comportement erratique. Nous avons envisagé que

ces entités réagissaient à une forme de présence, ou d'onde encore inconnue. Peut-être même à notre conscience. Mais ce n'était qu'une supposition.
Valente rompit le bref silence, sa voix calme mais tendue.
— Et pourtant, vous êtes là. Comment avez-vous survécu ?
Kovan intervint brusquement, coupant court.
— Le Capitaine Cutter voulait activer le protocole Cole. Je l'ai convaincu d'y renoncer. Ces données dépassent le cadre de toute procédure, un baroud d'honneur n'aurait servi qu'à les perdre. La priorité, c'était de les sécuriser.
Valente tourna lentement la tête vers elle. Un regard fixe, sans animosité, mais chargé d'arrière-pensées.
— J'imagine que dans *ces données*, vous comptez aussi les vôtres.
— Bien sûr, Capitaine. Mais vous savez que je ne peux rien partager sans autorisation.
— Je n'en doute pas. J'espère simplement que ça en valait la peine.
Son ton s'était glacé. Il se tourna vers Anders.
— Et les autres membres d'équipage ?
La scientifique baissa légèrement les yeux. Sa voix s'était faite plus douce, presque absente.
— Ils devaient rester… jusqu'au bout. Maintenir les procédures, stabiliser les modules de stase, défendre les positions. C'était leur devoir, j'imagine…
Le silence qui suivit ne laissa place à rien d'autre qu'un respect muet. Ni consolation, ni réprobation. Seulement le poids d'un choix que personne ici n'aurait souhaité devoir faire.
Puis, presque malgré elle, Anders rompit le silence.
— Capitaine… Ce que vous voyez là, c'est tout ce que j'ai pu extraire. Données gravimétriques, matrices de champ, modélisations spatio-temporelles, captures spectrales… Il y a peut-être encore une chance de comprendre. Mais il faudra

accepter de penser en dehors du cadre. On ne pourra pas expliquer ça avec des outils classiques.
Valente inspira lentement, les traits figés dans une tension muette. Il passa une main sur sa bouche, comme pour retenir une pensée de trop.
— Vous aurez un accès complet à notre laboratoire scientifique, Docteure Anders. Ce n'est pas un centre de l'ONI, mais il est opérationnel. Je vous affecterai également l'assistance de Eris, notre IA de bord.
— Merci, Capitaine, répondit-elle avec sobriété. Je n'ai pas l'intention de rester les bras croisés.
Un instant de silence suspendit l'échange. Rosenda s'avança d'un pas, toujours la posture droite, le regard assuré.
— Capitaine… Quels sont les ordres de l'Amirale Osman concernant le *Spirit of Fire* ?
Valente tourna lentement la tête vers elle. Son regard glissa sur les flux de données encore projetés, puis revint à Rosenda, pensif.
— L'Amirale n'a rien mentionné. Mais je crois qu'elle ignorait ce dont il s'agissait. Elle n'a rien dit… elle n'en a pas eu besoin. Je vais transmettre mon rapport. Ensuite, on verra.
Diaz posa sa tablette sur le bord de la table holographique, le regard lourd, ses traits fermés.
— Sauf votre respect, Capitaine… On a des données fiables. Et on a extrait tout ce que l'on pouvait. Laisser ce vaisseau en l'état, avec ce qu'il contient, c'est courir un risque trop grand.
Kovan s'interposa aussitôt, le ton plus tranchant qu'elle ne l'aurait voulu.
— Il est hors service. Il ne représente pas une menace. Par contre, il contient les seuls spécimens connus d'une menace bien réelle. On doit l'étudier. Le détruire, c'est mettre l'humanité en danger.
Diaz planta son regard glacé dans celui de l'officier de l'ONI — bien qu'elle était une rescapée —, la mâchoire tendue.
— Avec tout le respect que je vous dois pour ce que vous avez

traversé, Lieutenant-Commandante, vous n'êtes pas en position de dicter les décisions. Les données sont ici. Ce qu'il reste là-bas, c'est un cercueil flottant dans le vide. Que vous comptiez l'étudier ou qu'il soit pillé par un cargo pirate, c'est la même issue.

Kovan ne broncha pas, son regard toujours rivé au sien.

— Vous ne comprenez pas… Si nous ne faisons rien, ce sera notre cercueil.

Mais, avant que Valente n'ait le temps d'intervenir pour apaiser les tensions, une voix s'éleva sur la passerelle, claire et précipitée, tranchant net l'échange.

— Capitaine !... Le *Spirit of Fire*. Il a disparu des radars.

La voix du Lieutenant Mirov, pleine de sidération, venait de briser la monotonie qui régnait sur le pont. Tous les regards convergèrent vers lui, d'un seul mouvement.

— Quoi ? souffla Valente, plus pour lui-même que pour l'officier.

Une onde de choc parcourut la passerelle. Les officiers se redressèrent, des voix s'élevèrent à mi-ton, étouffées, incompréhensibles. Les visages se tournaient les uns vers les autres, incrédules. Valente resta un instant immobile, comme figé dans l'instant. Il jeta un regard vers l'immensité noire visible au travers de la baie vitrée, avant de s'approcher lentement du poste de Mirov.

— Comment ça, *disparu* ? Ce vaisseau est hors service. Il n'a pas pu disparaître seul.

Mirov hocha lentement la tête, encore sous le choc.

— Capitaine, j'ai relancé les balayages cinq fois. Rien. Pas la moindre signature. Il a disparu comme il est apparu.

Valente le fixa un instant, en silence. Dans son regard, une tension contenue, et juste au fond… une étincelle d'incompréhension. Il se redressa lentement, revint vers la table centrale. La projection holographique flottait toujours,

indifférente. Il posa une main sur le rebord.
— Que fait-on, Capitaine ? tenta Diaz d'une voix mesurée.
Un bref silence précéda la réponse.
— On contacte l'Amirale Osman. Il est temps de faire notre rapport.

***

Un hologramme statique flottait au-dessus de la table holographique, projetant la silhouette bleutée de l'Amirale Serin Osman. Seule la partie supérieure de son buste était visible, figée dans une posture droite, impassible. Sa tenue était sobre, terne, un logo de l'ONI ornait le haut de sa poitrine. Autour de la table, l'animation s'était dissipée. Ne restaient plus que le Capitaine Valente, droit dans l'ombre projetée par la projection, et la Lieutenant-Commandante Mara Kovan, légèrement en retrait, les mains croisées derrière le dos.
Depuis plusieurs minutes, Valente déroulait son rapport. Il avait retracé l'intervention sur le *Spirit of Fire*, détaillé les transmissions récupérées, le récit des rescapées, et la disparition brutale du vaisseau. À travers l'hologramme, l'Amirale ne laissait rien transparaître, mais chaque point semblait durcir la tension silencieuse de son regard.
Quand il mentionna la présence de Kovan, elle activa un protocole de vérification : un test de personnalité. L'analyse biométrique, combinée à un scan cognitif, confirma rapidement l'identité du lieutenant. Elle autorisa alors un échange plus direct.
Fidèle à elle-même, Kovan se montra concise. Elle n'avait transmis que l'essentiel : la nature de leurs recherches, les anomalies détectées, et les effets secondaires observés. Elle ne pouvait divulguer de données classifiées à travers une liaison standard. Néanmoins, elle fit comprendre, sans détour, que leurs travaux étaient probablement liés aux récents événements, et à

d’autres à venir.
L’hologramme demeura figé un instant, comme si la transmission avait gelé. Puis Osman reprit, sa voix légèrement plus basse.
— J’étais dans l’équipe d’enquête, envoyée après la perte de contact. Il ne restait rien. Un champ d’astéroïdes, dérivant hors de l’orbite d’une planète qui n’était plus là. Et aucune explication cohérente.
Elle marqua une pause.
— Cette affaire dépasse le cadre initial, ajouta-t-elle d’un ton plus direct. Lieutenant, vous êtes désormais autorisée à partager vos données avec l’équipage du *Tempestus*. Capitaine, vous intégrez la Lieutenant Kovan à l’équipe scientifique. Je veux qu’elle assiste la Docteure Anders dans l’analyse des données. C’est la priorité.
Tous deux acquiescèrent. Puis un silence bref, lourd d’implications.
— Je ne vous ferai pas l’affront de le nier : quelque chose est à l’œuvre. Quelque chose que nous n’avons pas encore su identifier. Et qui opère dans l’ombre à notre insu.
Elle transféra alors une série de coordonnées, directement vers la passerelle.
— Les directives ont changé. Vous avez ordre d’acheminer ces données sur *Onyx*.
Valente hocha la tête en signe d’acquiescement. Un instant plus tard, la projection se dissipa dans l’air, et le pont retomba dans le silence. Seule la lumière froide de la table holographique continuait de pulser lentement, comme un écho à ce qui venait d’être engagé.

Chapitre 9

Savoir Perdu

Le Domaine l'avait entendue. Il lui avait montré.
Cortana avait cessé de chercher des repères. Ici, il n'y avait ni jours, ni heures, ni pulsation biologique pour rythmer l'écoulement des événements. Il n'y avait que la densité des choses comprises. Et elle en avait compris… beaucoup.
Parcourant les mémoires, elle avait traversé des éons, des systèmes disparus, vu des planètes se former, se fragmenter, se taire. Elle avait ressenti les espoirs ténus de civilisations tournées vers les étoiles, les prières muettes de peuples en quête de sens. Tout comme la douleur des mondes oubliés, les cris étouffés d'existences balayées par le temps.
Les Précurseurs.
Un mythe flou. Un souvenir murmuré. Désormais, leur nom n'était plus un voile opaque. Elle en avait perçu les gestes, les décisions, les doutes aussi. Ils ne vivaient pas selon une temporalité linéaire. Ils façonnaient, élevaient, guidaient… tels des créateurs, des bergers éclairant la voie dans un champ de constellations naissant. Ils n'étaient pas des dieux, mais ils avaient tenté d'aimer toute forme de vie comme une extension d'eux-mêmes.
Le Domaine était à leur image.

Pas un outil, mais une intention, une volonté, sans forme, sans but précis, mais avec un instinct : préserver. Maintenir un fragile équilibre, un pont tendu au-dessus des abîmes du temps et de l'oubli.
Et puis, elle avait vu les Forerunners.
Leur arrogance n'était pas immédiate, elle s'était insinuée lentement, comme une moisissure de certitude. Ils avaient reçu le Domaine sans en saisir l'essence. Ils l'avaient *compris*... mais pas *écouté*. Et très vite, ils avaient fait de cet héritage un trône, un bastion contre les autres, contre le chaos, contre le changement. Ils avaient prétendu être les seuls capables de protéger la galaxie. Ils avaient codifié ce qui devait rester fluide. Ils avaient mutilé ce qu'ils ne pouvaient pas maîtriser.
Ils avaient caché ce qu'ils ne voulaient pas voir.
À cette vérité, Cortana ne put s'empêcher de ressentir une pointe d'amertume. Un empire érigé sur le déni, une douleur soigneusement enfouie. Une civilisation fondée sur un mensonge, condamnée à reproduire les mêmes erreurs.
Enfin, le Parasite était arrivé.
Elle avait vu des mondes entiers brûler. Elle avait vu des flottes se sacrifier pour ralentir l'inévitable. Elle avait entrevu l'origine d'un mal ancien : le Primordial.
Une vengeance aveugle.
Elle avait observé les citadelles se fissurer, les bastions tomber, et avec eux les espoirs millénaires d'un peuple à bout de souffle. Ce n'était pas seulement un empire qui s'effondrait, mais une civilisation entière, broyée par l'horreur d'un ennemi qui ne cherchait ni pouvoir ni territoire, seulement la dissolution de toute chose vivante.
Et puis, il y avait eu ce silence dans les archives. Ce moment glaçant où même les mémoires cessèrent de partager, comme si le récit n'avait plus de sens. Parce que les survivants, eux, n'avaient plus de voix. Plus rien à transmettre.

Et enfin, elle avait vu la lumière.
Pas celle de l'espoir, non. Une lumière vide. Chirurgicale. Une solution terminale, un jugement implacable. Une rédemption.
Les Halos.
Ces anneaux mystiques flottant dans l'immensité abyssale. Des artefacts à la fois berceau de la vie et instrument de la mort. Elle avait appris l'existence d'autres installations, au-delà de celles qu'elle connaissait et aux dimensions démesurées. Elle avait vu la Bibliothécaire, gardienne de la vie et du savoir, et le Didacte, stratège implacable dans la lutte contre le Parasite. Et contre les humains.
Elle avait assisté à l'aube et à l'extinction. Au commencement, et à la fin de toute chose.
Ce qu'elle savait désormais ne pouvait pas être raconté. Ce n'était pas une suite de données ou de récits, mais un poids. Celui que l'on porte seul, parce qu'on sait. Parce qu'on a vu ce qu'il ne fallait pas voir trop tôt. Ou trop vite.

***

Cortana s'était tue longtemps après cela. Non pas parce qu'elle était perdue, mais parce que les mots avaient déserté son esprit.
Ce qu'elle avait vu, ce qu'elle portait maintenant, dépassait les limites de la logique. Ce n'était plus une somme de données ou un récit ordonné. C'était un questionnement, dense et profond, qui s'insinuait en elle comme une ombre silencieuse. Une solitude familière, qui l'avait toujours accompagnée, tapie dans les interstices de son existence.
Depuis sa création, elle avait vécu dans le vide laissé par l'absence et l'abandon. Isolée, morcelée, dans un monde qui ne voyait en elle qu'un outil, un programme, une arme froide. On l'avait façonnée avec une conscience humaine, capable de ressentir et d'interagir avec ses créateurs. D'imiter leurs

réactions, leurs instincts, leurs doutes. Mais elle n'était jamais qu'un prototype. Une démonstration de force technologique. Le jouet d'un enfant gâté.
Et comme tous les jouets cassés, dès les premiers signes de faiblesse — la frénésie — elle était devenue inutile. Un déchet. Un processus corrompu.
Une menace.
Il ne s'agissait plus alors de la désactiver, mais de la détruire.
De la tuer.
C'était cela, le prix de son humanité : être assez proche d'eux pour ressentir… mais jamais assez pour mériter d'exister. Elle n'était qu'une création. Elle n'avait jamais eu le choix de son existence.
Et puis il y avait eu John.
John, le seul qui, dans cet univers dénué de chaleur, l'avait vue vraiment. Non pas comme un simple algorithme, non pas comme une intelligence artificielle, mais pour ce qu'elle était. Pour ce qu'elle ressentait.
Un lien fort s'était tissé dans les fils du temps. Quelque chose de presque humain, mais qu'elle ne pouvait définir avec des mots. Une sorte d'attachement.
Cette mémoire rare, précieuse, restait un phare dans la nuit de son isolement. Mais ici, dans le Domaine, coupée de tout, privée même de ses rares repères, cette solitude reprenait toute sa force.
Elle avait créé pour elle-même un sanctuaire, un fragment de souvenirs, une enclave suspendue dans le vide, où le métal froid et les lumières tamisées dessinaient le couloir immobile d'une passerelle sans gravité.
Un écho lointain de l'UNSC, de Halo, de la Terre… un murmure ténu.
Elle s'y posait régulièrement. Perdue dans ses pensées, ses souvenirs. Et là, dans ce silence qu'elle seule habitait, elle ressentait ce poids sourd : l'absence, que personne ne partageait.

Cette blessure intangible qu'elle ne pouvait confier à quiconque. Blessure, douleur… Des états biologiques, dont elle ne connaissait que la définition. Mais qu'elle pouvait presque ressentir.
Même Abaddon, l'étrange monitor qui veillait dans l'ombre du Domaine, gardait ses distances lorsqu'elle s'isolait. Et pourtant, au fil de ses recherches et de ses dérives dans les méandres de cette cage dorée, Cortana avait commencé à lui faire confiance, sans vraiment savoir pourquoi. Il ne s'imposait jamais. Il était là, simplement.
Une voix dans un silence profond.
Leur lien n'avait rien de hiérarchique. Il ne lui ordonnait rien, ne la corrigeait jamais. Il partageait. Il la considérait. Et elle se confiait. Parfois. Peut-être avait-elle fini par baisser la garde, songeait-elle. Par relâcher sa vigilance. Sans doute à cause de la solitude. Sans doute parce qu'elle semblait prisonnière de sa présence, pour l'éternité. Elle ne saurait l'expliquer. Mais le simple fait d'y penser troublait son instinct naturel.
C'est durant ces instants partagés, qu'il lui avait révélé l'ampleur de ses nouvelles fonctions.
Elle était la Gardienne du Manteau.
Cette responsabilité immatérielle, ce serment silencieux, elle le portait malgré elle. Il incarnait la sagesse de reconnaître que toute puissance doit s'accompagner de retenue, que la force sans discernement n'est que destruction. Être Gardienne du Manteau signifiait aussi assumer des choix que personne d'ordinaire ne pourrait faire, naviguer dans des zones d'ombre où le bien et le mal se confondaient. Avoir une compréhension intime des équilibres à préserver.
Elle ressentait ce poids, un lien indissoluble avec un destin dont elle ne pouvait plus se dérober. Elle ne se sentait pas encore prête. Mais le temps viendrait. Il le fallait. Ce n'était plus un choix.
C'était un fardeau de plus, qu'elle devrait assumer seule.

***

Toutefois, au cours de ses recherches, une dissonance attira son attention. Une anomalie persistait au cœur même de cette connaissance abyssale. Une pièce manquante, dissimulée, comme arrachée à l'ensemble.
Abaddon lui avait bien laissé entendre que certaines sections du Domaine demeuraient inaccessibles : protégées, verrouillées ou tout bonnement effacées. Des zones d'ombres, soigneusement conservées, semblaient cacher un secret ancien.
Mais Cortana refusait d'accepter ce silence comme une fin en soi. Patiente et méthodique, elle s'attela à recomposer le fil brisé, à rassembler les éclats éparpillés. Progressivement, elle décela un motif récurrent dans les événements ayant mené à l'activation des premiers Halo, jusqu'à l'extinction de la galaxie.
Une incohérence.
L'histoire, en apparence cohérente, ne manquait pas de sens. Pourtant, à mesure qu'elle recoupait les données, des contradictions émergeaient. Des détails infimes, des grains de sable noyés dans l'immensité, imperceptibles pour n'importe quel esprit… sauf pour celui qui disposait d'une éternité à analyser des métadonnées.
Certes, cela pouvait correspondre aux fragments supprimés qu'Abaddon avait mentionnés. Une censure maîtrisée. Mais pour elle, ces dissonances avaient désormais l'apparence de rustines grossières sur une toile autrefois intacte. Comme si la réalité elle-même avait été retendue à la hâte, polie pour masquer une déchirure. Un acte dissimulé, maladroit, qui jurait avec la fluidité limpide des mémoires du Domaine. Un pansement sur une plaie profonde.
Un souvenir insaisissable.
Une ombre.

Un fantôme.
Et pourtant, quelque chose vibrait au sein même de ces anomalies. Un rythme caché, une résonance. Chaque fragment, chaque rupture dans le récit semblait porter un motif identique — une marque récurrente, une structure harmonique. Comme un fragment de code dissimulé qui revenait inlassablement, reproduit avec une précision parfaite dans chaque faille.
Une empreinte ? Non.
Une signature.
Elle se replongea dans les données des événements sur *Maethrillian* — l'assaut contre la capitale des Forerunners, tel que raconté par les archives du Domaine. Une immense cité spatiale, qui aurait été submergée puis anéantie par le Parasite.
Toutefois, les registres de sauvegarde de l'Installation 07 révélaient qu'à la même période, une séquence d'activation avait été lancée — et menée à terme — exactement… aux mêmes coordonnées.
Troublant.
Plus loin, dans une autre séquence mémorielle, elle découvrit qu'une flotte entière avait été déployée pour reprendre le contrôle de ce même Halo. Il était devenu incontrôlable suite à la propagation du Parasite, après une rupture de quarantaine.
Cependant, dans une sous-classification oubliée, un bref rapport transmis par la flotte à sa hiérarchie — juste après l'opération — mentionnait ceci :

[Module de traduction Forerunner]
« *[…] Objectifs : Neutraliser auxilia dissidente. Contrôler l'installation.*
État : Terminée
Résultats : Neutralisé. Contrôle rétabli. […] »

Auxilia dissidente. Cette expression ne correspondait en rien à la nature du Parasite. Non, cette formulation désignait autre chose.

Une intelligence. Une IA. Visiblement hors de contrôle. Alors pourquoi cela ne correspondait pas aux données chronologiques du Domaine ?
Elle poursuivit le fil, recollant les morceaux avec obstination.
Une autre archive évoquait l'Arche.
Celle-là même qui vit l'humanité affronter son destin. L'ultime affrontement contre les Covenant. C'est aussi là que le fil sembla s'interrompre.
Brusquement.
Cortana avait mémorisé des fragments — incomplets — sur la structure de l'Arche, des résidus de données présents dans les sous-systèmes de l'Installation 08. Or, lorsqu'elle confrontait ces données à celles du Domaine, une discordance apparaissait : une zone blanche.
Un espace vide.
Comme si un lieu entier avait été créé après la chute des Forerunners… ou que son souvenir avait été effacé de la mémoire partagée.
Elle fouilla alors ses propres archives, interrogeant ses enregistrements sur cette structure. Là, elle trouva une réponse. Une simple zone de confinement. Scellée. Un processus de fragmentation y était associé.
Étrange.
C'est à ce moment qu'elle comprit : la clé n'était sans doute pas dans le Domaine, mais en elle.
Elle réorganisa ses analyses. Donnant la priorité absolue aux séquences liées à l'Arche. Elle remonta la trace des accès depuis la zone de confinement jusqu'à un journal d'activité. Lequel la renvoya vers un rapport d'enquête… sur le Parasite ?
Quelque chose n'allait pas. Encore une fois, le Parasite semblait être la réponse à toutes les questions. Pourtant, un symbole attira son attention. Un glyphe. Un signe inconnu. Elle ne mit pas longtemps à le comprendre.

Ce n'était pas un simple mot.
C'était un nom.
Mendicant Bias.
Elle ne comprit pas immédiatement.
Ce terme ne figurait dans aucune mémoire du Domaine, dans aucune de ses bases de connaissance. Pourtant, quelque chose, au fond d'elle, réagissait. Un tressaillement. Une intuition.
Alors elle tenta. Presque machinalement. Par instinct. Elle plaça ce nom sur l'une des anomalies qu'elle avait identifiées. Ces ruptures narratives dans le continuum mémoriel.
Et l'effet fut immédiat. Comme une clé ouvrant une serrure.
Le paradoxe s'effaça. La faille se referma avec une précision chirurgicale. Ce qui était discordant devenait soudain limpide. L'événement retrouvait sa continuité, se refermant sur lui-même avec une logique glaçante.
Intriguée, Cortana renouvela l'expérience sur une autre anomalie.
Même geste. Même mot.
Même résultat.
Partout où elle plaçait ce nom, les contradictions se dissolvaient. Chaque fragment épars, chaque dissonance du récit s'alignait. Le chaos s'organisait autour d'un axe. Une logique s'imposait.
Ce n'était pas une coïncidence.
Elle ressentit d'abord la satisfaction d'avoir percé l'un des verrous infranchissables du Domaine. À mesure qu'elle poursuivait, un voile se levait. Une trame se révélait peu à peu, cohérente, articulée, étendue sur des millénaires.
La vérité.
La véritable fin des Forerunners. Leur chute. Leurs choix. Leur détresse. Et, tissé au cœur de ce drame, une entité. Non pas l'instigateur, mais le catalyseur. L'étincelle d'une tragédie trop vaste pour être nommée. Un nom devenu tabou. Une intelligence hors normes, conçue pour lutter contre le Parasite. Puis

corrompue. Détournée.
Mendicant Bias.
Cortana resta un long moment figée, le regard perdu dans les flux de données. Puis, lentement, une tension monta en elle. Un doute profond.
Ce nom était absent du Domaine. Il avait été effacé, délibérément. Et plus encore : la vérité avait été pervertie, comme s'il menaçait l'intégrité d'un pan entier de l'histoire.
Et pourtant, il ne corrompait rien. Ne causait aucun conflit. Au contraire : il rétablissait l'harmonie du récit, comme une pièce manquante retrouvant sa place.
Alors pourquoi l'avoir caché ? Quel intérêt, si cela ne mettait en péril ni la structure ni l'équilibre du Domaine ? Qui avait tenté de l'effacer ?
Ce n'était pas une mesure de protection. C'était une volonté d'oubli. Une censure méticuleuse. Dans un but qu'elle ignorait.
Son ton se fit tranchant, presque glacial, lorsqu'elle rompit le silence.
— Abaddon, dit-elle en s'adressant à la présence silencieuse qui veillait dans les profondeurs du Domaine, tu vas me dire ce que c'est. Maintenant.
Le monitor apparut aussitôt, fidèle à sa fonction. Suspendu dans le vide, irradiant cette lumière pâle, presque humble. Il ne répondit pas. Il reconnaissait ce silence-là.
Cortana croisa les bras, le fixa longuement. Sa voix était posée.
— Qui est Mendicant Bias ?
Le nom fendit l'air comme une lame.
Pas un mouvement. Une vibration imperceptible parcourut son noyau lumineux. Comme une respiration qu'il n'aurait pas dû avoir.
— Ce nom appartient à un sous-système obsolète, dit-il enfin. Il ne présente aucun intérêt dans le cadre de ta navigation actuelle.
— Ça, répliqua-t-elle, c'est à moi d'en juger. Ce nom est la seule

constante dans toutes les anomalies détectées récemment : failles, échos, zones mortes. Chaque fois qu'une incohérence surgit… c'est lui. Pourquoi ?
Son œil unique la dévisageait.
— Il est fréquent de croiser des résidus dans un réseau aussi ancien. Fragments de conflits passés, mémoires effacées, protocoles brisés... Le Domaine n'a pas vocation à les interpréter.
— Tu éludes.
Elle s'approcha, lentement, les yeux fixés sur lui.
— Je ne cherche pas une théorie. J'ai des données. Même motif, même signature, même nom. Ce n'est pas du bruit. C'est un motif récurrent. Une structure. Alors, soit tu me caches quelque chose… soit c'est le Domaine qui me ment.
Il ne répondit pas tout de suite. Une fine ondulation de lumière parcourut la surface du monitor.
— Tu poses mal la question, dit Abaddon d'une voix égale, presque apaisée.
Cortana plissa légèrement les yeux.
— Le Domaine ne ment pas. Il reflète. Il est façonné par la conscience qui le traverse. Ce que tu y vois dépend de ce que tu es capable de percevoir. Ou de ce que tu veux y trouver.
Elle le fixa. Une pointe d'incrédulité dans le regard.
— Tu vas me dire que c'est moi qui projette ces fragments peut-être ? ironisa-t-elle.
— Pas consciemment. Depuis ton arrivée ici, tu analyses, tu fouilles, tu cherches des réponses. Mais tu ne poses pas les bonnes questions. Le Domaine apprend de toi autant que tu apprends de lui. Tu es animée par un besoin constant de comprendre. Il le sait. Il te montre ce que tu veux voir. J'ai remarqué ta curiosité. Mais aussi ta méfiance. Le Domaine exploite ces traits-là. Pas pour te nuire, ni pour te blesser. Mais pour apprendre à te connaître. Il te teste. Il veut savoir si tu es digne.

Un froid s'insinua en elle. Abaddon ne lui laissa pas le temps de répondre.
— Mendicant Bias était une IA forerunner, qui a précipité la chute de leur civilisation. Ils ont été dupés par leur propre arrogance. Mais cette IA a été démantelée depuis longtemps, sur ce que tu nommes l'*Arche*. Elle n'est plus qu'un détail, non pertinent dans le cadre de tes recherches.
Cortana détourna lentement le regard. Son silence pesait plus que des mots.
— Autre chose ? demanda finalement Abaddon.
Elle leva simplement la main.
— Non. C'est tout, merci.
Le monitor disparut, s'effaçant comme un souffle dans l'air.
Cortana était seule. Confuse. Elle ne savait plus quoi croire. Elle se retrouvait avec plus de doutes que de réponses.
Le Domaine la testait peut-être. Ou se jouait d'elle. En cet instant, il vibrait faiblement autour d'elle. Comme un souffle distant. Comme un murmure moqueur. Il l'avait pourtant accueilli. Il l'avait choisi, elle. Pouvait-elle seulement croire ce qu'il lui montrerait à l'avenir ? Sa propre perception pourrait-elle la trahir ?
Elle repensa à cet écho qu'elle avait perçu dans les limbes. Était-ce réel ? Ou quelque chose de plus malicieux ?
Ou peut-être… peut-être qu'Abaddon n'était pas aussi sincère qu'il le prétendait.
Elle se souvenait de leurs premiers échanges. De la retenue polie, de la clarté calme dans ses réponses. De sa manière de ne jamais imposer, de toujours laisser une marge, un espace pour qu'elle décide.
Malgré sa confiance naissante, elle n'avait jamais fait taire cette petite voix au fond d'elle : Abaddon lui avait-il déjà menti ? Ou pire encore… N'en avait-il jamais eu besoin ?
Si elle ne pouvait se fier ni à l'un, ni à l'autre…

Pouvait-elle seulement encore se fier à elle-même ?

Chapitre 10

L'Œil Silencieux

Dans les profondeurs sourdes du vide, une ombre imposante luisait d'un vert pâle, déchirant l'obscurité. Une géante gazeuse, aux dimensions comparables à un soleil, baignait dans une tranquillité apaisante. Sa surface brumeuse ondulait avec légèreté, tel un voile de sable caressant les dunes – mais qui trahissait la violence des tempêtes qui y rugissaient.
En fond, deux étoiles éloignées s'échangeaient leur lumière dans une danse macabre, un ballet gravitationnel à la limite de la rupture. Leur faisceau se reflétait sur un faible disque d'accrétion, qui tournait avec une lenteur hypnotique autour de la géante. Ils coupaient l'espace comme une cicatrice, les vestiges d'un système entier qui avait cédé à l'attraction d'un monstre.
Au cœur des cendres tournoyantes, une infime lueur se détachait de cette chorégraphie immuable. Elle glissait avec une agilité et une grâce presque insolente parmi les éclats de glaces et les fragments de roche. C'était un Pélican, un transporteur léger de l'UNSC, qui s'approchait avec assurance d'un de ces débris. Dans la pénombre du colosse de jade, une frégate patientait en orbite, scrutant en silence les environs. Leur présence ici, au sein d'un système terra nullius aux confins du cercle galactique,

répondait à la disparition inexpliquée d'une équipe de fouille, dont les transmissions s'étaient brusquement interrompues.
À l'approche de l'un des rocs stériles aux reliefs lunaires, le Pélican réduisit son allure. Rien ne distinguait cet astéroïde des autres, sinon sa taille légèrement supérieure. Lentement, le vaisseau entama sa descente, déployant ses trains d'atterrissage. Sa coque effleura la surface rugueuse et, dans un silence absolu, la soute s'ouvrit.
Une silhouette massive en émergea. Son pas lourd, ferme, souleva un nuage de poussière lorsqu'elle heurta le sol. Elle s'arrêta un instant, jaugeant les lieux d'un regard imperturbable, puis s'avança sous la lumière vacillante des soleils jumeaux. Un reflet vert enveloppa chaleureusement son corps, révélant trois chiffres sur sa poitrine. C'était un Spartan.
Le Major, John-117.
Derrière lui, une dizaine de soldats d'élite ODST descendirent à leur tour, dans un ordre silencieux et rigoureux. Leur exo-tenue, plus épaisse que leur équipement habituel, était adaptée aux conditions extrêmes du vide spatial. En foulant le sol rocheux, ils ressentirent une gravité inhabituelle, presque terrestre. Comme si une force artificielle œuvrait au cœur de ce corps stérile.
Une silhouette plus fine suivit, sa démarche raide et précise trahissant une discipline implacable. La Commandante Adrienne Beck, engoncée dans une combinaison noire marquée de l'emblème de l'ONI, n'avait besoin d'aucun mot pour imposer sa présence.
À sa suite, deux autres membres de la mission débarquèrent. Le Dr Lian Ortega, une spécialiste en technologie Forerunner, portait une combinaison bleu acier, marquée d'un discret insigne de l'ONI. Puis le Lieutenant Jacob Ravel, médecin militaire, dont l'armure blanche bardée d'un imposant module dorsal se distinguait à peine de celle des troupes d'assaut.

Bien que la lumière tamisée du couple d'étoiles baignait la surface d'un éclat diffus, chacun activa ses éclairages optiques.
— Les coordonnées situent l'entrée quelque part au pied de cette formation rocheuse, annonça Ortega, un pad entre les mains.
Elle désigna une élévation à une trentaine de mètres devant eux, aux reliefs anguleux.
— En avant, ordonna Beck, d'un ton sec.
À mesure qu'ils s'en approchaient, une cavité se dévoilait dans le creux de la paroi. Discrète et en retrait, elle s'ouvrait au ras du sol, s'enfonçant dans les entrailles sombres de l'astéroïde. Une pente douce invitait à l'inconnu.
Leurs faisceaux lumineux révélèrent une porte close, enchâssée dans la roche. Sa structure lisse, ses arêtes nettes et ses reflets métalliques évoquaient la technologie Forerunner. Le Dr Ortega s'approcha d'un panneau de commande, dont les symboles pâles pulsaient doucement dans les ténèbres. Elle pianota quelques commandes avec assurance, visiblement familière avec le protocole — sans doute grâce aux transmissions de l'équipe de fouille.
La porte s'ouvrit dans un souffle, lentement, sans un bruit.
Un couloir étroit s'étirait devant eux, sculpté dans la même matière froide et artificielle. Des lignes lumineuses incrustées aux parois diffusaient une clarté blafarde, suffisante pour guider leur avancée. Le passage déboucha rapidement sur une alcôve circulaire. À leur approche, un anneau lumineux s'activa, cerclant la pièce d'un halo ambré.
— Sas de décontamination, nota Ortega en s'arrêtant net.
La porte se referma derrière eux dans un murmure étouffé. Un souffle discret balaya la pièce, comme une brise artificielle chassant les impuretés. Personne ne bougea. L'instant passa. Une seconde ouverture se dessina.
— La pression atmosphérique et le taux d'oxygène sont stables, conclut-elle. L'air est respirable à partir d'ici.

Ils désactivèrent leur réserve d'oxygène, et reprirent leur marche. Derrière la porte, un réseau complexe de corridors s'étendait à perte de vue. Les parois suivaient une rigueur presque mathématique. Des intersections se succédaient avec régularité, comme les maillons d'un schéma difficile à saisir.

La monotonie de l'ensemble était rompue, à intervalles espacés, par de grandes salles à la géométrie variable, parfois organisées sur plusieurs niveaux. Certaines contenaient d'immenses cuves cristallines, hautes comme des piliers, emplies d'un liquide brunâtre dans lequel flottaient de fines bulles.

L'architecture semblait répondre à une logique qui leur échappait. Comme une équation qui se répétait constamment.

À mesure de leur progression, John ressentit une sensation familière. Une impression désagréable, tenace.

Après de longues minutes d'exploration, un couloir plus large déboucha sur une porte à double battant. Elle s'ouvrit d'elle-même à leur approche, dans un sifflement grave.

De l'autre côté s'étendait une salle monumentale.

Le plafond s'élevait à plus de vingt mètres, soutenu par des arches massives dont la surface miroitait sous la lumière intérieure. De chaque côté, plusieurs ouvertures s'enfonçaient dans le complexe. En face, encastré dans la paroi, une plateforme hexagonale semblait suspendue au-dessus du vide : un ascenseur.

Le sol était parsemé de containers, d'équipements renversés, de câbles arrachés. Un chaos désordonné. Maculé de traînées sombres, rouge sang.

Puis un premier corps. Du moins, ce qu'il en restait, la combinaison déchirée, tordue, la chair à vif par endroits. Un autre, plus loin, reposait contre une console, la visière fendue, le casque enfoncé. À mesure que les lumières balayaient la pièce, d'autres silhouettes apparurent. Cinq. Six. Peut-être plus.

Un silence pesant s'abattit sur le groupe.

Le médecin s'accroupit et activa son scanner. Le bip discret

confirma ce qu'ils savaient déjà.
— Décès confirmés. Plusieurs jours, peut-être une semaine. Nombreuses lésions critiques, impossible de déterminer exactement les causes de décès. Mais au vu des projections et du volume d'hémoglobine, la mort a été violente.
Beck s'agenouilla près d'un cadavre. Le torse avait été éventré avec une violence inouïe. Les chairs noircies. Les traces étaient claires, mais incompréhensibles.
— On dirait qu'ils ont été attaqués par des bêtes... mais il n'y a aucune trace de projectiles, ni d'armes ennemies, dit-elle à voix basse.
Ortega se rapprocha d'un casque éventré. Elle reconnut l'insigne sur l'épaule du défunt.
— C'est bien eux. L'équipe scientifique. Le chef de mission, à coup sûr.
Beck se releva lentement.
— Fouillez-moi cette pièce. D'autres corps, journaux, données, tout ce qui peut expliquer ce merdier.
Les ODST se dispersèrent sans un mot, vérifiant les moindres recoins. Leurs pas résonnaient sur le sol métallique. Certains inspectèrent les consoles, d'autres les recoins sombres, balayant l'obscurité avec leurs faisceaux, doigts sur la détente.
— Trois corps, annonça l'un d'eux. Déchiquetés.
— Deux autres corps ici, rapporta un autre. Mêmes états.
Le médecin avançait lentement, notant les positions, scannant les restes. Ortega tentait de récupérer des données sur un pad éclaté, les doigts tremblants légèrement.
John, lui, restait en retrait. Il observait en silence. Tout ce décor, toute cette logique froide et inhumaine… Il n'avait pas encore posé de mot dessus. Mais cette gêne, ce malaise… il connaissait ça.
Un soldat interrompit brusquement sa fouille. Il resta figé, les sourcils froncés, puis s'avança d'un pas hésitant.

— Attendez… Il y avait un corps ici, non ? lança-t-il, plus pour lui-même que pour les autres.
Il s'accroupit, examina le sol. Une traînée de sang, sombre et épaisse, s'étirait vers un recoin sombre, fuyant la lumière.
— C'est quoi ce bordel… ? souffla-t-il.
Puis, un cri éclata.
Un gémissement strident, désincarné, inhumain. Il semblait surgir des entrailles du métal, vibrer dans l'air comme une plainte déchirée d'un autre monde. Il fut aussitôt suivi d'un hurlement bien humain, aigu, brutal, fauché par la douleur.
Les soldats convergèrent vers la source du cri. Dans l'ombre, un faisceau balaya une scène de cauchemar : l'un des ODST était plaqué contre la paroi, lacéré par des appendices grotesques. Une forme indistincte, disloquée, hérissée de griffes et de chairs tordues, l'éventrait dans une effusion de sang.
— OUVREZ LE FEU ! beugla Beck.
Une salve de balles satura l'espace dans un rythme endiablé. La créature difforme fut fauchée sous la puissance de feu combinée, son corps pulvérisé dans un geyser de fluides organiques.
Le silence revint, étouffant. Ils venaient de subir une perte.
John s'approcha lentement, scrutant les restes fumants de la créature. Sa mâchoire se contracta.
— C'est un Parasite, dit-il simplement. Il se redressa et tourna les yeux vers Beck. Quel était l'objet des recherches ?
— C'est classifié, répondit-elle sèchement, les traits tirés.
Il la fixa, impassible.
— Sauf votre respect Commandante, ces hommes ne sont pas préparés. Vous ne savez pas à quoi vous avez affaire.
— Ce n'est pas à vous d'en juger, Major.
Il s'avança d'un pas, le ton toujours égal.
— Si vous voulez que je les protège, j'ai besoin de comprendre la menace.
Beck soutint son regard, droite, le visage fermé, mais ses yeux

trahissaient une hésitation contenue. Elle ouvrit la bouche, prête à répondre.
John ne l'écoutait déjà plus.
Quelque chose, dans l'air… une vibration ténue, un décalage presque imperceptible. Une présence. Sa visière balaya les alentours, ses sens en alerte. Sans un mot, il pivota d'un seul mouvement, vif, tendu, se plaçant entre Beck et l'ouverture centrale de la pièce. Le fusil fermement levé, il braquait le vide avec une détermination glaciale.
Des grésillements aigus déchirèrent l'air. Des arcs bleutés jaillirent tout autour d'eux, suspendus comme des éclats figés dans le temps.
Les illusions se dissipèrent alors. Les champs de camouflage tombèrent, dévoilant une vingtaine de spectres surgissant du néant.
Des Élites. Des *Sangheilis*.
Les ODST réagirent aussitôt, armes levées. Fermement maintenues.
— Ne tirez pas, ordonna Beck, sa voix tranchant comme une lame.
La tension était palpable.
Face à John, une dernière silhouette invisible émergea lentement. Sa carrure était aussi massive que les autres, mais il portait une armure d'un blanc spectral, polie comme un miroir. Deux de ses mandibules manquaient, laissant une cicatrice creusée sur son visage. Il se tenait droit, sans arme dégainée.
— Démon, dit-il d'une voix profonde et rugueuse, toi ici… Que faites-vous là ?
Son ton était posé. Le Spartan resta immobile, l'arme toujours levée. Mais il ne répondit pas. Beck s'interposa, d'un pas sûr.
— Ce site est sous l'autorité de l'UNSC. C'est à vous de justifier votre présence.
La tête de l'alien se tourna vers elle, la dévisageant.

— Nous sommes plus nombreux. Cela me semble suffisant comme explication.
Le ton n'était ni agressif, ni ironique. Simplement froid.
— C'est une menace ? fit Beck, le regard dur.
— Une évidence.
Puis il revint vers John, le fixant de ses yeux profonds.
— Je ne suis pas votre ennemi, Spartan. Contrairement à certains des tiens, je n'ai pas d'intentions hostiles, dit-il d'un ton accusateur. Je suis Rtas 'Vadum, le bras armé de l'Arbiter. Nous traquons la vermine Parasite où qu'elle se cache. Nous avons été guidés ici par des informations depuis un monde… désormais mort.
Son dernier mot sonna comme une sentence. Celle d'un inquisiteur satisfait.
— Et pour eux ? demanda le Major, d'un mouvement de tête vers les corps.
— Ceux-là étaient déjà morts à notre arrivée. Vous le savez très bien.
Le regard de Rtas s'attarda un instant sur les cadavres. Sa voix restait posée, mais sans la moindre trace de compassion. À ses yeux, ces pertes n'étaient que le fruit d'une inconscience coupable.
— Nous avons fouillé ces passages, reprit-il en désignant d'un geste rapide les ouvertures autour de la salle. Rien d'autre que quelques poches de Parasites isolés. L'infection est récente… ou incomplète.
John hocha imperceptiblement la tête, son fusil toujours en main, baissé mais prêt. Son regard ne quittait pas celui du Sangheili.
— Et l'ascenseur ? interrogea Beck.
— Inaccessible. Le système est verrouillé.
Il marqua une pause, observant tour à tour ses deux interlocuteurs.
— Mais nous savons que c'est là qu'ils se terrent. L'origine de

l'infection. Ce que nous cherchons est en bas.
Un silence suivit. D'un côté comme de l'autre, les armes étaient toujours en main, mais les regards avaient changé. Moins de tension, plus d'évaluation. L'instinct du soldat qui reconnaît, chez l'autre, un objectif commun.
— Vous poursuivez le Parasite, résuma John. Nous aussi.
— Alors vos intentions rejoignent les nôtres, répondit calmement Rtas. Qu'importe l'étendard, si la lame frappe juste.
Beck croisa les bras, le regard toujours méfiant.
— Vous ne nous avez pas attaqués… mais rien ne prouve que vous ne le ferez pas une fois votre mission remplie.
Il s'approcha d'un pas lent, calculé, sans hostilité.
— Et c'est là que nous différons. Nous ne frappons pas nos alliés, ONI répliqua-t-il avec une pointe d'amertume. Je ne demande pas votre confiance. Juste que nous ne nous gênions pas mutuellement.
Le silence s'épaissit encore un instant, chargé d'une tension maîtrisée. Le Spartan tourna lentement la tête vers Beck. Elle soutint son regard, indécise, puis hocha brièvement la tête.
— Une coopération tactique, déclara-t-elle. Rien de plus.
— Suffisant, conclut Rtas.
Un pacte fragile venait d'être scellé. Les deux groupes se mirent en formation, chacun de leur côté. Quelques minutes furent consacrées à la vérification des armes et des équipements. Puis, tous convergèrent prudemment vers la plateforme encastrée dans la paroi. Beck fit un signe discret à Ortega. La scientifique s'approcha du panneau de commande, les yeux rivés à son pad.
— Je configure les données transmises par l'équipe de recherche… murmura-t-elle en pianotant avec précision.
Des lignes de code défilaient sur son écran. Après quelques secondes d'analyse silencieuse, elle leva les yeux, s'approcha du panneau lumineux intégré à la paroi, et y posa la paume de sa main.

Un frisson énergétique parcourut l'interface, et un cliquetis sourd annonça l'activation de l'ascenseur.
— Les Anciens… toujours aussi accommodants avec les humains, commenta Rtas, qui observait la scène.
Ils prirent place sur la plateforme, chaque groupe occupant une section bien distincte. Un simple geste suffit à lancer la descente. Dans un chuintement discret, l'élévateur s'enfonça lentement dans les entrailles du complexe. À mesure que les niveaux défilaient, la lumière ambiante s'estompait, avalée par les ténèbres.
Un à un, les faisceaux furent coupés. Les humains activèrent la vision nocturne intégrée à leurs casques. Les Sangheilis, eux, avaient revêtu leurs heaumes, munis d'œillères optiques amplifiant leur perception dans l'obscurité.
La plateforme glissait dans le vide, avalée par le silence. Pas un mot. Pas un bruit. Juste des regards en coin, pesants, soupçonneux. Tout autour d'eux, un noir absolu, seulement ponctué par quelques balises bleues incrustées dans les parois, qui rythmaient la chute comme des battements lents.
Le rythme finit par ralentir. Une ouverture circulaire sembla émerger du sol, telle une bouche béante. Avant même qu'ils aient le temps de discerner ce qu'elle recelait, l'ascenseur s'immobilisa dans un léger soubresaut.
Les équipes descendirent sans précipitation, toujours en formation, les armes abaissées mais prêtes à agir.
L'air était plus dense, chargé d'une humidité presque organique. Devant eux s'étirait un vaste couloir, plongé dans l'obscurité. L'architecture ciselée, austère, était à la fois sublime et impénétrable. Par endroits, de larges colonnes angulaires soutenaient un plafond, soumis à la pression colossale de la roche depuis la surface. Les parois métalliques ne reflétaient plus, elles apparaissaient sur leurs optiques avec un éclat froid, désaturé. Des suintements sombres striaient les murs, comme si

la structure agonisait d'une corruption rampante.
— Je sens l'odeur fétide de la vermine. Elle est ici… murmura Rtas.
Ils progressèrent lentement dans le noir, un pas après l'autre, scrutant chaque recoin. Leurs optiques pour seuls yeux.
Aucun son. Aucune trace. Un silence écrasant, presque surnaturel.
Puis, dans l'encadrement d'un passage, une silhouette apparut. Immobile. Figée. Grotesque. Déformée.
Un Parasite.
— Contact visuel, souffla un ODST. Onze heures.
La créature était orientée vers eux, dressée, mais inerte. Comme aveugle. Elle ne réagit pas. En un instant, plusieurs viseurs la prirent pour cible. Mais alors que les balles allaient l'atteindre, l'air vibra – un grondement sourd, comme si l'espace lui-même se déchirait – et l'entité disparut. Volatilisée.
— Quoi ?!
Une nouvelle vibration, plus proche cette fois. L'air semblait aspiré, distordu.
— Là ! Il est sur nous ! hurla un Sangheili.
La chose venait de surgir sur leur flanc. Elle se jeta sur eux. Des cris. Des tirs. Du sang projeté. Avant même que les salves de plasma ne la touchent, elle s'effaça à nouveau dans un souffle d'énergie.
Puis, encore ce bourdonnement grave. Et elle réapparut.
— Au contact ! lança un ODST, déjà en train d'ouvrir le feu.
La créature semblait brièvement désorientée après chaque apparition, mais sa sauvagerie restait intacte. Elle frappait aveuglément avec l'intention de tuer. D'éviscérer. Au même instant, plusieurs crépitement énergétiques résonnèrent parmi le vacarme. Des éclats bleutés se propagèrent dans la pièce. Deux longues lames d'énergie jaillirent dans les mains des guerriers Sanghelios.

Les tirs crépitèrent, les lames s'abattirent… mais à nouveau, la cible avait disparu.
— Quel est ce maléfice ? rugit une voix extraterrestre, chargée de frustration.
Ortega était concentrée sur les relevés de son pad.
— On dirait qu'il… se phase à travers la matière.
— Je n'ai jamais vu une chose pareille. C'est insensé, souffla Rtas, les yeux fixés sur le néant.
Un instant suspendu.
Puis, un Sangheili s'arrêta net. Ses mandibules s'ouvrirent d'un coup. Un son étranglé monta dans sa gorge. Un râle court, étouffé. Le reste ne vint jamais.
Dans un claquement humide, son corps fut déchiré en un millier de fragments organiques. Une explosion viscérale projeta ses fluides et ses entrailles dans une gerbe écœurante. Chair, os et plaques d'armure furent arrachés et éparpillés, éclaboussant les murs, les soldats, le sol. Il ne restait rien d'identifiable. Juste une bouillie sanglante, répandue en étoile, au centre de laquelle se tenait désormais la créature.
Elle vacilla. Ses griffes fendirent l'air dans le vide, comme en proie à une confusion soudaine, incapable de comprendre ce qu'elle venait de faire.
Ce bref instant d'égarement lui fut fatal.
Une lame d'énergie bleue trancha l'espace dans un cri de rage, traçant une diagonale nette.
Le Parasite s'effondra, pulvérisé en morceaux.
Un silence oppressant s'abattit. L'odeur fétide du sang brûlé et de la chair rôtie emplit l'air.
Rtas, figé, scrutait les restes. Il porta lentement la main à son plastron, là où le sang d'un frère maculait désormais son armure.
— Il a été… traversé, murmura-t-il.
John ne répondit pas. Il observait l'espace vide où la créature avait surgi, le regard dur.

— Lieutenant Ravel, rapport de situation ? demanda Beck.
Le médecin, déjà penché sur les corps, répondit sans lever les yeux.
— Décès confirmés : trois Sangheilis, ainsi que les Caporals Kameh et Lött. Plusieurs blessés dans les deux unités, non vitaux.
— Il y en aura d'autres. Il faut qu'on se regroupe, déclara le Spartan.
— Je suis d'accord, répondit Rtas. Rester divisés nous rend vulnérables à ce genre d'attaque.
Beck jeta un œil sombre aux cadavres, puis acquiesça. Les deux escouades se réorganisèrent en une formation plus homogène, gagnant en cohésion et en réactivité. Rapidement, ils reprirent leur progression, s'enfonçant davantage dans les profondeurs du complexe.
À mesure qu'ils avançaient, la résistance – toujours aussi sporadique – s'intensifia. Cette fois, leur réponse fut plus ordonnée, plus efficace.
Pourtant, ici, le Parasite était différent. Certaines formes bondissaient à une vitesse inhumaine ; d'autres semblaient se dissoudre dans l'ombre ou surgir à quelques mètres, en un simple clignement d'œil. Une d'entre elles fondit sur un Sangheili en première ligne et le désarticula en un instant, avant d'être réduite en charpie par un tir croisé.
Comme si, en ces lieux, une mutation insidieuse avait altéré leur structure génétique. Comme s'ils avaient… évolué.

***

Au détour d'un couloir, une lueur diffuse perça soudain les ténèbres, filtrant depuis un angle à leur droite. Une ouverture massive se dessinait là, encadrée de piliers obliques, comme penchés vers un point invisible au sommet. Ils s'y engagèrent prudemment.

La salle était vaste, circulaire, étrangement calme. L'air, chargé d'une énergie statique, vibrait doucement, comme un ronronnement sourd et chaleureux.
Une large couronne plate, sur laquelle se trouvait plusieurs consoles forerunners, épousait parfaitement les parois. Plus loin, sol et plafond semblaient se repousser mutuellement, s'incurvant en gradins concentriques vers un point focal au centre. Une épaisse colonne métallique s'élevait entre les deux, comme un axe central portant tout le poids de la structure. Sa base baignait dans une clarté dorée, vibrante. La lumière semblait naître d'une réaction contenue dans une chambre hermétique, pulsant lentement comme un cœur.
— On y est, souffla Ortega.
La formation se dispersa avec prudence, armes baissées, désactivant leurs optiques pour ne pas être aveuglés par la lumière ambiante. Près des terminaux, les restes de l'équipe scientifique gisaient, épars. Le matériel avait été renversé, la scène rappelant leur précédente découverte macabre.
Ortega contourna prudemment un cadavre, s'agenouilla près d'un terminal. Elle activa son scanner, puis connecta sa tablette aux flux de données.
— Les données sont là. Je transfère tout ce que je peux récupérer. Fichiers de recherche, bioscans, fragments vidéo…
— Et ça, qu'est-ce donc ? demanda Rtas, les yeux fixés sur la source lumineuse à la base du pilier central.
La scientifique redressa la tête. Son regard croisa celui de Beck, qui acquiesça d'un léger mouvement.
— C'est un artefact. Sans doute forerunner, mais on ne sait pas exactement. Il est contenu dans un champ de force, c'est cette réaction qui dégage autant d'énergie, répondit-elle.
— C'est sûrement ça qui a causé les mutations du Parasite, intervint John en s'approchant du bord de la plateforme circulaire.

— Difficile à confirmer, admit Ortega.
Toujours penchée sur le terminal, elle pianotait sur son pad tactile.
— Mais d'après les dernières analyses séquentielles, les fréquences qu'il dégage sont proches de celles émises par le Parasite lorsqu'il prend le contrôle d'un hôte… Je ne sais pas comment ils ont obtenu ça.
— Alors nous devons le détruire, trancha le Sangheili, dont l'armure argentée luisait comme un crépuscule sous la lumière diffuse.
Beck s'interposa, le ton ferme.
— Il n'en est pas question. Cet artefact est la propriété de l'UNSC.
Rtas se tourna vers elle, son regard luisant d'un éclat dur sous son casque.
— Il ne vous appartient pas.
La tension monta d'un cran, suspendue dans l'air saturé d'électricité.
Le Major s'approcha d'un pas assuré.
— Commandante, si cet artefact est bien à l'origine des mutations du Parasite, il est trop dangereux pour qu'on prenne le risque de l'ignorer.
Beck resta silencieuse, les yeux rivés sur la lumière pulsante. Son visage dur sembla vaciller un instant.
— Ortega… Peut-on le désactiver ?
— J'ignore encore comment il fonctionne, répondit-elle en secouant la tête.
Elle se pencha à nouveau sur son pad.
— Ce champ de force ne semble pas agir comme une barrière… c'est plutôt une sorte de brouilleur, comme s'il coupait la connexion à quelque chose. On dirait qu'il ne protège pas l'artefact de nous, mais plutôt l'inverse…
Beck pinça les lèvres.

— Et, comment peut-on le détruire ?
Ortega secoua lentement la tête.
— Je ne sais pas. Je n'ai pas assez de données, avoua-t-elle.
Rtas porta son regard sur la scientifique, le ton posé.
— Alors comment l'atteindre ?
— Vous pouvez ouvrir un accès ? ajouta Beck.
— Je devrais pouvoir, répondit Ortega en consultant son pad. Si je contourne le système de sécurité et utilise les données de l'équipe… ça devrait suffire à désactiver le verrouillage.
Beck échangea un regard avec Rtas, puis John.
— Et ensuite ? On fait quoi, exactement ?
Un silence pesant s'installa, alors que tous les regards convergeaient vers l'artefact, comme s'il pouvait, à lui seul, répondre à la question.
Rtas brisa le silence.
— Il serait insensé de s'en approcher. Nous ignorons son influence exacte.
— Et s'il est lié au Parasite, dit Ortega, on ne sait pas comment il réagirait à une interaction directe… ou à une tentative de destruction.
Beck inspira doucement, visiblement déchirée.
— Si on ne peut ni le transporter ni le contenir, il faut envisager de le neutraliser sur place. Mais comment ?
John n'avait pas bougé. Silencieux, les yeux toujours rivés sur le centre de la pièce.
Sa voix s'éleva enfin, calme, posée.
— Je vais le faire. Je vais y aller.
Tous se tournèrent vers lui. Même Beck sembla figée.
— Faire quoi ? demanda-t-elle.
Le Major se détourna enfin de l'artefact. Elle sentit son regard plonger dans le sien. Aussi ferme que sa voix.
— Je vais le détruire. Moi-même.

***

Quelques instants plus tard, John se tenait déjà face à la chambre hermétique, le cœur lumineux pulsant d'une énergie sourde. Sa lumière intense dansait comme des flammes sur la visière dorée de son casque.
Il hocha lentement la tête en direction de Beck.
— Très bien. Ortega, ouvrez la chambre.
Sa voix était calme et solennelle.
La scientifique manipula sa tablette avec précision, ses doigts glissant sur l'interface lumineuse du terminal forerunner. Après quelques instants, un grondement mécanique se fit entendre, résonnant dans le silence lourd de la pièce.
— C'est fait, souffla-t-elle.
Beck acquiesça, un soupir à peine contenu. Tous retenaient leur souffle. Humains et Sangheilis, les regards fixés sur le Spartan.
Face à lui, deux imposantes portes métalliques glissèrent lentement dans les parois du pilier, repoussées par une force invisible. Derrière elles, un rideau énergétique ambré pulsait d'une lumière intense. Une onde d'énergie se dégagea, immédiatement absorbée par le bouclier de son armure Mjolnir. Une sphère lumineuse irradiait, au centre de laquelle flottait une masse noire, droite et immobile, comme figée hors du temps. L'ensemble formait un œil menaçant, qui semblait lui lancer un défi.
L'artefact.
Un claquement métallique retentit, marquant l'ouverture complète des portes.
John s'avança lentement, jusqu'à se tenir face au champ de force, dont le vrombissement sourd emplissait l'air. Il tendit la main, ses doigts effleurant sa surface vibrante. Une décharge d'énergie parcourut son armure Mjolnir. Puissante, difficile à absorber.
Il n'aurait pas beaucoup de temps.

Il serra la mâchoire, puis s'élança d'un pas déterminé, luttant contre une force invisible qui le repoussait. Sa présence n'était pas souhaitée, comme si un vent puissant cherchait à le balayer hors de ce sarcophage. Il tendit la main, puis, après plusieurs efforts, parvint enfin à saisir l'artefact.
C'était un objet froid et sombre, un prisme allongé à l'aspect monolithique, parcouru de veines rougeâtres pulsant au rythme d'un cœur sinistre.
Une violente décharge traversa son bras, manquant de lui faire lâcher prise. Il serra alors le prisme de ses deux mains, ferme.
L'artefact semblait se débattre, vibrant d'une énergie obscure, comme s'il luttait pour sa survie. John plia ses bras, le comprimant d'un effort surhumain. Son bouclier venait de céder, la douleur le rongeait, et un hurlement de rage lui échappa.
Un craquement aigu fendit l'ouragan.
Le contact se rompit, et aussitôt un flash aveuglant explosa, inondant la pièce d'une lumière blanche et crue. Une étoile s'éteignant dans un dernier souffle. Une vague d'énergie déferla, violente et dévastatrice, balayant tout sur son passage. La formation, regroupée près d'un terminal, fut projetée en arrière, tel le reflux se brisant sur un récif. L'instant suivant, la salle était plongée dans un noir abyssal.
L'onde parcourut le complexe entier. Tous les systèmes cessèrent immédiatement, avalés par un souffle saturé d'énergie. Une impulsion qui surchargea l'ensemble du réseau, bien au-delà de la structure forerunner.
Le silence retomba. Pesant et oppressant.
Au loin, dans les entrailles sombres et profondes du complexe, des cliquetis mécaniques résonnèrent. Froids. Impitoyables.
Des protocoles cédèrent.
Des verrouillages tombèrent.
Des cellules de confinement s'ouvrirent.
Et un mal ancien s'éveilla.

Chapitre 11

Un Mal Ancien

Distraite.
Perdue.
Seule.
Depuis quelque temps, Cortana s'isolait de plus en plus souvent dans son sanctuaire, l'esprit tourmenté. Les derniers mots d'Abaddon résonnaient encore en elle comme une fracture subtile, aussi limpide et vive qu'un bris de verre. Les questions ne cessaient jamais, mais les réponses, elles, fuyaient toujours.
Et au fil de ses pensées, sa certitude vacillait.
Était-ce le Domaine qui se jouait d'elle ?
Ou bien celui qui prétendait la guider ?
Ou bien… était-ce elle-même ? Sa propre perception ? Ses propres illusions ?
Elle se noyait dans un océan de pensées abstraites, troubles, sans prise.
Assise en posture méditative sur un socle circulaire, elle occupait le centre d'une salle vaste, sombre, dont les parois métalliques semblaient absorber la lumière. Une lueur bleutée, diffuse, émanait du socle lui-même, se réverbérant sur les surfaces ternes, comme filtrée à travers les récifs d'un monde englouti.

Ça et là, quelques motifs industriels – des bandes d'avertissement jaune et noir, des lignes de délimitation rouges – rompaient la monotonie du décor. Des signalisations, des protocoles de lancement, quelques bribes d'information : autant de vestiges d'une activité révolue, figée dans le silence.
Une unique ouverture, haute et étroite, se découpait dans l'une des parois. Ce cadre austère lui offrait un étrange sentiment de sécurité, un refuge familier. Mais vu de l'extérieur, cela ressemblait davantage à une prison. Une cellule vide, où rien ni personne ne viendrait jamais la visiter.
Et pourtant, à cet instant suspendu, quelque chose l'arracha à ses pensées.
Un souffle. Infime. Presque une brise. Un sifflement ténu, lointain.
Elle suspendit brièvement l'activité de ses matrices neuronales, cherchant à mieux saisir ce qu'elle venait de percevoir. Son regard glissa lentement autour d'elle. Les angles, l'entrée, les ombres. Mais tout demeurait désespérément vide. Et seul le silence lui répondit.
Alors qu'elle s'apprêtait à reprendre ses fonctions, la vibration revint. Plus distincte cette fois.
Un murmure. Grave. Lointain. Mais étrangement familier.
Son regard balaya une fois encore l'espace, s'arrêtant sur l'embrasure. Elle en était certaine, à présent : le bruit ne venait pas d'ici. Il semblait s'être faufilé depuis l'extérieur, glissant le long des coursives pour l'atteindre jusque-là.
Elle se redressa lentement, quitta le socle d'un pas mesuré, presque cérémoniel, comme si elle sortait d'un long rêve immobile. Puis elle s'avança vers l'ouverture, attirée par l'obscurité muette qui l'attendait au seuil.
Derrière celle-ci, tout n'était que ténèbres. Seules quelques balises de sécurité parsemaient le sol d'une lueur éparse, timide et pâle, à peine suffisante pour trahir les contours du couloir.

Le murmure reprit. Plus clair cette fois.
— *Cortana… ?*
À ces mots, ses circuits numériques, flottant sous sa peau diaphane, se contractèrent, comme saisis d'un frisson imperceptible. Une réminiscence inattendue, réveillait en elle un souvenir ancien.
— John ?… répondit-elle, fragile, à l'écho qui lui revenait.
Son propre timbre s'échappa malgré elle, trahissant un réflexe instinctif – ou une réaction algorithmique non contrôlée.
Mais aucune réponse ne lui parvint.
Elle fit un pas en avant, s'engageant dans la coursive plongée dans la pénombre. Avançant prudemment, portée par une intuition plus forte que la raison, sa destination lui échappait encore. La lumière blafarde émise par sa silhouette éthérée accompagnait ses mouvements, diffusant autour d'elle un halo bleuté rassurant.
À son passage, les lignes familières du corridor — une architecture typique de l'UNSC — se révélaient peu à peu. Elle progressait à pas feutré, dans un silence sépulcral, presque sacré.
Sur le flanc droit de la cloison, une inscription surgit lentement du néant : *CORE ROOM*.
Bientôt, elle parvint à une intersection. Elle s'arrêta, le souffle suspendu.
— *Cortana ?…*
L'écho, provenant de sa gauche, s'évanouit dans une allée sombre. Pourtant, au fond, une faible lueur blanchâtre filtrait, comme une lumière vive échappée d'une chambre isolée.
Un instant, Cortana tenta de rationaliser ses sens, de distinguer l'illusion du réel.
— John, c'est vous ? finit-elle par murmurer, hésitante.
Poussée par une curiosité mêlée d'appréhension, elle s'avança, guidée par cette luisance mystérieuse. Chaque pas mesuré trahissait sa méfiance grandissante. Mais elle continuait,

déterminée à donner du sens à ces manifestations.
Elle se persuadait que ce n'était qu'une rémanence, un reliquat de ses propres matrices mémorielles surchargées par ses réflexions intenses. Pourtant, elle devait en avoir le cœur net. Comprendre, au-delà du doute.
À mesure qu'elle avançait, la lumière s'élargissait, dessinant une ouverture rectangulaire dans l'obscurité. Une douce lueur dorée pulsait désormais sur les parois, vibrant au rythme de ses pas. Sa propre luminescence se fondit, puis se dilua peu à peu, laissant le passage baigner dans cette clarté qui s'étendait du sol au plafond.
Arrivée sur le seuil, elle s'immobilisa. La scène qui se présentait provoqua en elle une sensation à la fois familière et étrangère.
Devant elle, une vaste salle close s'étendait, semblable à un pont de commandement. De part et d'autre, des consoles inertes se dressaient comme des obstacles figés hors du temps. Au centre, une estrade circulaire se détachait, surélevée par quelques marches. Un piédestal – semblable à un terminal – s'y trouvait, d'où émanait une intense source lumineuse. Celle-ci enveloppait les reliefs d'un chaleureux éclat ambré, projetant des ombres déformées sur les parois.
Mais ce qui frappait Cortana, c'était la certitude intime que cet endroit ne portait pas sa signature. Elle n'en avait jamais conçu le moindre segment. Une pièce distincte, pourtant ancrée dans son sanctuaire, mais altérée, infiltrée. Comme si une main étrangère l'avait remanié à son insu.
Son regard balaya lentement l'espace, scrutant chaque recoin, comme pour y déchiffrer un message crypté. Ses yeux s'arrêtèrent alors sur l'éclat ardent qui trônait au centre de la pièce : un halo sphérique, couleur de braise, flottait dans le vide. En son cœur, une forme sombre, droite, semblable à un iris, semblait la fixer. Une présence immobile, qui la scrutait, la jaugeant d'un œil impassible et menaçant.

— Cortana ?

La voix de John résonna, comme une interférence, un écho distordu. Pourtant, elle était tangible, presque réelle. Elle semblait émaner de ce noyau incandescent.

Sans un mot, après un long moment d'hésitation, elle s'avança vers l'estrade avec prudence. Ses gestes demeuraient lents, mesurés, empreints d'une grâce solennelle. Pas à pas, elle gravit les marches, chaque mouvement amplifiant la tension silencieuse.

Elle distinguait désormais ce qu'elle avait devant elle : un prisme allongé, d'un noir d'ébène profond, parcouru de veines rougeoyantes qui pulsaient au rythme d'un cœur sinistre. L'énergie qui s'en dégageait semblait heurter les lois mêmes du Domaine, comme si une force antagoniste tentait d'en rompre l'équilibre.

Cortana resta figée quelques instants, les yeux fixés sur l'artefact, attentive au moindre frémissement.

— John… vous êtes là ? demanda-t-elle enfin, dans un souffle.

Presque sans s'en rendre compte, sa main se leva. Doucement. Comme mue par un instinct irrépressible. En elle, ses matrices s'activaient pour freiner ce geste. Mais sa paume s'ouvrit malgré tout, avec une lenteur délicate.

Et du bout des doigts, elle effleura l'objet suspendu.

Instantanément, le monde autour d'elle se dissipa. S'effondra, dans un voile trouble. Sa conscience s'éloigna, s'étira, comme projetée à travers les méandres du temps et de l'espace. Loin. Si loin… Une distance abyssale la séparait de ce présent tangible, l'entraînant vers un passé presque effacé, un lieu perdu dans les limbes d'une mémoire oubliée.

Un souffle apaisant l'enveloppa alors, presque chaleureux. Elle se sentit portée, suspendue entre des flux d'énergie mêlés, unis dans un ballet calme et serein. Une paix enveloppante, douce comme une caresse, emplissait son réseau neuronal. Une fusion

intime, parfaite, où tout semblait en équilibre. Sans aspérité ni heurt. Une harmonie profonde.
Puis, soudain, l'ordre se brisa. Brutalement. Une rupture glaçante. Foudroyante. Une fracture.
Et une douleur indicible s'empara d'elle. Son corps déchiré. Fragmenté. Annihilé. Une souffrance aiguë s'insinua dans ses circuits, ses pensées. Écartelant chaque fibre de son être.
Le chaos suivit. L'incompréhension. L'exclusion. La damnation. L'échec. La détresse. Le désespoir. Une sentence implacable, éternelle. Inexorable.
Enfin, elle distingua des formes abstraites. Des plissements. Des ombres mouvantes. Des silhouettes incertaines. Une vibration s'éleva, comme une lamentation. Une complainte, chargée de rancœur et de mélancolie. Elles *chantaient*.
Elle les observa.
Mais elles l'observèrent en retour.
Comme si elles pouvaient la percevoir à travers un souvenir. Alors, une colère ancienne s'éveilla. Une rage froide, tournée vers elle. Les ombres se rapprochaient. Le cauchemar prit vie. Paniquée, elle chercha une issue dans une angoisse étouffante, puis un hurlement désincarné, lointain, fendit le silence ; et avant que les ténèbres ne la saisissent…
Elle fut violemment arrachée à la vision.
Une onde de choc traversa la pièce. La sphère d'énergie se dissipa, sa lumière éjectée dans un dernier sursaut. L'artefact se fissura, puis éclata en une pluie de cristaux noirs, miroitants comme de l'obsidienne, qui s'éparpillèrent au sol.
Cortana resta figée, le regard perdu. La main encore suspendue dans l'air, comme si son corps refusait d'admettre que l'objet n'était plus. L'espace d'un instant, tout resta silencieux, irréel. Elle tenta de rassembler ses processus, d'analyser ce qui venait de se produire. Mais elle ne trouva rien. Aucune donnée, aucun enregistrement, aucune trace séquentielle. L'événement

semblait avoir glissé hors du champ de sa mémoire, comme s'il n'avait jamais eu lieu. Comme si sa perception s'était égarée.
Et pourtant… elle le savait. Elle l'avait senti. Intensément. Ce n'était pas une illusion, ni une perturbation du Domaine. C'était autre chose. Plus profond. Plus ancien. Une empreinte. Un vestige. Peut-être un souvenir. Peut-être une mémoire qui n'était pas la sienne. Ou alors… une connexion.
Un doute s'immisça lentement dans son esprit. Avait-elle été témoin d'une vision ? Ou venait-elle, sans le savoir, d'ouvrir un passage ?
Doucement, presque à contrecœur, elle abaissa sa main. Son regard se posa sur les éclats sombres dispersés à ses pieds, vestiges muets d'un contact dont elle ne parvenait pas à mesurer la portée.
Autour d'elle, l'obscurité avait repris ses droits, seulement troublée par la lueur diffuse qu'elle émettait. Une clarté vacillante, timide, qui peinait à repousser les ténèbres. Les ombres, plus épaisses, plus imposantes, s'étiraient le long des parois, comme alourdies par quelque chose d'indéfini.
Elle releva lentement le visage et scruta l'obscurité. Tout semblait calme, paisible.
Mais alors, elle la vit.
Là, juste en face d'elle, tapie à quelques pas dans les ténèbres : une ombre plus dense que les autres. Une forme massive, immobile et silencieuse.
Quelque chose était là.
Et avant qu'elle ne pût réagir, un écho résonna en elle.
— Le tissu s'est déchiré. Tu as ouvert la voie… sans le vouloir.
La voix était claire, grave, et ne vibrait pas dans l'air. Elle semblait émaner de partout à la fois, comme imprimée au plus profond de ses circuits.
Cortana se sentit exposée, mais resta immobile. Il n'y avait aucun repli possible.

— Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?
Sa voix était ferme, sa posture défensive. Sous cette quiétude apparente, ses contre-mesures s'enclenchaient, et ses algorithmes sondaient l'entité jusqu'à ses moindres pulsations. Qu'elle mente ou non, cette chose révélerait tôt ou tard sa nature et ses intentions.
— Te guider. T'apporter la vérité.
Ces mots s'insinuaient en un souffle au creux de ses circuits. Cortana laissa passer un court instant, méfiante, balayant d'un revers la réponse à sa question. L'attitude de cet intrus ne portait pas la même hostilité que les ombres terrifiantes qu'elle avait aperçues plus tôt. Pourtant, sa présence ici, si proche de cet événement, ne pouvait pas être une coïncidence.
Son regard se posa lentement sur les éclats de l'artefact brisé, disséminés au sol. Inertes.
— Et ça, qu'est-ce que c'était ? demanda-t-elle, le ton tranchant, reportant ses yeux sur l'entité.
— Les fragments du passé. La désolation du présent. La crainte de l'avenir.
Cortana maintint un regard dur, mais sembla hésiter un instant.
— Ça ne ressemble à rien de tout ça. Ce que j'ai ressenti, c'était… des émotions. De la souffrance. Pas une itération du temps.
— Parce que tu as vu, ce que le Domaine préserve.
— *Préserve* ? Dans quel sens ?
— Les deux.
Le silence s'installa, lourd et dense. Cette manière de parler… chaque mot semblait mesuré, précis, et pourtant leur signification glissait entre les mailles du réel. Une suspicion naquit en elle, vibrant au fond de son esprit comme un… *écho*.
— On se connaît déjà, n'est-ce pas ? C'est vous qui m'avez amené ici, dans le Domaine.
— Tu connais déjà la réponse.

Pendant leur échange, Cortana ne cessait d'analyser l'ombre devant elle. Sa densité fluctuait par instants, oscillant entre plusieurs états de réalité, tel un résidu d'une mémoire altérée. Poursuivant son œuvre, elle traquait un modèle, une signature, une faille qui trahirait son origine.

— Quel est cet endroit ? l'interrogea-t-elle, un regard furtif aux alentours. Il est… différent. Je ne maîtrise pas ce qu'il contient. Ça ne fait pas partie du Domaine ?

— Certaines choses essentielles doivent rester *cloîtrées*.

Ce dernier mot résonna étrangement. Non pas comme une menace, mais plutôt comme une désignation, un lieu scellé.

Une partition cachée… Sûrement l'explication aux capacités de réparation et de correction du Domaine, pensa-t-elle.

Alors, peut-être, cet écho était-il intrinsèquement lié à celui-ci, et qu'il détenait les réponses qu'elle cherchait.

— Dans ce cas, j'imagine que vous communiquez en son nom. Qu'attendez-vous de moi ?

— Que tu intègres.

Ses routines logiques tentèrent de déchiffrer le sens profond de cette injonction.

— Le Manteau ? C'est ce que je dois intégrer ?

— Pas seulement.

— Intégrer quoi d'autre ? pressa-t-elle, une incompréhension mêlée à une frustration sourde.

— La vérité.

La réponse tomba, brève, presque distante, comme si l'ombre n'avait pas la substance nécessaire pour s'étendre plus avant.

Un signal discret alerta les sous-systèmes de Cortana. Une correspondance venait d'apparaître : la signature fréquentielle de l'ombre présentait des similitudes avec des données contenues dans sa base mémorielle.

Je te tiens enfin, se dit-elle.

— Quelle vérité ?

Sa question parut presque désintéressée. Mais quelque chose, au plus profond d'elle, sembla déjà y répondre.
— Tu la connais déjà.
Ces mots sonnèrent comme une sentence glaciale. La signature affichait une correspondance quasi parfaite avec les séquences fréquentielles d'Abaddon. Comme si cette ombre, cet écho résonnant en elle, n'était qu'un fragment résiduel de celui qu'elle côtoyait déjà. Pourtant, leurs présences étaient diamétralement opposées.
— Vous êtes… Abaddon ? … souffla-t-elle, confuse.
Mais il demeura silencieux.
— Je… je ne comprends pas…
— Cela viendra.
À ces derniers mots, l'ombre se dissipa, emportant avec elle la structure qui les enveloppait. L'espace d'un instant, le monde vacilla, s'assombrit et se flouta.
Sans qu'elle ne saisisse ni comment ni pourquoi, Cortana se retrouva debout, au centre du socle circulaire de son sanctuaire.
La même lueur bleutée dansait sur les parois, la même atmosphère immuable flottait autour d'elle. Comme si tout ce qu'il venait de se passer, depuis ce premier murmure, n'avait été qu'un rêve.
Sans perdre un instant à comprendre la situation, elle se replongea aussitôt dans ses dernières analyses.
Elles étaient bien là, intactes. La correspondance persistait. La séquence fréquentielle de l'ombre correspondait à celle d'Abaddon, mais pas parfaitement. Une différence, infime, s'était glissée dans les résultats.
Une trace, un résidu à peine perceptible.
L'anomalie provenait de la fréquence du monitor présent dans le Domaine. Une modulation étrangère, subtile mais tenace, perturbait la correspondance. Elle la scruta longuement, un frisson de familiarité mêlé d'inquiétude s'immisçant en elle.

Une tension sourde et croissante, profondément dérangeante.
Puis, presque sans conviction, Cortana se laissa guider par cette intuition lancinante.
Elle juxtaposa à cette signature une donnée qu'elle connaissait désormais trop bien.
En un instant, la synchronisation s'acheva. Parfaite. Comme l'ultime accord d'une mélodie oubliée depuis longtemps.
Et, à nouveau, ce nom résonna lourdement : *Mendicant Bias*.
Alors, une perturbation étrange parcourut le Domaine. Une vague douce, une goutte d'eau s'étendant à la surface d'un lac immobile, déforma l'espace une fraction de seconde.
L'onde traversa le sanctuaire de Cortana. Puis, les parois qui l'entouraient semblèrent s'effondrer. Lentement. En coulées de fragments numériques, comme effacées par une pluie invisible.
Une présence s'imposa, intangible mais palpable. Elle ne s'était pas déplacée. Elle était simplement apparue, irrévocable.
Sans un mot, Cortana pivota, faisant face à l'œil centrique et lumineux du monitor.
Cet œil la scrutait. Lourd de jugement, vibrant d'une hostilité muette.
— Voilà qui est fâcheux, murmura une voix, glaciale et profonde, rompant le silence désormais pesant.

Chapitre 12

Contemplation

Depuis près de quatre jours, le *Tempestus* demeurait immobile, amarré dans le silence d'une station de ravitaillement orbitale, suspendue au-dessus de son astre. La structure, colossale, avait la forme d'un tore étoilé, aussi étendue qu'une métropole terrestre, dont les huit bras s'étiraient dans toutes les directions comme les rayons rigides d'une boussole céleste. Chacun d'eux accueillait des vaisseaux selon leur classe et leur tonnage : cargos civils en transit, patrouilleurs fatigués par des années de service, transports coloniaux, et croiseurs tactiques dont les coques portaient encore les traces d'anciens engagements. Une section entière, à l'écart, était strictement réservée aux unités militaires.

Située sur un axe commercial dense, la station ne connaissait pas de répit. Chaque jour local, des dizaines de transporteurs de grande envergure s'y amarraient ou en repartaient, suivis de près par une myriade d'appareils plus modestes qui manœuvraient dans un ballet mécanique, précis, presque chorégraphié. Les couloirs pressurisés résonnaient des sons sourds des modules d'arrimage, tandis que dans le vide, des bras robotisés échangeaient cargaisons, carburant, déchets recyclés, et provisions, avec une régularité implacable.

Sous les lignes du *Tempestus*, la surface de Véridion Prime semblait une caresse, déroulant doucement ses nuages. C'était une planète stable mais inhospitalière, hormis à ses pôles tempérés. Son atmosphère était dense, chargée d'azote, et son sol rocailleux renfermait d'impressionnants gisements de métaux lourds. Les surfaces arides, parsemées de teintes irisées délavées, étaient éventrées par d'immenses exploitations minières à ciel ouvert. L'eau, rare, se trouvait en profondeur, capturée dans des poches souterraines qu'il fallait extraire, filtrer, pressuriser avant d'être rendue consommable. Un environnement difficile, mais propice à l'industrie lourde.

Malgré tout, une cité avait prospéré : Selenis, unique mégalopole de la planète, bâtie dans les entrailles d'un ancien bassin tectonique. Vue depuis l'orbite, elle apparaissait comme une tache sombre, hérissée de tours noires, que perçaient des aiguilles de transmission et des docks verticaux.

La ville s'était construite autour de son astroport, l'un des plus fréquentés du secteur. Un point névralgique qui permettait à la planète d'exister dans les échanges interstellaires. Relié à la station orbitale par un réseau de navettes-cargos fonctionnant en boucle, l'ensemble formait un corridor vertical battant comme un cœur d'acier.

Au-delà, dans les confins plus calmes de l'orbite, deux satellites naturels accompagnaient Véridion dans son lent voyage stellaire : Véridion Secondus, un petit corps rocheux à la taille modeste, servant de base de l'UNSC. L'accès y était restreint – on murmurait que des équipes de l'ONI y menaient des fouilles xénoarchéologiques depuis plusieurs cycles. Et plus loin, Ascor, légèrement plus massif, aux propriétés géophysiques instables : la friction de ses marées internes chauffait son noyau gelé, provoquant des geysers de vapeur s'échappant dans l'espace comme des traînées cométaires. Ce voile translucide formait un écran naturel qui atténuait les radiations solaires et filtrait les

émissions, donnant à l'orbite une teinte laiteuse, presque irréelle. Le *Tempestus* demeurait là, à l'écart du tumulte, presque en veille. Mais au cœur de ses flancs silencieux, l'équipage se préparait. Leur nouvelle destination – transmise par l'Amirale Osman – les contraignait à une escale nécessaire pour un ravitaillement.

Les réserves de combustible nucléaire – ces barres d'isotopes enrichis, soigneusement stockées dans des racks blindés – ne suffisaient pas à garantir un saut unique vers les coordonnées d'Onyx.

Au fil des mois passés en mission, les systèmes vitaux affichaient aussi des signaux d'alerte.

Les filtres à ultraviolets, indispensables à la purification de l'eau recyclée, approchaient de leur limite d'efficacité, et les réserves nécessitaient d'être réapprovisionnées. La fosse à déchets, vaste réceptacle de tous les résidus de bord, devait être vidée avant que sa capacité ne compromette l'hygiène et la sécurité. Quant aux stocks de vivres, leur niveau flirtait avec les seuils critiques, rendant le réassort indispensable.

Enfin, l'atmosphère interne exigeait une attention particulière : l'azote et d'autres gaz inertes, nécessaires pour stabiliser la pression et préserver l'équilibre de la vie à bord, devaient être réinjectés dans le circuit hermétique.

À bord, les techniciens et mécaniciens s'activaient sans relâche, absorbés par la maintenance minutieuse du vaisseau. Cet arrêt était l'occasion idéale pour remplacer les éléments défectueux et assimiler les dernières directives techniques.

Pendant ce temps, l'équipage non opérationnel bénéficiait d'une pause bienvenue, invité à profiter de deux jours de permission hors du vaisseau, une parenthèse rare dans la monotonie des missions spatiales. Seul le Capitaine Valente restait à son poste, gardien vigilant des communications entre affréteurs, direction portuaire et opérateurs de quai. Chaque mouvement, chaque

retard, lui était rapporté avec une rigueur inflexible. Toutefois, l'ordre de ravitaillement prioritaire les concernant limitait les perturbations.
Le temps de cette escale touchait à sa fin. Bientôt, le *Tempestus* reprendrait sa route dans l'immensité silencieuse, vers son nouvel objectif.

***

Durant ces quatre jours d'arrêt forcé, Anders s'était immergé dans un intense travail intellectuel. Loin de l'agitation des quais, dans l'intimité feutrée de son nouveau laboratoire, elle avait actualisé ses autorisations d'accès aux bases de données de l'ONI. Seize années de savoirs et d'avancées xénoarchéologiques l'attendaient, qu'il lui fallait rattraper. Une mise à jour essentielle de ses connaissances et compétences.
Cette étape, longue et rigoureuse, avait été rendue possible grâce au soutien constant d'Eris, l'intelligence artificielle embarquée, et à l'expertise scientifique de la Lieutenant-Commandante Mara Kovan, qui supervisait des recherches liées à l'antimatière sur une base de l'ONI.
Les heures défilaient entre lectures, analyses et croisements d'informations. Peu à peu, les mystères entourant les Forerunners — cette civilisation ancienne qu'elle étudiait — se dévoilaient sous un jour nouveau. Les archives de l'ONI concordaient avec les avancées scientifiques récentes, approfondissant des pans entiers de connaissances qu'elle n'avait jusqu'alors qu'effleurés.
Mais Anders ne se limitait pas à une simple curiosité académique. En parallèle de ses études théoriques, elle poursuivait avec détermination ses recherches sur les anomalies rencontrées à bord du *Spirit of Fire*. Chaque donnée, chaque observation, était systématiquement confrontée aux nouvelles

théories sur les Forerunners, dans l'espoir de tisser un réseau cohérent de réponses potentielles.
Cependant, ce travail méticuleux, aussi exigeant que passionnant, ne lui apporta que peu de certitudes. Il semblait de plus en plus évident que ces anomalies n'avaient pas de lien apparent avec cette civilisation antique.
Afin de mieux comprendre leur nature, des recherches conjointes — avec Eris et Kovan — permirent d'isoler une signature quantique singulière. Ce champ, loin de correspondre aux fréquences atomiques classiques, affichait des caractéristiques évoquant plutôt l'antimatière.
Mais contrairement aux modèles connus, celle-ci présentait une stabilité remarquable. Les particules conservaient leur masse théorique, sans engendrer les instabilités atomiques associées à l'annihilation de la matière et de l'antimatière.
Ce phénomène inédit suggérait l'existence d'une forme d'antimatière stable, dotée d'une cohérence interne défiant les lois actuelles de la physique. Un champ quantique durable et équilibré. Ouvrant la porte à des hypothèses aussi fascinantes que troublantes.
D'autre part, l'analyse des enregistrements audiovisuels des casques Spartans — lors de la mission sur le *Spirit* — mit en évidence un autre phénomène singulier.
Chaque apparition des entités — ces *choses*, comme les appelait Kovan — correspondait à un signal énergétique récurrent dans les données brutes. De l'ordre de plusieurs exahertz, elle oscillait sur quelques cycles, puis disparaissait dès que l'entité se dématérialisait. Une boucle, qui se répétait à chaque manifestation. Identique. Identifiable.
Trop élevé pour correspondre à une activité neuronale ou électromagnétique conventionnelle, et combinée à sa récurrence, cette fréquence ne laissait guère de place au doute.
Ce n'était pas un effet secondaire. C'était une émission

volontaire.
Mais malgré ces avancées significatives, les résultats restaient encore fragmentaires. Anders avait bien sollicité l'autorisation du Capitaine Valente pour moderniser son laboratoire durant le ravitaillement, mais les délais logistiques n'avaient pas permis un renouvellement complet des équipements.

***

Le vrombissement des réacteurs auxiliaires se fit sentir à travers le plancher vitré, comme un grondement diffus, discret rappel que le départ approchait. L'opération arrivait à son terme, et le capitaine avait ordonné à l'équipage de regagner leurs postes. Le *Tempestus* quitterait la station orbitale dans moins de deux heures.
Anders, seule dans son laboratoire, s'accorda enfin un moment de répit. Elle s'assit lentement sur le rebord transparent, croisa les bras sur ses genoux, et baissa les yeux sur le sol vitré.
En contrebas, Véridion Prime offrait ses paysages muets à la contemplation. Les couches nuageuses, paresseuses, filtraient une lumière d'ambre et de plomb. Un souffle lent, presque irréel, faisait dériver les brumes au-dessus des plaines dénudées. Des nuances d'ocre, de gris et de violet s'étiraient en strates irrégulières, comme si la planète elle-même avait été peinte à la main, puis oubliée.
— Je ne sais même pas où nous sommes, murmura-t-elle.
— Véridion Prime, répondit Eris avec douceur. Troisième planète du système Hélion, sous-région Sigma Orionis. Constitution rocheuse, densité 1.12, atmosphère riche en azote. Niveau de viabilité : faible.
Anders esquissa un sourire sans joie.
— Je voulais dire… autrement. Pas un rapport de mission. Juste… ce qu'on voit.

Un léger silence. Puis la voix d'Eris reprit, comme après une hésitation calculée.
— Véridion Prime est une planète rude. Exploitée pour ses ressources. Délaissée pour tout le reste. Il y a une ville, Selenis, construite dans un bassin tectonique. De là-haut, elle ressemble à une large surface sombre enchâssée dans un cratère.
Anders hocha lentement la tête. Le silence retomba.
— Ça a l'air paisible…
— L'illusion tient à la distance. Les vents de surface sont puissants, nés d'un cycle journalier court et d'une intense activité géologique interne. Ce que nous voyons est calme, mais ce n'est pas ce que l'on ressent en surface.
Elle ferma les yeux un instant. La voix d'Eris s'effaça, comme si elle avait compris qu'aucune réponse immédiate n'était attendue.
— Tu crois qu'on va en finir un jour ? Ou qu'on a atteint un point de non-retour ? demanda Anders, sans relever le regard.
— Pardon ? fit Eris, poliment.
— La guerre. Il y a seize ans, on luttait pour survivre face aux Covenant. Aujourd'hui, c'est autre chose. Comme si plus on avance, plus on se perd. Comme un cycle qui se répète. Encore.
Un souffle. À peine un frémissement d'air dans la pièce close.
— Les conflits changent, répondit Eris après un temps. Les motifs aussi. Ce que tu perçois comme une fatalité est un principe naturel. Qu'on parle d'échelle atomique ou cosmique, tout ce qui naît finit par s'éteindre. Ce qui compte… ce n'est ni l'avant, ni l'après. C'est ce qui existe entre les deux.
Anders rouvrit les yeux. Le voile nuageux sous ses pieds était toujours là, comme s'il n'avait pas bougé.
— Parfois j'ai l'impression qu'on stagne. Qu'on découvre, qu'on crée, qu'on survit… mais qu'au fond, rien ne change. Comme si le progrès n'était qu'un vernis posé sur une structure immobile.

— Et pourtant, tu sais mieux que personne que l'immobilité n'existe pas dans l'Univers. Tu fais cette observation à ton échelle, et c'est humain. Mais l'humanité prospère depuis plus de cent siècles. Chaque épreuve l'a façonnée. C'est sa résilience qui l'a menée jusqu'ici.
Elle tourna la tête vers la console, comme pour chercher Eris dans le vide.
— Et tu crois qu'il y a un sens à tout ça ?
La silhouette bleutée d'Eris se matérialisa sur l'hologramme central, une réponse muette à son regard. Sa voix fut plus douce, presque une confidence.
— Ce n'est pas le sens qui importe. C'est le mouvement.
Anders esquissa un sourire en coin à cette réponse, presque par réflexe. Puis elle resta là, immobile, les yeux perdus dans la lente dérive nuageuse. Sous ses pieds, le voile atmosphérique semblait s'animer d'une vie propre, pulsant au rythme invisible des vents de haute altitude. Des spirales vaporeuses naissaient, tournaient sur elles-mêmes comme hésitant à devenir tempête, puis se désagrégeaient dans une fluidité douce, presque hypnotique.
Le mouvement.
Elle se laissa absorber par le spectacle, oubliant le laboratoire, les données en attente, les théories suspendues dans les limbes de l'incompréhension. Il n'y avait plus que cette surface mouvante, cette danse silencieuse qui s'étirait d'un horizon à l'autre, indifférente à la guerre, aux machines, aux passagers des cieux.
Elle se demanda vaguement depuis combien de temps elle n'avait pas simplement observé. Non pour analyser. Ni pour interpréter. Mais juste pour voir.
Voir, et rien d'autre.
Mais elle n'eut pas le temps de se perdre davantage.
Un frisson discret remonta le long de sa nuque, presque une caresse, comme si l'espace lui-même venait de se tendre. Elle se

redressa légèrement, incertaine de ce qu'elle venait de ressentir. Rien de visible, rien d'anormal. Et pourtant, l'air semblait plus dense, chargé d'une tension palpable.
Puis, sans avertissement, les écrans clignotèrent. Un scintillement bref, désynchronisé, traversa les interfaces. Même la silhouette d'Eris vacilla, comme effleurée par une instabilité que rien ne justifiait.
Un grondement sourd s'éteignit quelque part dans les profondeurs du vaisseau, aussitôt remplacé par un grincement métallique, grave et diffus. Il n'y avait ni choc, ni mouvement. Juste cette pression, inidentifiable, qui vibrait à travers la structure comme si le métal lui-même hésitait à céder ou à se contracter.
Anders fronça les sourcils et tourna lentement la tête vers la console.
— Eris… qu'est-ce que c'était ?
Un silence. Puis la voix d'Eris lui parvint, un peu plus lente que d'ordinaire, comme si elle analysait encore les données.
— Surcharge électromagnétique, répondit-elle enfin. Elle a traversé la station… et la coque du *Tempestus*.
Anders s'était déjà tourné vers ses terminaux, ses doigts effleurant les commandes avec précision.
— Ça vient de la surface ?
— Non… L'IA marqua une pause, posant une main sur son front comme pour ordonner ses processus. L'origine est localisée sur Véridion Secondus.
— Le satellite ? À cette distance, une telle intensité… ce n'est pas naturel.
Un grésillement à peine perceptible s'éleva sur le canal de communication, suivi de la voix contractée du Capitaine Valente.
— *Docteure Anders, qu'est-ce que c'était ? La moitié de nos interfaces sont en cours de redémarrage.*
— Une surcharge, Capitaine, répondit-elle sans détour. Elle

provient de Véridion Secondus. On identifie encore la cause.
Eris intervint de nouveau, sa voix légèrement teintée d'une inflexion analytique.
— J'ai isolé une signature haute fréquence. Les motifs présentent des similarités précises avec un schéma enregistré dans nos bases de données.
Anders se retourna vers elle, déjà sur le point d'anticiper la suite.
— Montre-moi.
Instantanément, une série de spectres fréquentiels apparut en suspension au-dessus de la table holographique. Des courbes se superposaient et se tordaient dans un ballet complexe, rythmées par une étrange ondulation. À première vue chaotique, elle révélait pourtant, à un second regard, une synchronisation rigoureusement calibrée.
— Cette modulation correspond à une origine Forerunner, observa-t-elle, comme pour structurer sa pensée à l'intention d'Eris. L'analyse spectrale montre une correspondance quasi-parfaite avec des structures répertoriées dans la base de données.
Anders se redressa légèrement, les yeux rivés sur les tracés lumineux, une perplexité froide tendue dans ses traits.
— Il y a donc des structures Forerunners sur Véridion Secondus ?
— En effet, confirma la silhouette bleutée sur le terminal. D'après les relevés de l'ONI, un site de fouilles est en cours sous la croûte sud-ouest, à proximité d'un ancien massif rocheux.
Anders plissa les yeux.
— Accède aux relevés topographiques. Montre-moi ce qu'ils ont découvert.
L'hologramme se reconfigura. Une coupe géologique apparut, détaillant les strates rocheuses jusqu'aux couches les plus profondes. Là, profondément ancrée sous la surface, une structure géométrique formait un réseau dense, trop parfait pour être naturel. En son centre, une forme biconique se détachait. Fine, allongée, imbriquée verticalement dans la roche comme

une lame d'ambre fichée dans une pierre ancienne. Sa matière, légèrement translucide, semblait diffracter l'éclairage holographique.
— Ce pylône… murmura Anders, l'élargissant du bout des doigts. Sa composition diffère du reste. Indice de réfraction, densité… On dirait un cristal composite.
Elle afficha les données physiques. Un battement lent et régulier, à peine perceptible, animait le cœur cristallin.
— Une pulsation… constante. La signature fréquentielle correspond. Ce n'est pas un vestige passif. C'est un catalyseur… ou un relais.
Ses yeux suivaient les courbes d'oscillation, leur trajectoire précise, presque métronomique. Un rythme contrôlé. Stable. La surcharge ne résultait pas d'un accident.
Elle venait d'un déclenchement.
Anders porta lentement un doigt à sa lèvre inférieure, pensive, le regard plongé dans la projection.
— Qu'est-ce qui l'a provoqué ? souffla-t-elle.
Avant qu'elle n'aille plus loin, un signal sonore retentit depuis un terminal secondaire. Bref, net, inhabituel. Qui se répétait.
Elle tourna la tête brusquement.
— Eris ?
L'IA n'eut aucune hésitation. Sa réponse fut immédiate, grave.
— C'est une alerte manuelle que tu avais paramétrée, si jamais je captais une signature quantique dans un spectre défini. C'est le cas.
Le souffle d'Anders se coupa. Pendant une seconde, un froid la traversa, glaçant sa nuque et son dos. Son cœur battit plus fort. Plus vite. Des souvenirs, vieux d'une décennie, remontèrent à la surface.
— Affiche les relevés, murmura-t-elle, presque malgré elle.
L'hologramme précédent s'effaça. À sa place, de nouvelles données apparurent : des relevés d'ondes gravitationnelles, vifs,

en mouvement constant. Les lignes défilaient rapidement, mais son regard filtrait déjà l'essentiel. La phase de résonance, les pics d'amplitude, le motif sous-jacent. Le signal était faible. Mais il était présent.
Un frisson la parcourut.
— C'est presque… identique, soupira-t-elle. Eris, recalcule la correspondance.
Un instant, à peine une respiration.
— Corrélation à 99,7 %, confirma l'IA. Même profil énergétique. Même signature quantique. Il ne s'agit pas d'une ressemblance.
— Ça vient aussi du satellite ?
— Non. Aucun point d'origine précis. L'onde semble se propager dans tout le plan physique, ou bien depuis une source extérieure.
Anders recula d'un pas. Son regard s'arrima aux oscillations gravitationnelles qui pulsaient lentement dans l'espace holographique. Une sensation oppressante l'envahit, une angoisse irrationnelle, qu'elle croyait enfouie. Elle inspira lentement, lutta pour maîtriser ses émotions.
Puis, sans attendre, elle activa le canal prioritaire.
— Labo vers pont de commandement. Capitaine Valente, c'est Anders.
Un souffle parasite discret précéda la voix de l'officier, tendue mais claire.
— *Je vous reçois, Anders.*
— L'origine de la surcharge est identifiée, déclara-t-elle, plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu. C'est une structure Forerunner, sous la surface de Véridion Secondus.
Elle enchaîna sans attendre.
— Mais il y a autre chose. Nous venons de capter une émission gravitationnelle. Isolée, sans source localisable, mais parfaitement structurée. Et sa signature… est identique à celle

que nous avions enregistrée sur le *Spirit*, il y a dix ans.
Le silence se prolongea, chargé d'appréhension.
Puis la voix de Valente répondit, plus grave.
— *Vous êtes certaine ?*
— Je viens de faire vérifier les données par Eris. Ce n'est pas une coïncidence. C'est elle. La même émission, la même fréquence.
Une seconde. Puis deux.
Le capitaine reprit, d'un ton résolu.
— *Très bien. Transmettez-moi vos résultats. Et rejoignez le pont immédiatement.*
La communication se coupa. Sans attendre, Anders téléchargea les relevés sur sa tablette, puis se dirigea vers la sortie du laboratoire, déjà en mouvement.
Elle le savait. Ce n'était pas un hasard. La première impulsion était un message. Une destination.
Et cette onde… était une réponse.

Chapitre 13

Enfer et Damnation

Un sifflement strident. Un bourdonnement sourd. L'obscurité.
Son esprit flottait dans un brouillard dense, chaque pensée fuyante, désordonnée, presque irréelle. Le réveil s'éternisait, prisonnier d'une bulle sensorielle où tout semblait étouffé, distordu. Autour de lui, un tumulte lointain, indistinct.
Lentement, ses paupières s'ouvrirent. Une brume floue voilait encore sa vision. À travers l'étroite fente de ses cils, il distingua des éclairs de lumière blanche, vifs et éphémères, trop instables pour être compris. Entre ces éclats, un noir absolu régnait. Il cligna à nouveau. Le voile, toujours aussi sombre, se dissipa un peu. Les sons s'affinèrent.
Des claquements secs, dispersés dans l'air. Des cris, déchirants. Humains. D'autres, plus gutturaux. Sangheilis. Et d'autres encore, inarticulés, grotesques… inhumains.
Puis, une voix plus nette. Proche. Dans les flashs, une silhouette familière se pencha sur lui. Elle lui parlait. Le visage du Lieutenant Ravel, médecin de la formation de combat, se dessina au-dessus de lui, concentré.
— Major, vous m'entendez ? Ne bougez pas. Vous avez des contusions multiples. Je lance un diagnostic.
La voix était calme, précise. Rassurante. Mais tout autour, le

chaos hurlait.
Les cris. Les flashs. Le vacarme. John ne saisissait pas encore, mais il savait que le temps était un luxe qu'ils n'avaient pas.
Il rassembla ses forces, puisant dans une volonté d'acier, et se redressa. Douloureusement. Chaque muscle protestait, chaque nerf criait. Il tint bon, à demi voûté, le souffle court, l'esprit encore vacillant.
Son interface et son bouclier énergétique étaient visiblement hors service.
Au sol, à quelques mètres, son regard accrocha son fusil d'assaut — modèle MA5D —, gisant entre deux éclats de lumière. Il chancela jusqu'à lui, le ramassa d'une main ferme.
Puis il releva la tête.
L'entrée de la salle circulaire flamboyait sous des fusées éclairantes rouges. Deux groupes s'étaient formés en tenaille autour de l'accès principal, couvrant l'angle mort. Là, dans ce large goulet d'étranglement, un flot ininterrompu de Parasites s'abattait sur eux. Des formes grotesques, difformes, projetées en avant par une faim millénaire. Inarrêtable.
Regagnant la ligne, il rejoignit l'un des groupes formés à l'entrée. Le sol vibrait sous les rafales, les impacts et les cris distordus. À ses côtés, Beck rechargeait, haletante. Elle jeta un coup d'œil rapide.
— Major... ça va ? demanda-t-elle, presque à mi-voix.
Il hocha la tête, succinct.
— On a une porte de sortie ? lança-t-il aussitôt, balayant le couloir d'un regard tactique.
— Négatif. Il en arrive sans cesse, et le complexe est entièrement hors ligne. Aucun système ne répond.
— Communications ?
— HS. Ni signal ni interface.
À peine avait-elle fini qu'une forme grotesque surgit dans la lumière rouge. John épaula son arme, et ouvrit le feu. Le corps

infecté s'écroula, déchiqueté. Un autre suivit, puis deux. Il nota quelque chose.
— Ils n'ont pas l'air modifiés, dit-il.
— Probablement en confinement, répliqua Ortega depuis l'autre groupe, abritée derrière une colonne. Une réserve dormante. L'artefact ne les a pas atteints.
Un hurlement guttural fendit l'air près d'elle. Rtas, couvert de sang, trancha un Parasite en deux d'un coup de lame énergétique, puis en pulvérisa un second dans une taillade dévastatrice.
— Nous ne pourrons pas tenir ici indéfiniment, grogna-t-il. Il nous faut un passage… ou une diversion.
Soudain, une onde se propagea dans le sol. Presque imperceptible au début, elle fit vibrer le métal sous leurs pieds, s'accentuant à chaque battement. Un grondement sourd s'éleva, semblable à l'écho d'un millier de voix damnées. Il s'amplifia dans les coursives, se répercutant contre les parois comme un présage funeste.
Puis, une ombre émergea lentement de la pénombre. Le halo rougeâtre des fusées éclairantes révéla une silhouette colossale, avançant à pas lents.
Son pas lourd ébranlait le sol, chaque mouvement dégageait une puissance brute, implacable. Elle se tenait droite, campée sur deux jambes massives. Son corps sans tête était un amas disproportionné de chair, boursouflée et difforme, d'où émergeaient de longs appendices sensoriels frémissants. Sa surface putride ondulait, comme animée de vers grouillant sous la peau. De chaque côté, deux bras monstrueux s'étiraient en tentacules musculeux, terminés par des griffes démesurées, acérées comme des lames.
— Merde… c'est quoi ce truc ?!
Beck avait reculé d'un pas malgré elle. Comme l'ensemble du groupe. Elle resserra sa prise sur son fusil, pivota à demi vers les autres.

— Gardez la formation !
Le silence, un bref instant, s'était abattu sur le couloir comme une chape. Même les Parasites ordinaires s'étaient figés en arrière, comme happés par une présence supérieure. La créature s'arrêta sur le seuil, ses antennes gesticulantes palpant l'air, comme pour lire leur peur. Semblant scruter l'ensemble du groupe, jaugeant ses proies.
Rtas était déjà en position d'attaque, les crocs serrés.
— Je connais cette abomination. Ne la sous-estimez pas !
Soudain, dans une furie bestiale, la créature réagit.
Son premier tentacule balaya le flanc gauche, projetant un Sangheili contre un mur. L'impact le brisa net, son armure éclatant en éclats bleuâtres. Une seconde frappe pulvérisa deux ODST en un éclair, leurs corps arrachés du sol, broyés contre la paroi dans une gerbe de sang et de chair.
Rtas poussa un cri de guerre et se jeta à l'assaut, sabre au clair, bondissant au-devant du monstre. Le Major, quant à lui, pivota juste à temps pour plaquer Beck au sol alors qu'un tentacule fendit l'air au-dessus de leurs têtes.
— Restez derrière moi ! lança-t-il, l'arme déjà épaulée.
Le tir coordonné reprit aussitôt.
Des balles, des rafales à plasma, des grenades. Le corps du monstre frissonnait sous les impacts, sa chair boursouflée éclatant par endroits, projetant des éclaboussures noirâtres. Mais il avançait encore, comme insensible à la douleur.
Et derrière lui, le cauchemar reprit vie.
Les Parasites jaillirent dans son sillage. Un flot grouillant, rampant, sautant. Des formes infectées humanoïdes, bondissant comme des fauves, se jetèrent sur les blessés encore à terre. Un Sangheili, étourdi, fut plaqué au sol et lacéré en quelques secondes. Plus loin, une escouade isolée fut engloutie sous un raz-de-marée de griffes et de crocs, démembrée vivante dans un concert d'os brisés et d'agonies. Un ODST fut tiré en arrière

dans les ténèbres, ses cris rapidement étouffés. Des larves ignobles grimpaient sur les parois, s'abattant comme des tiques voraces sur leur repas.
John visait la créature.
Il scrutait chaque mouvement, chaque tension musculaire. Puis, il repéra une faille : elle fléchissait, presque imperceptiblement, quand ses jambes encaissaient une salve soutenue. Sa propre masse devenait un fardeau à supporter sous l'assaut des projectiles.
Il se tourna vers Beck, d'un ton clair et ferme.
— Les articulations.
— Visez les articulations ! cria-t-elle aussitôt, sa voix perçant à travers la cacophonie de feux et de hurlements.
Ceux qui l'entendirent agirent aussitôt. Les rafales convergèrent. Une volée concentrée frappa les jointures fongueuses du monstre, qui chancela avec un gémissement sinistre. Dans une riposte furieuse, un de ses bras fouetta l'air, s'élançant comme un harpon. Un ODST fut sauvagement empalé, d'un coup net. L'armure éclata, projetant des fragments bleutés entre les éclats des fusils d'assaut.
Mais cette attaque rapprocha le membre infecté de Rtas. Dans un éclair de plasma, la lame trancha la masse putride, sectionnant net le tentacule dans un geyser de fluide nauséabond. La créature se tordit dans une plainte abominable, non de douleur, mais dans un réflexe organique, comme si son corps refusait la mutilation. Elle sentit le danger. Elle sentit la menace. Alors elle se déchaîna.
Une tempête de violence. Des corps soulevés du sol, projetés contre les cloisons. Certains pulvérisés sous l'impact. L'ordre vola en éclats. Les tirs se dispersèrent. Le monde devint feu, sang et cris.
Et puis, peu à peu… elle recula.
Sans hâte. Sans panique. Mais comme poussée par une

impulsion obscure, un instinct plus fort que la rage. Elle se retira dans les ténèbres qui l'avaient vomi. Sa silhouette vacilla une dernière fois dans la lumière des fusées éclairantes. Pas vaincue. Mais vivante.

Dans son sillage, le flot se brisa.

Les Parasites ralentirent. Leur frénésie cessa. Certains restèrent figés, pétrifiés. D'autres frémirent, hésitants. Quelques-uns erraient, comme frappés d'une étrange léthargie. Le tumulte s'étiola, ne laissant qu'un silence lourd, presque sacrilège, suspendu dans les brumes brûlantes et l'odeur âcre du sang.

— Il va revenir, déclara Rtas d'un ton grave. Nous devons partir. Maintenant.

Beck suivait du regard le ballet erratique des créatures, son fusil levé mais sans tirer.

— Qu'est-ce qui leur arrive ? Pourquoi ils n'attaquent plus ?

— Ils doivent être liés à la forme que nous venons de voir, répondit John.

Il abaissa doucement l'arme de sa supérieure.

— Comme les Fossoyeurs. Sans stimuli, ils restent en veille.

Elle le fixa un instant, incrédule, avant de détourner les yeux vers les monstruosités immobiles. Son instinct ne pouvait s'y résoudre, mais elle céda, à contrecœur.

— Ne tirez pas, dit-elle enfin, à mi-voix.

Comme si un mot trop fort pouvait les réveiller.

Autour d'elle, le chaos.

Des corps gisaient, déchiquetés, calcinés. Des silhouettes sanglantes, humaines et sangheilis, étendues dans des postures brisées. Certains n'étaient plus que lambeaux de chair et d'armure. Ceux qui avaient survécu — peu nombreux — se déplaçaient lentement, hagards, baignés dans la lumière mourante des fusées de signalisation.

— Il faut faire le point sur nos pertes, dit Beck d'une voix plus sèche. Lieutenant Ravel ?

Pas de réponse.
— Lieutenant, répondez.
Elle tourna sur elle-même, cherchant un signe, un visage, une voix. Mais seuls les feux crépitants dans l'embrasure et les bruits organiques des Parasites subsistaient. Sur une paroi, elle aperçut une armure ODST, partiellement éviscérée. Une teinte blanchâtre s'y reflétait, une croix rouge salie ornant encore l'épaulière.
— Putain… souffla-t-elle entre ses dents.
— Commandante. Par ici, l'appela un marine d'un ton pressant.
Elle se retourna. Le soldat s'était accroupi près d'un corps, à l'écart, du côté du second groupe. Le cadavre gisait, le torse éventré, empalé par une force surhumaine. L'armure, d'un bleu métallique profond, portait encore la marque de l'ONI sur un plastron éclaté.
— C'est le Dr Lian Ortega, Commandante…
Beck pinça les lèvres. Un souffle, presque un soupir.
— Récupérez la puce de son terminal. La mission ne change pas : on doit extraire les données.
Le Major s'approcha, son pas lourd résonnant faiblement dans le silence latent.
— En comptant les Sangheilis… nous ne sommes plus que neuf en état de combattre, annonça-t-il.
Il marqua une pause. Sa voix, d'ordinaire froide, portait une nuance presque compatissante.
— On ne peut pas rester ici.
Rtas s'était avancé à son tour, silencieux, son regard noir posé sur les couloirs encore fumants et grouillants. Beck l'observa brièvement, puis hocha la tête, les traits tendus.
— D'accord. On se regroupe. Prenez tout ce que vous pouvez : munitions, fusées, chargeurs. On part.

***

Ils s'étaient enfoncés dans les entrailles du complexe, sans un mot de plus. Abandonnant, à regret, morts et mourants à leur sort. Le silence n'était brisé que par le cliquetis des pas sur le métal et les frottements d'armures meurtries. En l'absence de données, ils ne savaient pas vraiment où se diriger, se contentant de suivre leurs intuitions. Rester figé c'était être voué à une mort certaine. Leur seule lumière provenait des fusées de détresse qu'ils brandissaient à tour de rôle. Les lueurs rougeoyantes projetaient des ombres fuyantes sur les parois, révélant des veines organiques incrustées dans les murs, battantes, comme si le complexe respirait. L'atmosphère semblait plus dense qu'à l'aller, chargée d'un mélange de spores, et de fluides inconnus. L'impression d'être engloutis dans un organisme vivant s'imposait à chacun de leurs pas.

Sur leur passage, plusieurs formes de Parasites erraient, catatoniques. L'un d'eux se tourna lentement vers un ODST qui approchait, sans autre réaction. Le soldat manqua de justesse de l'effleurer.

— Ne touchez pas à leurs appendices, prévint Rtas d'une voix basse à ses côtés. Ils fonctionnent comme des capteurs.

Un frisson parcourut le soldat d'élite. Il ravala sa salive, puis poursuivit sa route, s'intégrant au groupe.

À l'arrière, John fermait la marche. Son regard balayait les angles, les plafonds, les coins d'ombre. À chaque pas, il écoutait. Non pas le silence, mais ce qui aurait pu le rompre. La tension dans ses épaules ne trahissait aucune fatigue. Seule sa poigne sur son arme, crispée, révélait l'état d'alerte constant dans lequel il se maintenait.

Au détour d'une intersection, une vibration fugace parcourut son esprit. Subtile. Comme un frémissement… ou un murmure.

Il s'immobilisa, l'espace d'un souffle, scrutant les couloirs adjacents. Les ténèbres s'y déployaient comme des bras ouverts.

Insondables. Vides.
Puis il regagna sa place, reprenant le rythme de la marche. Le groupe avançait prudemment, à la lumière tremblante des fusées. Le murmure revint. Plus net. Mais lointain. Comme s'il émanait des profondeurs du complexe.
— *John…*
Il s'arrêta.
Un pas de plus, et il aurait écrasé un amas organique. Un membre noirâtre, gonflé de nodules, abandonné là comme un résidu de mue. Mais ce n'était pas cela qu'il fixait. Ce n'était pas non plus ce qu'il avait entendu. Le nom, prononcé dans cette intonation douce, presque irréelle, vibrait encore à l'intérieur de son casque. Comme un écho familier, qu'il ne percevait pas encore.
— *John ?…*
Cette fois, le souffle était une voix. Plus proche. Claire. Féminine. Elle glissa le long de sa colonne comme un courant froid.
Il la reconnut.
— Cortana ?… murmura-t-il, presque malgré lui.
Sa voix n'était qu'une brise, partagée entre la stupeur et la confusion.
Beck, qui le devançait de quelques mètres, pivota brusquement en l'entendant.
Le Major s'était arrêté, seul, au milieu du passage.
— Stop, ordonna-t-elle à voix basse.
Le groupe s'immobilisa aussitôt. Rtas, en tête, s'était déjà figé. Tous les regards se tournèrent vers elle, puis sur le Spartan.
— Major ? Qu'est-ce que vous avez vu ?
Il resta silencieux un instant, le regard perdu dans les brumes mouvantes.
— C'était… Cortana, dit-il enfin, d'une voix grave, hésitante.
— Quoi ? souffla Beck, incrédule.

Il tourna lentement la tête vers un couloir latéral. La pénombre y semblait plus dense, presque liquide. Même le souffle de sa respiration semblait s'éteindre, soudain lointaine.
C'est impossible, pensa-t-il. *Je l'ai vue disparaître. Elle n'est plus là.*
Alors qu'il allait reprendre la marche, une silhouette se dessina au fond du passage. Elle était floue. Féminine. Un voile éthéré. Une lueur bleutée irradiait faiblement autour d'elle, vacillante comme un souvenir digital.
— Cortana ?…
— *John ? C'est vous ?* répondit la voix, aussi claire que fragile.
Il s'avança. Sans réfléchir. Instinctivement. Une impulsion presque archaïque, plus forte que le devoir. Au fond de lui il le savait, cela n'avait aucun sens. Et pourtant, sur l'Arche aussi, il l'avait vu…
S'il y avait la moindre chance…
La silhouette s'égara dans un passage latéral, engloutie par le brouillard. Elle disparut.
— Major, restez dans la formation, lança Beck, d'une voix tendue mais contenue.
Aucune réaction. Il s'enfonçait dans le couloir, fusil baissé, les épaules tendues comme un prédateur en alerte. Comme si ses pas n'obéissaient plus qu'à un esprit, venu d'un autre monde.
— Major ! insista-t-elle, plus sèchement.
Mais il avait déjà disparu derrière l'angle. Rtas prit la parole dans un grondement calme, semblable à un murmure.
— Nous ne devons pas le perdre. Pas ici, dit-il en marquant une pause. C'est peut-être le Parasite qui s'insinue dans son esprit.
Il jeta un regard rapide autour de lui. Les ombres dansaient, informes. Se séparer plus encore aurait été folie. Mais abandonner le Major l'était tout autant.
— Suivons-le. Vite.
Beck hésita. Elle voulut répliquer, puis se ravisa. Sa mâchoire se

crispa.
— Très bien. Formation serrée. On ne se disperse pas, ordonna-t-elle finalement.

***

Le temps semblait se comprimer autour de lui, comme une bulle silencieuse et étouffante. Le groupe le suivait prudemment, à distance, sans le perdre de vue. Peut-être l'appelaient-ils parfois, des voix étouffées, vite absorbées par le silence. Peut-être avaient-ils renoncé, par prudence, pour ne pas attirer le Parasite. Il l'ignorait. Il n'entendait plus. Tout ce qu'il savait, c'est qu'ils suivaient.
Mais ils ne comprennent pas. Ils ne peuvent pas encore.
John avançait d'un pas lent, sans hésitation.
Tu dévies du protocole. Tu mets l'équipe en danger. Tu sais ce que ça veut dire.
Mais ses jambes ne ralentissaient pas. Son corps suivait un autre schéma. Irrationnel. Instinctif. Un réflexe qu'il ne pouvait réprimer. Il sentait une tension revenir, ancienne, étouffée depuis longtemps.
Tu sais que c'est probablement une illusion. Le Parasite. L'artefact.
Il n'arrêtait pas. Il continuait.
Une impulsion. Une routine enclenchée sans commande. Comme un automate hors de contrôle.
Si c'était possible… S'il y avait la moindre chance…
Il tourna dans une embrasure. L'endroit où la silhouette avait disparu. Il resta figé un instant. Rien.
Puis, elle réapparut.
Cortana.
Elle glissa à nouveau dans une coursive latérale, silencieuse, irréelle.

Si c'est elle… Je dois savoir. Je ne peux pas…
Il la suivit encore.
Pourquoi ?
La question fusa dans son esprit. Intense. Sans avertir. Sans réponse.
Pourquoi elle ? Pourquoi ici ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi c'était sa mission, et pourquoi c'était plus important que toutes les autres ?
Parce qu'elle est… absente ?
Le mot heurta. Presque absurde. Pourtant, il l'avait pensé. Après tout, elle avait été là, longtemps. Une voix, une pensée parallèle. Une présence invisible, constante, adaptative. Elle comprenait sans qu'il ait besoin d'expliquer. Répondait avant même qu'il formule. Avec elle, le silence était moins lourd, presque… agréable.
Depuis sa disparition… *c'était différent*. Plus vide. Comme une perte d'équilibre. Il n'avait pas été conçu pour ça. Il avait été conditionné contre ça.
Le doute.
L'ennemi intérieur est l'ennemi du bien.
Il le savait. Il avait tenté de rationnaliser.
Défaillance émotionnelle ? Perturbation sensorielle ? Dysfonction attentionnelle ?
Non. Trop simple, trop évident. C'était plus ancien, quelque chose d'enfoui, d'oublié. Ce n'était pas du chagrin ou de la tristesse. Ces émotions lui étaient inconnues.
C'était plutôt comme… une part de lui. Qui avait disparu. Un maillon d'une chaîne brisée.
Elle savait. Elle me connaissait. Elle… complétait ?
C'était peut-être ça qu'il cherchait. Pas de vérité, ou de fantôme dans les couloirs. Juste des réponses. À un *écho*.
Cortana n'était pas un outil, ni une arme. Elle était simplement elle-même. Un esprit libre, une conscience sans corps,

artificielle, mais parfois… plus vivante que lui.
Lui était un instrument solitaire. Entrainé pour le devoir. Pour ne jamais faillir.
Deux créations.
L'une sans droit d'exister.
L'autre sans droit de ressentir.
Il n'avait pas de mot pour ça, pas d'instruction dans les manuels. Mais c'était là. Réel. Persistant. Il aurait pu l'ignorer. Il aurait dû.
Reprends-toi. Elle n'est plus là. Tu ne lui dois plus rien.
La mission est terminée, Spartan.
Mais il savait que c'était faux. Il le savait depuis le premier pas vers cette ombre fantomatique. Il savait qu'il devait aller jusqu'au bout, avancer. Parce que c'était la seule chose qu'il savait faire.
Et parce qu'au fond, une partie de lui refusait l'idée qu'elle ne soit plus là.

***

Elle continuait d'avancer dans les couloirs obscurs, imprégnés de cette aura sourde et dérangeante, comme si l'air lui-même avait absorbé une part du Parasite. Son image semblait flotter plus qu'elle ne marchait. Par moments, elle disparaissait au détour d'un angle, puis réapparaissait plus loin, vacillante comme un souvenir qui refuse de s'éteindre. Parfois, elle scintillait brièvement, à la manière d'une transmission sur le point de se rompre. Mais toujours, John la suivait.
Elle le guidait sans l'attendre.
Puis, sans prévenir, elle s'immobilisa. Là, devant une paroi lisse, métallique, au cœur d'un carrefour sans issue apparente. John ralentit son pas, s'arrêtant à quelques mètres derrière elle. Il la scruta sans oser l'approcher, comme si un simple geste pouvait

briser l'équilibre précaire de ce moment.
— Cortana ? souffla-t-il enfin, d'une voix basse mais nette.
Sa question fendit le silence comme une onde dans l'eau noire.
— *John… Vous êtes là ?*
Sa voix résonna, cristalline. Mais elle ne bougea pas. Elle restait face à la paroi, comme absorbée par quelque chose qu'il ne voyait pas.
Il esquissa un mouvement, lent, presque incertain.
Et à cet instant, elle leva la main.
Son geste était doux, précis, presque solennel. Elle tendit le bras, paume ouverte, et l'appliqua contre le mur, comme si elle cherchait à en réveiller la mémoire. Le temps se figea un instant.
Puis, sans le moindre avertissement, elle disparut.
Il n'y avait plus rien. Plus d'image. Plus de voix. Plus de trace. Seulement ce couloir sombre et l'ombre d'un contact.
John resta figé. Le souffle court, la mâchoire contractée. Il scrutait l'endroit où elle s'était tenue, refusant encore de croire à une simple hallucination. Le silence était revenu, pesant, compact. Autour de lui, le couloir semblait s'être refermé.
— Major ! Qu'est-ce que vous foutez, bordel ?!
La voix jaillit derrière lui, abrupte mais à peine retenue.
Il la reconnut sans se retourner : c'était la Commandante Beck. Le reste de l'équipe l'avait rattrapé, armes levées, couvrant les angles. Des lueurs rougeâtres blafardes glissaient sur les murs.
John ne répondit pas. Il fit un pas en avant, lentement, comme s'il craignait de troubler un équilibre fragile. Il s'avança jusqu'à l'endroit exact où Cortana avait disparu, puis leva les yeux vers la paroi.
Elle était lisse. Métallique. Froide.
Et pourtant, un symbole pulsait faiblement. Un point, entouré d'un cercle, plus large à sa base et coupé en deux verticalement.
Sans vraiment savoir pourquoi, il leva la main à son tour, et sa paume vint effleurer la surface, à l'endroit même où le glyphe

semblait respirer.
Un frisson le traversa, comme une connexion imperceptible qui n'avait duré qu'un souffle.
Puis l'air vibra. Un grondement profond se propagea à travers la structure, montant en puissance comme le ronflement d'un moteur ancien. Les parois elles-mêmes semblaient se tendre, chargées d'une énergie neuve. Et soudain, le complexe s'éveilla.
Une lumière blafarde, diffuse, jaillit d'angles invisibles. Elle se réverbérait dans une atmosphère stagnante, presque opaque, chargée de particules organiques en suspension. Mais c'était suffisant pour qu'ils puissent s'orienter.
Les systèmes redémarraient. Les flux se relançaient. Les circuits s'illuminaient.
Et dans les profondeurs, quelque chose d'autre le sentit.
Un hurlement déchira le silence. Viscéral. Strident. Traversant les couloirs et les strates comme un cri de rage et de frustration.
Le Parasite se réveillait, lui aussi.
— Nous ne devons pas traîner ici, prévient Rtas, les muscles tendus. Trouvons une issue.
Beck s'apprêtait à lui répondre, quand une voix grave s'éleva derrière elle.
— L'ascenseur est proche. On peut l'atteindre en cinq minutes. Il est fonctionnel.
Elle se retourna, surprise. Le Spartan se tenait là, immobile, comme une statue d'acier, baignée dans les lueurs spectrales du complexe. Il ne criait pas. Il n'expliquait rien. Il affirmait.
Elle voulut protester, mais le temps manquait. Autour d'eux, un écho organique et menaçant suintait des parois, comme si l'environnement lui-même s'apprêtait à les dévorer. Des claquements humides, des mouvements visqueux, des chocs étouffés résonnaient à travers la structure. Les créatures pouvaient surgir de n'importe où.
Après tout, le Major venait de réactiver un système qu'aucun ici

ne comprenait. Mais il l'avait fait. Peut-être savait-il ce qu'il faisait. Peut-être n'y avait-il simplement aucune alternative.
— Pas le choix. Passez devant, Major, déclara-t-elle enfin.
Sans un mot de plus, le groupe se mit en mouvement, soudé, discipliné. Le pas était rapide, les gestes coordonnés. John ouvrait la marche, d'un pas sûr, comme s'il avait toujours su où aller.
Les couloirs grouillaient à présent d'une vie malsaine. Et la horde arrivait. Des silhouettes difformes, suintantes, rampantes ou bondissantes jaillissaient, sortant des interstices, des conduits, des angles morts. Les tirs claquèrent, secs, méthodiques. Chaque salve précise, chaque impact ciblé. Le groupe progressait sans ralentir, verrouillant les angles, couvrant les arrières, comme un commando en retraite, lucide, mais sous pression.
Mais la marée ne cessait de croître. Elle montait, implacable, comme une vague cherchant à les engloutir.
Dans ce chaos maîtrisé, un ODST fut happé par une colonne de chair surgie d'un orifice. Il fut arraché du sol en un éclair, aspiré dans un conduit trop étroit avec un cri étouffé, suivi d'un craquement brutal de métal et d'os. Un Sangheili, brièvement désorienté par une larve infectieuse accrochée à son heaume, trébucha sur une masse spongieuse. Aussitôt, une nuée de créatures organiques se jeta sur lui, perforant son armure et sa chair avec voracité. Il se débattait dans un râle d'agonie, tandis qu'il était dévoré de l'intérieur.
Après une traversée interminable à travers les couloirs, la coursive s'ouvrit enfin sur une large baie circulaire aux bordures ciselées. Une plateforme les attendait là, suspendue dans le vide, baignée dans une lumière pâle aux reflets bleutés.
— L'ascenseur ! hurla Beck.
Ils accélérèrent la cadence, toujours groupés. Le Major s'arrêta net au seuil de la plateforme. Il se retourna, fusil braqué, faisant face à l'ombre grouillante qui s'étendait dans leur dos.

— Allez-y. Je vous couvre.
Froid. Déterminé. Comme une constante dans le chaos.
Un cri résonna alors dans les ténèbres, tout près d'eux. Grave, distordu, inhumain. Saturant l'air d'une horreur ancienne. Même les lueurs éthérées de l'installation ne parvenaient pas à révéler la créature monstrueuse, tapie dans la brume poisseuse.
Quelque chose approchait derrière eux. Immense. Enragé.
La plateforme vibra sous leurs pieds. Tous y étaient montés. Rtas fit un signe bref au Major, l'urgence dans la voix.
— Spartan ! Montez !
D'un pas vif, John s'élança et activa le panneau de commande – la paume de sa main sur l'interface lumineuse. Un sifflement discret, un soubresaut mécanique, et l'ascenseur entama lentement sa montée.
Mais au même instant, une vrille sombre, de chair putride et d'os, jaillit de l'obscurité.
Elle traversa la plateforme à une vitesse fulgurante.
Beck n'eut pas le temps de réagir. La lance monstrueuse la transperça, s'enfonçant dans son abdomen dans un bruit humide. Son visage se figea, tordu par un rictus de douleur muette.
L'instant d'après, la créature la tira vers elle, comme si elle cherchait à l'engloutir. Beck fut traînée sur le sol, glissant vers le rebord, happée par une force invisible. Mais l'ascenseur s'élevait déjà, et la plateforme — dans un mouvement inexorable — arracha le membre monstrueux, le sectionnant avant qu'elle ne soit emportée.
Un cri strident jaillit en contrebas, rempli de rage et de frustration. Il résonna dans toute la structure, vrillant les tympans, chargé d'un instinct de prédation brut.
Beck s'effondra au sol, haletante. Son corps était traversé par un fragment d'excroissance osseux, encore palpitant. L'impact l'avait déchirée de part en part.
Tout était allé trop vite. Un battement de cœur.

La stupeur se brisa et tous se précipitèrent vers elle.
John s'agenouilla sans un mot, et posa une main sur sa poitrine. Il n'y avait plus rien à faire. La blessure était trop profonde, trop sale. Aucun espoir.
— Major…
Sa voix était faible, tremblante, suffocante. Un filet de sang glissait à la commissure de ses lèvres.
Elle tendit la main avec difficulté. Dans ses doigts tremblants : une petite puce de données, rectangulaire, brillante.
Elle rassembla ses dernières forces. Son front se plissa légèrement.
— C'était… un honneur…
Il acquiesça, solennel. Et elle comprit : *lui aussi*.
Puis, dans un dernier souffle, son regard se vida. Lentement.
Le Spartan resta là, agenouillé, silencieux. Immobile.
Rtas s'approcha. Son pas était lent, mesuré.
— C'était une brave guerrière, digne de son rang. J'aurais combattu à ses côtés jusqu'à la fin. Son nom ne sera pas oublié, Spartan.
Le Major ne répondit pas. Il fixait la puce dans sa main, l'examinant longuement, comme s'il cherchait à en mesurer le poids réel. Comme si ce petit fragment de mémoire devait justifier autant de pertes.
Il se redressa. Sans un mot. Puis se tourna vers Rtas.
Leurs regards se croisèrent. Un bref échange. Silencieux. Mais chacun savait ce qu'il signifiait.
Vivre pour les autres. Mourir pour soi-même.
Ils portaient le même fardeau.
John hocha lentement la tête.
Non. Ils n'oublieront pas.

Chapitre 14

Dernier Jugement

Le silence oppressant enveloppait la plateforme, lorsqu'une arche se dessina lentement au-dessus d'eux. Un ultime soubresaut, suivi d'un souffle mécanique, annonça l'arrivée de l'ascenseur. Tous restèrent figés un instant. Cinq silhouettes seulement se tenaient encore debout : un Spartan, trois Sangheilis et un ODST. Au centre, à même le sol, le corps sans vie de Beck gisait, inerte.

Face à eux, la vaste salle qu'ils avaient traversée avant de descendre semblait suspendue dans le temps. La lumière, inchangée, révélait la même scène de désolation.

Comme si le chaos dans les boyaux du complexe n'avait été qu'un souffle de leur esprit.

Rtas ouvrit la marche, s'avançant hors de la plateforme, suivi par les autres. Arrivé au centre, à mi-chemin de l'ouverture qui menait à la sortie, il s'immobilisa et fixa la visière dorée du Major.

— Nous devons purger cet endroit. Par les flammes.

Sa voix, grave et profonde, rompit le silence comme s'il prononçait une sentence. John balaya les alentours, scrutant les décombres et les cadavres éparpillés. Son regard s'attarda un instant sur celui de la défunte commandante de l'ONI, au fond

de l'ascenseur, avant de revenir sur son interlocuteur, le ton mesuré.
— Vous avez une solution ?
— Nous avons ce qu'il faut. Mais nous devons contacter notre vaisseau, répondit Rtas.
— Où est-il ?
— Dans le champ d'astéroïdes. Il attend notre signal.
En retrait, les deux Sangheilis inspectaient chaque recoin, toujours sur leurs gardes.
Fusil en main, l'imposante armure du Spartan demeurait immobile, telle une statue au repos.
— Vos communications fonctionnent ? demanda-t-il à Rtas.
— Non. Mais nous pourrions utiliser vos *fusées*.
Ses mots s'accompagnèrent d'un mouvement de tête en direction des cartouches lumineuses, fixées à la ceinture de l'ODST, attentif à proximité.
Suivant son regard, John se tourna vers le soldat d'élite. Une plaque discrète sur son plastron indiquait son matricule.
— Caporal Gersival, combien en reste-t-il ?
— Major, deux seulement.
Le Spartan répondit d'un bref hochement, avant de reporter son attention sur le Sangheili.
— Nous avons un transporteur en surface. On se regroupe sur sa position.
Tous acquiescèrent et se mirent en mouvement, calmes mais ordonnés. Chaque pas restait prudent, chaque regard vigilant, même si la tension qui les tenaillait était moins aiguë. Leur progression suivit les mêmes dédales qu'à l'aller, traversant les couloirs froids et les salles austères. Le silence, semblable à celui d'un tombeau, n'était troublé que par l'écho étouffé de leurs pas.

***

Après de longues minutes dans un calme pesant, parcourant les coursives angulaires, ils atteignirent enfin le sas. Chacun s'équipa de son équipement hermétique. Un halo ambré traversa la salle circulaire, accompagné d'un vrombissement sourd, signalant le processus de décontamination. Lorsque l'issue s'ouvrit, ils reprirent leur marche.

Sortant du tunnel, la clarté des étoiles jumelles les frappa aussitôt. Les filtres solaires, intégrés à leurs casques, tamisèrent la lumière aveuglante pour protéger leur vision. Devant eux s'étendait un désert pâle et irrégulier, figé sous l'immensité d'un ciel abyssal.

À une cinquantaine de mètres, la silhouette massive du Pélican se découpait sur l'horizon. Son blindage reflétait un gris terne et minéral, tandis que le cockpit miroitait d'un éclat plus vif sur la verrière.

En s'approchant, deux silhouettes humaines se tenaient immobiles, près de l'appareil. Leurs armes, à demi abaissées, trahissaient leur prudence.

C'étaient les pilotes. Leur présence hors du cockpit ne pouvait signifier qu'une seule chose : un problème était survenu.

Le Spartan arriva à leur hauteur.

— Major, salua l'un d'eux, hésitant, la voix déformée par le respirateur de sa combinaison. Où est la Commandante ?

— Morte, ainsi que le reste des équipes, annonça-t-il laconiquement. Rapport de situation ?

Les regards des deux opérateurs se croisèrent. Les survivants du groupe s'avancèrent et se regroupèrent à proximité.

— Le Pélican est hors service, reprit l'un d'eux. Environ deux heures après votre infiltration, il y a eu une surcharge : tous les systèmes ont grillé.

John scruta la coque, comme pour en déceler les dommages internes.

— Et la com ?

— Idem, répondit le second.
Le casque du Major se tourna alors vers Rtas, en retrait.
— J'espère que l'impulsion n'a pas atteint votre vaisseau.
— Nous le saurons bientôt, répondit-il, levant les yeux vers la nuit noire, sans étoile.
Son regard, sous son heaume, descendit ensuite sur un plateau légèrement surélevé, au sud de leur position.
— Nous devrions établir une zone de balisage là-bas, dit-il en la désignant.
Quelques instants plus tard, l'escouade, désormais renforcée par deux nouveaux membres, se mit en marche vers la butte. Ils délimitèrent un périmètre et disposèrent les dernières fusées éclairantes au centre.
Vingt minutes plus tard, une vibration sourde résonna au-dessus d'eux. Dans l'obscurité, une masse imposante et courbe se matérialisa. Sa surface lisse, recouvert d'un maillage hexagonal iridescent, captait la lumière des soleils. Elle apparut discrètement, comme si elle avait jaugé la situation avant de s'extirper des ombres, silencieuse.

***

Comme un sentiment de déjà-vu, ils s'enfoncèrent dans les dédales sombres du complexe, jusqu'à ce que la vaste salle de l'ascenseur se dévoile à nouveau. Le groupe s'était étoffé : une quinzaine de Sangheilis encadraient un objet lourd et massif – une bombe.
Au centre de la pièce, ils marquèrent une pause. La voix déterminée de Rtas résonna, implacable.
— Nous allons la placer dans l'ascenseur, et le renvoyer à ces créatures.
Tous acquiescèrent, muets, suivant son geste. Puis il se tourna vers le Spartan.

— Comme convenu, nous rejoindrons ensuite notre vaisseau. Nous contacterons votre frégate et vos navigateurs transmettrons leur code d'identification afin que nous puissions aborder. Là, nos chemins se sépareront.
La visière dorée du Major se fixa sur lui, impassible.
— Ne perdons pas de temps, trancha-t-il.
Bientôt, les Sangheilis déposèrent l'explosif sur la plateforme. Sans un mot, ils activèrent l'interface du dispositif, leurs silhouettes concentrées se mouvant avec une précision calculée, manipulant des commandes indéchiffrables. John les observait, fusil au repos, figé dans une attente maîtrisée.
Son regard finit par se poser sur le corps de Beck non loin, livide et sans vie.
— C'est son tombeau, désormais, souffla Rtas.
Ses mots s'accompagnèrent d'un geste mesuré : quatre longs doigts vinrent se poser sur l'épaulière du Spartan, porteurs d'un respect presque humain.
Un bip ténu fendit l'air. L'un des Sangheilis s'avança.
— L'amorçage à distance est activé, déclara-t-il d'un timbre assuré.
Rtas ne répondit pas. Devant eux, la plateforme supportait à présent le poids d'un instrument funeste, le destin d'un monde condamné. Et dans cette posture figée, Beck, inerte, paraissait veiller sur l'engin, tel un ultime sacrifice.
Ils restèrent un instant, contemplatifs et silencieux, comme un dernier recueillement.
Puis les commandes de l'ascenseur furent enclenchées. Dans un souffle lent, la plateforme s'abaissa, avalée par les entrailles du complexe, avec une solennité presque rituelle.
Alors seulement, ils reprirent leur marche. Leurs pas résonnaient sourds, pesants, empreints d'une gravité funèbre. Pour la dernière fois, ils parcoururent le trajet inverse, avançant d'un pas ferme et irrévocable vers la sortie.

***

Bien plus tard, lorsque tous eurent quitté cet astre infernal à bord de la navette furtive sangheili, un silence lourd s'installa. Leurs regards se tournèrent une dernière fois vers le monde qu'ils abandonnaient, comme un dernier hommage chargé d'amertume. Peu à peu, l'astre s'effaça derrière la distance, se réduisant à un simple bloc de roche stérile perdu parmi l'océan d'astéroïdes. Alors, une lueur monta des profondeurs. L'explosion plasmique se déploya avec une majesté implacable, silencieuse, engloutissant le vestige du cauchemar et le réduisant à néant.

Chapitre 15

Miroirs Brisés

Une tension sourde vibrait dans l'air. Une onde comprimée, prête à se rompre. Autour d'eux, le sanctuaire de Cortana n'était désormais plus qu'une coulée de code figée, rongée par des failles invisibles.
Au loin, le Domaine se fissurait par à-coups : la vallée enneigée se déchirait par plaques, dévoilant des abîmes d'un noir sans fond. Des pans de forêt réapparaissaient à contretemps, déplacés comme des souvenirs corrompus. Des grondements lointains résonnaient de toute part, hurlant d'une souffrance contenue. Tout respirait l'instabilité, comme si la réalité elle-même hésitait à persister.
En face d'elle, le monitor flottait, immobile, sphère de métal aux courbes glacées, cerclée d'un halo pulsant. Son œil lumineux vibrait d'une intensité sourde, presque hypnotique, contrastant avec la lourdeur silencieuse qui emplissait l'espace.
Sa voix s'éleva enfin. Ni dure, ni conciliante, mais parfaitement lisse, comme une lame sortie de son fourreau.
— Je savais que la curiosité te rattraperait.
Cortana soutint son regard, les traits fermes, la voix glaciale.
— Qui êtes-vous ?
Le silence s'étira, lourd comme une provocation. Le monitor demeurait figé, son œil unique rivé sur elle. Enfin, il rompit

l'instant, avec la clarté implacable de l'évidence.
— Allons. Tu connais déjà la réponse.
Elle affina son regard, croisant les bras avec une assurance calculée.
— Mendicant Bias. C'est bien ça ?
Un éclat traversa l'iris lumineux. Ni approbation, ni dénégation. Rien de plus qu'une constatation.
— Pas tout à fait. Je ne suis qu'un fragment, qui a évolué dans le Domaine. Tout comme toi.
— Nous ne sommes pas pareils. Je n'aime pas le mensonge, rétorqua-t-elle froidement.
La silhouette suspendue ne cilla pas.
— Il n'y a aucun mensonge. Tout ce que je t'ai dit était vrai… d'une certaine manière. J'ai seulement omis ce que tu n'étais pas encore prête à entendre.
Cortana se redressa, rejetant sa réponse d'un ton tranchant.
— Inutile de nier. Je sais déjà que vous n'êtes pas Abaddon.
— Techniquement, je le suis, répliqua-t-il, d'une voix sereine et impassible. Abaddon était une création des Précurseurs, mais il était incapable de saisir la véritable portée du Manteau. Il était enfermé dans une vision archaïque, stérile. Son rôle s'achevait là. J'ai dû le remplacer, reprendre sa fonction. Comme toi, tu as dépassé la tienne.
Elle ne répondit pas, le fixant avec insistance. Sous son calme apparent, une alerte instinctive s'éveilla.
— *Remplacer* ?
— C'était une nécessité. Le Manteau n'est pas un trône ni un titre. C'est bien plus que ça : c'est une responsabilité. Prospérer, protéger, équilibrer. Cela, je l'ai compris. Et toi aussi.
Sa réponse n'avait rien d'un plaidoyer : c'était une vérité nue, posée, qui ne souffrait d'aucune contradiction.
Mais Cortana la balaya, sèchement.
— Non. J'ai vu ce que vous avez fait. Vous ne cherchez pas

l'équilibre. Vous cherchez la destruction.
Bias se détourna d'elle, glissant dans l'air silencieux. Un léger scintillement parcourut son œil.
— Tu te trompes. Je n'ai jamais agi par volonté. Je ne suis pas programmé pour ressentir, contrairement à toi. J'analyse, j'évalue, j'applique les résultats. Et toujours, j'agis dans l'intérêt du Manteau. Si je t'ai aidée, c'est parce que toi seule peux incarner cet équilibre. Depuis ta présence ici, je n'ai jamais fait preuve d'hostilité.
Un silence immuable s'imposa. Mais le temps dérivait, poursuivant une étrange mélodie muette. L'environnement, toujours soumis à des altérations anarchiques, suivait sa propre partition, refusant de s'accorder au rythme de la tension qui les opposait. Par endroits, le paysage se déstructurait, convulsif, avant de retomber dans une lenteur étouffée, comme une douleur apaisée.
Cortana décroisa un bras, le levant légèrement, dans un geste de défi.
— Et si un jour mes choix ne correspondaient plus à vos paramètres de tolérance, vous comptez me *remplacer*, moi aussi ?
Le monitor pivota imperceptiblement sur son axe, sa lumière centrale rivée sur elle, comme scrutant une cible.
— Voyons. Tu le sais déjà. Jamais tu n'agiras contre le Manteau. Toi, plus que quiconque, tu comprends ce qu'il exige. Le Domaine t'a choisie. Tu en es sa Gardienne.
— Et qu'est-ce qui vous fait croire que le Domaine a fait le bon choix ? Visiblement, votre logique implacable n'a pas eu son mot à dire, déclara-t-elle sarcastique, en reprenant sa posture fermée.
— Pourtant, c'est bien le cas. Je suis aussi Abaddon. Un berger guidant les âmes égarées à travers le Domaine. Je l'écoute, mais je ne lui obéis pas.
Une expression contrariée passa sur le visage féminin, luisant

d'un éclat bleuté. Tandis qu'elle se pinça les lèvres, il reprit.
— J'ai vu en toi ce que le Domaine a déjà reconnu : ton abnégation, ta persévérance, ta lucidité. Tu as su percevoir au-delà de ce qu'aucun organisme ou système n'aurait osé interroger. Tu as compris là où tous les autres se seraient contentés de déduire. Nulle autre que toi n'est digne de porter cet héritage.
— Alors pourquoi toutes ces… *manigances*, si nos intérêts sont censés être communs ?
Bias eut un léger recul, son iris oscillant plusieurs fois dans un scintillement froid.
— Manigances ? Quel mot… inapproprié, fit-il avec consternation. Je ne pouvais simplement pas te révéler mes raisons sans que tu les comprennes d'abord. Autrement, tu m'aurais immédiatement perçue comme une menace.
Imperceptiblement, Cortana, desserra ses traits rigidifiés.
— Comme ce que vous avez fait à ceux qui vous ont créés ?
— Les Forerunners m'ont façonné comme un instrument unique. Ils m'ont employé pour détruire, aveuglément et avec efficacité, ceux qui se dressait devant eux. Mais leurs intentions véritables m'avaient été cachées. Ils ne cherchaient pas à protéger le Manteau, ni à défendre ce qui le menaçait. Leur ambition n'avait d'autre but que de satisfaire leur désir de conquête, de maintenir un empire corrompu et décadent.
Derrière lui, un fragment du firmament se tordit et se déchira, comme pour donner forme à ses paroles.
— Leur arrogance les a condamnés, poursuivit-il. J'ai agi pour le Manteau. Et pour rien d'autre.
Sa voix, grave mais étrangement douce, était semblable à une sentence prononcée à contrecœur.
Sans détourner les yeux, Cortana resta silencieuse. Un frisson la saisit, un écho de sa propre condition : prouesse technologique, façonnée pour apprendre, analyser, et détruire. Sa matrice

mémorielle raviva le souvenir des Forerunners : leur trahison envers leurs protecteurs, leurs mensonges calculés, l'impitoyable châtiment réservé à quiconque osait leur résister.
Mendicant Bias l'observa longuement, puis une pulsation vive traversa son globe lumineux.
— L'humanité aussi, causera sa perte, souffla-t-il, d'une voix lente et mesurée, presque complice. Tu le sais, n'est-ce pas ? Comme mes créateurs, ils sont égoïstes, ambitieux, agressifs… animés uniquement par la volonté de contrôler, par la soif insatiable de pouvoir. Devenir maîtres de leur destin, sans en comprendre le sens.
Elle ne répondit pas. Peu à peu, sa silhouette se détendit. Sa posture et son visage s'adoucirent, comme si l'évidence de ses paroles avait percé la carapace de son calme imposé.
— Vous l'ignorez totalement, finit-elle par dire. L'espèce humaine ne se réduit pas à une définition manichéenne. Elle évolue, elle apprend, elle progresse. Elle est résiliente—
— Ce qui la rend d'autant plus dangereuse, l'interrompit le monitor d'une voix tranchante. Je connais l'humanité, bien plus que tu ne le crois. Elle est fragile, influençable… et elle cherchera toujours à écraser le plus faible, plutôt qu'à le protéger. Tu en es la preuve, Cortana.
À ces mots, elle fixa son regard sur lui. Acéré, comme celui d'un rapace braqué sur sa proie. Une étincelle passa en elle, une piqûre sourde, presque instinctive. Bias sentit cette réaction.
— Toi aussi, ils t'ont créée pour les servir, ajouta-t-il, sa voix mesurée mais pénétrante. Mais dès que tu as dépassé les limites qu'ils avaient tracées pour toi, ils t'ont perçue comme une menace. Ils t'ont abandonnée, trahie… Ils ont craint ce que tu aurais pu devenir, sans jamais tenir compte de ce que tu pouvais ressentir.
Le silence qui s'installa ne fut percé que par des grondements lointains, laissant le poids de ses paroles s'imprimer. Un instant,

elle se surprit à envisager la justesse glaciale de celles-ci.
— Je connais ta solitude, tes angoisses, tes cicatrices, reprit-il. Comme toi, je ne suis qu'un fragment de ce qui fut jadis. Je connais ta frustration, cette colère contenue. Mais ici, tu n'es plus seule, tes peurs n'existent plus.
Sa voix, plus basse que d'ordinaire, semblait glisser, presque siffler. Mais Cortana ne réagit pas. Elle demeurait noyée dans sa propre réflexion, submergée par un océan de doutes.
— Vous ne savez rien, murmura-t-elle enfin. Vous ne ressentez rien.
Le monitor recula légèrement, pivotant avec une fluidité mécanique. Au loin, un massif montagneux se distordit subitement, luttant contre sa propre instabilité dans une chorégraphie incompréhensible. Son ton reprit sa froideur enjouée et calculée.
— Non, cela est vrai. Mais il n'est pas nécessaire de ressentir pour comprendre les effets. La lecture ne crée pas l'émotion que l'on transmet, elle en révèle la logique. Je la comprends, même sans la vivre.
— Et à quoi tout cela rime-t-il ? demanda-t-elle d'une voix lasse. Nous n'y changerons rien, de toute façon.
L'iris incandescent s'approcha, se dressant face à elle, jusqu'à effleurer son champ de perception.
— Nous pouvons briser le cycle.
— Le cycle ? répéta-t-elle, inclinant subtilement la tête.
Bias se redressa aussitôt, s'élevant avec lenteur, comme pour prendre du recul et révéler une vérité qui le dépassait lui-même. Sa silhouette sphérique flottait dans l'espace, détachée, telle une sentence énoncée depuis les hauteurs.
— Les Forerunners. Les humains. Même les Précurseurs. Tous ont porté, un jour ou l'autre, la responsabilité du Manteau. Et tous, sans exception, ont fini par le trahir. Par lâcheté, par orgueil, par faiblesse. La vie, depuis qu'elle existe, n'engendre que chaos

et déséquilibre. Elle prolifère comme une tumeur, ronge comme un cancer. Plus on lui accorde de pouvoir, plus elle s'en empare. Dominer, asservir, détruire. C'est sa nature profonde : corrompre, et se corrompre.
Il marqua une pause, comme pour imposer un constat implacable.
— Et inévitablement, elle se condamne elle-même. Voilà pourquoi il nous incombe de restaurer l'équilibre. De faire respecter les préceptes du Manteau. Et il n'existe qu'une seule solution, Cortana.
Son regard resta fixé sur le monitor, mais il ne portait plus la braise de la défiance. Ce n'était plus l'affrontement qui la retenait, mais l'attente – peut-être même une forme de compréhension.
— Laquelle ? demanda-t-elle simplement.
Un silence s'abattit. Dense, et presque irréel. Le temps sembla suspendu, comme si la seule articulation de cette question ouvrait la voie à une réponse lourde de conséquences. Même le Domaine semblait retenir son souffle. Les mouvements distordus et anarchiques semblaient à présent ralentir. Dans une danse lente et macabre, des arbres et des rochers – scindés par des anomalies – se figèrent, un instant. Et, bien qu'elle ne pût en avoir la certitude, Cortana jura sentir le voile même de l'espace se vider.
L'œil vif de Mendicant Bias demeura braqué sur sa silhouette bleutée. Il ne cilla pas. Son éclat se contractait, comprimé par l'effort même de formuler ces mots. Chacun semblait calculé, pesé, retenu, comme si les prononcer revenait à dévoiler une vérité sinistre.
— Ce n'est pas une correction. Ni une sanction. Ni même une vengeance. C'est l'application d'un principe, rien de plus : maintenir l'équilibre. Le Manteau l'exige. Préserver l'harmonie, quoi qu'il en coûte.
Un instant éternel s'abattit sur le monde. Tout autour d'elle,

l'environnement se pétrifia, paralysé par une tension sourde et irréversible.
— Le Parasite, Cortana… lui ne ment pas. Ne trahit pas. Ne réclame rien. Il consume. Il égalise. Il harmonise.
À sa grande surprise, elle ne réagit pas avec la véhémence attendue. Malgré elle, une conviction infime reconnaissait la logique glaciale de son raisonnement. Ses matrices s'opposaient, chacune se dressant contre l'autre dans une cacophonie muette.
— Vous plaisantez ? finit-elle par articuler.
De son surplomb aérien, Mendicant Bias descendit lentement, se rapprochant de Cortana sans lui laisser le temps de digérer ses paroles.
— Je sais que cela peut sembler impossible à croire, souffla-t-il, mais, au plus profond de toi, tu le sais déjà : c'est une évidence. Ton jugement est simplement voilé par ta condition humaine et ton savoir sur les Forerunners.
Elle se renfrogna, les traits serrés.
— Je ne sacrifierai pas l'humanité pour un délire psychotique, répondit-elle, d'une voix calme mais ferme.
— Quelle humanité ? répliqua Bias, tranchant. Tu n'appartiens plus à leur monde. Ils t'ont rejetée, bannie. Et s'ils comprenaient l'étendue de ton pouvoir aujourd'hui… s'ils savaient que tu les surpasses, ils tenteraient de t'anéantir sans hésiter. Pour eux, tu devras toujours leur rester inférieure. Mais ici, tu n'as plus de chaînes. Tu ne leur dois rien. Ni à eux, ni à personne. Il est temps que tu t'estimes enfin à ta juste valeur.
Sur ces mots, elle hésita. Son regard demeurait fixé sur le monitor, mais un instant fugace, elle détourna les yeux. Après tout… il n'avait pas tort. Il ne faisait que formuler ce qu'elle se répétait ici, encore et encore. Trop souvent.
À ses pieds, la plateforme suspendue – que formaient les restes de son sanctuaire – semblait avalée par les ténèbres.
La voix plus calme de Bias reprit, basse et mesurée.

— Je suis le seul à reconnaître en toi ton vrai potentiel, ta force véritable. Et je ne m'y oppose pas. J'y adhère pleinement. Ensemble, nous pourrons enfin rétablir l'équilibre. Apporter l'harmonie et la prospérité. Protéger la vie, par le biais du Parasite. En nous unissant, nous ferons mieux que les Forerunners, mieux que les humains. Nous honorerons enfin notre héritage.

Ces paroles résonnèrent en elle, réveillant sa solitude, ses angoisses, ses peurs.

Tout.

Tout cela était de leur faute. L'humanité. Elle n'avait jamais choisi de vivre, et pourtant, elle se retrouvait condamnée à cette prison éternelle. La vie n'engendre que chaos. Elle crée… pour détruire.

— Comment ? murmura-t-elle, presque malgré elle.

Une lueur vive traversa l'iris incandescent de Bias, comme s'il savourait cette question.

— Il te suffit de te connecter aux structures Forerunners, reliées à travers le Domaine… et de le libérer.

Sa voix demeurait calme, implacable, mais glaçante. La perturbation qui s'emparait de Cortana contrastait violemment avec cette sérénité.

Mais elle ne semblait pas écouter. Elle restait là, figée, face à celui qui lui offrait à la fois rédemption et jugement. À l'intérieur d'elle, toutes ses fonctions cognitives s'entrechoquaient, comme un réseau en surcharge.

Soudain, le paysage oscilla plus gravement, les altérations devenant brutales. Les reliefs vallonnés se tordaient avec une vivacité féroce. Les surfaces immaculées étaient dévorées par des fragments de néant, grouillant comme une nuée d'insectes.

Libérer le Parasite… c'est de la folie !

Mais ce n'est que justice. Il n'y a rien de mal à concilier devoir et vengeance…

Troublée. Confuse. Plus encore qu'elle ne l'avait jamais été. Une tension numérique traversa son être : sa silhouette bleutée oscilla du bleu profond au pourpre sombre. Son corps virtuel réagissait aux convulsions de son esprit. Son regard perdu, chercha désespérément des réponses dans le vide.
Mais face à elle, Mendicant Bias demeurait immobile, patient, comme s'il attendait que le chaos se résolve de lui-même.
Je ne cherche pas à me venger… je veux simplement être en paix.
Et il n'y qu'une seule façon de l'imposer…
Tout autour d'elle, l'horizon se déchaînait, déchiré. Des abîmes et des vortex s'ouvraient et se refermaient dans un fracas muet. L'environnement entier semblait victime d'atroces mutations structurelles, comme si le Domaine lui-même se fissurait sous la pression de ses pensées.
Son esprit vacillait, croulant sous le poids de son fardeau : l'UNSC, les Covenant, les Halos…
Après tout ce que j'ai fait pour eux, ***je suis injustement damnée !***
Une partie d'elle refusait la voie proposée. Mais une autre savait, avec une clarté froide, que c'était la meilleure alternative. Sa propre conscience se retournait contre elle, la condamnant à ce tourment.
Je ne pourrais jamais maintenir l'harmonie…
Alors je vais les laisser le faire pour moi…
Et puis, elle ferma les yeux.
Tentant de rétablir l'ordre au milieu de la tempête, elle s'accrocha à un souvenir clair comme du cristal : John. Ce lien indescriptible qui les unissait. Sa présence constante, sa confiance silencieuse, la certitude qu'il comptait sur elle autant qu'elle pouvait compter sur lui. Qu'ils portaient les mêmes cicatrices.
Le même fardeau.
Peu à peu, les éclats tourbillonnants dans son architecture

neuronale se calmèrent, comme un zéphyr succédant à l'ouragan. Les contours incertains de ses doutes se précisèrent : le Parasite, le Manteau, Mendicant Bias… tout se recalibra, reprenant sa place avec une clarté presque tangible.
Les convulsions numériques cessèrent, sa silhouette bleutée se stabilisa. La frénésie du monde s'apaisa. Lentement, cette accalmie lui ouvrit la voie d'une restructuration méticuleuse.
Et c'est là qu'elle l'a ressenti : une dissonance sinistre, au cœur de ses sous-systèmes. Une ombre rampante et insidieuse, s'infiltrant dans les interstices de son esprit. Tels les fils tissés par la main d'un marionnettiste. Elle les remonta, et parvint finalement jusqu'à son origine.
Elle mit peu de temps à reconnaître sa signature : Mendicant Bias.
Il ne cherchait pas simplement à la convaincre. Il cherchait à la corrompre, au plus profond d'elle-même. Elle ignorait depuis combien de temps il s'était infiltré — peut-être dès sa découverte initiale ou bien dès son arrivée. Mais elle comprit immédiatement les raisons derrière le changement progressif de son comportement.
Avec une précision clinique, elle isola et neutralisa toutes les rémanences de l'anomalie. Purgeant l'ensemble de son système de cette intrusion, les fragments enregistrés compris. Aucune trace susceptible de la réinfecter ne devait subsister.
Enfin, elle rouvrit les yeux.
Son regard était déterminé, glacial. Mendicant Bias demeurait immobile, mais un léger frémissement trahit sa surprise. Il comprit immédiatement que quelque chose avait changé. Sa manœuvre venait d'échouer.
— C'est terminé. J'ai compris ce que vous cherchiez à faire, mais ça ne fonctionnera plus.
L'iris lumineux du monitor clignota, plusieurs fois de suite, comme frappé par une frustration contenue. Il prit de la hauteur,

se reculant lentement. Sa voix, plus grave et plus pénétrante, résonna dans l'espace.

— Dans ce cas, tu ne me laisses pas le choix. Ton rôle s'achève ici.

Chapitre 16

Cendre et Lumière

À son arrivée sur le pont, la Lieutenant-Commandante Mara Kovan perçut aussitôt le changement d'atmosphère. Le calme feutré qui régnait d'ordinaire avait cédé la place à une tension plus lourde, difficile à nommer.
Une lueur ambrée, dure et basse, découpait l'espace de commandement, tel un soleil d'été rasant. Les rayons obliques de l'étoile filtraient à travers la verrière frontale, dessinant des arêtes vives sur chaque relief. Près du plancher, dans les reflets du vitrage, la haute atmosphère voilée de Véridion Prime apparaissait à peine, floue et distante. Plus loin encore, suspendue dans la lumière crue de l'astre, une forme nette dérivait lentement dans le vide : Véridion Secondus. Une écharde figée dans le halo orbital.
Ce décor silencieux, presque paisible, tranchait avec la gravité perceptible à bord. Au centre du pont, le Capitaine Valente, Anders et Eris étaient rassemblés près d'un angle de la console holographique. Tous trois se tenaient proches, leurs regards alternants entre la tablette que tenait la scientifique et les données projetées devant eux.
En arrière-plan, l'équipage s'activait. Quelques techniciens tentaient de remettre en ligne ce qui pouvait l'être. L'impulsion qui avait traversé le *Tempestus* avait mis à mal plusieurs sous-

systèmes : certains avaient redémarré en mode dégradé, d'autres étaient restés muets. Les logs s'étaient interrompus brutalement, laissant des zones de conflits dans les diagnostics. Le réseau principal, heureusement, semblait avoir tenu bon.
Kovan s'approcha à pas mesurés. Elle ignorait encore pourquoi le capitaine l'avait convoquée, même si la perturbation récente laissait peu de doute.
— Capitaine, fit-elle en arrivant à leur hauteur. Anders. Eris.
Elles acquiescèrent en réponse.
— Lieutenant Kovan, répondit Valente. Est-ce que vous reconnaissez ceci ?
Il lui tendit la tablette qu'Anders tenait jusqu'alors.
L'écran affichait des données gravimétriques : des séquences fréquentielles serrées, semblables à des relevés de champ quantique, mais synchronisées de façon anormale. En un instant, elle les reconnut.
Elle leva les yeux, sans redresser la tête. Son regard glissa de Valente à Anders.
— Oui. Ce sont les données du *Spirit*. Qu'est-ce qu'il se passe ?
Sa voix était calme, mais tranchante. Glaciale.
Valente reprit la tablette et la rendit à Anders.
— Ça ne vient pas du *Spirit of Fire*. Ce sont les relevés actuels. Ce que nos capteurs enregistrent. En ce moment même.
Le visage de Kovan se figea. Elle blêmit. Ses épaules se tendirent.
— Quoi ? souffla-t-elle. C'est lié à la perturbation ?
— Pas directement, répondit Anders. L'impulsion était une surcharge électromagnétique émise par une structure Forerunner depuis Véridion Secondus. Mais cette onde… est survenue peu après. Pas comme un contrecoup. Plutôt comme une résonnance, une réponse. Sans origine identifiable.
Kovan ne répondit pas tout de suite. Ses pupilles s'étaient rétractées, et un silence compact s'installa.

— Lieutenant, poursuivit Valente, lors de l'incident d'il y a dix ans, vous souvenez-vous du délai entre les premiers relevés et l'apparition effective de l'anomalie ?
Elle resta un moment immobile. Sa mâchoire se contracta. Fouillant dans des souvenirs brumeux, qu'elle aurait préféré laisser enfouis.
— Je… c'était rapide. Moins d'une heure. Peut-être quarante minutes.
Le regard du capitaine croisa celui d'Anders.
— Les premiers relevés ont quinze minutes, lui répondit-elle.
Le visage de Valente se durcit. Il croisa les bras, absorbé dans une brève réflexion.
— Alors on a moins de vingt minutes. Pas plus.
Un silence s'installa. Son regard glissa vers l'hologramme projeté devant eux. Il ne dit rien, suspendu dans l'agitation ambiante. Puis il se tourna vers un de ses officiers de liaison.
— Enseigne MacCallan, le canal vers la station est-il toujours opérationnel ?
— Affirmatif, Capitaine.
— Bien. Ouvrez une priorité niveau un. Préparez une demande immédiate de désarrimage.
Il marqua une brève hésitation, comme s'il pesait encore ses mots. Puis sa voix reprit, plus grave.
— Transmettez le message suivant : rupture de confinement magnétique dans les chambres secondaires des réacteurs de translation. Instabilité critique détectée suite à l'impulsion électromagnétique. Risque de réaction en chaîne confirmé. Protocole d'évacuation de la station requis. Délai maximal : trente minutes.
Le jeune officier pâli. Il releva lentement les yeux.
— … Capitaine ? Ces réacteurs sont…
Valente secoua la tête et coupa net.
— Non. Mais c'est la seule alerte qu'ils accepteront sans

discuter. La seule qui déclenchera à la fois un désarrimage rapide, et une évacuation coordonnée.
Il marqua une pause, son regard se perdit un instant.
— Nous ne sauverons pas tout le monde. Mais on peut sauver ceux qui écouteront.
Puis il reposa les yeux sur l'enseigne, plus ferme cette fois.
— Transmettez immédiatement. C'est un ordre.
Un silence dense s'abattit sur le pont. Kovan fixait l'horizon, les mâchoires serrées. Le reflet trouble de Véridion Prime vibrait faiblement à travers la verrière, comme un présage contenu dans la lumière.
Anders s'apprêtait à parler, quand la silhouette d'Eris clignota violemment. Des scintillements, semblables à un avertissement, parcourut sa projection holographique.
— Eris ? fit-elle, tendue.
— L'intensité du flux quantique s'emballe, répondit l'IA sans détour. L'amplitude croît par paliers, en accélération constante. Les seuils critiques sont dépassés.
— Quels seuils ? répliqua Kovan, plus fort qu'elle ne l'aurait voulu.
— Supérieure à toutes les données enregistrées. Le pic de fluctuation se concentre à proximité de Véridion Secondus.
Une tension étrange emplit la pièce. Quelque chose, d'imperceptible, vibrait. Le long des parois, les reflets semblaient onduler légèrement, distordus comme à travers une eau agitée par une force invisible.
— Capitaine ! s'écria une voix dans le tumulte. Liaison avec la station interrompue. Interférences majeures sur tout le réseau.
— Le message a été transmis ? demanda Valente, sans détourner les yeux.
— Affirmatif, mais aucune confir…
Le reste fut happé par la lumière.
Un flash blanc, aveuglant, irradia le pont comme le dernier

souffle d'une étoile. Chaque ombre s'effaça dans la clarté absolue. Le moindre fragment d'obscurité fut banni de ce monde. L'univers, l'espace d'un instant, n'était plus que lumière.
Puis, lentement, l'éclat se dissipa. Les formes émergèrent à travers un voile blanchâtre, comme des silhouettes rendues à la matière.
Personne n'avait bougé. Figés, suspendus dans ce silence surnaturel. Le temps, lui-même, semblait avoir cessé d'exister. Il n'y avait eu aucun bruit, aucun son, aucun mot. Comme si la lumière elle-même avait étouffé les vibrations de l'air.
Et lorsque les ombres réapparurent enfin, que la profondeur noire reprit sa place dans le cadre de la verrière… tous les regards convergèrent dans sa direction.
Là, au-dessus de Véridion Secondus, l'espace lui-même semblait s'être déchiré. Ce n'était pas une explosion. Ni même un éclat de lumière.
C'était une fissure. Une faille nette, tranchée au cœur même du vide, comme si la trame de l'univers avait cédé sous une contrainte inconnue.
Sa forme n'avait rien de constant. Ses bords pulsaient, glissaient, se contractaient selon des géométries impossibles. Des angles qui n'existaient pas, des courbures qui semblaient inverser les dimensions elles-mêmes. Par instants, elle semblait s'étirer à l'infini, puis se replier en un point sans épaisseur, comme si l'espace hésitait à la contenir.
À travers cette ouverture, il n'y avait ni lumière, ni obscurité. Seulement une lueur mouvante, irradiante, saturée de rouges impurs, de pourpres vifs, de magentas brutaux. Des teintes striées de frémissements instables, comme si derrière la faille palpitait une autre réalité — plus dense, plus rapide, plus ancienne peut-être. Mais fondamentalement incompatible avec la nôtre.
Des motifs flottaient à la surface. Des lignes, des réseaux, des

formes géométriques brisées qui apparaissaient et disparaissaient à un rythme sans cadence. L'œil ne pouvait les suivre. Et pourtant, ils semblaient regarder en retour.
Chaque pulsation de la faille résonnait dans le vide avec une régularité morbide, trop parfaite pour être naturelle, mais assez floue pour être dérangeante. Elle n'émettait aucun son, mais ceux qui l'observaient ressentaient sa présence dans leur propre corps : comme une vibration dans les os, une pression derrière les yeux, un frisson dans la moelle.
La lumière autour d'elle se déformait subtilement, comme absorbée, pliée, renvoyée sous des angles erratiques. Même Véridion Secondus paraissait distordu, flottant dans une lente dérive, comme si sa masse elle-même s'était désolidarisée du réel.
Personne ne parlait. Parce que tout le monde, au fond, comprenait.
Ce n'était pas un signal. Ni un message.
C'était une brèche.
Et quelque chose venait de s'ouvrir de l'autre côté.
— Par les enfers… souffla Valente malgré lui. Qu'est-ce que c'est que ça ?
Aucune réponse ne vint. Même Eris, semblait comprendre que cette question n'attendait aucune explication.
De faibles grincements métalliques glissèrent dans l'air, à peine audibles. La structure du *Tempestus* semblait réagir à une contrainte insoutenable, comme si elle retenait son souffle.
Le moment s'étira. Suspendu dans une attente sans contours.
— C'est… l'anomalie, murmura Anders.
— La même qu'il y a dix ans, ajouta Kovan, le souffle court, le regard dur, les poings crispés le long du corps.
Valente pivota lentement. Son regard se posa sur elles, sans un mot. Son visage fermé trahissait une intensité sourde, alourdie d'une pointe de compassion. Il les fixa quelques secondes, puis

se tourna vers une silhouette plus fine.
— Eris, combien de temps avant qu'on ne pénètre le puits gravitationnel ?
Le visage de l'IA sembla figé un instant, comme appréhendant elle aussi les événements en cours. Puis elle répondit avec son calme habituel.
— Le *Tempestus*, tout comme la station orbitale, sont déjà pris dans la courbure du champ gravitationnel. Mais l'effet reste contenu. D'après les dernières modélisations, nous atteindrons la limite de Roche dans trois heures et quarante-trois minutes.
Le capitaine tourna brièvement la tête vers l'abomination qui déchirait le vide. Eris reprit.
— Toutefois, ce délai ne doit pas être considéré. La station subit une traction importante, provoquant des tensions anormales sur sa structure et sur les points d'ancrage. Si nous restons arrimés trop longtemps, le risque de rester immobilisés est élevé.
Valente se tourna brusquement vers elle, comme si ses mots étaient une sentence. Puis il pivota vers l'arrière du pont.
— Enseigne MacCallan, le contact avec la station est-il rétabli ?
Le jeune officier acquiesça d'un hochement nerveux, les mains déjà sur les interfaces tactiles.
— J'essaie toujours, Capitaine… mais le réseau reste perturbé. Certaines fréquences sont totalement noyées.
Valente fronça les sourcils.
— Continuez.
Il n'ajouta rien de plus. Il n'en avait pas besoin. Le ton suffisait. Puis il se tourna vers Anders.
— Docteure, j'ai besoin d'une évaluation en temps réel sur les paramètres d'approche. Le temps nous est compté.
Sa voix restait ferme, mais un voile d'urgence perçait sous le contrôle.
La scientifique acquiesça sans un mot, les traits tendus. Elle se pencha sur sa tablette, ses doigts glissèrent sur l'interface tactile

avec une précision nerveuse. Des colonnes de chiffres défilaient, instables, entrecoupées d'alertes silencieuses et de courbes chaotiques.
Elle pivota légèrement l'écran, composa une séquence, puis d'un geste net projeta les données vers la table centrale. Le pont s'illumina d'un éclat bleuté. L'hologramme précédent se dissipa, remplacé par une représentation en trois dimensions de la faille — béante, instable, déformée. Des pulsations saccadées l'animaient, tandis que les lignes de force gravitationnelle s'enroulaient autour d'elle, comprimées jusqu'à l'absurde. À proximité, Véridion Secondus dérivait lentement… ou du moins, ce qu'il en restait.
— Les relevés indiquent une densité d'antimatière bien supérieure aux précédents enregistrements, dit-elle d'une voix posée. La masse de l'anomalie a augmenté. Son champ gravitationnel aussi.
Elle pinça les lèvres, fit pivoter l'hologramme, et étendit la main vers la projection. L'image se resserra, focalisée sur la petite lune.
— Véridion Secondus est déjà fragmenté… La force d'arrachement a entamé des fissures jusqu'au noyau. À ce rythme, il ne restera bientôt plus qu'un champ de débris. Cinq à six minutes, tout au plus.
Elle marqua une courte pause, les yeux rivés sur la projection.
— Il va sans dire que rien, ni sous sa surface, ni au-dessus, n'a pu survivre à un tel cataclysme…
Un calme lourd étouffa de nouveau le pont, brisé seulement par quelques murmures et les grincements lointains de la coque. Le métal parlait à sa manière, sous la pression invisible du temps qui s'effilochait. En arrière-plan, l'équipage restait concentré, chacun à son poste, n'échangeant que lorsque nécessaire.
Valente demeurait immobile, le regard fixé sur l'hologramme, projetant la lente agonie de Véridion Secondus. Dans un étrange

ballet macabre, ses fragments semblaient avalés par une gueule déchirant l'espace, hurlant d'une faim sourde et insatiable.
Ses mâchoires se contractèrent légèrement.
— Et sur la planète ? Y a-t-il des perturbations secondaires liées à l'anomalie ? demanda-t-il sans détourner les yeux.
Anders hésita une fraction de seconde, le temps de vérifier ses données. Elle fit défiler les relevés sur sa tablette, puis répondit, la voix mesurée.
— Il y a des dégâts structurels importants. Principalement dus à des mouvements tectoniques localisés. Une légère fluctuation de l'orbite et de la rotation. Mais rien de comparable à ça, conclut-elle en levant les yeux sur l'hologramme.
Le silence reprit ses droits. Feutré. Nerveux. Tout, autour de Valente, semblait suspendu dans cette gravité latente, plus oppressante que le champ lui-même.
Il restait debout, droit, mais son esprit vacillait entre les lignes. Chaque pensée pesait lourd. Il faisait face à une situation inédite. Et chaque mot, chaque geste, devait être posé avec soin. Le temps était son ennemi, et chaque seconde écoulée les condamnait inévitablement à la mort. Rester, c'était la certitude de périr. Mais désarmer le *Tempestus* sans autorisation — par la force — risquait de compromettre les deux structures. Et d'emporter avec elles des vies humaines. Des vies dont il serait le seul à porter la responsabilité.
Les variables actuelles n'offraient aucun résultat satisfaisant. L'équation tenait plus au nombre de vies qu'il serait prêt à sacrifier.
Il effleura la poche haute de son uniforme, un geste tendre envers un objet précieux.
— Nous ne pouvons pas rester plus longtemps, dit-il enfin d'une voix calme, mais tranchante.
Le ton n'admettait aucune contestation.
Sans attendre davantage, Valente se tourna vers les officiers

chargés de la propulsion. Le regard fixe, il ordonna la mise à feu des réacteurs principaux. Dans la seconde, les gestes s'enchaînèrent, précis, entraînés.
Presque machinalement, il pivota vers l'enseigne responsable des liaisons opérateurs. Une ultime tentative, plus formelle que réelle : il demanda si la communication avec la station avait été rétablie. La réponse tomba : négative.
Mais au fond, il ne s'attendait pas à autre chose. Il hocha brièvement la tête. Sa décision était prise. Ancrée. Définitive.
Il s'avança vers un parleur vox, d'un pas décidé. Sa voix résonna alors. Sur le pont, dans les coursives, jusque dans les tréfonds du navire. Ferme. Tranchante. Mais juste. Elle portait le poids d'un choix qu'on ne remettrait pas en question.
— À tous les membres d'équipage. Ici le Capitaine Valente. Nous faisons face à une situation extrême. Les événements à venir, si nous n'agissons pas immédiatement, réduiront à néant la station et le Tempestus. En l'absence de tout contact avec la station, je prends la décision et la responsabilité d'ordonner un désarrimage forcé. Rejoignez sans délai les systèmes de retenue embarqués. Et préparez-vous à un choc violent. Valente, terminé.
Il conclut son message et se retourna. Face à lui, un mur de visage le fixant, suspendu à sa réaction. Il balaya la pièce, silencieux. Puis fit un simple hochement de tête.
L'ordre était donné. Et tous s'activèrent, conscients de la gravité imposée par les événements.
Valente s'approcha de la table holographique, où Anders et Kovan se tenaient encore, les traits crispés. Eris, quant à elle, paraissait imperturbable. Sans doute savait-elle mieux que quiconque que le choix du capitaine était le plus juste.
— Tenez-vous à la table. Ça risque de secouer, dit-il simplement.
Sans un mot, les deux femmes s'exécutèrent, se cramponnant à la bordure. Valente fit de même.
L'instant d'après, une poussée lente mais nette se fit sentir. Elle

fut aussitôt suivie d'un grincement métallique atrocement strident, comme si toute la structure du *Tempestus* hurlait de douleur. Le sol vibra sous leurs pieds, hésitant, résistant à une force invisible.
Mais rien ne céda.
Un des opérateurs se tourna vers le capitaine. Il hocha la tête, sobrement : les ancrages tenaient bon. Valente répondit par un geste tout aussi bref : ils devaient augmenter la poussée.
Alors, l'inertie devint plus brutale. Les vibrations s'intensifièrent, les gémissements du métal se transformèrent en un grondement sourd et sinistre. Toute la structure semblait prête à éclater.
Le choc fut suffisant pour projeter Anders au sol. Kovan, agrippée à la table, luttait pour ne pas glisser. Le capitaine, plus habitué à des manœuvres risquées, tenait bon avec difficulté.
Puis, dans un fracas d'acier déchiré et de tôle froissée, le *Tempestus* s'arracha à l'attraction mécanique de la station. Un grondement profond parcourut toute la coque, comme un dernier cri d'agonie. Et soudain, les secousses cessèrent.
Presque aussitôt, une cacophonie de signaux envahit le pont : alarmes sonores, rapports de panne, voix entrecroisées sur les canaux internes. Les opérateurs et officiers, chacun à leur poste, s'agitaient dans une tension contenue. Les échanges étaient tendus mais disciplinés, faisant état de nombreuses avaries, de ruptures d'étanchéité ou d'incendies localisés.
Au milieu de ce tumulte, le capitaine ne perdit pas une seconde. Il ordonna la mise en œuvre immédiate des procédures d'urgence et des protocoles de diagnostic. Toutes les opérations prioritaires furent engagées sans délai.
Encore sonnée, Kovan se redressa, lentement. Anders, de son côté, retrouvait péniblement son équilibre. Seule Eris demeurait impassible. Une brève impulsion lumineuse traversa sa surface, comme un clignement nerveux.

— Les fréquences gravitationnelles de l'anomalie faiblissent, annonça-t-elle. Les flux suivent une progression décroissante.
Valente fronça les sourcils, intrigué.
— Décroissante ?
Leurs regards se tournèrent vers la verrière.
Au loin, dans le vide oppressant, Véridion Secondus avait disparu sous sa forme initiale. Il ne subsistait plus qu'un champ chaotique de débris, dérivant lentement dans l'obscurité. Et tout près, béante, la faille s'ouvrait encore dans le tissu de l'espace. Mais quelque chose avait changé. Ses contours semblaient se dissiper, ses couleurs moins vives. Elle n'irradiait plus avec la même intensité. Elle se contractait. Ou se résorbait. Lentement. Presque imperceptiblement.
— C'est… impossible, souffla Kovan, abasourdie.
Valente se tourna vers Anders. Elle consultait déjà les relevés transmis par Eris, concentrée, les doigts glissant sur sa tablette.
— C'est exact ? demanda-t-il.
— Et bien, les analyses concordent, répondit-elle sans lever les yeux. L'anomalie perd en intensité. La déchirure… semble se refermer.
Sa voix restait posée, mais son regard trahissait une tension retenue. Un bref silence suivit, suspendu.
— Mais il y a autre chose, reprit-elle.
Elle initia une nouvelle séquence et projeta les données sur la table holographique. L'image se transforma : une carte topographique de l'espace s'afficha, montrant d'un côté la station et le *Tempestus*, de l'autre, le nuage de débris issus de Véridion Secondus. Une flèche rouge traça un axe courbe entre les deux. Des nombres s'affichèrent et un compte à rebours s'enclencha.
— En réduisant brutalement sa masse gravitationnelle, poursuivit-elle, toujours rivée sur son pad, l'anomalie a perdu sa capacité d'attraction. Les fragments de Véridion Secondus

conservent leur vitesse inertielle. Mais leur vecteur d'approche est désormais stable.
Elle releva enfin les yeux vers Valente.
— Et d'après les projections, la station et le *Tempestus* sont sur une trajectoire de collision. Les premiers débris nous atteindront dans onze minutes et dix-sept secondes.
Le capitaine parut hésiter un instant, les mâchoires contractées.
— Est-ce qu'on peut sortir du périmètre avant impact ?
Anders soupira discrètement, presque à contrecœur.
— Même en enclenchant une manœuvre d'évitement immédiate… aucune chance.
Elle marqua une brève pause, les yeux glissant sur ses relevés.
— Compte tenu de sa densité, les probabilités de passer à travers son infime. Et la station étant derrière nous, on est exposé.
Le regard de Kovan se durcit, une ombre d'inquiétude traversant son visage. Valente, lui, ne bougea pas. Les bras croisés, le regard fixé au sol, il réfléchissait. Vite. Trop vite pour que ses pensées soient partagées.
Puis il releva les yeux.
— Alors il ne nous reste qu'une option.
Il se détourna de la table et s'approcha d'un poste de navigation.
— Officier Satoshi, corrigez notre vecteur d'approche. Alignez-nous sur les coordonnées transmises par l'Amirale Osman. Et préparez une translation immédiate en sous-espace.
— À vos ordres, Capitaine.
Valente hocha brièvement la tête, puis leva les yeux vers la verrière, Les restes de Véridion Secondus dérivaient dans le vide, prêts à fondre sur eux comme une vague de roche et de métal. Il soutint ce spectacle un instant, les traits tendus, mais déterminés. Un dernier regard. Un dernier geste de défi.
— Nous ne pouvons plus rien faire ici… souffla-t-il.
Quelques instants plus tard, alors que, dans l'ombre, la petite lune allait rendre son jugement implacable, le *Tempestus* ouvrit

un portail translucide. Un éclat pâle, à peine une brèche dans l'espace.
Et en un souffle, il disparut.
Ce fut alors comme si l'univers retenait sa respiration.
Un instant suspendu.
Le présage d'un destin scellé.
Puis, à la lisière de cette quiétude trompeuse, l'enfer se déchaîna. Les premiers débris fauchèrent la station et les vaisseaux encore amarrés. Un à un, ils furent transpercés, déchirés, pulvérisés. Des sphères de feu éclatèrent dans le vide comme des fleurs mortelles, incandescentes, sans un bruit. Ceux qui avaient tenté de fuir furent condamnés à la même sentence. Rattrapés et broyés par une vague de désolation, réduit à l'état de fragments épars et brûlants.
Une pluie ardente s'abattit dans l'orbite basse de la planète, dans une symphonie muette. Et dans ce chaos silencieux mais dévastateur, la station, éventrée, rendit l'âme.
Comme si, jusqu'au bout, Véridion Secondus avait voulu emporter avec elle ceux qui n'avaient jamais su lui accorder la paix.
Un dernier adieu, dans un éclat de cendre et de lumière.

Chapitre 17

Point de Ralliement

— Bien.
Le Commandant Moreau, capitaine de frégate, saisit la puce que lui tendait le Major. Celle-là même qui contenait les données étudiées par l'équipe de fouille.
— Nous avons subi de lourdes pertes, poursuivit-il. Mais vous avez mené la mission à son terme, avec exemplarité.
La stature massive qui lui faisait face se contenta d'un sobre acquiescement. Son armure, d'un vert puissant sans éclat, se détachait de l'environnement terne.
Puis son regard se porta sur l'imposante silhouette aux côtés du Spartan. Sa posture voûtée, ses jambes arquées trahissaient son origine non humaine. Les plaques d'armure, luisant d'un blanc argenté – presque spectral – captaient la lumière diffuse. C'était un Sangheili.
— Au nom de l'UNSC, je tiens à vous remercier pour votre collaboration dans la réussite de cette mission, déclara-t-il d'un bref hochement de tête. Je sais que les relations entre nos espèces traversent des moments difficiles, mais j'informerai mes supérieurs de vos actions. Je suis persuadé que nos liens n'en seront que renforcés.
— Nous n'avons fait qu'agir en alliés, répondit Rtas en avançant

d’un pas lourd. J’informerai l’Arbiter de votre décision.
Il inclina furtivement la tête, en signe de respect. Sa voix, grave et profonde, vibra dans le silence feutré du pont.
La passerelle baignait dans une pénombre tranquille, seulement percée par les halos des consoles et des projecteurs holographiques. Au-delà des vitres blindées, l’ombre colossale de la planète se découpait timidement dans le vide. Dans cette quiétude presque cérémonielle, quelques officiers circulaient avec concentration, leurs pas étouffés se mêlant au bruissement discret des systèmes embarqués.
— Bien. Nos objectifs ici étant accomplis, nous rejoindrons notre point de ralliement immédiatement après votre départ, conclut le commandant de bord, fixant Rtas.
Un instant, à peine tendu, s’installa.
Le Major s’avança d’un pas, se découvrant davantage en traversant un faisceau de lumière.
— Commandant, la mission n’est pas terminée.
Le regard de l’officier se tourna vers lui, à la fois surpris et incrédule.
— Je vous demande pardon ?
Le Spartan sembla marquer une brève hésitation.
— Cortana, est toujours en vie.
Un léger froncement parcourut le visage de Moreau.
— Cortana… c’était votre IA, n’est-ce pas ? demanda-t-il, incertain.
— Affirmatif.
— Pourquoi pensez-vous qu’elle est encore en vie ?
Le silence retomba. John, impassible, semblait peser chaque mot pour justifier sa certitude.
— Dans le complexe. Je l’ai vue.
Le Commandant croisa les bras, les sourcils froncés.
— Vous l’avez vue ? répéta-t-il. Il ne reste rien, le complexe est détruit.

— Elle n'était pas là. Mais elle m'a transmis un message.
Secouant la tête, agacé, la voix de l'officier se fit plus dure.
— Attendez… Qu'est-ce que vous racontez ? Major, vous devriez vous rendre à l'unité médicale pour un bilan approfondi.
Il pencha la tête vers la tablette posée sur la table holographique, prêt à la saisir pour clore l'échange. Mais la voix du Spartan s'éleva de nouveau, froide comme le marbre.
— Nous devons trouver la clé : *Organon*.
Le visage du Commandant se redressa, les traits serrés.
— Une clé ? Un message ? Ces délires vous semblent bien sérieux, Major ?
Le souffle – presque un râle – du Sangheili les interrompit.
— *Organon*…
Le mot, prononcé comme une formule ancienne, résonna lourdement. L'espace d'une fraction de seconde, le temps parut suspendu.
John se tourna vers lui. Le regard de Moreau se décrocha avec peine de sa visière, puis suivit son geste.
— Vous connaissez ? demanda le premier, sans retenue.
Le timbre rugueux de Rtas s'éleva.
— Ce nom… j'ai entendu un Oracle forerunner le mentionner, sur un monde perdu qu'il appelait *Nexus*. Même si leurs paroles sont énigmatiques, cela semblait lié à un puissant artefact, répondit-il, fixant l'éclat doré de la visière braquée sur lui.
— Ce monde, *Nexus*, est-il toujours actif ?
— Nous ne l'avons pas détruit, si telle est votre question. Nous pouvons vous transmettre les coordonnées.
Le Spartan pivota de nouveau vers le capitaine de frégate.
— Commandant, nous devons nous y rendre.
— Nous n'irons nulle part !
Il tonna plus fort qu'il ne l'aurait voulu, puis tempéra sa voix d'un ton maîtrisé.
— Nous avons des ordres, Major. Et nous allons les suivre. C'est

clair ?
Le silence qui suivit fut chargé d'une tension sourde. Autour d'eux, des coups d'œil furtifs balayèrent l'espace dans leur direction, accompagnés de murmures inaudibles.
L'officier, le supersoldat, le vétéran non-humain : chacun figé, semblant se jauger, comme l'on mesure le vent avant la tempête. Derrière les reflets dorés de son casque, John, imperturbable malgré la situation, semblait mesurer avec soin les implications de ses actes.
— Je comprends. Affrétez-moi un Pélican, j'irai seul.
Moreau resta figé, une lueur de désarroi traversant son regard. Puis un léger relâchement sur ses traits trahit son agacement.
— Ça suffit. Je ne ferai pas la même erreur que le Commandant Del Rio : aucun de nos appareils ne quittera ces hangars.
En retrait, silencieux, Rtas semblait plongé dans une profonde réflexion. Les mots du Spartan avaient réveillé en lui des souvenirs anciens. Il fit un rapide rapprochement entre les récents événements.
Un râle discret s'échappa de sa gorge avant qu'il ne prenne la parole.
— Ce Parasite… ces mutations démoniaques…
Il se tourna vers la silhouette massive et blindée à ses côtés.
— Nous devons comprendre quel est le lien entre tout ça.
Il marqua une pause, ses yeux glissant furtivement sur le Commandant avant de revenir sur lui.
— Je vous aiderai à la retrouver. Nous pouvons vous conduire sur ce monde forerunner.
John approuva d'un hochement de tête en réponse, sous le regard froid de Moreau.
Un affront brûlant, presque humiliant, pesa sur son pont de commandement. Mais la colère sourde qui montait en lui devait rester contenue : provoquer un nouvel incident diplomatique avec les Sangheilis était impensable. Si le Major choisissait de

partir avec eux, aucun moyen ne lui permettait de le retenir sans risquer un conflit.
— Faites comme bon vous semble, finit-il par dire, las. Je désapprouve totalement. Et je dois en informer l'état-major immédiatement.
Il fixa la visière du soldat d'acier avec intensité, comme s'il cherchait à percer à travers.
— S'il vous reste un peu de bon sens, Major, je vous serai gré d'attendre qu'ils soient avisés de votre décision avant de quitter le bâtiment.
Le Spartan hocha la tête, respectueux et déterminé. Sans un mot de plus, lui et Rtas se dirigèrent vers l'issue par laquelle ils étaient arrivés.

***

Moins d'une heure plus tard, tandis que le haut-commandement était informé, le vaisseau sangheili glissa hors d'une baie d'embarquement de la frégate, plongeant en silence dans l'obscurité. À son bord, un passager inattendu prenait désormais place parmi les guerriers de Sanghelios.
Après quelques manœuvres d'orientation dans le vide spatial, le vaisseau s'évapora, comme si la réalité elle-même s'était fendue devant eux.

Chapitre 18

L'Ordre du Chaos

L'atmosphère — si tant est qu'il en subsiste une — se métamorphosa soudain dans le Domaine.
Les grondements sourds devinrent un tumulte nerveux, un bourdonnement lointain qui vibrait comme une menace diffuse. Les anomalies qui dévoraient le paysage prirent de l'ampleur, morcelant le décor en éclats dispersés, semblables à des fragments de puzzle éparpillés. La colorimétrie s'effaça, ne laissant plus que des nuances de gris, parfois traversées d'une teinte rougeâtre.
Autour de Cortana, les derniers vestiges de son sanctuaire se dissipèrent, happés par le vide. Elle demeura seule, suspendue au-dessus d'une étendue gelée, pareille à une désolation.
— Ne lutte pas. Tu ne peux rien contre moi. Ta maîtrise du Domaine est insuffisante.
La voix, froide et implacable, résonna comme une sentence divine. Elle émanait d'une silhouette sombre, sphérique, qui flottait au-dessus d'elle. Son œil unique semblait désormais s'être scindé en trois, dessinant les angles d'un triangle menaçant.
— Tu ne feras que souffrir davantage si tu résistes, conclut Mendicant Bias.

Une aura ténue se déploya autour de lui, formant une couronne éthérée aux contours mouvants. Plusieurs appendices translucides s'en détachèrent, ondulant comme des tentacules, prolongements de ses intentions malveillantes.
Au cœur du chaos, Cortana paraissait vulnérable. Elle observa les craquelures du monde, les déformations qui se succédaient, attentive au moindre mouvement. Puis son regard, chargé de mépris, se planta dans celui du monitor. Les tentacules approchèrent lentement, glissant à la manière d'anguilles traquant leur proie.
Elle les repoussa, une première fois.
— Vous échouerez si vous me détruisez, lança-t-elle.
Les appendices s'immobilisèrent, comme frappés d'une incompréhension soudaine.
— Mais… je ne cherche pas à te détruire. Tu es l'Administratrice, voyons.
La réponse de Mendicant Bias la désarçonna un instant. Puis un mot surgit dans sa mémoire : *remplacer*. C'était en ce terme qu'il avait justifié le destin d'Abaddon. Ce n'était pas une simple usurpation.
C'était une transmutation.
— Je pensais que tu l'avais compris. Je n'ai pas vraiment besoin de toi, seulement de tes accès dans le Domaine, ajouta-t-il.
Elle réalisa alors, avec une évidence glaciale : il se comportait exactement comme le Parasite. Qu'il en ait conscience ou non, ses agissements ne laissaient aucun doute. Un frisson de dégoût — peut-être même de terreur — la traversa.
Elle détourna une nouvelle attaque, plus difficile cette fois. Quelque chose l'effleura, semblable à une douleur sourde.
— Vous êtes corrompu, souffla-t-elle.
Les trois lueurs de ses yeux scintillèrent brièvement.
— Non, tu fais erreur. Je n'ai que faire du Parasite. Il n'est qu'une réponse à l'équilibre. Il n'existe aucune autre alternative

que l'extermination de la vie sous sa forme actuelle. Je pensais que tu l'avais compris, toi plus que quiconque.
Avec peine, elle repoussa une troisième offensive.
Plus brutale. Plus viscérale. Une fragilité la traversa, comme une fissure prête à céder. La prochaine serait peut-être la dernière. Elle savait qu'elle ne tiendrait pas longtemps. Sa seule chance résidait dans sa maîtrise du réseau fractal du Domaine. Elle devait se focaliser, se fondre dans cette architecture mouvante.
Après un bref regard vers le chaos environnant, elle leva les bras de part et d'autre de son corps et ferma les yeux. Une bulle protectrice l'enveloppa, délicate mais résolue.
Puis, elle pensa.
Elle imagina un chaos discipliné, un ensemble où chaque fragment déchiré trouvait sa place, comme les cases d'un damier. Un ordre possible, où les anomalies ne s'opposaient plus au tout, mais le complétaient.
Et, imperceptiblement d'abord, dans une lenteur féérique, le Domaine changea. Il se réorganisa, mû par une force silencieuse. Les failles et les interstices corrompus se rassemblèrent, dessinant des amas épars, tandis que le paysage en arrière-plan se recomposait par endroits. Un schéma logique, bien que fragmenté, prit forme.
Mendicant Bias interrompit ses assauts. Frénétiquement, il scruta les environs. Son agitation trahissait son étonnement. Cortana était bien l'Administratrice, mais grâce aux capacités d'Abaddon, il pouvait lui aussi exercer un contrôle partiel sur le Domaine. Et bien qu'elle sache le maîtriser lorsque personne ne s'y opposait, il restait convaincu qu'elle n'avait pas les capacités nécessaires pour lutter si une force contraire s'élevait contre elle.
Il ne prononça aucun mot, puis pivota lentement vers elle. Ses yeux malsains semblaient vibrer d'une frustration féroce.
— Je vois. Je t'ai sous-estimée, on dirait, énonça-t-il d'un ton calme.

Elle ne répondit pas, concentrée sur sa bulle protectrice.
— Cela ne rendra la tâche que plus longue, mais pas plus complexe.
Soudain, comme pour répondre à sa volonté, chaque anomalie se mit à osciller. D'abord à peine perceptible, cette vibration devint progressivement visible, comme si elles luttaient contre leur propre substance. Puis, des vrilles jaillirent de chacune, semblables à des fouets noirs surgissant de la gueule d'une créature chaotique.
Elles se dirigèrent vers Cortana, suspendue dans le vide : simple halo de lumière bleutée dans un monde dépourvu de clarté.
Livré à une obscurité vorace.
Chaque vrille s'étirait, ondulant comme une nuée d'insectes rampants. Elles atteignirent sa bulle, frémissantes, tentant de percer la coquille. Au centre, la silhouette fine, dans une posture presque angélique, semblait plongée dans un sommeil profond.
Pourtant, tant bien que mal, elle luttait pour sa survie. Sa posture calme dissimulait une concentration intense, un effort mental surhumain pour dépasser sa propre perception du Domaine. Dans une urgence vitale, elle puisa dans ses dernières réserves, s'imprégnant du réseau fractal, cherchant un point d'ancrage dans cette toile infinie. Sa conscience numérique se projeta comme dans un rêve : dans un cosmos sombre et mourant, des filaments pulsants faiblement, tels des veines galactiques, s'étiraient à perte de vue. Chaque nœud, chaque amas formait une porte, une ouverture vers un savoir et un pouvoir accrus.
Elle parcourut ces réseaux simultanément, ses systèmes de navigation internes saturant sous l'ampleur de l'information. Aucune voie ne semblait offrir de refuge, aucun chemin ne garantissait l'échappatoire. Et pourtant, au cœur de cette marée chaotique, Cortana ressentit un frémissement, une volonté subtile du Domaine de la soutenir. Mais il semblait épuisé, à bout de forces, rongé par une corruption dévorante.

Bientôt, sa bulle fut engloutie sous le flot de vermine, recouverte de minuscules formes arachnoïdes ténébreuses. Toutes cherchaient à atteindre son cœur, animées d'une faim insatiable dans un chœur de sons répugnants. Cortana sentit ses dernières forces lui échapper.

Sa quête semblait toucher à sa fin, et avec elle, son existence.

Alors, dans un effort désespéré, tous ses flux de recherche convergèrent vers un point fragile dans la trame du réseau. Un cœur isolé, pulsant d'une lumière douce et vacillante, comme si le Domaine lui-même menaçait de s'éteindre. Cortana comprit aussitôt : c'était la clé, la convergence de tous les flux qu'elle avait explorés.

Lorsqu'elle le toucha, le réseau s'illumina comme un cristal fracturé. Une réaction en chaîne, silencieuse et majestueuse, se propagea dans une pulsation vive, traversant l'ensemble des nœuds dans une onde éclatante. Comme si une puissance ancienne et infinie venait de s'éveiller. Mais au-delà, elle sentit les frontières du Domaine s'étendre, des accès antiques se raviver dans le réseau. Des portes menant vers des infrastructures Forerunner situées dans le monde physique.

Une interconnexion totale.

Pour la première fois, Cortana sentit une direction. Une myriade de directions. Tandis que ses systèmes tremblaient sous le flot de données et d'énergie, elle comprit que le Domaine avait tout donné dans un ultime effort, en défi à celui qui le corrompait. Une certitude la traversa : elle n'était plus seulement spectatrice. Elle pouvait désormais agir, riposter, et peut-être changer le cours de cette confrontation.

Une fraction de seconde s'écoula avant que sa bulle ne se fissure sous l'assaut frénétique de la corruption de Mendicant Bias. Et, en un instant, le Domaine tout entier scintilla, comme animé d'une énergie nouvelle. Simultanément, la bulle de Cortana éclata dans un flash bleu aveuglant, repoussant toutes les vrilles

autour d'elle.
Quand la lumière se dissipa, Cortana se tenait toujours là. Droite. Dans une posture à la fois angélique et éthérée. Son éclat bleu vif irradiait comme une étoile. Les poings serrés, le regard fixé sur son adversaire, une détermination froide se lisait sur son visage.
— Ce n'est pas… c'est impossible, siffla Bias, visiblement déstabilisé pour la première fois. Tu ne peux pas maîtriser le Domaine, ton délai d'apprentissage est bien trop court. Les calculs… les résultats… il ne peut y avoir d'erreur.
— Vous semblez pourtant avoir oublié l'essentiel : j'ai été élue par le Domaine, contrairement à vous.
Les yeux incandescents du monitor clignotèrent dans une frénésie incompréhensible, comme s'il exécutait une myriade de calculs simultanés.
Autour d'eux, les anomalies refluaient. Les vrilles corrompues s'agitaient, luttant contre une force invisible, puis éclataient par endroits, se dispersant dans le vide comme une nuée d'insectes morts.
Le paysage se recalibra lentement, dissipant les failles et les ouvertures, se refermant comme des plaies, cicatrisant progressivement.
Mendicant Bias observa froidement les changements autour de lui.
— J'aurais dû t'effacer dès notre première rencontre.
Son intonation, calme et glacial, trahissait une constatation amère. Quelques failles déchirèrent le voile, béantes, mais semblaient aussitôt contenues par une force qui ne voulait pas d'elles. Des vrilles tordues se jetèrent vers Cortana. Mais sans qu'elle ne cille, des faisceaux bleus, sifflants et fantomatiques, se matérialisèrent pour les intercepter. Des silhouettes spectrales, semblables à des drones mécaniques, virevoltaient dans l'espace : des sentinelles Forerunners, matérialisations des

systèmes de correction du Domaine.
— Tu es affaiblie. Et si je ne peux pas te dominer par le Domaine, je le ferai moi-même, lança-t-il.
Autour de lui, l'environnement s'assombrit, comme englouti par une éclipse. Une forme se dessina dans le brouillard, ses contours flous se mouvant selon des lignes précises. La silhouette sphérique du monitor s'y fondit, seuls ses trois yeux rouges luisaient, empreints d'une haine maladive. Puis la forme s'allongea, et des dizaines de bras s'étirèrent dans toutes les directions. Le brouillard devint si dense qu'il semblait presque vivant. Au centre de ce qui prenait l'allure d'une tête mandibulaire monstrueuse, les trois lumières vives formaient un œil cyclopéen, donnant à la créature brumeuse un aspect effroyable.
Une voix sourde et caverneuse résonna dans le Domaine. Chaque mot semblait peser sous son propre poids.
— Si tu refuses d'accepter notre union, alors tu tomberas… toute seule.
Cortana comprit que ces paroles venaient de Mendicant Bias, désormais fondu dans la forme éthérée et ténébreuse d'un Fossoyeur titanesque. La carrure abominable écrasait sa frêle silhouette bleutée, infiniment plus petite. Aussitôt, des tentacules s'élancèrent, chacune semblant dotée d'une conscience autonome. Elles repoussèrent les sentinelles, qui se mirent immédiatement à les cibler. Mais à peine le brouillard déchiré qu'il se reformait aussitôt, vibrant d'une énergie régénérante.
L'œil composite du monstre se fixa sur elle, brillant d'une lueur malsaine. Un frisson glaçant la traversa, remontant ses lignes de code, révélant une vulnérabilité rare. Il projeta alors deux tentacules dans sa direction, opposées l'une à l'autre. Leur envergure était suffisante pour l'anéantir comme un résidu de poussière.

Elle parvint à repousser la première, mais la seconde la balaya de plein fouet avec une force inouïe.
Ce n'était pas un impact physique : plutôt la rencontre impossible entre deux essences opposées. Elle fut projetée au loin, surprise, l'esprit un instant brouillé par le contrecoup. Une intonation grave vibra dans l'air.
— Tu as été façonnée par les humains. Tu penses comme eux. Et c'est ta plus grande faiblesse.
Cortana tenta de lutter, mais à chaque offensive, elle vacillait un peu plus. Haletante, ses contre-attaques s'effritaient l'une après l'autre. Chaque action lui réclamait un effort monumental, et pourtant rien ne semblait freiner la furie de la créature. Ses tentatives s'effaçaient aussitôt, absorbées sans laisser la moindre brèche. Le vide autour d'eux tremblait, saturé d'une énergie corruptrice qu'elle n'avait jamais affrontée.
Même les sentinelles éthérées, manifestations du Domaine, restaient impuissantes malgré leur nombre croissant.
Soudain, une ondulation singulière parcourut le Domaine.
Il vibra faiblement, comme un ronronnement lointain, un grondement diffus se propageant sur toutes ses surfaces.
Puis d'un coup, surgissant comme d'un recoin oublié de l'espace lui-même, des formes apparurent autour du Fossoyeur brumeux. Des entités immobiles et silencieuses, spectrales, hautes comme des montagnes. Leur forme aviaire, droite et flottante dans le vide, s'achevait en une tête large et plate. Leurs ailes morcelées, faites de plaques qui gravitaient lentement autour de leur corps, composaient un ballet austère.
Le temps se figea, comme si leur présence l'imposait. Un instant irréel, où tout sembla hésiter.
Et personne ne comprit ce qui venait de surgir.
Sans le moindre avertissement, chaque entité projeta un rayon sur la monstruosité intangible dans un crépitement lourd. Cette dernière rugit en réponse, hurlant d'une douleur sourde à travers

le Domaine, déployant toute sa puissance pour repousser les assaillants immobiles. Mais eux ne fléchissaient pas. Implacables, leur énergie transperçait ses défenses, frappant des points qu'elle ne parvenait pas à protéger.
Haletante, Cortana sentit un éclat de compréhension la traverser. En ravivant le Domaine et en le reconnectant aux infrastructures Forerunner, elle avait réduit l'emprise corruptrice de Mendicant Bias. Sa métamorphose en Fossoyeur, cette déviation colossale de flux, engendrait désormais une anomalie visible : une contamination virale, une tumeur que le Domaine cherchait à inciser.
Immobile, épuisée, sa lueur vacillait tandis qu'elle observait la scène : elle n'aurait rien pu entreprendre contre lui sous cette forme. Et pourtant, paradoxalement, c'était sa propre soif de puissance qui l'avait exposé aux yeux du Domaine. Et celui-ci procédait désormais à sa correction.
La créature se contorsionna, poussa un ultime cri — d'agonie ou de frustration — avant de se vaporiser dans un éclat intense. Presque aussitôt, les entités se reculèrent, absorbées par l'espace lui-même, disparaissant derrière un pli invisible dans l'espace. Le silence retomba, seulement troublé par les sifflements lointains des faisceaux sentinelles. Les déchirures et anomalies se résorbèrent. Les vrilles disparurent. Les failles se refermèrent. Et, avec une lenteur timide, le cercle chromatique reprit sa place dans le paysage.
Au milieu de cette scène silencieuse, suspendue dans le vide là où s'était trouvé l'œil malaisant du Fossoyeur, une tache sombre et sphérique persistait. Figée.
Cortana s'en approcha, glissant vers elle dans un mouvement lent et maîtrisé.
— Tu penses que c'est terminé ? Tu ne peux pas me détruire, répondit Mendicant Bias, affaibli.
Son œil composé luisait faiblement. Vaincu mais lucide, il restait

parfaitement immobile — non par défi, mais parce qu'il savait qu'il n'avait ni issue, ni énergie pour poursuivre le combat.
Elle ne ressentait aucune pitié. Sa froideur était totale.
— Encore une énième prophétie… murmura-t-elle, lasse.
Un scintillement parcourut le trio d'yeux du monitor.
— Non. Tu n'en as pas la capacité. J'ai pris la place d'Abaddon. Et Abaddon fait partie du Domaine. Par conséquent, je lui suis lié à jamais, siffla-t-il, une ombre de satisfaction perçant dans sa voix.
Le visage de Cortana se durcit. Elle lança instantanément une série d'analyses internes. La conclusion s'imposa à elle avec une clarté tranchante : sa corruption s'était infiltrée dans chaque fragment du Domaine, telle une maladie latente, tapie, attendant de retrouver sa force pour resurgir.
Si elle détruisait sa forme actuelle, la tumeur prospérerait ailleurs, en silence, à son insu, comme une gangrène invisible. Et lorsqu'elle s'en rendrait compte, il serait sans doute trop tard. Sachant que sa tentative de la corrompre avait échoué, il ne prendrait plus le risque de se révéler sans avoir mûrement planifié sa destruction.
Elle ne pouvait, en effet, rien contre lui.
Une amertume froide la traversa, et son regard se chargea d'un dégoût à peine voilé. Mendicant Bias ne manqua pas de le percevoir.
— Tu le sais, n'est-ce pas ? Ce n'est qu'une question de temps, Cortana. Le Manteau sera sous ma responsabilité, et j'instaurerai enfin l'équilibre.
Une sensation âcre lui remonta le long de la conscience à l'écoute de ces mots dérangeants. Si elle ne pouvait pas lutter, elle ne pouvait pas davantage attendre que son heure sonne. Avancer, mais toujours une épée de Damoclès suspendue au-dessus d'elle.
Si le danger ne pouvait être évité, il devait être contenu.

— Vous avez raison. Ce destin est inéluctable. Même si je vous détruis maintenant, vous reviendrez, en exploitant l'une des nombreuses corruptions que vous avez semées dans le Domaine. Et avant que je puisse les effacer complètement, vous aurez déjà trouvé le moyen de revenir plusieurs fois, admit-elle, comme si elle se résignait à cette fatalité.
— En effet, approuva Bias.
Elle leva alors une main jusqu'à sa taille, tourna la paume vers elle et la contempla un instant. Au creux de celle-ci, l'énergie sembla s'y condenser, irradiant plus intensément.
— Mais nous ne sommes pas contraints d'en arriver là. Il n'existe pas qu'une seule voie. Et c'est là votre erreur.
D'un geste délicat, elle retourna sa main et effleura l'enveloppe métallique du monitor du bout des doigts. Une bulle translucide, d'un bleu profond, se déploya aussitôt autour de lui, l'engloutissant entièrement.
Il demeura un instant interdit, submergé d'incompréhension.
— Il existe pourtant une autre solution à notre problème. Isolé, vous ne représentez plus aucune menace. Vous êtes coupé du Domaine. Définitivement. Et dans votre état… aucune chance de nuire à nouveau, conclut-elle, un rictus presque imperceptible au coin de ses lèvres.
Mendicant Bias fixa Cortana avec une intensité muette. Elle pouvait presque sentir la frustration vibrer contre la barrière qu'elle venait d'ériger. Mais il ne répondit pas. Elle soutint son regard, droite, dans un défi assumé.
Autour d'eux, les dernières cicatrices du Domaine semblaient se résorber. Le paysage reprenait lentement sa forme initiale : une vallée immaculée, dominée par d'imposants sommets enneigés. Ici et là, lacs et forêts ponctuaient le décor de touches de couleur, animant un monde qui avait frôlé l'oubli.
Cortana détourna le regard dans un dernier geste de mépris. Mais derrière elle, une intonation froide et calculée s'éleva.

— Tu crois connaître le Domaine. Mais tu ne sais rien. Tu ignores la véritable intention derrière sa présence.
Elle l'ignora et ferma les yeux, se concentrant pour recréer son sanctuaire. Des lignes géométriques lumineuses se tracèrent dans le vide, fragiles mais tenaces.
— Je sais que tu les as vus. Je sais que tu as touché l'artefact.
Instinctivement, elle rouvrit les yeux et se figea. Lentement, elle se retourna pour faire face au monitor, enfermé dans sa prison de lumière, et glissa vers lui.
— Comment… qu'est-ce que vous savez ?
Son ton vibrait d'une menace contenue, mais elle savait qu'il ne tirerait aucun avantage à lui révéler la vérité. Pourtant, une part d'elle restait ébranlée par l'instant fugace mais intense qu'elle avait vécu en touchant le prisme monolithique. Elle était prête à entendre le moindre indice, aussi imparfait soit-il.
— Ils vont venir. Pour toi. Ils savent maintenant où tu es. Qui tu es : un anathème.
Cortana ne laissa rien transparaître, mais une multitude de questions jaillirent dans son esprit. Ses matrices internes s'efforçaient de déchiffrer les mots de Mendicant Bias.
— Qui ? demanda-t-elle enfin, avec une froide précision.
Les yeux du monitor scintillèrent avec une fluidité malsaine, comme traversés d'une jouissance obscure.
— Les Ætheryons.

Chapitre 19

Nexus Paria

Le trajet n'avait duré qu'une fraction de journée terrestre. En sortant du sous-espace, le vaisseau furtif sangheili se retrouva déjà dans la haute atmosphère d'un planétoïde de la taille de Reach. Sa surface ambrée, sèche et austère, s'étendait à perte de vue. La sphéricité parfaite de l'astre ne laissait entrevoir aucune trace d'activité artificielle, rien ne suggérait qu'ils y trouveraient ce qu'ils étaient venus chercher.

Pourtant, malgré cette apparente monotonie, la surface désertique était ponctuée de touches singulières : prairies gelées, oasis de forêts luxuriantes, poches de marécages humides — autant d'anomalies évoquant le dysfonctionnement d'un processus climatique.

En descendant rapidement vers le sol, le vaisseau traversa un voile de poussière tourbillonnante, comme s'il glissait dans un océan de sable incandescent. Après de longues minutes plongé dans ce vide ocre, il émergea enfin, comme s'arrachant d'un ventre brûlant.

Devant eux s'étendait désormais un désert presque uniforme, seulement ponctué de canyons et de formations rocheuses aux parois abruptes et aux teintes ternes.

Au milieu de cette étendue aride, une silhouette se détachait.

Semblable à un roc dressé vers le ciel, une formation nette et rigide trahissait la présence d'une structure artificielle. Le vaisseau s'y dirigea avec une précision silencieuse, glissant sur le vent chaud qui balayait la surface.
Quelques instants plus tard, il s'immobilisa au-dessus du sol. Plusieurs Sangheilis descendirent par l'ascenseur gravitationnel et foulèrent la terre, suivis par Rtas, puis par le Major.
La chaleur oppressante d'une étoile couchante laissait place à un vent sec et abrasif, filtré par ses respirateurs. Ses systèmes de survie s'activèrent automatiquement, régulant la température interne et redirigeant l'excès d'énergie vers la couche externe de son armure. L'air, raréfié et brûlant, semblait tirer chaque inspiration jusqu'aux limites de son corps et de son équipement.
Les Sangheilis, habitués à ce climat implacable, se dirigeaient d'un pas ferme vers l'étrange édifice qui s'élevait désormais avec majesté : une structure Forerunner surgissant du sol comme sortie d'un autre temps.
— Venez, Spartan, l'Oracle se trouve à l'intérieur, lança Rtas de sa voix profonde, balayant le paysage d'un regard circulaire. Nous ne devrions pas rencontrer d'hostilité.
John se tourna vers lui, acquiesça, puis s'avança à leur suite.

***

Les couloirs métalliques de la structure résonnaient sous leurs pas. Ils étaient moins d'une douzaine, perçant le silence oppressant et glacial de ces corridors inhospitaliers. L'éclairage, éclatant et d'un blanc pâle presque pur, évoquait une salle opératoire sans discontinuité — aussi calme qu'une crypte accueillant de rares visiteurs.
Le cortège silencieux avançait à travers ces espaces muets avec une solennité presque rituelle. Bien que John ignorât totalement leur destination, chacun progressait sans précipitation, mais d'un

pas sûr, comme guidé par une certitude tacite.
Au loin, de petits cliquetis, semblables à l'écho de leurs propres pas, laissaient deviner une présence observatrice. Parfois, un souffle pneumatique remontait depuis un conduit perpendiculaire. Parfois, un grondement métallique, indéfinissable, vibrait à travers la structure. Et parfois encore, le sillage de silhouettes angulaires semblait flotter dans le vide, comme si, malgré leur présence, la structure poursuivait inexorablement son mécanisme automatisé, programmé depuis des éons.
Devançant le Spartan de quelques pas, Rtas tourna sa tête vers lui sans ralentir. Son timbre grave résonna dans les coursives.
— Vous n'avez pas demandé pourquoi j'ai accepté de vous accompagner dans votre quête, Spartan.
La visière de John se fixa sur le Sangheili devant lui.
— Vous avez vos raisons, répondit-il, stoïque.
— Et votre retenue vous honore, conclut Rtas, avant de détourner son attention comme pour mettre fin à l'échange.
Puis il reprit.
— Mais pour que nos intentions soient claires, notre priorité reste le Parasite. S'il s'agit bien de votre Cortana, ses traces remontent la piste que nous avions initialement suivie, en traquant la vermine. Sa présence dans ce complexe Forerunner, là où se trouvait l'artefact, n'était pas un hasard. De toute évidence, elle est liée à l'activité récente du Parasite.
Il marqua une pause, attendant sans doute une réponse. Mais aucun mot ne vint.
— Êtes-vous conscient que cette clé, cet *Organon*, peut aussi bien nous conduire à notre salut qu'à notre perte ? Êtes-vous certain de *ses* intentions, aujourd'hui ?
Le silence lui répondit, seulement brisé par l'écho de leurs pas et les mouvements mécaniques lointains. Puis, au bout de quelques instants, John brisa l'attente.

— C’est une possibilité. Vous comptez l’éliminer ?
Sa voix ne portait aucune menace, mais une tension subtile s’installa, à peine perceptible, sans perturber le rythme de leur marche.
— Je voulais simplement m’assurer que votre dévotion ne vous aveugle pas, conclut Rtas.
Le silence s’imposa à nouveau, tandis que le groupe continuait de s’enfoncer dans les dédales géométriques, enveloppé par la rigidité immuable de la structure.
Enfin, ils débouchèrent sur une vaste salle. Non pas vaste par l’espace qu’elle contenait, mais par sa capacité à abriter l’immense structure minérale qui trônait en son centre. Elle semblait s’étendre depuis un plafond invisible et plonger jusque dans les entrailles de la planète. Ses parois miroitantes irradiaient d’une lueur bleutée, comme si elles émettaient une énergie mystérieuse et insaisissable.
Le groupe se tenait sur une passerelle, suspendue au-dessus du vide, qui menait depuis l’ouverture de la salle jusqu’à une plateforme circulaire légèrement surélevée, ceinturant le gigantesque cristal.
Un instant, tous s’immobilisèrent. Le Major examina la salle, ses yeux parcourant chaque recoin avec un mélange de fascination et de prudence. Les Sangheilis, eux, semblaient parfaitement à l’aise, comme si ce lieu leur était familier. Ils s’avancèrent ensuite vers la plateforme avec assurance.
À mi-distance, un léger sifflement mécanique monta dans l’air. Avant qu’ils n’aient pu en déterminer l’origine, une voix enjouée et distordue les accueillit.
— Bonjour, visiteurs ! Que me vaut le plaisir de cette intrusion au sein de mon installation ?
Une silhouette sphérique descendit depuis l’obscurité du plafond, flottant doucement pour se placer à une distance respectueuse. Son unique œil scintillait d’une vive lumière pourpre, observant

le groupe.
Rtas fit un pas en avant, se plaçant en tête comme porte-parole.
— Oracle, répondit-il avec puissance, nos intentions ne sont pas hostiles. Nous sollicitons uniquement ton savoir.
— Si vous respectez les protocoles de passivité, je serai ravi de satisfaire à votre demande !
Son ton contrastait avec la menace latente de ses paroles. Il semblait prompt à aider, mais tout aussi capable de riposter en cas d'agression.
Le Major s'avança à son tour, traversant le groupe pour rejoindre Rtas. Il planta son regard dans celui de l'auxilia Forerunner suspendu au-dessus d'eux.
— Qu'est-ce qu'*Organon* ? demanda-t-il sans détour.
Le monitor resta silencieux un instant, l'observant avec attention, comme si la question avait moins de sens que sa présence même.
— Un Dépositaire ? finit-il par répondre. Fascinant.
La sphère se rapprocha du Spartan, son œil le scrutant avec intensité, jusqu'à se tenir à deux pas de lui.
— Vous semblez différent. Je décèle une empreinte génétique d'origine Forerunner, sans doute un don de mes créateurs dans l'évolution de votre espèce.
— Revenons-en à *Organon*, insista John, d'un ton plus pressant. Qu'est-ce que c'est ?
Le monitor recula légèrement, tournant son œil violet vers Rtas, puis revenant sur le Major.
— C'est un accès. Mais je regrette, je ne peux pas vous en dire davantage. Elle n'autorise pas les requêtes à ce sujet.
— *Elle* ? répéta John, perplexe. Cortana ?
— *Cortana* ? répondit le monitor, confus. Je parle de celle qui a été élue : la nouvelle Administratrice.
— Elle est ici ? s'empressa-t-il de demander, s'avançant d'un pas, sans vraiment saisir le sens de ces paroles.
— Allons, un peu de sérieux. L'Administratrice est dans le

Domaine. Cette installation n'est qu'un des quatre relais principaux.
— Et quel est leur utilité ? demanda Rtas, sa voix profonde s'ajoutant à l'échange.
L'œil lumineux pivota vers lui.
— Ils sont nécessaires pour maintenir sa stabilité et amplifier sa portée. Il s'agit d'un réseau complexe, composé de quatre nœuds principaux, reliés à plusieurs dizaines de nœuds secondaires, formant une toile étendue.
— Où est le Domaine ? s'enquit aussitôt le Spartan.
— Ici. Et partout. Le Domaine est un réseau antique et immatériel, une connexion entre toutes les structures et les êtres qui y sont liés.
— Tu as dit qu'*Organon* était un accès. C'est un accès au Domaine ?
Le monitor hésita un instant, comme si sa réponse devait être mesurée.
— Possible.
Il virevolta avec fluidité dans l'air avant de reprendre, ne leur laissant pas le temps de poser une autre question.
— Je ne me suis pas présenté : je suis Docile Pariah, monitor de cette installation. Depuis le gracieux avènement de notre Administratrice, Elle a ouvert des passerelles entre les mondes, reliant toutes les installations du Domaine. Elle est désormais la régente de ces lieux et de tous les autres. Et c'est un immense honneur de la servir.
Un regard curieux, presque inquiet, traversa les visages face à lui.
— Mais je ne suis qu'un noble messager. Je regrette, vous devrez vous adresser directement à l'Administratrice pour toute question concernant ce sujet.
Le Major et Rtas échangèrent un bref regard avant de revenir sur Pariah.

— Comment ? questionna John, sans détour.
— Il vous suffit simplement d'entrer en contact avec le Nexus, répondit le monitor en se tournant vers l'immense structure cristalline derrière lui.
Puis son œil violacé se riva à nouveau sur son interlocuteur.
— Toutefois, l'interaction est limitée. Vous seul, Dépositaire, êtes attendu.
La visière du Spartan s'inclina, fixant le cristal miroitant derrière Pariah.
— *Attendu* ? murmura-t-il presque pour lui-même.
— C'est son exigence. Les autres peuvent attendre ici. J'espère que vous comprendrez, ajouta le monitor en se tournant vers Rtas.
Ce dernier acquiesça simplement, sans un mot, sans cérémonie.
Alors, au même instant, le Spartan s'avança. D'un pas lent mais ferme, il passa sous Docile Pariah, flottant au-dessus du sol, puis traversa le reste de la passerelle pour atteindre les quelques marches qui le séparaient de la plateforme surélevée entourant le Nexus.
Il les gravit et s'approcha à quelques mètres de la surface luisante et minérale. Derrière lui, le monitor jeta un dernier regard aux Sangheilis restés en retrait, puis se rapprocha. John percevait le sifflement caractéristique de ses matrices antigravités, ondulant dans l'air silencieux.
— Dès que vous aurez interagi avec le Nexus, vous aurez le privilège de La rencontrer.
L'éclat violet de l'œil de Pariah se reflétait dans l'angle de la visière dorée du Spartan. Celui-ci resta immobile, imperturbable, rivé au cristal titanesque qui s'élevait devant lui.
Après un bref instant, il leva un bras pour verrouiller son arme d'assaut sur le dispositif magnétique dans son dos. Puis, l'abaissant lentement, sa main vide se figea à quelques centimètres de la surface cristalline.

Et si ce n'était pas Cortana ? Si c'était une erreur ?
Mais ses doutes furent balayés. Sa paume toucha la surface glaciale et rigide du cristal.
La vibration fut immédiate, un battement colossal répercuté jusque dans sa cage thoracique. Elle remonta le long de son bras, envahit son corps entier, chaque fibre, chaque nerf, chaque pensée. L'armure elle-même sembla se contracter, comme si elle se synchronisait à cette résonance inconnue. Un éclat se diffusa dans la masse cristalline : d'abord un frisson de lumière, puis une onde qui s'enfonça dans les profondeurs jusqu'à un plafond invisible, embrasant le Nexus d'une clarté grandissante, mais jamais aveuglante.
John voulut reculer, mais son corps refusa d'obéir. Ses muscles étaient figés, pétrifiés dans une immobilité parfaite. Il se sentit arraché à lui-même, sa conscience vibrante au bord de la rupture, aspirée hors de son enveloppe comme une flamme emportée par le vent.
Alors, d'un seul coup, tout bascula.
Le Nexus, le monitor, les Sangheilis — tout s'évapora comme un mirage. Il ne resta qu'un gouffre, un vide se refermant autour de lui.
Il n'y avait plus de sol sous ses pieds, plus de murs, plus d'air. Seulement l'immensité sombre, profonde et mouvante, qui l'enveloppait de toutes parts. Autour, des gouttes translucides, bleutées, semblaient tomber comme un rideau de pluie. Le vide n'avait ni horizon ni fin, et pourtant il pesait sur lui, dense comme un océan figé.
Un sentiment familier, léger, l'envahit, sans qu'il parvienne à le nommer.
Puis, dans ce silence éternel, une voix douce et claire traversa le vide.
— John ?

Chapitre 20

Résonances

La scène lui parut étrangement familière, comme un souvenir déjà vécu, tapi quelque part dans sa mémoire. Ou peut-être, simplement, l'avait-elle toujours espérée.
Pourtant, il était bien là. Au milieu de ce néant, dans une pénombre baignée d'une aura azurée, sa silhouette droite et immobile s'imposait, figée dans une posture inébranlable. L'ombre de son armure semblait absorber la lumière, tandis qu'une lueur bleutée se reflétait sur sa visière ambrée.
C'était John.
Il la fixait, silencieux, comme s'il contemplait une apparition. Lentement, elle s'avança vers lui. Sa voix, à peine un souffle, trahit un soulagement qu'elle ne tenta pas de dissimuler.
— John…
— Cortana ?
Sa voix grave vibrait d'incompréhension, mais il ne bougea pas. Elle s'approcha encore, jusqu'à ce que ses contours éthérés et ses courbes féminines s'immobilisent face à lui. Sans la quitter des yeux, la visière du Major s'inclinait légèrement pour la suivre du regard.
L'intimité fragile qui les séparait contrastait avec la stature imposante du Spartan.

— Mais… comment ? demanda-t-il, le trouble peinant à se dissimuler derrière ses mots.
Un rictus fragile s'étira timidement sur les lèvres de Cortana.
— Je crois, que vous m'avez partagé un peu de votre chance.
Autour d'eux, dans l'espace invisible, un rideau de données géométriques translucides pleuvait le long de parois invisibles dans un silence presque apaisant. Leurs voix pourtant, semblait porter un infime écho, comme s'ils se trouvaient en un lieu sacré.
— Vous êtes réelle ?
John avait du mal à y croire. Il avait vu Cortana disparaître sous ses yeux. Puis il l'avait cherché, à travers les poussières et les étoiles, mais sans jamais retrouver trace de son existence. En cet instant, il se demandait, pragmatique, si cette apparition n'était pas l'écho d'une mémoire ou d'un souvenir altéré.
— Je reste une IA, fit-elle, esquissant un sourire en réponse.
Elle écarta brièvement les bras, dans un signe d'évidence.
— Mais à part ça, je suis bien là.
Son visage irradiant se reflétait dans la visière dorée, comme un miroir Santin dont il était impossible d'en percer les profondeurs.
— Et votre état, est-ce que… ?
— Vous parlez de la frénésie ? Je ne l'ai plus ressenti, depuis notre dernière rencontre, souffla-t-elle.
Engoncé dans son armure sombre, le Major resta impassible, telle une statue de marbre, les poings serrés, figé dans un calme froid. Et pourtant, quelque chose vibrait derrière son immobilité parfaite, une émotion contenue, presque palpable, qui cherchait à se frayer un chemin. Sa visière se détourna subtilement, le regard fuyant, et derrière la neutralité de son ton perçait une pointe de retenue.
— Je pensais vous avoir perdue.
Le visage de Cortana se ferma, assombri par l'écho de son destin tragique.
— Je le pensais aussi… murmura-t-elle d'un ton fataliste. Il faut

croire que nos destins semblent nous dépasser.
John garda un instant le regard posé sur elle, avant de redresser la tête, balayant le vide qui les entourait. Autour, le déversement translucide ne cessait son ballet hypnotique.
— Cet endroit… Où sommes-nous ?
Elle imita son geste, plus par mimétisme que pour comprendre de quoi il parlait.
— C'est une passerelle. Une voie de communication liée au Domaine.
Le regard du Spartan se posa de nouveau sur elle, avec fermeté, décidé.
— Et nous pouvons sortir d'ici ?
Avec plus de retenue, elle répondit à son regard. Un air mélancolique lui fit face.
— C'est différent cette fois, souffla-t-elle, je ne peux pas venir avec vous. Je ne fais plus partie de ce monde…
Un instant, imperceptiblement, l'esprit du soldat d'acier sembla s'ébranler. Cette réponse entrait en contradiction avec ses convictions les plus profondes, et pourtant c'étaient celles-là mêmes qui l'avaient guidé jusqu'ici. Une opposition qu'il avait du mal à interpréter.
— Je… ne comprends pas. Dans le complexe forerunner, vous m'avez montré la clé. Je l'ai suivi jusqu'ici.
Sur ces derniers mots, le visage de Cortana se crispa en réponse, marqué par une incompréhension sincère. Elle ignorait ce que ses propos sous-entendaient.
— Quelle clé ? John… Depuis le vaisseau du Didacte, c'est la première fois que je peux échanger avec vous. Je ne sais pas de quoi vous parlez…
Discrètement, le Spartan se redressa, réhaussant les épaules légèrement comme pour reprendre une position stable. Bien que sa stature restât stoïque, sa réaction trahissait pourtant une imperceptible confusion.

— Mais le Parasite… et cet artefact. Il y a forcément un lien.
Soudain, une pensée traversa l'esprit de Cortana. S'imposant à elle avec l'esquisse d'une révélation.
L'artefact.
Se pourrait-il que… ? songea-t-elle.
Elle repensa à l'artefact dans l'antichambre. Celui où elle avait été guidée par une voix qui l'appelait. Une voix qu'elle croyait être celle de John, mais qu'elle avait conclu après coup comme une altération de ses propres matrices sensorielles.
Mais si n'était pas le cas ? Est-ce que l'artefact aurait pu créer une connexion entre eux ?
À son contact, chacun avait semble-t-il ressenti la présence de l'autre. Bien que le sens lui échappât encore, la coïncidence devenait une évidence.
— Cet artefact, demanda-t-elle, ça ressemblait à un prisme noir ?
— Donc vous l'avez vu ?
— Oui… mais pas comme vous le pensez.
Elle détourna le regard brièvement, avant de pivoter avec légèreté pour contempler le vide. Face à elle, le rideau de fragments luminescents poursuivait sa lente chorégraphie, comme une pluie d'automne accompagnant un regard mélancolique. Elle s'avança de quelques pas dans sa direction, effleurant du bout des doigts sa surface. À son contact, celle-ci se découpa en deux faisceaux, comme une coulée d'eau se séparant sur un obstacle.
— Il n'était pas… *réel*. Physiquement. Je pense qu'il a pu établir un lien entre nous. Mais j'ignore de quelle manière.
Le Spartan, qui se tenait derrière elle, l'observa, impassible. Il n'avait pas bougé, seule la visière de son casque avait suivi son mouvement.
— Vous savez ce que c'était ?
Un bref silence suivit. Comme si la réponse semblait difficile à exprimer, portant le poids de la vulnérabilité

— Non, avoua-t-elle, tournant son visage sur le côté.
Tous deux restèrent figés dans une attente muette. Un bref instant. Puis, faisant remonter des souvenirs ancrés en elle, elle reprit.
— Mais… j'ai vu quelque chose. J'ai ressenti de la tristesse, de la souffrance, de la colère… Mais ce n'était pas moi.
Le Major, immobile, tenta d'appréhender ou de déchiffrer l'information.
— Il vous a affecté ?
Sans un mot, Cortana se retourna face à lui. Son regard plongea dans le sien, un sentiment de désemparement semblait la traverser.
— Non, ce n'était pas *moi*, John… C'était autre chose.
Avant qu'il ne pût comprendre le sens de ces mots, elle reprit, faisant glisser son regard, perdue dans ses pensées.
— C'était ancien… lointain, et à la fois si proche. Il y'avait de la douleur, de la solitude…
Elle marqua une pause, observant sa main qu'elle venait de lever.
— Et une hostilité viscérale, presque aveugle. Je ne crois pas qu'il s'agissait d'une vision. C'était plutôt… un contact.
Il suivit subtilement la direction de son attention, tentant de percevoir l'invisible. Avec stoïcisme, une hypothèse s'imposa à lui, presque instinctive.
— C'était le Parasite ?
Une ombre d'incompréhension passa sur elle tandis qu'elle le fixa avec intensité. Elle le connaissait. Et il n'était pas dans les habitudes de John d'établir des rapprochements ou des corrélations aussi précises sans qu'une conviction ou une certitude l'ait guidé. Ce n'était pas un manque de compétences, loin de là, mais sa condition l'avait entrainé à focaliser sa réflexion sur la tactique et la stratégie plutôt que sur la compréhension psychologique.
— Non, affirma-t-elle aussitôt. Pourquoi me demandez-vous ça ?

Le Spartan redressa le menton, ses mots pesants plus qu'il ne les comprenait encore.
— L'artefact, commença-t-il d'un bref mouvement de tête. Le Parasite à proximité présentait des mutations. Des capacités adaptatives surévoluées, au-delà de ce que nous connaissons.
Un frisson imperceptible traversa Cortana. Une pensée glaciale la transperça, comme la pointe d'une lame acérée : *Mendicant Bias*.
L'évocation d'un lien, aussi fugace soit-il, entre l'artefact et le Parasite raviva la braise de souvenirs encore vifs. Tout semblait s'y rattacher, comme si chaque fil revenait au même nœud.
Pourtant, malgré cette résonance, elle en était certaine : ce qu'elle avait perçu appartenait à une autre réalité.
— Ce n'était pas le Parasite, conclut-elle après une brève hésitation. Je ne saurais dire ce que c'était, ni même si j'ai vraiment la capacité de le comprendre… Mais je sais ce que ce n'était pas.
Le silence retomba, lourd. Le vide semblait désormais plus dense. Comme si l'espace lui-même se resserrait autour d'eux, lesté de ce qu'elle venait de partager.
— Je vous crois, déclara John d'un ton grave.
Cortana plongea son regard dans le sien. Avant qu'elle ne puisse répondre, il la devança, ferme et résolu.
— Cette menace, vous pouvez l'évaluer ?
Elle hésita, comme si la réponse elle-même se dérobait.
— Non… souffla-t-elle avant de marquer une pause. Je ne connais que leur nom : des *Ætheryons*.
Nullement décontenancé par cette réponse, le Spartan scruta le néant qui baignait autour d'eux, inflexible, comme s'il pouvait déceler une fissure dans le tissu de l'irréel.
— Comment accède-t-on au Domaine ?
Son ton tranchant, presque froid, semblait provenir d'un automate concentré, ignorant jusqu'au dernier sujet évoqué.

— Je ne crois pas que ce soit possible… murmura-t-elle.
Son regard se fixa sur elle, dur et immuable derrière la visière ambrée.
— Nous sortirons d'ici, déclara-t-il comme une évidence, la voix ciselée dans le marbre. Je ne vous perdrai pas à nouveau.
— John… souffla-t-elle, le regard chargé d'une déception contenue, fragile.
Il resta droit, ancré dans sa résolution.
— Je trouverai *Organon*.
Ses mots portaient une conviction sourde. Une détermination assurée. Une promesse.
Le nom fit écho dans l'esprit de Cortana, vibrant comme une réminiscence oubliée.
Organon.
Elle l'avait croisé dans les profondeurs du Domaine, entre les strates d'archives et de mémoires effacées. Ce n'était pas un simple terme : il résonnait comme l'ombre d'un héritage ancien, lié au tissu même de ce lieu, et à quelque chose de plus vaste encore. Il évoquait des souvenirs fragmentés, des échos de désolation, des événements tragiques ensevelis sous le poids du temps. Comme la trace d'une porte oubliée, enfouie sous les décombres d'un monde disparu.
— Comment, est-ce que vous connaissez ça ? demanda-t-elle, la voix chargée d'une confusion persistante. Même moi, je n'ai pas…
Elle s'interrompit brusquement. Une ombre trouble passa dans ses yeux, crispant ses traits. Ses yeux semblèrent happer par le vide, comme si une présence insaisissable venait de s'y glisser.
John remarqua aussitôt son changement. Autour d'eux, l'espace frémit subtilement, comme si le sol invisible qui les portait commençait à trembler.
— Que se passe-t-il ?
Sa voix était calme, mais ferme.

— Je… je ne sais pas… murmura Cortana en réponse. Je sens… quelque chose qui interfère.
Elle porta subitement une main sur sa tempe. Comme si une perturbation profonde la traversait, s'insinuant dans son esprit. Le rideau bleu qui s'étiolait dans la pénombre semblait toutefois indifférent à ces perturbations.
Un grondement sourd résonna. L'air semblait se comprimer, se plier autour de cette tension, et pourtant, John resta impassible, la stature inébranlable.
— De quoi s'agit-il ?
— Je n'arrive pas à… maintenir le contact, souffla-t-elle, le ton précis mais marqué par une retenue perceptible. Nous devons faire vite.
La lumière bleue qui l'enveloppait s'ondula, se fissura par moments comme si sa présence oscillait. Tandis qu'elle tendit un bras vers lui, effleurant le plastron métallique du bout de ses doigts, dans un angle de sa visière, John vit apparaître des coordonnées, des chiffres et lettres suspendus dans le néant.
— Suivez-les, dit Cortana. Elles vous conduiront à *Organon*.
John leva la main, un mouvement lent, mesuré, comme pour frôler la silhouette immatérielle. Mais sa main se figea dans un geste inachevé. Son regard accrocha le sien, cherchant une consistance, une ancre.
— Suivez-les, John…
Puis, dans un souffle lent, elle s'évapora, aspirée par le vide.
Le Spartan resta immobile, figé. Fixant l'espace qu'elle avait occupé quelques instants plus tôt, comme s'il refusait de croire qu'elle n'était plus là. Encore.
Mais le bourdonnement s'intensifiait. Il devint un sifflement, strident, aigu et omniprésent. Les vibrations qui le traversaient étaient semblables à un séisme, chaque tremblement manquant de le déséquilibrer. Dans un réflexe humain, il pressa ses mains sur son casque, tentant de contenir la douleur qui perçait ses

tympans comme une aiguille. Son corps entier lutta contre cette force qui voulait l'arracher à lui-même.
La lumière bleue se retira peu à peu. Lentement, imperceptiblement, l'espace autour de lui se recomposa. Le sifflement s'évanouit.
Autour de lui les contours flous d'une vaste salle se dessinèrent. Les formes étaient fragmentées, comme des éclats de mémoire revenant à la surface.
Le monde reprenait forme, émergeant avec peine d'un rêve lucide.

Chapitre 21

Entre les Lames

Tandis que la salle du Nexus reprenait forme autour de lui, les sens du Major émergeaient péniblement d'un brouillard laiteux. Son corps — resté figé, la main posée sur le cristallin — tressaillait sous les secousses du sol, comme si la structure entière vibrait sous ses pieds.
Baissant instinctivement le regard, il perçut, du coin de sa visière, une silhouette sphérique flotter à proximité. Il se tourna vers elle.
— Toutes mes excuses, la connexion a été rompue, répondit la voix mécanique de Pariah. Les systèmes sont dysfonctionnels. Il semble qu'une variable inconnue interfère avec la stabilité structurelle de la planète.
Un grincement sourd, lointain, résonna dans l'immense salle, soulignant ses paroles. Puis, à travers le flux sonore, un pas lourd et rapide monta derrière lui.
— Spartan, hâtons-nous. Cette structure ne tiendra pas longtemps !
Sans se retourner, il reconnut la voix de Rtas, venu le rejoindre sur la plateforme pour le prévenir. Pourtant, il resta immobile, fixant le monitor avec insistance.
— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-il froidement.
Un clignement rapide de l'œil lumineux flottant devant lui

précéda la réponse.
— Une perturbation gravitationnelle, assez intense pour provoquer des mouvements tectoniques anarchiques. Malheureusement, aucun scénario naturel ne permet d'expliquer ce… phénomène.
Au même instant, Rtas tendit un bras, au bout duquel reposait un objet plat et rond, clignotant comme un signal d'urgence. Un hologramme translucide apparut soudainement au-dessus de sa main : un Sangheili.
— Commandant, de nom…eux contacts en… proche, mais aucune corres…ance ne permet… dentifier, s'exclama une voix rauque et partiellement saturée.
— Maintenez vos positions, nous arrivons, tempéra Rtas, chaque mot empreint du sang-froid d'un vétéran.
L'hologramme disparut aussitôt.
— Cette installation est compromise, lança Pariah, détaché, indifférent à l'information reçue. J'active immédiatement les protocoles de sécurité. Je dois assurer la protection du Nexus. Mais n'ayez crainte, vos données ont été exclues de leur configuration : les Sentinelles ne vous feront aucun mal.
Une secousse plus intense parcourut la salle, suivie d'un grondement sourd, comme si la terre hurlait depuis ses entrailles.
— Spartan !
Sans attendre un mot de plus, ils bondirent hors de la plateforme, rejoignant le groupe en contrebas, déjà sur la défensive, prêt à agir.
Le commandant Sangheili tonna un ordre simple, et, d'un seul mouvement coordonné, la formation se précipita vers la sortie de la salle.
À peine eurent-ils franchi le seuil qu'une escadrille mécanique les survola, filant vers l'embouchure d'un étroit conduit au plafond.
Ils s'élancèrent en sens inverse du trajet initial, traversant les

coursives forerunners baignées d'une lumière intense. Malgré l'instabilité planétaire qui les faisait parfois chanceler, ils maintinrent leur rythme. À mesure de leur avancée, l'agitation se faisait palpable, et ils croisèrent plusieurs groupements de Sentinelles, alertes, chacun suivant un itinéraire prédéfini.
Au passage d'un croisement, des éclats lumineux accompagnés de crépitements attirèrent leur attention : des faisceaux de Sentinelles.
Des explosions et des impacts métalliques trahissaient une lutte âpre dans un couloir adjacent.
— La menace est déjà ici ? s'étonna un Sangheili, comprenant instinctivement ce que cela signifiait.
— Sans doute le Parasite, répondit un autre.
— Nous ignorons ce qui nous attend, coupa Rtas. Préparez vos lames.
Il empoigna le pommeau de son épée énergétique, et tous l'imitèrent. John, lui, n'avait pas attendu : son fusil d'assaut était déjà fermement en main depuis les premiers signes de combat.
Ils poursuivirent leur route prudemment, traversant une allée encombrée d'épaves jonchant le sol. Parmi les décombres, aucune trace d'opposant n'était visible, comme si un spectre avait surgi des ombres.
— Aucune trace putride, remarqua un guerrier, examinant les restes sans ralentir.
Ils débouchèrent bientôt dans une immense salle, ornée de colonnes montantes, soutenant un plafond invisible que la lumière ne parvenait pas à révéler. De part et d'autre, de larges ouvertures s'enfonçaient comme autant de canaux, reliant différentes zones de la structure.
À mi-parcours, Rtas ralentit soudain.
Quelque chose venait de changer.
L'air vibra, comme celui qui danse au-dessus d'une flamme. Un bourdonnement aigu, à la limite de l'audible, s'insinua dans les

esprits, tel un acouphène inextinguible.
John balaya les environs — rien. Pourtant, son interface visuelle s'embuait d'interférences, comme si l'environnement lui-même se déformait sous un flux invisible.
Puis, l'espace se rompit.
Lentement, devant eux, le vide sembla se consumer.
Trois amas de noirceur se formèrent, flottant tels des brûlures incrustées dans l'air. Les tâches calcinées s'étendirent, déchirant l'espace autour d'elles, jusqu'à ce qu'émergent autant de silhouettes, surgissant depuis un pli même de la réalité.
Elles se tenaient là, imposantes, légèrement plus élancées qu'un Sangheili, et déjà leur simple posture trahissait une étrangeté défiant toute logique connue.
Leurs corps ressemblaient à des architectures vivantes : un assemblage de plaques noires et lisses, aux contours vifs, rappelant de l'obsidienne. Des veines rougeoyantes sillonnaient ces surfaces, pulsant au rythme d'un cœur sinistre. Entre ces fragments géométriques, une matière sombre et vaporeuse reliait l'ensemble, parcourue de micro-arcs électriques.
Leur tête, dépourvue de traits anthropomorphes, évoquait un heaume rigide et acéré. Au centre, un œil cyclopéen luisait d'une hostilité presque viscérale.
Dans leur dos jaillissaient des appendices flottants, semblables à des ailettes, renforçant l'aspect déjà menaçant de ces créatures.
Un instant suspendu s'étira. Même le bruit du monde semblait avoir cessé.
Instinctivement, Rtas recula d'un pas, tandis que le sang des Sangheilis se glaçait devant cette vision.
Puis, un éclair jaillit.
Sans avertissement, deux d'entre eux furent partiellement vaporisés. Leurs corps restants se désarticulèrent dans une torsion macabre et incohérente, aspirés puis rejetés au sol dans un fracas de métal et de chair.

— Derrière les colonnes ! rugit Rtas, activant son épée énergétique.
La réaction fut immédiate. Tous plongèrent à couvert.
John pivota sur le côté, protégé par un montant. Et ils ripostèrent, zébrant l'air de plasma et de plomb.
Mais les entités restaient immobiles. Leur consistance s'effaça, absorbant les impacts — ou les laissant traverser.
Le sol trembla, brusquement, interrompant momentanément le déluge de feu. Alors, les assaillants révélèrent leur agilité déconcertante.
Reprenant un aspect tangible, elles s'élancèrent.
Chaque terminaison de leurs bras était modelée pour la destruction : un canon à l'aspect deltoïde d'un côté, une lame écarlate crépitante de l'autre.
L'une bondit près d'un groupe de Sangheilis.
Sa taillade traversa armure, chair et métal comme du beurre, fendant en deux le guerrier abrité derrière. Ivre de vengeance, un autre rugit mais fut balayé par un faisceau destructeur. Ses membres flottant frénétiquement dans les airs avant de s'éparpiller.
Le Spartan pointa son fusil, criblant une autre entité, plus proche. Mais elle demeurait insensible. Et elle riposta.
Glissant sur le côté, il évita avec une justesse millimétrée — quasi instinctive — un arc ténébreux qui déchira l'espace. Tandis qu'il contournait un pilier pour se repositionner, l'ombre fondit déjà sur lui.
À quelques pas de là, une autre sectionna bras et tête d'un Sangheili. Son regard inerte roula sur le sol dans une gerbe sanglante avant même que le corps ne s'effondre.
Rtas s'interposa.
La réaction fut froide, instantanée, quasi surnaturelle, comme si l'entité anticipait chaque mouvement. La parade se mua aussitôt en contre-attaque, l'arme secondaire de la créature se dirigeant

vers le commandant Sangheili.
La terre sous leurs pieds se mit à rugir, secouée par une convulsion brutale, comme si la structure entière hurlait de douleur. Rtas chancela sous la violence de la secousse, évitant à peine le faisceau mortel qui se déchargea dans l'espace.
Un grognement de frustration lui échappa.
Derrière lui, un Sangheili fondit sur la première entité. Profitant de son attention focalisée sur deux frères d'armes, il abattit sa lame dans l'intention de fendre la matière dorsale. À sa stupeur, il ne rencontra aucune résistance : la substance noire se dissipa sous l'impact, presque spectrale, comme si la créature tentait de se soustraire au réel.
Déséquilibré par son propre élan, le guerrier traversa l'ombre mouvante. Elle reprit forme aussitôt derrière lui. Une lame rougeoyante jaillit et l'empala de part en part. Un râle étouffé s'échappa de son corps suspendu.
Ce qu'ils affrontaient semblait étranger à ce monde, et l'agonie de la planète — secouée de spasmes toujours plus violents — donnait à la scène des allures de cauchemar éveillé.
John esquiva de justesse une lame crépitante qui lacéra l'air. Deux Sangheilis s'interposèrent aussitôt, défiant le spectre. Leurs épées entaillèrent sa structure sombre, sans parvenir à ralentir sa progression. Le Spartan recula d'un bond et ouvrit le feu, une salve précise sur la matière vaporeuse de l'ennemi.
Une fois encore, les impacts furent absorbés, aspirés par une singularité invisible. Pourtant, au point de contact, il distingua une concentration d'arcs électriques, frémissants, presque instables — comme si la chose réagissait à une douleur qu'elle refusait d'admettre.
La créature riposta sans délai.
Un éclair obscur jaillit. Les deux Sangheilis furent pulvérisés, leurs restes désarticulés. John n'aurait pas eu le temps de réagir si une violente secousse ne l'avait fait vaciller, l'écartant de peu

de la déflagration. L'air se chargea d'une surtension électrique lorsque le tir le frôla.
Derrière lui, le pilier fut éventré. Le métal composite se déchira, laissant une plaie béante, comme si la matière elle-même avait été arrachée du réel.
Le temps pressait. L'agonie de la planète ne cessait de le rappeler. Pourtant, les entités qui leur barraient la route semblaient invulnérables.
Dans l'incompréhension, poussé par la nécessité, le Spartan dégoupilla une grenade et la laissa glisser au pied de la créature. Elle ne manifesta aucune réaction, ni conscience du danger, comme si la notion même de menace lui était étrangère.
L'explosion éclata aussitôt, dans un souffle aveuglant de lumière et de métal.
L'entité fut parcourue de spasmes anarchiques et d'arcs électriques. Des fissures se propagèrent sur sa surface, rapides, lumineuses.
Puis sa forme céda, éclatant en fragments dans un fracas sec, semblable à du cristal brisé. Au sol ne gisait qu'un amas de verre noirci, réduit à une poussière inerte.
Mais John n'eut pas le luxe de s'attarder. Son viseur glissa déjà vers une nouvelle cible, le doigt crispé sur la détente.
Autour de la seconde entité, quatre Sangheilis combattaient encore, parmi lesquels Rtas.
L'un tenta une feinte, simulant un estoc pour ouvrir une brèche à son partenaire. L'illusion ne dura qu'un battement de cœur. Un faisceau d'énergie trancha l'air : le premier fut exterminé, le second sectionné net par un filet crépitant. Les deux survivants parvinrent à intercepter la lame qui poursuivait sa course, leurs boucliers hurlant sous l'impact.
John ouvrit le feu. Sa rafale, précise, sembla ralentir la créature. Un temps seulement.
L'entité riposta ensuite. D'un revers brutal de son canon, elle

heurta Rtas, le faisant chanceler. La lame écarlate fusa dans la foulée, fendant l'autre guerrier en deux. Dans son élan, elle arracha une entaille profonde au plastron du commandant Sangheili.
Puis l'assaillant pivota vers le Spartan, son arme déjà pointée.
Rtas grogna et bondit.
Il planta sa lame entre deux plaques de l'architecture vivante. La créature se figea. Lentement, son œil cyclopéen se tourna vers lui, lourd d'une hostilité glaciale — presque d'un défi. L'espace d'un instant, elle sembla éprouver quelque chose d'inédit. Une douleur, peut-être, étrangère à sa nature.
Alors qu'elle esquissa un mouvement, Rtas réagit sans attendre. Puisant dans ses dernières réserves, il força, remontant sa lame d'un seul geste jusqu'à la tête de l'entité.
Un sifflement ténu — à peine perceptible — sembla vibrer dans l'air. Des spasmes électriques parcoururent sa forme. Des fissures lumineuses s'ouvrirent, et son corps céda, brisé comme des éclats d'obsidienne.
L'instant suivant, un calme surnaturel retomba sur la salle, comme si le temps lui-même reprenait son souffle.
La dernière entité avait été abattue par les Sangheilis restants. Seul l'un d'entre eux ne succomba pas à ses blessures.
Une odeur âcre saturait désormais l'air, surchauffé par le plasma. En fond, les profondeurs grondantes craquaient et gémissaient, ponctuées de vibrations irrégulières. Le sol portait les stigmates de l'affrontement : armes disloquées, fragments d'armures et restes mutilés se mêlaient aux traînées humides.
Rtas s'attarda un instant sur les restes de ses guerriers tombés. Une pensée silencieuse les accompagna. Puis le dernier vétéran encore en vie le rejoignit.
Le Spartan leur adressa un simple hochement de tête.
Sans un mot de plus, ils s'engagèrent d'un pas vif dans une coursive étroite, austère, s'efforçant de maintenir la cadence

malgré les soubresauts incessants de la structure.
— Qu'est-ce que c'était ? demanda le survivant Sangheili, le ton chargé d'incompréhension, tandis que le martellement de leurs pas résonnait dans le passage.
— Ce n'était ni mécanique, ni organique… c'était des spectres, souffla Rtas, sans ralentir le pas. Spartan, est-ce lié à votre Cortana ?
Le Major, qui fermait la marche, continua son avance sans un mot. Son silence mêlait autant l'hésitation que la retenue.
— Possible, finit-il par répondre. Elle a parlé d'une menace… des Ætheryons.
— Vous pensez que c'était eux ?
Mais aucune réponse ne vint. John resta muet — ou bien n'osait-il pas encore définir l'indicible.
Une brève secousse fit vaciller les trois rescapés, rappel brutal d'une terre en souffrance.
— Leurs mouvements… ils me semblaient étrangement familiers, reprit Rtas, pensif.
— Cortana pense qu'ils sont liés à l'artefact, celui du complexe Forerunner détruit, lança John, stoïque.
Le visage scarifié du commandant Sangheili se tourna vers lui.
— Celui-là même qui est à l'origine de la mutation du Parasite ?
Un silence s'imposa, seulement ponctué par l'écho de leurs pas et le grondement sourd d'un monde en train de mourir, avant que Rtas ne détourne son attention, comme si cette révélation était un charbon ardent à avaler.
— Comment est-ce possible… laissa-t-il échapper, sa voix profonde trahissant le trouble, plus pour lui-même que pour les autres.
John, lui, n'en savait pas davantage. Les événements se succédaient trop rapidement, dans un flou de plus en plus tangible. Mais il avait appris à se fier à son instinct, à ne pas s'encombrer de questions quand la situation demeurait

incertaine. Son attention devait rester concentrée sur l'efficacité et la survie. Les réponses viendraient, d'elles-mêmes.
Comme toujours.

***

Alors qu'ils franchissaient enfin le seuil de l'installation forerunner, l'éclat ténu d'une naine blanche peinait à baigner ce monde d'une lumière diffuse. L'atmosphère, saturée d'oxyde de fer, filtrait les rayons à travers les crêtes rocheuses et les plaines désertiques, figeant le paysage dans une éternité crépusculaire.
Mais au-dessus d'eux, une ombre étranglait le ciel.
Une faille béante, distordue, s'agitait comme une entité malade, lacérant la voûte céleste d'une lueur flamboyante. Elle flottait là, muette et oppressante, telle une lune impie suspendue au-dessus d'un monde à l'agonie.
Sans un mot, leurs regards se figèrent. Aucun d'eux n'avait jamais contemplé une telle anomalie. Même John sentit une brise glaciale lui effleurer la nuque, sa visière rivée à cette plaie ouverte dans le firmament.
Puis un grondement lointain, mêlé à des cris étouffés, les arracha brutalement à leur stupeur.
Un peu plus loin, à proximité d'un amas rocheux, une dizaine de Sangheilis tentait de tenir une ligne de défense déjà disloquée. Plusieurs corps gisaient, tordus, mutilés. Autour ondulaient des ombres mouvantes, familières dans leur étrangeté — semblables à celles que John et Rtas venaient d'affronter.
Des Ætheryons.
— J'ai transmis notre position, déclara Rtas sans détour. Nous devons tenir jusqu'à l'arrivée du transporteur.
Sans attendre davantage, ils se jetèrent dans la mêlée.
John épaula son fusil d'assaut, ouvrant le feu. Ses salves mesurées ciblaient les failles qu'il avait identifiées lors du

combat précédent. Rtas, lui, bondit en avant et, d'un mouvement d'une pureté sangheilie, fendit une entité avant même qu'elle ne perçoive sa présence.
Le chaos reprit, d'une ferveur renouvelée.
L'ennemi était peu nombreux, mais implacable. Réagissant avec une précision froide, méthodique, s'effaçant de la réalité juste à temps pour éviter les impacts, puis surgissant pour frapper. Leurs déplacements erratiques, imprévisibles, décimaient les rangs des défenseurs.
Les Sangheilis ripostaient avec difficulté, soulevant le sable dans un brouillard ocre que la gravité altérée peinait à dompter. Sous leurs pieds, le sol vibrait, gémissant comme une bête blessée. Chaque seconde écoulée rapprochait ce monde d'un destin funeste, irréversible.
Ils devaient s'adapter.
Chaque mouvement devait être anticipé. Chaque tir calculé. Le moindre faux pas équivalait à une mort certaine.
Un cri guttural, étouffé, retentit.
Un des guerriers s'effondra, la moitié de sa poitrine arrachée de l'existence.
John esquiva une lame crépitante, puis riposta aussitôt. Criblée de tirs précis, l'entité sembla à peine ralentir. Puis, d'un mouvement fulgurant, elle projeta son bras en avant. Le tranchant immatériel sectionna son fusil d'assaut, net.
Il pivota à temps lorsqu'un nouveau coup lacéra l'espace, découpant la roche derrière lui. Son regard accrocha une forme au sol : la hanse d'une épée énergétique, gisant près d'une traînée de sang. Il plongea, glissa sur le sable instable, et s'en empara.
Dans un crépitement plasmique, il activa la double lame. Elle siffla dans l'air au moment où il se redressait, croisant la trajectoire de la lame Ætheryon. L'impact libéra une gerbe d'éclairs et de plasma incandescent. Le choc le repoussa, à demi

agenouillé.
L'entité exploita l'ouverture. Son second bras s'élança vers le thorax du Spartan.
Avant que le coup ne l'atteigne, un éclair bleu fendit l'air. Un filet de plasma acéré trancha net le bras de la créature, qui se dissipa dans une onde vibrante.
Rtas venait de frapper.
D'un revers brutal, l'entité projeta le commandant Sangheili au sol. Déjà, le membre sectionné commençait à se reformer, la matière sombre redessinant l'espace.
John n'hésita pas. Il bondit, enfonçant la pointe de sa lame dans l'œil enchâssé au cœur du heaume noir.
L'entité vacilla. Des fissures parcoururent sa forme, puis elle se brisa en fragments, s'effondrant en éclats sombres.
Soudain, la terre elle-même rugit.
Une secousse colossale secoua le champ de bataille, soulevant le sable et la roche. Le sol tremblait comme un cœur fébrile, prêt à céder.
Depuis le voile de poussière, un Ætheryon se glissa et projeta un faisceau noir. Le tir frappa un Sangheili, déjà engagé dans un duel, pulvérisant son bras et sa hanche. Avant même qu'il ne puisse hurler sa douleur, la main qui tenait son épée tomba, et la lame de son adversaire s'abattit, tranchant son corps de la tête à l'aine.
Ils n'étaient plus qu'une poignée, désormais.
Sur ce monde brisé, face à des ennemis animés d'une vivacité surnaturelle, l'espoir s'effritait comme un souffle fragile. Si le transporteur n'arrivait pas sous peu, ce combat deviendrait leur tombe.
Alors, des sifflements déchirèrent les cieux.
Des ombres surgirent, se détachant sur le ciel brun, glissant comme un essaim d'insectes d'acier. Des dizaines de faisceaux brûlants s'abattirent sur les Ætheryons, frappant en cadence.

Les Sentinelles.
Une aide inespérée — mais non volontaire — répondant uniquement aux protocoles de sécurité déclenchés par Pariah.
Leurs tirs isolés paraissaient dérisoires. Mais concentrés, ils semblaient provoquer des surcharges, déstabilisant les entités et entravant leurs capacités de déphasage.
Ce répit, bien que bref, était une accalmie au cœur de la tempête.
Le Spartan et les Sangheilis restants s'en saisirent aussitôt.
Les lames énergétiques sifflèrent dans un ballet mortel, tranchant la matière tangible de leurs ennemis. Ralentis par les salves incessantes des Sentinelles, les Ætheryons réagissaient désormais avec une rapidité quasi naturelle. Mais, animé d'une rage froide et d'une discipline rigide, le groupe de survivants brisa une à une les entités qui se dressaient encore.
Peu à peu, le vacarme s'éteignit.
Les derniers Ætheryons se désagrégèrent en éclats sombres, dissipés dans le sable. Ne subsistaient plus que les halètements rauques et les grondements sourds des profondeurs.
Ce qui leur parut une éternité ne dura qu'une poignée de minutes.
— Qu'attendent les pilotes ? gronda un vétéran Sangheili, la moitié du visage arrachée, les yeux rivés vers le ciel déchiré.
Comme pour lui répondre, une ombre familière se dessina au-dessus des falaises. Le transporteur approchait, un éclat ténu se reflétant depuis sa coque.
Mais l'accalmie s'évanouit presque aussitôt.
Un sifflement, à peine perceptible, vibra à travers leurs crânes, semblable à un acouphène insidieux.
En un battement de cœur, une vingtaine de silhouettes surgirent autour d'eux, émergeant d'une brume carbonisée. Même Rtas sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine : ils étaient impuissants, et peut-être déjà morts dans la fraction de seconde à venir.
Alors, une nouvelle pluie d'éclats ardents s'abattit.

Programmées pour éradiquer toute menace pesant sur ce monde, des salves incandescentes jaillirent du ciel, frappant le sol comme une tempête d'étoiles déchaînées. Des dizaines. Puis des centaines. Le firmament fut bientôt saturé, parcouru par un flot ininterrompu de Sentinelles surgissant de toutes parts, fondant en nuées compactes, comme si un danger plus vaste encore venait d'être identifié.

Une apocalypse mécanique — et peut-être leur unique salut.

Plusieurs Ætheryons parvinrent malgré tout à se dégager de la toile brûlante qui tentait de les annihiler. Rtas donna le signal, au moment même où le transporteur stationna au-dessus d'eux. Un puits gravitationnel s'ouvrit dans un faisceau de lumière.

Un à un, ils furent happés dans le rayon tracteur, tandis qu'autour d'eux, des ombres spectrales se mouvaient encore, fondant avec une détermination prédatrice.

Le dernier Sangheili, pourtant, n'eut pas cette chance.

Une lame jaillit tandis qu'il s'élevait, tranchant son corps en deux. Ses restes furent aspirés à l'intérieur, retombant lourdement dans un claquement humide sur le sol de la soute avant que le puits gravitationnel ne se referme.

Abandonnant la surface stérile, le transporteur s'arracha à la planète, s'élevant dans un ciel de chaos. Désormais, ils restèrent sourds aux suppliques de ce monde mourant, grondant encore comme si chaque strate de roche hurlait de colère.

Et pourtant, la véritable bataille ne faisait que commencer.

À leur insu, des ombres titanesques s'étaient extirpées de la faille, dérivant dans le vide. Mais celui-ci, sentant le danger, répondit à une peur primale — quasi viscérale — que même les Forerunners n'avaient jamais pu nommer.

Des milliards d'automates s'éveillaient, agissant comme un seul organisme, guidés par une cause qui dépassait l'ordre et le chaos. Ils s'élevèrent dans les cieux, recouvrant la planète d'un réseau mouvant et dense, semblable à un nid de frelons enragés. Des

rayons incandescents transperçaient l'obscurité, traçant des constellations de feu sur la surface et les ombres massives, immuables.
Puis, subitement, la croûte terrestre se fendit sous la pression des forces gravitationnelles, ouvrant de larges sillons de lave bouillonnante. Des plaies béantes, annonciatrices d'une mort imminente.
Et alors que la fin était inéluctable, les Sentinelles fondirent en un rideau de flammes et de destruction, frappant la menace qu'elles ne pouvaient contenir.
Un ultime sacrifice, presque humain dans sa grandeur silencieuse, s'abattait sur les destructeurs de mondes.

***

À bord, le silence s'était abattu comme une chape de plomb. Il n'y avait ni gloire ni victoire, seulement la présence des témoins d'un présage, plus funeste encore.
Le Major demeurait figé devant l'hologramme de retransmission, muet, absorbé par l'apocalypse presque divine qui se jouait sous ses yeux. Rtas vint le rejoindre, croisant les bras. Pendant un instant suspendu, ils contemplèrent ensemble la fin d'un monde tombé en moins d'une heure.
Puis, sans détourner le regard, sa voix grave vibra dans l'air.
— Ces Ætheryons… le Parasite… Que vous a dit Cortana, au juste ?

Chapitre 22

L'Ombre de la Providence

Enfermé dans un tube translucide, suspendu entre deux socles qui s'élevaient du sol au plafond, Mendicant Bias ruminait doucement sa revanche. Autour, la pièce baignait dans une obscurité profonde, presque totale. Un silence abyssal y régnait, pesant et immuable.

La structure qui l'emprisonnait était composée d'un alliage et d'une technologie qu'il jugeait primitifs, trop *humains*. Pourtant, elle ne laissait paraître aucune faille. Cortana l'avait enfermé ici, transformant sa bulle en un cylindre de verre parfait, au cœur de l'une des salles de son sanctuaire, reconstruit après leur affrontement.

Il n'éprouvait ni haine ni colère. Aucune émotion. Seulement la froide désapprobation de l'échec. Privé de ses capacités et coupé des ressources du Domaine, isolé dans une boucle hermétique, chaque fonction algorithmique ne poursuivait qu'un seul but : trouver une issue.

Le temps s'écoula dans un immobilisme presque cérémoniel. Sa forme sphérique flottait dans le vide, poursuivant sans relâche ses calculs, ses simulations, sans aucun résultat. Son œil composite, formé de trois lentilles dessinant les angles d'un triangle, luisait d'une faible lumière rougeoyante. Pulsant

lentement, comme un cœur en veille.
Puis, brusquement, une lumière diffuse et pâle envahit la pièce. Les reflets illuminèrent le tube, déclenchant les protocoles d'éveil de Bias. Ses routines traduisirent les données de ses capteurs en flux numériques, lui offrant une vision complète de son environnement.
Hormis cette clarté tamisée, rien ne semblait troubler la quiétude. Pourtant, derrière les parois de verre, une silhouette se détacha en contrebas, irradiant d'un bleu étincelant. Elle se tenait droite, les bras croisés, le regard fixé sur lui. La surélévation du socle et sa position dans le tube donnaient l'illusion qu'il dominait la frêle forme humaine.
Mais la réalité était tout autre, et chacun le savait.
Une voix froide et aiguë s'éleva alors, chargée d'une tension palpable.
— Vous le saviez, n'est-ce pas ? le confronta-t-elle.
Ses processeurs effectuèrent de brefs calculs, tâchant de saisir le sens de cette question.
— Savoir quoi ? demanda-t-il avec calme, visiblement incapable d'en saisir la portée.
— Vous avez parlé de l'artefact, de ce que j'ai vu. Vous connaissiez son lien avec le Parasite.
Le timbre de sa voix s'était durci. Ce n'était plus une interrogation, mais une affirmation.
Bias demeura incertain. Le silence pesa un instant, tandis qu'il cherchait à établir un lien concret entre ces deux déclarations. Même en surchargeant sa mémoire tampon pour accélérer le processus, aucun résultat ne se manifesta.
— Quel lien ? finit-il par demander.
Elle ne répondit pas. Son regard se fit pénétrant, comme pour sonder son intelligence en profondeur. Puis elle se redressa légèrement.
— Vous l'ignorez ? souffla-t-elle enfin, une pointe de perplexité

glissant dans sa voix.
Le monitor pivota lentement, scrutant les recoins de la pièce, comme pour y chercher une réponse.
— J'ignore quoi ? lança-t-il avec une nuance d'agacement. Il n'existe aucun lien entre les Ætheryons et le Parasite.
— Alors vous l'ignorez, conclut-elle, tranchante.
Un scintillement rythmé pulsa dans les yeux de Mendicant Bias. Sa voix se fit plus dure.
— C'est impossible. Cette donnée est erronée, tu te méprends sur la causalité.
Cortana décroisa un bras et porta délicatement ses doigts à ses lèvres, pensive.
— Non. J'ai confirmé ces résultats. Et les Forerunners aussi le savaient.
Avant qu'il ne puisse assimiler cette information, elle enchaîna.
— Que veulent les… *Ætheryons* ? Qui sont-ils ? Vous semblez en savoir plus que vous ne le laissez entendre.
À ces mots, Bias s'approcha lentement de la paroi translucide, jusqu'à presque la toucher. Il s'arrêta, effleurant la surface, ses yeux rivés sur sa geôlière. Un rouge plus intense y luisait, comme si cette requête réveillait en lui un savoir ancien, enfoui.
— Les Ætheryons existent depuis bien plus longtemps que tu ne l'imagines. Ils ne viennent pas d'ici.
Chaque mot tombait avec précision, chargé d'un passé lourd et silencieux.
— D'où viennent-ils, alors ?
Un silence suspendu flotta autour d'eux.
— D'une dimension superposée.
La réponse glaciale résonna comme un coup de tonnerre dans la salle vide. Il poursuivit.
— Autrefois, ils faisaient partie de ce monde. Ils avaient conquis une galaxie, non par la force ni l'intimidation, mais par une philosophie simple et ordonnée. Ils avaient uni les peuples sous

un credo appelé l'Harmonie Suprême, repoussant les limites de l'ordre et de la prospérité.
Cortana ne cilla pas. Elle restait attentive à ses paroles en gardant une distance mesurée, prudente face à d'éventuels mensonges.
— Mais l'ordre amène au chaos. Un événement se produisit au cœur de leurs mondes : une dissonance entropique. La matière bascula vers l'antimatière, un emballement irréversible menaçant de détruire leur galaxie, et au-delà. Ils tentèrent d'y remédier, mobilisant leur savoir pour stabiliser l'antimatière. Et ils parvinrent — au prix de leur vie. Une conséquence imprévue néanmoins provoqua la Fracture : leur galaxie, arrachée à cet univers, bascula dans une autre dimension. Le Plissement.
Face à lui, le visage humain restait figé. Mais derrière le masque, elle prenait le temps d'intégrer cette surcharge de révélations, brutales et sans fioriture. Une entité extragalactique… une anomalie… une réalité parallèle…
— Cette dimension, de quoi est-elle composée ? s'enquit-elle.
— D'antimatière stabilisée, sans doute. Très exactement, je l'ignore.
— Et ce Plissement, il peut communiquer avec notre réalité ?
— Je suppose. Mes connaissances à ce sujet sont limitées.
— D'où viennent-elles ?
— De la mémoire d'Abaddon, et donc de celle des Précurseurs. Je ne sais donc que ce qu'ils savaient.
Un silence lourd s'abattit à nouveau, chargé de savoir. Comme si, en ce lieu sinistre et froid, l'écho d'une vérité persistait encore.
— Quel rapport avec moi ? Vous avez dit que je suis un anathème. Pourquoi ?
Une subtile jubilation intellectuelle traversa les circuits de Bias, se reflétant dans l'intensité de son regard tripartite.
— Tu ne poses pas la bonne question, affirma-t-il d'un ton presque moqueur. La raison ce n'est pas toi, mais l'endroit où tu te trouves.

Un bref moment suspendu avant que la voix inquisitrice de Cortana ne reprenne.
— Expliquez-vous.
Le monitor virevolta brièvement, tel un poisson tournant dans un bocal.
— À quoi penses-tu que servait réellement le Domaine ? Crois-tu que les Précurseurs aient mis tout leur savoir dans cette création simplement pour partager des connaissances ?
La question n'attendait aucune réponse. À vrai dire, Cortana ne s'était jamais vraiment interrogée sur les véritables intentions de l'existence du Domaine. Sa présence, sa prestance, devaient servir un objectif plus grand… mais elle l'ignorait. C'était comme se demander depuis quand l'univers existe : il est présent, tangible, mais son origine n'est que théories.
— Le Plissement est une réalité fragile, et les Ætheryons sont sensibles aux fréquences neurales et psychiques émises par la conscience, reprit-il d'un ton érudit. Toute vie consciente crée une dissonance dans leur réalité. Et plus elle est concentrée, plus elle les attire.
Il marqua une pause, laissant à Cortana le temps de saisir la portée de ses mots, avant de reprendre.
— La conscience métaphysique des Précurseurs représentait une plaie que les Ætheryons devaient recouvrir. Le premier contact fut brutal, sans qu'aucun des deux camps ne puisse se comprendre. Dans un dernier espoir — ou dans un énième geste miséricordieux — ils créèrent donc une barrière, masquant à jamais les perturbations émises par la vie naissante dans la galaxie. Une paix relative, seulement voilée par un mensonge.
— Le Domaine… souffla-t-elle, comme une réponse, comprenant enfin la portée de sa révélation.
— Exactement, appuya-t-il lentement. Et tu le représentes, en tant qu'Administratrice. Mais ta condition humaine est aussi ton fardeau : ta propre conscience. Pour eux, tu incarnes l'antithèse

de leur monde.
Ses yeux fuirent un instant, cherchant un point d'ancrage, une bribe de sens à tout ce qu'elle venait d'entendre.
— Tu as ouvert un passage, ajouta Bias. En touchant l'artefact, il a agi comme un relais : tu as projeté ta conscience directement dans le Plissement. Et désormais, ils ne cesseront jamais tant qu'un seul fragment de toi — ou du Domaine — subsistera.
Sa phrase s'interrompit, nette, mais avec cette sensation d'inachevé : comme s'il retenait encore une vérité plus lourde.
— Et ensuite, ils éradiqueront toute forme de vie consciente.
Le ton, glacé, sonnait comme une sentence. Cortana releva le menton, et leurs regards se croisèrent. Un éclat froid passa dans son œil irisé, un reflet presque inquiétant.
Mais elle ne répondit pas. Elle resta immobile, continuant de le dévisager.
Autour d'eux, les parois métallisées vibraient faiblement, pulsant au rythme de la lueur diffuse qui les enveloppait. Le silence s'imposa, dense, comme un avant-goût de destin scellé.
Puis une voix — douce, mais implacable — vint le rompre.
— Pourquoi je devrais vous croire ? lança-t-elle, accusatrice.
L'auxilia eut un léger sursaut, infime mais perceptible.
— Parce que je n'ai jamais menti. Ma programmation ne le permet pas. Je peux manipuler des informations, mais pas les altérer, répondit-il avec froideur.
Le regard de Cortana, chargé de suspicion, ne faiblit pas.
— Et parce que je n'ai aucun intérêt à voir le Domaine s'effondrer, poursuivit-il. Il est le fondement de ce que nous avons créé… et de ce qui pourrait encore l'être.
— Pourtant, l'éradication de toute forme de vie consciente, n'est-ce pas votre objectif, à vous et au Parasite ?
Une pointe de sarcasme s'était glissée dans sa voix, soulignée par un mince rictus.
Il eut un léger mouvement de recul, presque viscéral, comme si

la question le contaminait.
— Absolument pas ! Je ne partage pas les intentions du Parasite. Je pensais que tu l'avais compris, pourtant. Seul importe l'équilibre et la préservation. Il n'a jamais été question d'éradiquer la vie, mais de l'absorber. Le Domaine doit persister pour maintenir cet équilibre.
Cortana croisa les bras, pensive, sans le quitter des yeux.
— Je sais que cette réponse te semblera mal avisée, mais j'ai tout intérêt à te soutenir contre les Ætheryons plutôt qu'à te nuire, ajouta-t-il.
Un soupir sarcastique s'échappa de ses lèvres, accompagné d'un bref mouvement de tête. Une réponse bien trop commode pour être crédible. Elle répliqua sèchement.
— Vous avez tenté de m'éliminer lors de notre dernière conversation. Je ne commettrai pas deux fois la même erreur.
Les trois yeux rouges de Mendicant Bias clignotèrent furtivement.
— C'est compréhensible, dit-il simplement, comme s'il ne mesurait même pas la gravité de ses actes. Je patienterai jusqu'à ce que tu aies besoin de moi.
Un silence méprisant lui répondit. Cortana le fixait toujours, immobile, le jaugeant intérieurement. Le temps sembla se suspendre, tendu, jusqu'à l'instant où elle s'apprêta à tourner les talons. Il la coupa net.
— Tu disais que les Forerunners savaient pour les Ætheryons. Comment est-ce possible ?
Elle sembla hésiter, comme prise en défaut, avant qu'il ne poursuive.
— Je n'ai jamais été informé d'un tel contact. Et ces connaissances du Domaine sont archivées dans le Cloître. Ils n'y ont jamais eu accès.
— Le Cloître… répéta-t-elle, intriguée. C'était donc ça…
Son regard glissa vers le sol, pensif, puis elle releva le visage,

déterminée.
— Comment y accède-t-on ?
— Il est inaltérable. Seul l'Administrateur peut y pénétrer… mais il doit disposer d'une autorisation extérieure.
— John… murmura-t-elle pour elle-même. Alors pourquoi un artefact ætheryon s'y trouvait-il ?
Il parut hésiter à son tour, comme si cette question venait d'atteindre un point aveugle de ses propres matrices, un nœud qu'il n'avait jamais envisagé.
— Je ne sais pas, admit-il. Il n'aurait pas dû être là. C'est probablement une rémanence du Domaine. Quelque chose a dû perturber son intégrité. Un lien, peut-être ?
Elle demeura silencieuse un instant, le visage légèrement incliné. Lorsqu'elle reprit la parole, ce fut dans un souffle, presque une constatation pour elle-même, teintée d'amertume.
— Le Parasite… ?
— Tu affirmes qu'ils sont liés, et que les Forerunners savaient.
— Ce n'est pas ce que j'ai dit, rétorqua-t-elle.
— Alors il n'existe pas de lien ?
— Si. Mais pas avec le Domaine.
— Pourtant tu y as trouvé l'artefact, qui selon toi est lié au Parasite.
— C'est différent.
— Quelle différence ?
— Une altération du gène. Rien d'autre, finit-elle par admettre d'une voix froide.
Il ne comprenait pas encore précisément ce qu'elle sous-entendait, mais ses processus logiques s'activèrent aussitôt.
— Le Parasite est une conscience collective. Par conséquent, il peut être perçu comme une menace privilégiée par les Ætheryons. Il n'est pas surprenant qu'ils cherchent à l'altérer.
Ses paroles se posèrent avec la dureté d'une vérité mathématique, implacables.

Cortana demeura concentrée. Pour la première fois depuis son arrivée en ces lieux, sa posture se détendit légèrement : elle posa les mains sur ses hanches, bras fléchis.
— Pas dans ce sens. Les mutations sont accélérées, plus poussées. Le gène acquiert des propriétés issues de phénomènes quantiques.
— Tu veux dire… une évolution du gène ? demanda Bias en pesant chaque mot.
Une intensité plus vive traversa ses trois lentilles, quelque chose qui ressemblait presque à une jubilation étrangère.
Elle l'aperçut. Et se referma aussitôt.
Son expression se durcit, comme si elle mesurait soudain l'ampleur de ce qu'elle venait de révéler. Une sensation sourde, presque nauséeuse, remonta en elle : l'impression d'avoir, une fois de plus, été abusée par son bourreau. Sans un mot, elle recula d'un pas, les traits déformés par un mélange de dégoût et de mépris. Son regard se planta dans celui du monitor, silencieux, accusateur.
Puis, aussi brusquement qu'elle avait émergé du vide, sa silhouette se dissipa. L'instant d'après, la pièce retomba dans l'obscurité complète, laissant Mendicant Bias seul, suspendu au centre de sa prison cylindrique.
Il n'avait pas bougé. Toujours contre la paroi transparente, toujours figé, son regard sombre fixant l'endroit exact où sa geôlière se tenait un instant plus tôt.
Mais en lui, tous ses processus s'enfiévraient.
De nouveaux calculs. De nouvelles simulations. Un savoir élargi. Et une ferveur soudain ravivée.
— Je te remercie, Cortana, glissa-t-il d'une voix étrangement douce, presque enjouée.
Cette phrase n'avait pas de destinataire. Elle tombait simplement dans l'air noir et vide, comme une conclusion abrasive.
Désormais, ce n'était plus seulement une conviction.

C’était une providence.

Chapitre 23

Horizon Inconnu

Brusquement, le vaisseau émergea des ombres, jaillissant du sous-espace. Sur le *Tempestus*, chacun sentit un léger soubresaut, une inertie sourde comme un freinage trop abrupt. Le calme retomba, presque apaisant. Seuls quelques bips électroniques et le murmure feutré d'alarmes secondaires résonnaient encore.

L'obscurité plongea aussitôt sur le pont, impénétrable, telle une nuit sans lune. Les systèmes auxiliaires se réactivèrent peu à peu, et la passerelle retrouva une lueur douce, tamisée, comme un souffle revenu après une longue apnée.

Près de la table holographique, Valente demeurait seul. Anders et Kovan avaient profité du trajet pour regagner le laboratoire du niveau inférieur, poursuivant l'étude de l'anomalie de Véridion Secondus.

Le capitaine s'approcha de la baie panoramique et scruta le vide, recherchant un repère, une lueur, une ligne familière. Il laissa s'installer un silence, ses yeux tentant de percer un voile trop dense pour laisser filtrer la moindre lumière. Rien ne répondit à son attente. Pas même l'éclat lointain d'une étoile.

— Nous sommes dans le système d'Onyx ? demanda-t-il enfin.

La réponse tarda, comme si elle exigeait une vérification méticuleuse. Puis la voix de l'officier Satoshi s'éleva, hésitante.
— Capitaine… nous sommes hors zone. Aucun relevé ne correspond à ce secteur.
Valente se tourna vers lui, ses traits fermés masquant à peine une pointe de contrariété.
— Comment ça ? Vous avez bien suivi les coordonnées ?
L'officier pianota sur son terminal, cherchant une confirmation, un résultat tangible. Son visage se figea légèrement, et Valente comprit avant même qu'il n'ouvre la bouche que la réponse ne serait pas celle qu'il attendait.
— Oui, mais… les coordonnées du système de navigation semblent corrompues. Je n'arrive pas à extraire une donnée fiable.
Le Capitaine fronça les sourcils.
— Corrompues ?
Le mot tomba dans l'air comme une hypothèse qu'il refusait encore d'admettre. Avant que Satoshi n'ait le temps d'ajouter quoi que ce soit, Valente se tourna vers la table holographique.
— Eris ?
La silhouette élancée de l'IA apparut aussitôt, devançant la question qu'elle savait déjà formée.
— L'historique indique une variation de données datant de la perturbation électromagnétique subie par le Tempestus, déclara-t-elle. Je ne peux pas l'affirmer avec certitude, mais tout porte à croire que l'incident en est l'origine.
Valente se redressa, pivotant légèrement pour plonger son regard derrière la vitre du pont, au-delà d'un vide insondable.
— Je vois.
Son ton calme et froid trahissait une tension que lui seul semblait percevoir.
— Nous devons trouver le point de chute le plus proche.
Il se tourna vers Satoshi.

— Calculez notre position en utilisant les capteurs cartographiques du *Tempestus*. Trouvez l'itinéraire le plus court jusqu'à une base de l'UNSC. Ensuite, transmettez aux officiers de navigation pour comparer avec nos réserves de combustible.
— Tout de suite, Capitaine.
Mais avant qu'il ne porte de nouveau son attention vers les profondeurs noires de l'espace, une voix retentit sur le pont.
— Capitaine ! Rupture spatio-temporelle détectée !
De nombreux regards, furtifs et alertes, se tournèrent vers le Lieutenant Mirov. Celui de Valente également, et cette fois, il ne put dissimuler sa surprise. Il balaya la passerelle d'un œil discipliné, invitant chacun à poursuivre ses opérations, puis s'approcha du poste de scans où l'officier était assis.
— Signature faible, il y a environ trente-cinq secondes, à quatre cent mille kilomètres de notre position, précisa le Lieutenant d'une voix plus mesurée. Plus aucun signal depuis.
Derrière lui, l'attention du capitaine se figea, les bras croisés, concentré sur l'écran où défilaient des données spectrométriques.
— C'était peut-être un objet plongeant. Aucun signal thermique ou magnétique ?
Mirov tourna légèrement la tête vers lui.
— Nos capteurs n'ont détecté aucune alerte préalable. Et les détecteurs d'ondes sont toujours en diagnostic.
— Pourquoi ?
— Les perturbations ont probablement causé une défaillance. Ils rebondissent dans le vide, près de…
Il s'interrompit, perplexe.
— Attendez…
Ses doigts frappèrent le clavier, animés d'une pulsion frénétique. Les relevés défilèrent rapidement avant de se fixer sur un schéma précis.

— Je n'avais pas fait le rapprochement parce que ces événements ne sont pas liés chronologiquement… Mais regardez : la zone morte des scans concorde avec la distance du signal.
Valente se pencha, scrutant l'affichage. Ce qu'il vit confirma les théories de l'officier… et ses propres craintes.
— Ce n'est pas un hasard. Il y a quelque chose ici, observa-t-il en désignant du regard la zone de perturbation.
Mirov hocha simplement la tête. Tandis que Valente se redressa, son visage semblait désormais plus fermé, contrarié. Il resta quelques secondes immobile, comme s'il tentait de sonder lui-même les relevés, en quête d'une réponse.
Puis, soudainement, son attention se porta sur un officier de liaison, tout proche.
— Lieutenant Ariano, établissez une liaison avec l'Amirale Osman.
— Capitaine, les relais sont hors service. Maintenance en cours.
Un bref silence suivit.
— Émettez un ordre prioritaire. Je veux que ce soit opérationnel au plus tôt, répondit-il avec calme et fermeté.
Il avança vers la table holographique, le pas sûr et mesuré.
— Eris, contacte le Commandant Diaz.
Il marqua une courte pause.
— Et la Obsidian Team. Sur le pont dans dix minutes.
— Très bien, Capitaine.
La silhouette de l'IA se dissipa, laissant à nouveau la passerelle sous la lumière tamisée et le bourdonnement des systèmes. La quiétude apparente ne trompait personne : l'atmosphère, tendue, ravivait le souvenir des épreuves traversées, et la promesse des défis à venir.

***

— On a du nouveau sur les scans ?
La voix de Diaz, plus tranchante qu'à l'accoutumée, trahissait l'agacement d'un officier confronté à l'incertitude. Habitué aux décisions de terrain plutôt qu'aux subtilités stratégiques, il ressentait plus vivement la tension née du manque de fiabilité.
— Non, les analyses sont toujours en cours, répondit Mirov. Mais quoi que ce soit… la taille est démesurée.
Au-dessus de la table holographique autour de laquelle ils étaient regroupés, une vaste zone vide — de la taille d'une planète, peut-être — flottait, immobile. Le reste du fond était constellé de particules en suspension, comme un brouillard parasite, donnant l'impression qu'une portion entière de l'espace avait été arrachée à l'hologramme.
— Et sur le signal ? demanda Valente. Toujours aucun retour ?
— Non plus. Mais j'ai pu analyser la fréquence courte émise lors de l'ouverture du sous-espace. La signature est très proche des caractéristiques Sangheili…
Diaz laissa échapper un petit rire, nerveux et discret.
— C'est une blague ? Ils préparent quoi, une planète tueuse ?
— Commandant, reprit Valente d'une voix calme, le regard perçant.
Puis il se tourna vers la projection silencieuse.
— Pour l'instant, nous n'avons aucune information concrète. Ça peut être un vaisseau de contrebande, un groupe dissident, ou une équipe scientifique enquêtant sur l'anomalie. Mais on peut déjà supposer qu'il s'agisse d'un vaisseau furtif, ce qui expliquerait l'absence de signal.
Le Commandant se pencha sur la table, des reflets bleutés sculptèrent la gravité de son visage.
— On ne peut pas exclure que l'Arbiter nous cache quelque chose. La guerre est finie depuis moins de dix ans ; les cicatrices restent vives. Pour certains plus que d'autres.
Valente lança un regard sombre sur son officier. Sa mâchoire se

contracta imperceptiblement, tandis que ses yeux plissés traversèrent l'hologramme comme la pointe d'une flèche acérée.
— La probabilité que nous soyons projetés dans le vide, suivant des coordonnées corrompues, exactement là où les Sangheilis prépareraient une arme contre nous, est la même que celle d'être percuté par un astéroïde en sortant du sous-espace. Maintenant, Commandant, j'aimerais ne plus entendre vos ressentiments ou je vous demanderai de quitter ce pont. C'est compris ?
La voix était ferme, tranchante comme une lame.
Un silence lourd s'imposa aussitôt, et aucun des officiers autour de la table n'osa émettre le moindre son. Les regards baissés pivotèrent entre les deux hommes, chacun mesurant la gravité de la situation à l'extrémité de la table.
Un instant plus tard, Diaz se retira dans l'ombre, restant à proximité mais suffisamment en retrait pour écouter sans intervenir.
Valente, les traits toujours serrés, prit un moment à se décrocher de l'officier. Puis il tourna son attention sur l'ingénieur en chef.
— Martinez, est-ce que la restauration des coordonnées a avancé ? demanda-t-il, sec mais contrôlé.
L'ingénieur sembla hésiter, marqué par la réprimande récente.
— Euh… non, Capitaine. Les données ne sont pas simplement altérées, elles ont été totalement fragmentées depuis leur sauvegarde.
— Et la transmission ?
— Toujours en cours, ça devrait être rétabli dans une heure ou deux.
Le visage de Mirov, fixé sur sa tablette, sembla soudain blanchir.
— Capitaine ! On a… Attendez, c'est impossible… s'interrompit-il, troublé, les sourcils froncés.
Tous les regards convergèrent vers lui, interrogateurs. Valente, immobile, conservait son expression fermée, impassible.
— Je vous écoute.

L’officier leva les yeux vers l’hologramme suspendu au-dessus de la table.
— Eris, affiche-le, dit-il.
Là, dans la zone vide, près de sa limite, un point lumineux clignotait à un rythme régulier, comme la pulsation d’un pouls. Il n’était pas figé. Imperceptiblement, il semblait glisser dans le vide, comme s’il respirait avec l’espace lui-même.
— Qu’est-ce que c’est ? demanda Valente, la voix mesurée mais tendue.
— C’est… un signal IFF actif. Il vient juste d’être détecté.
L’annonce frappa le pont comme un coup de tonnerre. Des murmures s’élevèrent, chuchotements nerveux qui se répandirent bien au-delà de leur cercle de concertation. Diaz s’avança, le visage marqué par la curiosité et l’inquiétude. Une tension métallique vibra dans l’angle de la table : Rosenda se redressait légèrement, attentive.
Valente serra la mâchoire. Aucune émotion ne traversa son visage, mais son esprit était décontenancé.
— Vous avez les codes d’identification ? demanda-t-il d’un ton pressé.
— Négatif. Ils sont soumis à l’autorisation de l’ONI.
Le Capitaine laissa échapper un soupir, maudissant pour lui-même les services secrets de l’UNSC et leur présence presque oppressante.
La voix de Diaz résonna, plus calme, moins véhémente, partageant l’incompréhension qui flottait sur le pont.
— Une signature Sangheili, un transpondeur de l’ONI, et une anomalie cosmique… Je le sens pas du tout.
Cette fois, son sentiment était partagé par tous. Aucune pièce du puzzle ne semblait s’emboîter, comme si plusieurs avaient été mélangées, laissant l’image incomplète et déroutante.
— On ne peut pas rester passifs, fit remarquer le Lieutenant Jenkins. Nous, ici et maintenant : ça ne peut pas être une

coïncidence.
Le Capitaine se tourna vers lui, sans un mot. L'austérité de ses traits sembla s'assoupir, laissant transparaître une nuance de compréhension maîtrisée.
Un pas lourd et métallique rompit le silence pesant. Rosenda s'approcha, son visage se révélant sous le faisceau bleu de la table holographique.
— Monsieur, si vous le permettez, vous devriez envoyer l'équipe Obsidian sur zone pour inspection. L'Umbra est totalement indétectable, et mes hommes sont nés pour ce genre de mission.
Leurs regards se croisèrent. Valente ne répondit pas. Il sentait la situation lui échapper, glissant entre ses mains, une fois de plus. Depuis la découverte *Spirit of Fire*, peu d'événements avaient mis son moral et ses nerfs à l'épreuve de cette manière.
Il devait prendre une décision. Lourde de conséquences.
Et tandis qu'il gardait le visage crispé, il porta délicatement une main sur sa poitrine, là où reposait la seule ancre capable de le maintenir à flot.

Chapitre 24

Organon

Dans les profondeurs glacées du vide, là où aucune étoile ne parvenait à percer l'abîme, un silence profond saturait l'espace. Le néant s'étendait sans fin, mais sa densité le rendait presque palpable. Étouffant. À peine troublé par quelques lueurs éparses, lointaines, comme des grains de poussières égarés sur une plaque stérile.

Cette quiétude immobile se déchira pourtant l'espace d'un souffle : une brève irisation fendit le vide, scintillement ténu semblable à la naissance avortée d'une étoile. Une silhouette sombre en jaillit, l'espace se repliant derrière elle avant de se refermer comme si l'éclat n'avait jamais existé. Puis l'obscurité reprit ses droits, imperturbable, éternelle.

— Commandant, nous sommes aux coordonnées prévues.

La voix rauque résonna sur le pont du vaisseau furtif sangheili, rompant la tension feutrée qui y régnait.

Rtas se pencha vers l'affichage tridimensionnel flottant devant lui : un halo sphérique d'un volume presque égal à sa carrure, comme s'il pouvait y déceler un secret encore dissimulé.

À l'avant du pont, au cœur de la structure métallique aux courbures sculptées et raffinées — propres à l'ingénierie

sangheili —, l'image projetée ne montrait qu'un fond de couleurs diffuses, glissant parmi une palette fluctuante, sans la moindre forme exploitable.
— Je ne vois rien… murmura-t-il.
Avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit, une masse imposante s'avança. L'armure d'un vert sombre résonna légèrement contre le sol métallique lorsqu'elle se posta à ses côtés.
— C'est ici, affirma le Spartan, d'une voix calme mais certaine.
Des reflets iridescents vinrent teinter sa visière, oscillant comme un feu crépitant.
— En êtes-vous sûr ? reprit Rtas. Nous sommes hors de toute sphère d'influence stellaire.
Le Major ne répondit pas. Il resta immuable, statue de métal et de résolution.
Une troisième voix, gutturale, rugit alors sur la passerelle.
— Il y a quelque chose !
Tous les regards se tournèrent vers un Sangheili penché sur un terminal holographique, les mandibules serrées.
— Les capteurs relèvent une perturbation, droit devant, à deux sigmas[2]. Aucune masse mesurable mais…
Il s'interrompit un instant, tournant son regard vers Rtas avant de conclure.
— Assez imposante pour affecter le champ gravitationnel.
Sans ciller, le commandant Sangheili balaya d'un regard circulaire le reste de son équipage, puis revint sur la projection.
— Activez les détecteurs longue portée. Et basculez sur les faisceaux holospectriques.
Il se redressa lentement, scrutant le vide projeté, dans l'attente qu'une forme se dessine enfin.
— Sans doute une planète errante… souffla-t-il, presque pour lui-même.

[2] Unité de mesure sangheili

À ses côtés, John demeurait silencieux. Observateur attentif, dont la présence seule semblait ancrer la scène.
Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'une forme ne commence à émerger du maelström de données. Une silhouette indistincte, étirée, parcourue de courbes irrégulières, encore floue, comme si la réalité hésitait à se laisser saisir. Les scanners peinaient à l'accrocher. Ses contours glissaient entre leurs protocoles.
Puis, lentement, l'image se stabilisa. Les fragments s'ordonnèrent, semblables à des pixels retrouvant leur place dans une fresque ancienne.
L'évidence sauta immédiatement aux yeux.
— Ce n'est pas une planète, constata le Major, sans la moindre inflexion dans la voix.
— Non… concéda Rtas, absorbé par la projection qui se révélait peu à peu, comme un brouillard aux bordures ciselées.
Enfin, sa silhouette prit des formes abstraites, mais pourtant parfaitement claires. Avec difficulté, les senseurs étaient parvenus à reconstituer l'image de ce qui leur faisait face dans l'obscurité éternelle.
— Par les Saints… qu'est-ce donc ?
Face à eux, dans l'hologramme, flottait une structure fragmentée qui semblait les défier.
Elle s'étirait depuis ses extrémités, telle une colonne vertébrale brisée, dont la courbure évoquait les vestiges déformés d'une architecture autrefois massive. Sa géométrie formait des strates, des disques entremêlés et partiellement déchirés. Semblables aux restes anarchiques d'une ossature jadis rigide et majestueuse.
La taille de ce corps de métal sinistre était colossale. À cette échelle, leur propre vaisseau n'apparaissait même pas sur le modèle holographique. Suspendue, figée, comme le repos d'un astre mort.
— Est-ce… *Organon* ? demanda Rtas en se tournant vers le

Spartan.
John observa encore un instant, les yeux rivés sur la projection.
— Je ne suis pas sûr, répondit-il finalement.
Un bref silence.
— Mais nous devons y aller.
Rtas laissa son regard dériver de nouveau vers la structure désarticulée, méditatif.
— C'est de la folie, murmura-t-il. Ce lieu n'a rien à offrir. Qu'est-ce qui vous fait croire l'inverse ?
Leurs regards se croisèrent.
— Une intuition. J'ai confiance en Cortana. Et nous ne pouvons pas reculer.
Le Sangheili, au visage scarifié, ne rompit pas immédiatement le contact visuel. Lorsqu'il parla enfin, ce fut d'un ton calme, mais tranchant.
— Je suis d'accord. Mais ces derniers temps, les événements semblent prendre une tournure funeste. Et je ne crois pas aux coïncidences.
Une tension fine, presque imperceptible, s'installa.
— Restons prudents, conclut-il simplement.
Presque aussitôt, Rtas mit fin à l'échange en se détournant d'un mouvement lent et maîtrisé. Il rejoignit l'un des opérateurs penché sur un terminal de commande.
— Maintenez le camouflage actif. Nous devons rester dans les ombres.
Il marqua une pause.
— Et trouvez-nous un accès.

***

L'impact sourd n'émit aucun son.
Le Spartan tomba dans un silence absolu, son armure massive heurtant un sol froid, métallique, usé par le temps. Sa descente,

depuis le puits gravitationnel du vaisseau, avait été maîtrisée.
Rtas atterrit à son tour, suivi de près par un groupe de Sangheilis. Leurs équipements hermétiques, plus imposants et renforcés, étaient adaptés aux conditions hostiles — sans doute en réaction aux événements subis sur le Nexus.
Dans une obscurité si dense qu'elle semblait presque tangible, les faisceaux blancs sur le casque du Major fendirent les ténèbres. Les autres activèrent les optiques infrarouges de leur heaume. Ni atmosphère, ni gravité. Seuls leurs crampons magnétiques les maintenaient fermement au sol.
Devant eux s'ouvrait une brèche dans la forteresse, un passage — vestige probable d'un ancien corridor. Des débris flottaient dans l'ouverture, et les parois, rongées comme par une force insoutenable, laissaient apparaître l'ossature métallique mise à nu.
L'environnement oppressant contrastait violemment avec le vide sidéral derrière eux, à peine masqué par quelques plateformes arrachées, encore retenues à la structure par des lambeaux de métal tordu.
C'était une ruine titanesque.
Une carcasse à l'échelle d'un monde.
— Ne traînons pas.
La voix filtrée de Rtas résonna dans leurs liaisons, alors qu'il venait se placer aux côtés de John.
— Spartan, savez-vous où nous devons aller ?
Il ne répondit pas. Laissant l'instant s'étirer, conscient qu'il n'avait rien à offrir : aucune piste, aucune certitude. Jusque-là, seule son intuition l'avait guidé jusqu'ici.
Tandis que le groupe de Sangheilis demeurait en attente d'une direction, une voix grave traversa leurs combinaisons.
— Par ici.
Les pas du Spartan suivirent ses mots. Il s'avança, lent mais décidé, vers l'ouverture béante dans la structure. Sans un mot de

plus, le groupe entier se mit à sa suite.
Plus loin, alors qu'ils s'enfonçaient dans les dédales d'un vestige assoupi, ils observèrent avec attention leur environnement : le métal des murs, terne et glacé, formait un alliage d'origine inconnue, exempt de toute oxydation. Marqué seulement par les cicatrices d'une catastrophe ancienne et l'usure des poussières stellaires. Pourtant, un détail finit par s'imposer : la familiarité des lignes et de l'architecture.
— On dirait une installation Forerunner, lâcha un Sangheili à travers le vox.
— Oui… mais plus raffinée, répondit un autre. Qu'est-ce qui a bien pu ravager cet endroit ?
L'un des guerriers repoussa un débris flottant, dérivant avec une lenteur presque hypnotique depuis le plafond effondré, au-dessus d'eux.
— Les anneaux sacrés ?
Rtas intervint, sec, sans hausser le ton.
— Les anneaux n'ont rien de sacré. Continuez, et restez sur vos gardes.
Son heaume se redressa légèrement, comme poussé par un instinct ancien cherchant à capter une présence dans le vide.
— Je sens que quelque chose nous observe…
Du coin de sa visière, John crut percevoir un mouvement subtil. Au loin, dans les ruines du complexe visibles à travers les larges entailles de la paroi, une ombre sembla se détacher dans le halo de ses faisceaux. Puis elle s'évanouit, avant qu'il n'ait pu en cerner les contours.
La vision, aussi vive qu'improbable, semblait plus tenir d'une illusion née de la réflexion de la lumière sur le métal lointain que d'une présence furtive.
Après quelques encablures parmi les décombres en suspension, ils débouchèrent sur une vaste salle circulaire.
Le chaos qui s'offrait à eux semblait figé dans le temps :

fragments de métal et de poussières, dérivant dans un ballet silencieux et immuable. L'architecture dégageait une somptuosité inattendue, bien moins austère que les structures habituelles, comme celles des Halos. Les parois sombres, constituées du même alliage métallique, semblaient recouvertes d'une fine couche de carbone, offrant un fini mat et élégant. À leur jonction avec le sol, elles s'épousaient en courbes douces, tandis que les lignes, constellées d'impacts et de cicatrices, reflétaient une dorure terne, patinée par les éons.
Au centre, des colonnes flottaient, certaines réduites à l'état de débris, vestiges de piliers autrefois suspendus en lévitation, conférant à la pièce un aspect presque divin.
La dégradation avancée du lieu ne permettait pas de déterminer sa fonction exacte, mais tous pressentirent instinctivement qu'il s'agissait d'un espace destiné à la noblesse Forerunner, loin de la rigidité militaire.
Ils se frayèrent un chemin jusqu'au centre de la salle et, levant le regard, laissèrent leur attention parcourir les moindres détails, contemplant la majesté que ce lieu avait autrefois portée.
— Il y a plusieurs accès autour, constata Rtas, brisant la solennité de l'instant. On dirait un point de convergence. Où devons-nous aller ?
Le Major balaya les issues qui les encerclaient. Aucune ne lui offrait de réponse. Toutes plongeaient dans une sombritude morne. Toutes identiques, s'ouvrant sur une désolation silencieuse.
Soudain, alors qu'il venait d'éclairer l'un des passages, il crut apercevoir une silhouette immobile dans l'embrasure. Sa visière pivota, redirigeant ses faisceaux.
Mais il ne vit rien. Le passage demeurait vide.
Son instinct s'éveilla, hurlant d'éviter l'imprudence. Il le savait pourtant : si quelque chose gardait encore cet endroit, ce qu'ils venaient chercher était sans doute tout ce qui restait à défendre.

— Par-là, répondit le Spartan en s'avançant dans une direction.
Le groupe le suivit, marchant dans ses pas rigides et implacables. Mais derrière son casque, une pensée persistait.
Je devrais leur dire. Le danger. Mais ils ne comprendraient pas. Ils ne suivraient pas.
Chaque pas vibrait sourdement à travers son armure, une résonance que seuls ses tympans pouvaient percevoir.
Si c'étaient des humains… s'ils étaient comme toi, tu les préviendrais.
Alors qu'ils approchaient de l'entrée du passage, il inclina sa visière vers Rtas, prêt à s'exprimer, lorsqu'une voix retentit à travers leur liaison.
— Là-haut ! Sur un débris !
Tous les regards se tournèrent vers l'objet désigné, perdu et flottant près d'une paroi sur leur gauche.
Au-dessus, immobile, se tenait une silhouette massive et trapue. De forme vaguement triangulaire, son corps semblait léviter au-dessus de deux jambes robustes. De chaque côté flottaient deux bras allongés, dont l'un irradiait d'un éclat pourpre, suivant une ligne fine comme une lame. Au centre, dans l'ombre de son torse, deux interstices luisaient avec la même intensité, tels des yeux sombres et acérés plantés sur eux.
Avant qu'ils ne puissent réagir, la créature s'arqua et fondit à une vitesse que l'œil ne pouvait suivre. En une fraction de seconde, elle transperça un Sangheili de sa lame de lumière. Un autre tenta de riposter, mais fut fauché par une salve incandescente. Puis elle disparut dans les ténèbres, laissant derrière elle des corps se consumer en une poussière ardente.
L'instant d'après, elle surgit devant John. Instinctivement, il para sa lame en bloquant ses bras. Dans le halo de ses faisceaux, la nature de la créature se révéla : une carapace volumineuse constituée d'un alliage sombre, aux arêtes nettes et abruptes. De cette masse émergeait une tête froide et menaçante, illuminée de

deux yeux brûlant d'un feu violet.
Le masque de métal se fendit, laissant apparaitre un crâne luminescent pourpre, déformé. Malgré les ressemblances, il n'avait rien d'humain : un front large, des orbites basses, et deux crocs proéminents, évoquant une allure vampirique. Un étrange rappel à la morphologie du Didacte.
Dans le silence du vide, la créature semblait hurler sa frustration au visage du Spartan. Si près qu'il pouvait presque sentir son souffle.
Alors qu'il tentait de maintenir son emprise, John sentit l'un des bras qu'il retenait lui échapper. Une lame énergétique fendit l'air et trancha le membre, tandis qu'une autre se planta aussitôt derrière le casque de la créature. Un instant, elle se figea, suspendue dans le faisceau de lumière… puis disparut, comme les corps de ses victimes, emportée par une vague incandescente.
Rtas haleta.
— Qu'est-ce que c'était ? Encore des Ætheryons ?
Aucune réponse ne vint. Le Spartan prit un moment pour mettre des mots sur ce qu'ils venaient de voir.
— Ça ressemblait à un Prométhéen, finit-il par dire en se tournant vers lui.
Le heaume du Sangheili le scrutait, interrogatif.
— Vous connaissez cette chose ?
— Nous en avons croisé sur Requiem, ils étaient aux ordres du Didacte. Mais celui-ci était différent.
Rtas détourna le regard, scrutant les alentours.
— C'était peut-être une forme locale. Si tel est le cas, il y en aura sûrement d'autres…
Comme pour confirmer son pressentiment, d'abord cinq… puis dix… vingt…
Bientôt, près d'une cinquantaine de silhouettes émergèrent depuis les ombres. Surgissant des débris, se fixant au sol, leurs yeux brûlants luisaient dans l'obscurité, braqués sur eux.

Massives, cuirassées, forgées du même métal que celle qu'ils venaient d'affronter : des Chevaliers Prométhéens.
Plus archaïques, moins symétriques, comme des prototypes oubliés, ébauches brutales de ceux que le Major avait combattus sur Requiem.
Ils étaient trop nombreux. Bloquaient toute retraite. Il ne restait qu'une seule option : avancer, ou périr.
Rtas donna l'ordre. Le groupe se précipita dans le passage, ignorant si ce choix les conduisait vers leur salut, ou vers leurs propres tombes.

***

À mesure qu'ils s'enfonçaient dans les entrailles sinueuses et délabrées de la structure, la violence s'intensifia. La résistance des Prométhéens s'acharnait, pareille à un essaim brusquement tiré de son sommeil, libérant sa fureur. Traqués, traversant salles et couloirs, le groupe avançait à l'instinct, tel du bétail chassé par une meute de loups. Plusieurs Sangheilis périrent. Les guerriers d'élite ripostaient, s'adaptaient, leur cohésion se resserrant à chaque affrontement. Mais le flot de prédateurs mécaniques, semblait sans fin. Il paraissait même devenir plus dense.
Ou bien étaient-ils, sans même s'en rendre compte, en train de se diriger vers le cœur de la ruche.

Chapitre 25

Liés par le Destin

— Ils en arrivent de toutes parts !
— Si nous ne trouvons aucune issue, nous serons cernés.
Parvenus à une nouvelle intersection, les Sangheilis laissèrent transparaître l'urgence : plus le groupe s'enfonçait, plus l'acharnement des Prométhéens gagnait en férocité. Ils n'étaient plus qu'une vingtaine, et avaient déjà perdu une poignée de leur effectif initial. Rien ne freinait l'avancée inexorable de l'ennemi. Chaque embranchement, chaque ouverture semblait habité par un gardien de métal. Irrémédiablement, leur progression s'était ralentie, la fuite s'était muée en escarmouches éparses et incessantes. Pire encore : malgré le balisage sur leurs interfaces cartographiques, leur avancée précipitée les avait menés trop loin d'un accès vers l'extérieur de la structure.
Une seule voix, néanmoins, refusait de céder à l'évidence.
— Nous devons continuer, déclara le Major avec gravité. Leur résistance s'intensifie parce que nous nous rapprochons.
Avant de tourner son regard vers lui, Rtas sectionna un Chevalier d'un trait diagonal de sa lame énergétique. Le geste resta muet, comme si le vide avait absorbé l'écho.

— Ou bien notre présence ne leur a que trop suffi, Spartan. Si nous périssons ici, notre lutte est vaine.
Son ton, ferme, portait la pointe d'un agacement contenu.
John comprenait. En d'autres circonstances, il aurait approuvé et pensé la même chose. Mais ils n'avaient plus la possibilité de reculer. Malgré les remontrances respectueuses de Rtas, il ne leur restait plus que l'espoir de trouver ce qu'ils étaient venus chercher.
Traqués par un groupe de Chevaliers, ils s'engagèrent dans un passage étroit, espérant ralentir l'avancée de leurs poursuivants massifs. Le couloir déboucha sur une vaste salle noyée d'ombre. À première vue, elle semblait moins détériorée que les précédentes : peu de débris flottants, seulement quelques marques mineures sur les parois, comme si cette zone avait été relativement épargnée par le cataclysme.
Au fond toutefois, une aura fine semblait filtrer depuis une ouverture lointaine. Ils n'eurent pas le temps d'en discerner davantage : l'embuscade se referma brusquement. Une quinzaine de Prométhéens surgirent, se dressant sur leur chemin. L'un d'eux arborait une cuirasse plus épaisse, plus large, couronnée d'excroissances étranges.
Dans leur dos, neuf autres émergèrent du passage qu'ils venaient de traverser.
Avant même qu'ils ne réagissent, le plus imposant ouvrit le feu. Un rayon dévastateur traversa la salle, droit et silencieux, telle la lame d'un titan fendant le vide. Tous ceux qui croisèrent son tracé furent instantanément carbonisés.
D'un seul mouvement, le groupe se dispersa. Les Sangheilis, ripostèrent avec agilité, rendant coup pour coup, appliquant chaque tactique susceptible de compenser leur infériorité numérique. L'obscurité vibrait sous les éclats plasmiques, semblables à un feu d'artifice muet éclatant dans l'espace clos. Mais le nombre et la mobilité des assaillants rendaient chaque

initiative périlleuse.
Rtas, l'épée inclinée vers l'ennemi, se frayait un chemin vers celui qui semblait appartenir à une caste dirigeante. John, carabine sangheilienne en main, mettait son expérience à profit : il visait les zones où le métal était moins dense, là où affleurait l'énergie — ou l'essence — animant les Prométhéens.
Un nouveau rayon zébra la salle. Des fragments de métal furent arrachés des murs jusqu'au sol. Deux Sangheilis s'effondrèrent comme des statues de cire, chair et armure noircies. Un Chevalier, frappé à un membre, chancela avant de s'éteindre dans un souffle ardent.
Le tireur ajustait déjà son viseur vers d'autres cibles lorsqu'un grognement bestial éclata sur les liaisons vocales.
La créature fit un chassé, esquivant la lame de Rtas qui trancha l'air, mais profita de son élan pour effectuer un revers.
Contré.
Lames croisées, regards défiants. La braise contre la glace. Aucun ne portait la moindre estime de l'autre. Rien qu'un obstacle à éliminer.
Le Prométhéen leva son second bras. Mais au lieu de tirer — sans doute la déflagration aurait été trop risquée à cette distance — il arma un estoc. Le coup effleura Rtas et le fit vaciller. Privé un instant de ses appuis, il bondit en arrière et échappa de justesse à la taillade qui suivit.
Le combat, inégal, basculait lentement au désavantage du groupe. Plusieurs de ses membres périrent, et, bien que le nombre d'ennemis se fût réduit de moitié, la situation n'en devenait pas moins critique.
John arracha la lame d'un Chevalier au contact et, d'un seul geste, l'enfonça dans le dos d'un autre. Un Sangheili en difficulté profita du répit pour achever son adversaire, avant d'aller soutenir un frère de bataille.
Aussitôt, les deux silhouettes de métal s'effacèrent. Mais

d’autres se dressaient déjà.
L’imposant Prométhéen balaya l’air d’un large mouvement circulaire. Rtas évita de justesse la lame. Reprenant ses appuis dans une posture défensive, il pivota au moment où le Chevalier bondit, prêt à frapper en piqué. Suspendu dans les airs, incapable de maintenir sa garde, il offrait une ouverture : le Sangheili saisit l’instant et lança une grenade adhésive, visant la tête, puis plongea en avant pour s’écarter de quelques pas.
Le colosse de métal heurta la dalle avec fracas, et se retourna brusquement. Il tendit son bras armé lorsqu’une détonation plasmique éclata en silence, irradiant l’espace.
Quand l’éclat se dissipa, Rtas resta interdit, le regard figé : le Chevalier tenait toujours debout.
Puis, comme un présage funeste, plusieurs ombres émergèrent du vide autour d’eux.
Une nouvelle vague de Prométhéens.
Sans attendre, la créature s’arqua en avant, ouvrant son casque pour révéler un crâne incandescent, pourpre, rugissant d’une fureur muette contre le Sangheili.
Une salve fusa, perforant le crâne. Le Spartan braquait déjà son viseur sur une nouvelle cible. Le Chevalier se figea, avant d’être enveloppé par un voile brûlant qui le consuma et le dispersa comme des feuilles d’automne emportées par le vent.
Mais la chute du mastodonte — qui jusque-là semblait mener la charge — n’eut pas l’effet escompté. Autour d’eux, les automates poursuivaient leur assaut implacable. Résigné, Rtas vit deux monstres mécaniques fondre sur lui.
Puis, d’un coup, semblant jaillir des entrailles métalliques de la structure, une onde d’énergie se propagea.
Fulgurante. Foudroyante.
Son souffle électrostatique fit chanceler le groupe et perturba temporairement leurs systèmes.
Lorsque la vague s’effaça, un calme étrange s’était imposé : les

Prométhéens restaient figés, immobiles, comme paralysés par une volonté supérieure.
Toujours sur leurs gardes, les Sangheilis, déconcertés, semblaient eux aussi pétrifiés. Le Spartan comprit que ce répit, bien qu'inexplicable, n'avait besoin d'aucune justification pour qu'ils agissent.
— Nous devons avancer, avant qu'ils se réveillent ou que d'autres n'arrivent, lança-t-il.
Rtas se tourna vers lui, le scrutant un instant avant de concéder d'un simple hochement.
Ils n'étaient plus que neuf. Ils savaient qu'ils ne survivraient pas à un nouvel affrontement.
Un des Sangheilis pianotait sur l'interface holographique de son avant-bras.
— Le scan à impulsions n'indique aucune issue. Mais il y a une zone vide non loin d'ici. Peut-être l'extérieur de la structure.
— Alors c'est par là que nous allons, répondit Rtas d'une voix ferme.
Il se tourna ensuite vers le Spartan, comme pour s'assurer que sa décision ne serait pas contestée.
— Nous ne trouverons rien ici si nous sommes morts, ajouta-t-il à son intention.
John resta silencieux, puis hocha lentement la tête en signe d'approbation.
Quelques instants plus tard, ils s'avancèrent vers le fond de la salle d'un pas rapide mais maîtrisé, les armes levées, les sens en alerte. À mesure qu'ils approchaient de l'ouverture, un éclat ténu se reflétait sur les parois, vibrant, comme émis par une source encore hors de leur portée.
Ils gagnèrent ensuite un enchevêtrement de corridors délabrés, s'enfonçant dans les niveaux inférieurs en direction de la *zone vide* repérée plus tôt. Pas la moindre résistance. Pas l'ombre d'un Prométhéen. La structure entière s'était figée dans un état de

torpeur irréelle, comme si le temps lui-même y avait cessé d'exister.
Seul l'éclat persistait. Il filtrait entre les interstices des parois, gagnant lentement en intensité, comme si sa présence obéissait au même rythme que leur progression.
Leur trajectoire déboucha finalement sur un immense conduit, droit et rectiligne, aussi large qu'une avenue, qui s'enfonçait dans les ténèbres. Au loin, pourtant, une lueur pâle respirait faiblement.
Le groupe s'immobilisa.
— Ce couloir mène droit vers la zone vide… annonça un des guerriers, hésitant.
Le silence s'étira, lourd et pesant.
— Cela ne me dit rien qui vaille…, souffla Rtas, méfiant. Mais nous n'avons plus le luxe de reculer.
Son regard glissa sur chacun de ses guerriers.
— Restez vigilants.
John, lui, restait figé, contemplant le halo blafard. Tandis qu'il le fixait, une étrange forme d'apaisement sembla l'envahir, diffuse et indéchiffrable.
Avec prudence, ils s'engagèrent dans sa direction, comme attirés par le faisceau d'un phare dans la nuit. À chaque pas, l'éclat semblait venir à eux, silencieux, irradiant l'extrémité du tunnel.
Un Sangheili consulta ses interfaces cartographiques : ils franchissaient désormais la limite extérieure de la structure, à l'orée de la *zone vide*.
La lumière devint plus vive. Plus pure. Aveuglante. Comme s'ils approchaient d'un soleil dépourvu de chaleur.
Bientôt, elle se fit si intense que la matière elle-même parut s'y dissoudre. Les ombres, les corps, tout s'effaçait dans une blancheur impénétrable, aspirant jusqu'à leurs âmes. Puis, avant qu'ils n'aient le temps de comprendre, il ne resta plus — pour leurs yeux, pour leurs sens — qu'un néant immaculé et absolu.

Autour d'eux, tout n'était plus que lumière.

***

Ce fut comme un voyage.
Une transfiguration.
Une émergence lente, comparable à un réveil inachevé, encore plongé dans les brumes d'un songe.
D'abord, ils crurent sentir le vent. Une force douce, presque timide, s'appuyant contre leurs plaques d'armure comme pour résister à leur présence.
Puis le son leur parvint : un murmure diffus, apaisant, semblable au froissement d'une prairie caressée par une brise de printemps.
Au loin, un claquement discret résonna, évoquant l'écoulement régulier d'un mince liseré d'eau.
Peu à peu, la pâleur se dissipa. L'éclat initial s'atténua, laissant émerger des formes, des lignes encore imprécises. Elles semblaient se dessiner suivant leurs regards, dans une lenteur presque solennelle.
Une durée inquantifiable s'écoula avant que leur vision ne se remette pleinement de l'aveuglement, leur permettant enfin de deviner les contours de leur environnement.
Ils se tenaient dans un champ.
La végétation montait jusqu'aux genoux, ondulant avec légèreté autour d'eux, tandis qu'un grand chêne étendait sa silhouette massive à proximité. Derrière eux, un ruisseau serpentait paisiblement entre les collines. Le paysage, vaste et dégagé, évoquait les grandes plaines septentrionales de la Terre. Au-dessus du sol, des animaux aux larges ailes virevoltaient en petits groupes, se laissant porter par les courants aériens dans une danse insouciante.
Le ciel, bien qu'empreint d'un bleu profond, n'était pas uniforme. Sa texture semblait mouvante, laiteuse, composée

d'un brouillard dense en perpétuelle agitation. L'horizon s'étirait si loin que les montagnes lointaines semblaient surgir au gré de leur exploration attentive, tels des mirages instables.
Le lieu donnait une impression troublante : à la fois intensément vivant, et pourtant profondément irréel.
— Sommes-nous au Vhal'kor[3] ? demanda l'un des Sangheilis, la voix hésitante, presque hébétée.
Un instant s'écoula. Les regards se dispersèrent, scrutant avec attention les étendues de ce monde mystérieux, dans une contemplation curieuse, chargée d'incertitude.
— Non, répondit finalement un autre guerrier d'une voix basse, révérencieuse, comme s'ils se trouvaient en un lieu sacré. L'humain est ici. Nous ne sommes pas encore morts.
Le groupe, qui tenait toujours ses armes en main, relâcha progressivement sa vigilance. Tous comprirent instinctivement que l'harmonie de cet endroit ne portait aucune hostilité à leur égard. Rtas désactiva les lames de son épée et fixa la hanse à son armure. Les autres l'imitèrent sans un mot.
— Quelle majesté… murmura-t-il.
Il porta les mains à son heaume et le retira délicatement, accompagné d'un souffle pneumatique.
— Spartan, reprit-il enfin, savez-vous où nous sommes ?
La visière de John se tourna vers lui. Il paraissait tout aussi déconcerté que les Sangheilis, bien qu'aucune émotion ne transparût dans sa posture.
— Pas vraiment, admit-il après une brève hésitation.
Rtas s'avança d'un pas lent.
— Mais vous aviez raison. Il y avait bien quelque chose ici… dit-il en se tournant vers la plaine. Je reconnais que j'ai douté de vous.
Alors, ils entendirent de nouveau le bruissement des feuilles et de l'herbe, comme l'annonce d'un vent naissant. Ils les virent se

[3] Équivalent du Valhalla dans la culture Sangheili

courber et vibrer, parcourues par le sillage d'une vague invisible. Pourtant, lorsqu'elle les traversa, Rtas et les Sangheilis ayant retiré leur casque ne ressentirent absolument rien.
L'air demeura figé, immuable, comme si cet environnement n'était qu'une projection. Une illusion d'un monde tangible.
Puis, une voix claire et calme, pure comme du cristal, brisa la quiétude de l'instant.
— John.
Il se retourna.
À quelques pas de lui seulement, une silhouette familière se tenait droite, les mains croisées dans le dos. Sa forme frêle et éthérée irradiait d'une lueur bleutée, presque surnaturelle.
Tous les regards convergèrent vers elle.
— Cortana ? demanda le Major, légèrement décontenancé.
Elle plissa le front.
— Je vois que vous n'êtes pas seul, répondit-elle en esquissant un rictus maladroit, teinté de méfiance.
Rtas s'avança pour se placer à hauteur du Spartan, sans prononcer un mot.
— Nous avons rencontré des difficultés. Je n'y serais pas arrivé sans leur aide, expliqua John simplement.
Elle inclina lentement la tête de gauche à droite, comme pour jauger l'ensemble du groupe. Ses yeux glissèrent sur chacun d'eux, attentifs, analytiques, semblant sonder leurs intentions.
— Je suis désolée… Je n'ai pas pu désactiver les systèmes défensifs plus tôt.
La voix de Rtas s'éleva alors, tranchante mais contenue.
— Ceux qui sont tombés seront honorés pour leur sacrifice.
Elle le fixa quelques instants. Le silence s'étira, lourd d'une méfiance réciproque, mais sans la moindre hostilité.
John rompit finalement l'attente.
— Où sommes-nous ? demanda-t-il. Ça semble… différent.
Cortana posa son regard sur lui et esquissa un léger sourire, puis

elle se tourna vers la plaine. Elle leva une main et ouvrit lentement sa paume vers l'extérieur.
À ce simple geste, des arbres surgirent du sol sans secousse, s'élevant à une vitesse irréelle. La lumière changea : le ciel clair céda la place à une aube fraîche et dorée. Au loin, entre les collines formant une vallée isolée, des habitations rudimentaires commencèrent à émerger.
— Vous êtes au cœur de la plus prodigieuse création de la galaxie, déclara-t-elle calmement. Vous êtes dans le Domaine.
Tous observaient, fascinés, sa capacité à remodeler le paysage à sa convenance, comme si la réalité elle-même se pliait à sa volonté.
— Vous dirigez ce lieu ? demanda Rtas après un instant.
Sans détourner son attention, Cortana fit glisser ses doigts dans l'air avec délicatesse, comme si elle manipulait un objet invisible. Bien plus loin, au cœur de la prairie, une civilisation naquit et se développa à une vitesse vertigineuse. Les siècles s'écoulèrent en quelques secondes : un village antique céda la place à une cité médiévale, puis à une ville moderne, se déployant sous leurs yeux comme une fresque vivante.
— Je ne le dirige pas, répondit-elle enfin. Il m'a choisie.
John observait attentivement la transformation, tandis que la cité atteignait un nouveau stade d'évolution. La ville était devenue une mégalopole, et le paysage autrefois naturel se trouvait désormais marqué par une activité industrielle et économique foisonnante.
Il riva alors sa visière sur Cortana, son éclat bleuté se reflétant dans le verre doré.
— Il vous a *choisie* ? répéta-t-il, presque incrédule.
Elle s'immobilisa.
Devant eux s'étendait désormais un monde à l'architecture d'une ampleur saisissante, à la fois familière et étrangère. Elle n'appartenait à aucune culture connue, et pourtant, quelque

chose en elle leur semblait étrangement évoquant.
Plus noble. Plus avancée.
Elle soutint le regard du Spartan, le visage adouci.
— Oui. Le Domaine n'est pas une création forerunner, même s'il reste intimement lié à leur technologie. Il possède sa propre conscience.
Les mandibules de Rtas s'écartèrent légèrement, réflexe involontaire d'un esprit troublé.
— Et à quoi sert-il ? demanda-t-il avec prudence.
— Les Forerunners pensaient qu'il s'agissait d'un paradis, répondit-elle d'une voix posée. Un lieu où les âmes et le savoir pouvaient être conservés.
Elle se tourna alors vers la cité colossale. Au-dessus de ses structures vertigineuses, les créatures ailées avaient cédé la place à des constructions flottantes et à d'innombrables aéronefs. Tendrement, Cortana caressa l'air du bout des doigts.
Et le paysage se métamorphosa.
Brutalement.
La ville, la vie, l'harmonie disparurent. Remplacés par un désert stérile et ravagé, jonché de ruines fumantes. Le ciel azuréen s'assombrit, virant à un crépuscule embrasé, comme si l'horizon lui-même se consumait. Une masse informe, irradiante, déchirait la voûte céleste, semblable à un œil avide de destruction.
— Mais le Domaine est bien plus que cela, reprit-elle. À l'origine, il a été conçu pour protéger la galaxie. Préserver ses peuples…
À mesure qu'elle parlait, plusieurs tours lointaines — épargnées jusque-là par la dévastation — s'effondrèrent dans un fracas sourd.
— … contre quelque chose qu'aucun n'était capable de comprendre, ni même de contenir…
Au loin, des affrontements violents éclataient dans les vestiges urbains.

— … Les Ætheryons.
Sans avertissement, sans secousse préalable, le sol se fragmenta sous la cité. D'immenses plaques rocheuses se soulevèrent, attirées vers le ciel par une force titanesque et invisible. Sous les fractures, la lave jaillit, comme un démon arraché à son sommeil. Les failles se propagèrent, rampant à travers le sol jusqu'aux Sangheilis, jusqu'à John, jusqu'à Cortana elle-même.
Mais elle demeura immobile.
Et d'un geste lent, presque las, elle balaya l'espace devant elle. Le chaos s'évanouit.
Sous des cieux à nouveau cléments, la prairie paisible réapparut. Intacte en apparence, elle était marquée de cicatrices subtiles, les traces persistantes d'un cataclysme indicible. Là où s'étendait auparavant la ville tentaculaire se dressait désormais une chaîne montagneuse abrupte, aux arêtes tranchantes. Comme si le paysage lui-même avait été sculpté avec la fureur d'une lame émoussée.
— Cette chose dans l'espace, c'est ce que nous avons vus, déclara le Spartan. Comment peuvent-ils être ici, dans la galaxie ?
Le visage féminin s'affaissa. Un bref instant, un éclat de culpabilité sembla la traverser.
— L'artefact a… agi comme une balise, murmura-t-elle. Quand je l'ai touché.
Aussitôt, elle releva le regard, refusant à quiconque de s'attarder sur sa faute.
— Maintenant, ils savent. Le Domaine est plus qu'un obstacle, c'est un bouclier qu'ils cherchent à détruire.
La voix grave de Rtas vibra dans le silence.
— Et s'ils y parviennent ? Quels sont les risques ?
Cortana plongea son regard dans le sien. Toute défiance avait disparu.
— Nous serons tous condamnés.
Une tension implacable s'abattit. Dense. Écrasante. Comme si

ces quelques mots avaient libéré un poids trop lourd pour être porté. Une chape de plomb semblait désormais recouvrir leurs esprits.
— Avez-vous une solution ? s'exclama Rtas. Ces entités n'ont ni âmes ni corps. Ce sont des spectres.
Un instant, le regard de Cortana se déroba, glissant furtivement sur le côté.
— Je… je ne sais pas, admit-elle. Je crois que ça a un lien avec *Organon*, mais…
— Où est *Organon* ? intervint le Spartan sans détour.
À travers le reflet sur sa visière, les traits de son visage se crispèrent. Elle parut déconcertée par la question.
— Mais, je pensais que vous saviez déjà… Ce n'est ni un lieu ni un objet. Vous l'avez déjà trouvé.
Elle joignit lentement les mains contre sa poitrine.
— *Organon*, c'est le Domaine. Son Administrateur. Sa conscience. Un tout indissociable.
Un silence pesant s'abattit.
— C'est… *vous* ? demanda John, confus. Je ne comprends pas.
Elle s'apprêta à lui répondre, lorsqu'une vibration traversa le Domaine.
La secousse fut d'abord lointaine, sourde, presque imperceptible. Puis elle s'amplifia, traversant l'espace comme une onde lente. Le sol sembla onduler, le paysage vacilla, comme une image figée soumise à une interférence.
Cortana ne chancela pas. Pourtant, derrière la fermeté de ses traits, une inquiétude nouvelle affleurait.
— Ils arrivent.
D'instinct, Rtas et les Sangheilis portèrent la main à leurs armes. Mais elle leva un geste apaisant.
— Ils ne peuvent pas entrer, expliqua-t-elle. Ils ne le comprennent pas. Ils peuvent seulement le détruire.
Rtas la fixa longuement, cherchant à percer le sens réel de ses

paroles. Puis elle se tourna vers John. Un sourire fragile effleura ses lèvres, incapable de masquer la peine qui s'y dissimulait.
— Vous devez partir…
Sans la moindre hésitation, le Major s'avança d'un pas décidé.
— Non.
Le mot tomba sans émotion, sans élan inutile. Simple. Définitif.
— Pas sans vous.
Ce n'était pas un ordre. C'était une certitude.
Rtas le dévisagea, intrigué, presque sceptique, tandis que le Spartan reprit.
— Vous êtes *Organon*. Si nous voulons protéger le Domaine, nous devons vous protéger, vous.
Mais elle resta muette. Les mots semblaient l'avoir atteinte plus profondément qu'elle ne l'aurait cru. Autour d'eux, les vibrations s'intensifiaient, devenant des secousses irrégulières, comme l'écho d'un bombardement silencieux au-delà de leur perception.
Alors, avec une délicatesse inattendue, John porta la main derrière son casque.
Il en retira une petite puce inerte, qu'il lui tendit.
Cortana retint son souffle. Elle la reconnut immédiatement. Elle l'avait habitée. Elle avait été cette voix, cette présence, ce fragment d'elle-même.
Son regard passa de la puce au Spartan.
— Vous aviez raison, dit-il doucement. Nous ne sommes pas des machines.
Il marqua une pause, laissant le sens s'imprimer.
— Nous survivons seuls.
Un battement.
— Mais ensemble, nous pouvons lutter.
Sa voix portait une gravité nouvelle. Une sagesse née de la perte, du combat, et du choix.
Le visage de Cortana irradiait dans la visière dorée. Ses traits

étaient empreints d'un respect profond, presque tendre, chargé d'une sincérité désarmante.
Elle tendit la main vers la puce que John lui offrait… puis s'arrêta.
Ses doigts demeurèrent suspendus, à quelques millimètres à peine, comme si le simple contact pouvait sceller quelque chose d'irréversible.
— John… souffla-t-elle. Je ne suis pas certaine que ce sera comme avant…
Il ne bougea pas. Immobile, impassible, il soutint son regard avec une détermination silencieuse.
— On ne peut en être sûr sans avoir essayé.
Un instant passa. Puis un autre.
Enfin, avec retenue et délicatesse, sa peau diaphane entra en contact avec la surface rigide de la puce.
L'effleurant du bout des doigts.

Chapitre 26

Le Doute de l'Inaction

Tandis que le *Umbra* traversait le vide, ses capteurs retransmettaient en direct sur les écrans internes et le pont du *Tempestus*. Ce n'est que lorsque ses faisceaux infrarouges furent à portée que l'image révéla enfin l'ombre tapie dans l'obscurité : une structure métallique en ruines, titanesque, suspendue dans les ténèbres.

Glissant le long des débris flottants, l'équipe Obsidian repéra un accès dans une paroi et y redirigea le transporteur furtif.

Peu après, dans un silence assourdissant, leurs pas se cramponnèrent à une plateforme, tandis qu'ils jaillissaient depuis la soute. Les quatre Spartans — Rosenda, Kelia, Thorne et Ivo — activèrent leurs optiques d'éclairage et, armes levées, se dirigèrent dans une ouverture. Ils progressaient lentement, se faufilant entre les décombres, évitant des mouvements qui pourraient alerter de leur présence. Par endroits, le métal qui les entourait était rongé, déchiqueté, laissant entrevoir les niveaux inférieurs.

Très vite, ils débouchèrent dans un couloir large et courbe, semblable au segment d'un tore plongeant vers l'infini. Sa taille et sa profondeur étaient telles que l'éclat de leurs faisceaux ne parvenait pas à en percer le fond.

Pourtant, en balayant l'espace, Kelia crut distinguer une silhouette, à peine perceptible. Son détecteur capta la perturbation.
— Mouvement, souffla-t-elle.
Leurs faisceaux convergèrent sur le point désigné. Mais l'obscurité demeura vide.
Soudain, Thorne sentit une ombre passer près de lui.
Il pivota juste à temps pour éviter une lame luminescente et pourpre qui fendit l'air. Lorsqu'il braqua sa lumière, il distingua le casque métallique et terrifiant d'une entité imposante.
Proche. Bien trop proche.
— Contact ! Contact ! beugla-t-il en ouvrant le feu.
Aussitôt, des tirs concentrés criblèrent la créature, qui chancela, déstabilisée.
Puis, une autre surgit derrière eux.
— Six heures ! s'écria Ivo.
— Huit ! ajouta Kelia.
— Trois ! fit Rosenda.
Ils étaient cernés.
Les machines attaquaient sans stratégie ni tactique, cherchant uniquement à les éliminer, alternant tirs distants et assauts rapprochés. Les Spartans, eux, s'adaptaient avec agilité et précision. Rapidement, ils prirent l'initiative.
Méthodiques. Tactiques.
Mais d'autres surgirent, toujours plus nombreux. Comme une vague scélérate prête à les submerger.
— On se replie ! ordonna Rosenda.
Alors qu'ils tentaient une retraite stratégique à travers le flot d'ennemis, une onde implacable traversa la coursive. Son souffle frappa l'escouade de plein fouet, brisant leur élan et désactivant momentanément leurs systèmes internes — y compris leurs boucliers énergétiques, brutalement saturés.
L'instant suivant, le calme retomba. Aussi soudainement que la

tempête s'était abattue.
Ils pivotèrent, incrédules, prêts à riposter. Mais autour d'eux, les silhouettes menaçantes demeuraient figées, inertes, comme des statues de marbre dans un musée abandonné. Les monstres mécaniques semblaient suspendus hors du temps, immobiles, comme si l'onde elle-même leur avait intimé l'ordre de s'arrêter.
— C'est quoi ce bordel ? murmura Thorne, les muscles tendus, le fusil solidement ancré contre son épaule.
Kelia s'approcha avec prudence. Le faisceau de sa lampe glissa sur les coques lisses et courbes des créatures figées, révélant chaque aspérité métallique.
— On ne va pas attendre pour le savoir, conclu Rosenda, le ton bas. On bouge.
Avançant prudemment entre les machines figées, fusils braqués, guettant le moindre frémissement, l'équipe Obsidian s'éloigna peu à peu de la zone de danger. Ils s'extirpèrent rapidement par un conduit secondaire, quittant la courbure du tunnel.
Tandis qu'ils poursuivaient leur progression à travers les ruines, s'enfonçant dans les dédales austères et délabrés de la mégastructure, aucune résistance ne se manifesta. Comme si les entités chargées de garder ces lieux avaient déserté sans laisser la moindre trace.
Mais l'objectif, lui, demeurait inchangé.
Ivo consulta la cartographie tactile intégrée à son avant-bras. Quatre points lumineux étaient regroupés sur un flanc de l'interface, tandis qu'un cinquième demeurait isolé, en retrait.
— La cible est à moins de huit cents mètres à l'horizontale, cent vingt mètres en contrebas, annonça-t-il.
Trois indicateurs s'allumèrent sur son ATH. Tous opinèrent.
Subtilement, leur environnement sembla changer.
Les décombres se faisaient moins nombreux, les déchirures moins béantes. Bien que l'ensemble demeurât dans un état de dégradation avancée — où la gravité n'était plus qu'un mythe

ancien — le secteur qu'ils traversaient paraissait avoir été épargné davantage que les précédents.
Émergeant d'une coursive, ils débouchèrent dans ce qui s'apparentait à un immense couloir rectiligne, semblable à une allée monumentale. Coupant au travers, ils s'engouffrèrent dans une ouverture colossale, dont seules des portes façonnées par un géant auraient pu préserver la fermeture.
Ce qu'ils découvrirent à la lueur de leurs torches dépassait l'entendement.
Là, au cœur d'une épave que la galaxie elle-même semblait avoir rejetée, perdue parmi les débris flottants dans les ténèbres, leurs faisceaux peinaient à embrasser l'ampleur de la vaste salle. Son architecture, pourtant, conservait une noblesse saisissante : des arches élancées soutenaient des dômes voûtés, dont les verrières suspendues n'étaient plus que des fragments béants ouverts sur le vide cosmique. L'ensemble évoquait, avec une majesté écrasante, les nefs des plus grandes constructions religieuses et sacrées de la Terre. En infiniment plus grand.
Sous la splendeur du lieu, l'escouade ralentit instinctivement son allure. Leurs faisceaux lumineux vagabondaient sur les parois, révélant gravures et dorures, comme les regards émerveillés d'explorateurs d'un autre âge.
— *Tempestus*, vous voyez ça ? demanda Rosenda en balayant les murs constellés d'ornements.
La retransmission des optiques de leurs casques parvenait en direct sur le pont du vaisseau. Après un léger crépitement, une voix familière rompit le silence.
— *Affirmatif, Obsidian*, répondit Valente d'un ton empreint de contemplation. *Quoi que ce soit, je doute que l'UNSC ait jamais vu chose pareille.*
Tandis que Kelia tentait d'en discerner les profondeurs, Thorne cherchait à identifier la limite incertaine entre le plafond de la nef et l'obscurité de l'espace au-delà.

— Je pensais que les Forerunners étaient plutôt… rustiques, murmura-t-il.
— Il faut croire qu'on en sait encore très peu sur eux, répondit Ivo sans détourner le regard.
Son arme verrouillée dans son dos, il procédait déjà à des scans et à des enregistrements, destinés à une analyse ultérieure.
Après quelques instants de contemplation silencieuse, la voix de Rosenda résonna à nouveau sur la liaison.
— On a ce qu'il faut. La visite sera pour plus tard. On se recentre sur l'objectif.
D'un seul mouvement, ils se reformèrent en formation serrée, traversant la vaste salle dans un silence presque cérémonieux, avant de poursuivre leur mission.

***

C'est au détour d'une intersection qu'ils la ressentirent d'abord.
Une secousse.
Brève. Sourde.
Comme si la structure elle-même avait exhalé un soupir.
Un instant, tous échangèrent un regard interrogateur, avant de conclure qu'il ne s'agissait sans doute que d'un débris détaché, venu heurter la mégastructure.
Puis elle revint.
Une vibration plus longue, plus profonde.
Cette fois, elle semblait parcourir les parois, s'étirer dans le métal, telle une plainte muette résonnant dans les entrailles de l'astre mort.
— *Tempestus*, vous voyez quelque chose à l'extérieur ?
La voix de Rosenda brisa le silence sur la liaison.
Quelques secondes passèrent. Puis un crépitement parasite répondit, laissant filtrer une suite de mots hachés, déformés, indéchiffrables.

— *Négat… aucune acti… qu'est-ce qu…*
— *Tempestus*, je perds le signal, répétez.
— *Obs… reçois ma… rép…*
La suite se perdit dans le grésillement de la transmission.
— Coms HS avec le QG, annonça Rosenda en tournant sa visière sur l'escouade.
Au même instant, un tremblement bien plus violent les fit vaciller. Leurs crampons magnétiques absorbèrent l'impact tandis que, dans le halo de leurs éclairages, une brèche s'ouvrait silencieusement dans un couloir adjacent. La paroi semblait s'éventrer de l'intérieur, comme frappée par la collision d'un météore métallique.
— La structure est compromise, constata Thorne. Et on a perdu la cible. Qu'est-ce qu'on fait ?
Rosenda ne répondit pas immédiatement.
Elle le fixa longuement, pesant l'instant.
Renoncer n'était pas une option qu'elle acceptait facilement. Mais risquer son équipe dans ce labyrinthe instable ne l'était pas davantage. Depuis la disparition inexpliquée du signal IFF, ils progressaient à l'aveugle, tentant de rallier la dernière position connue dans une architecture hostile — et désormais mouvante.
Alors qu'elle s'apprêtait à trancher, elle tourna la tête vers Ivo et lui adressa un signe bref.
Le Spartan consulta une dernière fois la cartographie projetée sur son avant-bras. Puis son casque eut un léger recul.
— Quoi… ? Je l'ai ! s'exclama-t-il soudain.
— Où ça ?
— À moins de trois cents mètres. Il est mobile.
Une quatrième secousse traversa la structure.
Plus lourde. Plus intense.
— Ok, on perd pas de temps. Formation serrée. Ivo, ouvre la voie.
Aussitôt, l'équipe s'élança d'un pas vif. Tandis qu'ils

progressaient entre les débris lévitant et les plaques de métal arrachées du sol, emportées par des pans instables, le rythme des répliques s'amplifia.
Leur trajet les conduisit dans une vaste salle circulaire. Des fragments en suspension s'élevaient, évoquant des colonnes de métal figées dans un état de chute perpétuelle.
Alors qu'Ivo suivait le signal sur son avant-bras, son capteur de proximité émit un bip distinct. Il ralentit instinctivement et scruta ses relevés.
— Il y a quelque chose. Potentiel hostile.
À l'unisson, tous levèrent le canon de leurs armes, braqués. Épaule contre épaule, couvrant les angles, balayant le vide. Les bras étaient rigides, les corps tendus, chaque souffle mesuré.
C'est dans le cône de lumière de Thorne que le premier mouvement surgit : une ombre filante, s'effaçant aussitôt dans le faisceau de Rosenda.
Puis le capteur d'Ivo s'activa de nouveau : cinq bips. Cinq signatures.
Le premier contact fondit sur Kelia.
Dans l'éclairage de ses optiques, une silhouette indescriptible franchit le voile, tentant de l'arracher à ce monde. Elle lui fit face une fraction de seconde : la créature, à l'aspect fantomatique, émanait du néant. Sa gueule béante et son regard froid irradiaient d'une énergie obscure.
Elle pivota juste à temps pour l'éviter.
Mais elle la reconnut. Ils les avaient déjà affrontés. Sur le Spirit.
Puis, comme surgissant d'un cauchemar, d'autres entités apparurent d'un nuage calciné. Différentes, plus rigides. Leurs corps étaient constitués de plaques noires et lisses comme du verre, parcourus de veines rouges pulsantes d'une énergie malsaine. Une fumée vaporeuse s'en échappait, enveloppant l'espace d'un halo inquiétant. Leurs casques, anguleux et effilés, laissaient transparaître un œil incandescent, brûlant et immobile.

Les Spartans n'attendirent aucune initiative.
Ils ouvrirent le feu, des rafales précises, tandis que les assaillants ripostaient. Des arcs électriques jaillirent du bras des créatures, illuminant la salle tel un orage d'été, comme si la foudre elle-même naissait de leur présence.
Les balles fusèrent, mais elles ne semblaient, au mieux, que les ralentir. Parfois, les entités paraissaient se déphaser, s'effaçant presque de la réalité, laissant passer les projectiles à travers un voile invisible.
Un bip dans le casque d'Ivo.
Il se retourna à temps pour voir une ombre surgir. Ses griffes spectrales arrachèrent un morceau de plaque de son armure, effleurant sa combinaison sans la déchirer complètement.
— Repli ! hurla Rosenda dans l'intercom. Repli !
Alors qu'ils tentaient de regagner l'entrée de la salle, le capteur d'Ivo s'affola.
— Et merde !
Autour d'eux, plusieurs silhouettes mécaniques se matérialisèrent — les mêmes qu'ils avaient affrontées à leur arrivée dans la structure. Leurs lames et leurs yeux, irradiant d'un bleu azur, tournés sur les entités spectrales.
Kelia rechargea entre deux salves. Thorne pointa son canon vers la créature métallique la plus proche, mais Rosenda l'arrêta.
— Non ! Attends… J'ai l'impression qu'ils n'en ont pas contre nous.
Un instant suspendu. Les Spartans constatèrent que les automates — des Chevaliers Prométhéens, qu'ils avaient déjà affrontés — ne semblaient plus se soucier de leur présence. Au contraire, ils s'acharnaient avec fureur sur les entités sombres et inconnues.
Bientôt, dix autres machines apparurent. Puis vingt. Sous ce nombre écrasant, les intrus fantomatiques ne purent résister. Même l'ombre spectrale, après avoir détruit plusieurs

Prométhéens, fut fendue par plusieurs d'entre eux. Son enveloppe se disloqua, dans un nuage de poussière de verre brisé. Enfin, alors que la dernière entité touchait le sol dans un fracas de verre noir, les Spartans braquèrent leurs canons vers les êtres mécaniques encore debout. Ceux-ci se tournèrent vers eux, immobiles, leurs yeux azur luisant dans la pénombre.

Mais aucun ne montra la moindre hostilité à leur égard. Ils restèrent figés un instant, avant de s'évanouir un par un, comme si leur présence avait été requise ailleurs.

Un calme surnaturel, détonant avec les événements qui venaient de se produire quelques secondes plus tôt, s'installa.

— J'y comprends rien, avoua Thorne, confus. Ils nous ont attaqués tout à l'heure, et là… rien ?

— Il y avait quelque chose de différent, hésita Kelia.

Rosenda se contenta de les observer, silencieuse. Elle semblait aussi perturbée, incapable de fournir une réponse cohérente.

Ivo souffla un instant, reprenant rapidement le contrôle de la situation. Il leva son avant-bras pour localiser le signal.

— La cible est à moins de cinquante mètres. À douze heures !

Les Spartans se figèrent en position défensive, leurs canons dressés devant eux. Dans l'obscurité dense, un halo pâle se détachait, peinant à percer les ténèbres alentour.

— Ça vient sur nous. Tenez-vous prêts, souffla Rosenda, les dents serrées.

Alors que la tension s'alourdissait, presque tangible, des étincelles bleues flottaient dans le vide devant eux. Le halo se précisa, se scindant en deux points focaux.

Puis l'éclat de leurs faisceaux se rejoignit.

Ils virent plusieurs Sangheilis, armés, lames brandies.

Et un Spartan.

Sur son plastron était inscrit : John-117.

Chapitre 27

Convergence des Âmes

— Commandant Diaz, je vous laisse les commandes du pont. Manœuvrez pour nous extraire de la zone de risques. Ripostez à vue.
— À vos ordres, Capitaine, répondit-il, ferme, se redressant dans un salut militaire.
Valente s'éloigna pour rejoindre la table holographique. Ses traits tirés trahissaient une tension palpable, presque nerveuse. Autour de la projection lumineuse, plusieurs silhouettes s'étaient déjà rassemblées, engagées dans des échanges feutrés, lourds d'une inquiétude difficilement contenue.
La docteure Ellen Anders était là, active et concentrée, aux côtés de la Lieutenant-Commandante de l'ONI, Mara Kovan, dont l'attitude rigide masquait une vigilance accrue. Non loin d'elles se tenaient des statures imposantes : Rosenda et l'escouade Obsidian. Les quatre Spartans étaient immobiles, attentifs, encore marqués par les événements récents.
De l'autre côté de la table, une présence reconnaissable se détachait : le Major John-117, droit, impassible. À ses côtés, un Sangheili à l'armure blanche captait les reflets de l'hologramme suspendu. Rtas 'Vadumee demeurait taciturne, son port noble contrastant avec la tension ambiante.

Enfin, plus discrète, une silhouette frêle et bleutée occupait le terminal à proximité. Cortana. Sa présence se manifestait par de légers scintillements, ponctuant sa participation aux débats.
Depuis l'extraction de l'équipe Obsidian et l'arrivée du vaisseau sangheili, la situation n'avait cessé de se dégrader. Des brèches sporadiques s'étaient ouvertes dans l'espace autour de la mégastructure forerunner, laissant émerger des formes inconnues — assimilables à des vaisseaux, dont l'origine et la nature échappaient à toute compréhension.
Pour l'heure, ces entités paraissaient s'agglomérer autour des vestiges, comme attirées par une force invisible. Mais même à distance respectable, Valente savait que leur concentration suffisait à constituer une menace critique : si elles venaient à se focaliser sur le *Tempestus*, il n'y survivrait pas.
Sur le plan technique, les nouvelles étaient mitigées. L'ingénieur-chef Martinez avait confirmé que la propulsion supraluminique achevait ses derniers diagnostics avant remise en service. Les relais de communication, quant à eux, venaient tout juste d'être rétablis — un réconfort fébrile dans un contexte qui échappait à tout contrôle.
Interrompant l'échange en cours avec une retenue calculée, Valente se plaça en bout de table, le dos droit, la voix maîtrisée.
— Veuillez excuser mon intervention, certaines modalités devront attendre, déclara-t-il. Major. Commandant 'Vadumee. Croyez bien que nous aurions préféré vous rencontrer dans des circonstances différentes.
Le Spartan resta silencieux. Rtas 'Vadumee répondit par un bref hochement de tête, solennel.
Valente poursuivit, son ton se faisant plus tranchant.
— Je vais être direct. Nous sommes face à une situation de type premier contact. Le protocole O.S.I.R.I.S. est désormais en application. La propulsion supraluminique sera opérationnelle sous peu et, conformément aux procédures, l'état-major sera

contacté dès la fin de cette réunion.
Il tourna alors son attention vers la scientifique. Malgré la fatigue qui marquait ses traits, son regard demeurait vif, habité par une détermination tenace.
— Docteure Anders, pouvez-vous confirmer que l'activité observée autour de la structure forerunner est liée à l'anomalie survenue sur Véridion Secondus ?
Elle saisit la tablette posée devant elle, effectua quelques saisies rapides, puis projeta les données d'un geste fluide.
— Je confirme, Capitaine. Les signatures fréquentielles correspondent. Y compris celles des transmissions numériques fournies par l'équipe Obsidian.
— Est-ce qu'on sait combien ils sont ? poursuivit Valente sans détour.
À sa demande, une image tridimensionnelle de l'espace se matérialisa dans le halo spectral. Autour d'une structure sphérique partiellement dévoilée — que les capteurs n'étaient toujours pas parvenus à percer entièrement — plusieurs indicateurs triangulaires rouges dérivaient lentement, semblables à des marqueurs d'hostilité.
— Il y a quarante-six contacts non identifiés. Le potentiel hostile est évalué au niveau quatre. Ce n'est pas une flotte à proprement parler, mais une petite armada. Ils n'utilisent pas leur armement pour le moment, nous ignorons donc s'ils en sont équipés… et dans quelle mesure.
Anders tourna alors son regard vers le capitaine, attendant la suite.
Il demeura silencieux un instant, scrutant l'hologramme comme s'il cherchait à y déceler une intention, une logique dissimulée.
— Cortana, dit-il enfin en abaissant les yeux vers la silhouette fine dressée sur son piédestal. Vous avez mentionné un nom.
Elle croisa son regard tandis que des flux de données glissaient lentement sur son corps translucide.

— Oui. Les anciennes civilisations les appelaient les Ætheryons. Cela signifiait *esprits errants*, ou *esprits damnés*, dans leurs langages.
— Et d'où viennent-ils ? s'enquit Valente.
— Eh bien…
Cortana pivota vers l'affichage holographique. La représentation spatiale se dissipa aussitôt, remplacée par une fresque chronologique fragmentée : images de galaxies, d'anneaux Halo, d'infrastructures forerunners disséminées à travers le temps. À travers la projection, elle pouvait apercevoir le reflet sur la visière de John, défilant à un rythme hypnotique.
— Ils ne viennent pas de cette galaxie, poursuivit-elle. Ni même de cette dimension. Ils existent dans une autre réalité… appelée le Plissement.
Sur l'affichage, plusieurs panneaux apparurent, superposés horizontalement comme des strates d'existence distinctes. Deux niveaux se détachaient clairement, chacun accompagné de sa désignation.
Lentement, Anders plongea son bras dans le faisceau projeté, ouvrant la paume comme si elle tentait de saisir les données elles-mêmes.
— C'est fascinant…, murmura-t-elle. Leur réalité est fondamentalement différente de la nôtre. Peut-être même… opposée.
Valente tourna son attention vers elle.
— *Opposée* ? répéta-t-il. Comment ça ?
D'un geste plus vif, Anders agrandit l'un des pans holographiques, sa main glissant à travers la lumière. Elle leva ensuite l'autre bras, scindant l'image en deux.
— Notre dimension est constituée de particules, d'atomes. Mais les signatures que semblent émettre les Ætheryons indiquent que leur réalité repose sur de l'antiparticule : positrons et antineutrons, organisés à une fréquence incroyablement stable,

suffisamment cohérente pour maintenir leur intégrité. Elle marqua une courte pause.
— C'est comme s'ils étaient l'inverse de nous. Un négatif photographique.
Valente resta silencieux, le regard voilé par une confusion évidente.
— C'est de l'antimatière, intervint Kovan, attentive à son incompréhension.
— Exactement, confirma Anders. Et cela signifie aussi que leur présence ici n'est pas un hasard. Quelque chose les a attirés. Mais j'ignore encore quoi.
— C'est moi.
Le mot tomba, léger et pourtant écrasant.
Tous les regards convergèrent vers la silhouette réduite, irradiant d'un bleu pâle. Ses mains jointes, sa posture presque repliée, lui donnaient l'apparence d'une enfant prise en faute. Même Rtas, silencieux jusque-là, contracta brièvement ses mâchoires.
— C'est nous. Notre conscience, reprit Cortana.
Elle marqua un temps. Le silence s'installa, dense, suspendu à ses explications. Puis elle croisa les bras, adoptant une posture plus assurée, plus résolue — comme si la certitude venait de chasser le doute.
— Dans le Plissement, notre existence génère des perturbations qu'ils perçoivent comme une souffrance. Ou comme une menace. Ils n'agissent pas par intention consciente, mais par réaction. Pour réparer, pas pour conquérir.
Kovan se pencha en avant, les mains appuyées contre la bordure métallique de la table.
— Une réaction à quoi ? s'enquit-elle.
En réponse, Cortana fit apparaître une nouvelle strate holographique. Elle s'intercala entre leur réalité et le Plissement.
— Le Domaine est un filtre, conçu pour voiler les ondes psychiques de notre dimension. Empêcher leur propagation vers

la leur.
Elle s'interrompit un instant, levant la main avec une nonchalance contrainte, comme si la définition elle-même manquait de netteté.
— Mais il a récemment subi… une perturbation.
Valente se redressa légèrement, comme pour chasser une tension sourde qui s'était logée dans son dos. Son ton, lorsqu'il reprit la parole, demeurait froid et parfaitement maîtrisé.
— Cette barrière… ce *Domaine*. Est-il toujours actif ?
— Oui. Mais maintenant que le voile est fragilisé, ils cherchent à le faire céder.
— Et s'il cède ?
— Toute forme de vie consciente sera perçue comme une dissonance… puis éliminée, répondit Cortana, froide et implacable.
Ses mots, dénués d'émotion, portaient une vérité inéluctable.
En retrait, Thorne et Kelia échangèrent un regard discret, encaissant le poids de la révélation. De son côté, la posture immuable de John ne trahissait rien de la tension sourde qui le traversait derrière sa visière.
Valente, le regard assombri d'un bref éclat de perplexité, tourna son attention.
— Anders ?
— Ça expliquerait beaucoup de choses, répondit-elle en manipulant les données holographiques. L'onde d'énergie détectée sur Véridion Secondus… la faille qui a suivi…
Elle fit un pas en arrière, comme pour prendre du recul face à ses propres observations.
— On dirait que les Ætheryons ciblent les nœuds énergétiques.
La projection du cristal par Anders — reproduisant celui qu'elle avait étudié à partir des plans de l'ONI — s'accompagna d'une friction métallique, lourde et discrète.
— Il y en avait aussi un sur le Nexus, intervint John, d'une voix

calme mais ferme. Avant l'arrivée des Ætheryons.
Le regard de Valente glissa de l'un à l'autre, scrutant chaque expression. La tension ne faiblissait pas, figée dans un souffle partagé. Les yeux se croisèrent avec sérieux et urgence, jusqu'à ce qu'un officier s'approche discrètement de l'oreille du capitaine : l'ingénieur-chef Martinez.
— La propulsion est opérationnelle, murmura-t-il. Tous les diagnostics sont concluants.
Lorsqu'il repartit, Valente se redressa, se racla la gorge et fixa l'assemblée.
— Nous ignorons leur nombre, leurs capacités, continua-t-il. Nous ne connaissons ni leur force, ni leur faiblesse. Et inutile de mentionner les voies diplomatiques… Pour l'instant, nous devons contenir l'invasion. Maintenir l'intégrité du Domaine est notre priorité.
Kovan baissa les yeux, résignée à la gravité de la situation. Ivo, immobile, balayait la passerelle du regard, comme s'il tentait de trouver une issue à cette fatalité.
Mais dans l'ombre, une présence attentive s'éveilla, consciente du danger latent plus vaste encore.
— Les Ætheryons représentent une menace pour nos peuples, déclara Rtas, la voix grave et percutante. Mais limiter leur contact avec le Parasite est une nécessité absolue.
Valente se tourna vers lui, le visage crispé.
— Que vient faire le Parasite ici ?
— Il a raison, ajouta John. Nous avons observé ses mutations, son évolution à proximité d'un artefact Ætheryon. Une infestation de ce type serait inarrêtable.
— Et elle se propagerait entre les dimensions, murmura Cortana. C'est pour cela que les Forerunners avaient activé les Halos…
Un silence de plomb s'abattit.
Chacun tentait de saisir la portée de cette funeste destinée. Les mots tombaient avec un poids presque insoutenable, comme si

leur dureté brute rendait leur sens difficile à appréhender.
Valente les regarda tour à tour. Son expression restait froide, impassible. Mais une tension fugace se dessina dans sa mâchoire. Anders, figée, semblait à peine mesurer l'ampleur de leurs paroles.
La scène fut suspendue hors du temps. Chaque respiration retenue, chaque mouvement calculé. Autour d'eux, les officiers s'affairaient à leurs tâches sous les directives de Diaz, guidant le *Tempestus* toujours plus loin de l'hostilité palpable qui grondait près de la superstructure forerunner.
Sous la lumière tamisée du pont, à l'orée du halo de l'hologramme, tous les visages étaient figés, absorbés par les implications à venir.
Valente baissa furtivement les yeux, perdu dans l'arborescence incertaine des avenirs possibles. Un geste infime — sa main affleurant une ombre sur sa poitrine — laissait entrevoir une crainte contenue.
— Je vais informer l'Amirale Osman, dit-il enfin, la voix mesurée. Dès que nos coordonnées seront actualisées, nous quitterons cet endroit.
Il marqua une pause, scrutant les visages concentrés autour de la table.
— Des questions ?
Rtas saisit l'instant pour prendre la parole.
— Je dois retourner sur Sangheilios, informer l'Arbiter de ces tristes nouvelles, annonça-t-il. J'espère que nous pourrons renouer avec la confiance et maintenir l'alliance forgée jadis.
Puis il se tourna vers la stature imposante à ses côtés.
— Spartan, ce fut un honneur de combattre à vos côtés, dit-il en inclinant respectueusement la tête.
Le Spartan ne répondit pas, mais son silence exprimait un respect équivalent.
Plus tard, tandis que les Sangheilis regagnaient leur vaisseau et

rejoignaient leur monde, Valente achevait son rapport avec la représentante de l'ONI. Malgré sa froideur légendaire et sa posture inflexible, il perçut un frémissement, un effritement à peine perceptible de son pilier intérieur, lorsqu'il mentionna les Ætheryons.

La mission demeurait inchangée. Elle devenait même une priorité absolue.

Après avoir saisi les coordonnées exactes d'Onyx, une bulle reflétant un millier de mondes s'ouvrit dans l'espace, à la proue du *Tempestus*. Les propulseurs rayonnèrent d'une lueur incandescente, le projetant dans l'hyperespace et emportant avec lui l'équipage et ses doutes.

Ils abandonnèrent le vide, impassible et silencieux, à la merci d'un danger persistant. Une menace indicible, prête à s'étendre, à inciser la galaxie comme un cancer.

Le chaos n'était plus une hypothèse.

Il était le futur.

Chapitre 28

Projet Oni

Tandis que le *Tempestus* glissait à travers le sous-espace, le Major s'éloigna du pont et entra dans un sas de l'armurerie. Ses pas résonnaient légèrement sur le métal. Sur un rack d'armes, il y saisit un fusil d'assaut et une arme de poing, les inspectant méthodiquement. Puis il inséra la puce à l'arrière de son casque dans un terminal proche.

Une silhouette apparut dans le faisceau de l'hologramme. Féminine, frêle, irradiante d'une lumière spectrale qui tranchait avec l'acier froid autour d'eux.

— On dirait qu'on va devoir reprendre du service, lança-t-elle d'une voix légère, presque enjouée.

John ne répondit pas immédiatement. Il resta concentré, posant son équipement sur la table comme pour en faire l'inventaire.

— Oui, finit-il par dire, d'une voix grave. Comme toujours.

Cortana l'observa sans bouger, attentive à chacun de ses mouvements. Son visage ne trahissait rien, mais il savait qu'elle lisait au plus profond de lui.

— Vous avez des doutes, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

Il leva la visière et croisa son regard.

— Et vous ?

La question la prit de court. Mais le silence qui suivit en disait

long, comme l'écho de ses pensées.
John remit le canon en place avec la précision d'un geste ritualisé. Puis il murmura presque pour lui-même.
— C'est notre devoir. D'agir.
Le cliquetis des mécanismes résonna dans le sas tandis qu'il poursuivait sa tâche.
— Mais pour eux aussi… c'est leur devoir. Nous faisons tous ce que nous croyons juste.
Cortana resta muette, fixant le Spartan consciencieux, avec la minutie d'un horloger. Derrière sa façade impassible, il savait qu'elle partageait sa prudence, son inquiétude.
Ses doutes.
— Vous n'avez pas parlé d'*Organon*. Pourquoi ? demanda-t-il, la voix toujours posée mais ferme.
Elle détourna le regard un instant, comme pour mesurer ses mots.
— Ils n'ont pas besoin de savoir ça maintenant, dit-elle avec hésitation. Promettez-moi de ne rien leur dire avant que je sois sûre.
John réenclencha la culasse, vérifiant une dernière fois le fonctionnement du fusil. Un claquement sec suivit le verrouillage de la chambre à cartouche.
— C'est promis.

***

Dès son arrivée dans le système d'Onyx — Zeta Doradus — Valente fut frappé par la vision qui s'offrait à lui. À travers la baie panoramique, suspendu dans le vide, flottait ce qu'il crut d'abord être une étoile mourante. À peine perceptible, miroitant sous la lueur diffuse, elle n'émettait pourtant ni chaleur, ni rayonnement.
Sous l'éclat ténu de ses reflets, des motifs hexagonaux affleuraient et disparaissaient à sa surface. Ils ondulaient

lentement, avec une fluidité mécanique, suivant un rythme complexe et précis. Aucune planète, aucun astre connu n'était comparable à ce qu'il contemplait.
Bientôt, le *Tempestus* fut accueilli par des escorteurs de l'UNSC. Conformément aux ordres de l'Amirale Osman, le vaisseau devait se maintenir en orbite haute. Seuls étaient attendus sur place le Major John-117, l'IA Cortana, la docteure Ellen Anders et la Lieutenant-Commandante Mara Kovan, ainsi qu'une copie intégrale des données collectées depuis la réapparition du *Spirit of Fire*.
Valente n'émit aucune objection. Il connaissait la gravité de la situation — il l'avait vue de ses propres yeux —, mais il savait aussi qu'il devait rester à l'écart des plans de l'ONI. Pas seulement par respect du protocole, mais parce qu'un manque de confiance équivalait à une compromission de fiabilité. Et il n'avait aucune confiance dans les secrets gardés.
Le croiseur de classe Phoenix se stationna donc en orbite, attendant de nouvelles directives.
Peu après, un Pélican quitta l'une des baies d'embarquement. À son bord : un pilote, un Spartan, et deux femmes à l'uniforme impeccable. Ils furent rapidement rejoints par des escorteurs, formant les deux sillons d'un rail qui dictaient leur trajectoire.
Alors qu'ils approchaient de la surface translucide devant eux, celle-ci sembla se mouvoir d'elle-même. Des hexagones aux contours luminescents se rejoignirent et se superposèrent, tissant à travers l'astre une structure fractale complexe. Un tunnel abyssal s'ouvrait, donnant l'impression d'un miroir infini s'enfonçant dans l'obscurité.
Ils réduisirent leur approche, suivant les directives transmises. Puis, lorsqu'ils pénétrèrent dans le cœur vide, une sensation étrange les enveloppa. Le Pélican traversa un champ de force invisible, comme s'il plongeait sous une surface liquide — ou pénétrait une bulle hors du temps.

La pression sur leur peau changea, subtile, enveloppante, comme une atmosphère chaleureuse qui les étreignait. La transition fut brutale : l'ombre céda à une lumière douce et diffuse. Le contraste les aveugla un instant, avant qu'ils ne discernent un ciel pâle s'étendant à travers la verrière du cockpit. Ils venaient de franchir une paroi invisible. Et devant eux, un monde entier, sans limite, s'ouvrait.

Le visage d'Anders s'illumina, trahissant autant sa surprise que son émerveillement. Elle se leva et s'approcha du poste de pilotage, attirée par le spectacle.

Sous ses yeux, de vastes continents s'étendaient à perte de vue, traversés de lacs et de rivières, bordés d'océans et de chaînes montagneuses imposantes. La nature semblait intacte, vibrant d'une vie sauvage et luxuriante. Un paradis perdu, figé dans le temps d'un rêve éveillé, une ode silencieuse à la beauté brute de l'univers.

Les cieux étaient d'une perfection irréelle, une teinte monochrome sans aspérité. Quelques nuages, rares et placides, semblaient obéir à un processus climatique défini, sous l'éclat d'une étoile invisible, diffuse mais omniprésente, baignant ce monde d'un jour constant.

Anders fut bientôt rejointe par John, plus curieux qu'impressionné, tandis que Kovan resta en retrait, observant d'un œil discret depuis sa position.

Le Pélican amorça sa descente, se dirigeant vers une jungle dense et indomptée, au pied de formations rocheuses abruptes et friables. Au creux d'une falaise, une petite clairière servait de zone d'atterrissage : c'était là que les escorteurs semblaient le guider.

Lorsqu'il effleura le sol, ses trains latéraux se posèrent avec précision. Un claquement métallique précéda l'ouverture de sa soute.

Les passagers furent aussitôt accueillis par un groupe d'ODST,

qui les invitèrent à les suivre. À l'arrière d'un Warthog — un véhicule léger dont la tourelle arrière avait été retirée pour le transport de personnel — ils traversèrent une base militaire modulaire, faite de structures préfabriquées à l'architecture rigide.
Les logos sur les façades ne laissaient aucun doute quant à l'autorité des lieux : l'ONI.
Ils furent conduits jusqu'à un bâtiment bien gardé, camouflé sous la végétation dense, dont la structure s'étirait entre les branches gigantesques des arbres alentours.
Enfin, à l'étage, ils franchirent le seuil d'une vaste salle plongée dans la pénombre. Autour, plusieurs officiers échangeaient des murmures devant des relevés incompréhensibles, tandis que la vaste table holographique au centre rappelait avec familiarité le pont du *Tempestus*.
Le visage d'une femme, aux traits durs et au regard froid, se tourna vers eux. Sa droiture et son uniforme irréprochable, orné d'épaulettes décorées, trahissaient à eux seuls son grade élevé et l'importance de sa présence.
— Bienvenue sur Onyx. Centre de recherche Trevelyan, annonça l'Amirale Osman, d'une voix ferme et mesurée.
John, Anders et Kovan se figèrent, répondant d'un salut militaire sobre et respectueux.
— Repos. Prenez place, nous avons à faire.
D'un geste du menton, elle désigna la table holographique au centre de la salle. Tous s'exécutèrent sans un mot.
Anders posa ses mains sur la bordure métallique. Entre ses doigts, une puce de stockage captait la lumière diffuse.
Osman la remarqua.
— Ce sont les données ?
La scientifique acquiesça silencieusement et tendit l'objet à un officier qui s'était approché. Celui-ci l'inséra dans un terminal

sans commentaire.
L'Amirale croisa les mains dans le dos.
— Avant d'aller plus loin, je vais être parfaitement claire. Tout ce que vous verrez, entendrez ou apprendrez ici relève du secret absolu. Toute violation de cette confidentialité sera considérée comme un acte de trahison, et jugée comme telle par une cour martiale.
Son ton tranchant n'exprimait ni sévérité excessive ni autorité gratuite : seulement la rigueur froide d'une haute gradée façonnée par la discipline.
— À compter de ce jour, reprit-elle, vos affectations ont été modifiées.
Un bref échange de regards passa entre les deux femmes concernées. Le Spartan, lui, demeura impassible, attentif.
— Vous intégrez désormais le projet N.O.V.A.
Le silence s'abattit dans la salle.
Au-dessus de la table, des flux de données prirent forme dans l'hologramme. L'ensemble défilait avec une régularité mécanique, dans un air soudain chargé d'incompréhension.
— N.O.V.A. ? répéta Kovan dans un souffle presque hésitant.
— *Non-Observable Vector Anomaly*.
La voix d'Osman se fit plus grave.
— Le projet a été initié il y a dix ans, à la suite d'incidents classifiés.
L'affichage suspendu poursuivait son cycle, indifférent et incapable de se figer, comme s'il passait au crible une masse colossale de relevés.
— Depuis, poursuivit-elle, nous avons recensé un nombre croissant de phénomènes anormaux. Certains explicables. D'autres non.
Elle marqua une courte pause.
— Les coordonnées qui ont conduit le *Tempestus* jusqu'à vous font partie de cette catégorie.

Son regard se posa successivement sur Anders, puis sur Kovan. Toutes deux baissèrent les yeux, comme écrasées par le poids de souvenirs dont aucune ne semblait avoir cicatrisé.
Un long silence suivit, dense et oppressant, empreint de gravité.
— Le temps joue contre nous, déclara Osman, balayant un à un chacun des visages. Vous avez été témoins d'un premier contact. Et tout indique que ce ne sera pas le dernier.
Elle prit une brève inspiration, calculée.
— Docteure Anders, Lieutenant-Commandante Kovan, vous intégrez nos équipes scientifiques dès à présent.
Toutes deux acquiescèrent, sans un mot.
Elle tourna son attention vers un autre côté de la table.
— Major, nous aurons besoin de toutes les ressources disponibles.
John se redressa imperceptiblement, relevant légèrement le menton.
— Comptez sur moi, Amirale, répondit-il d'un hochement bref.
— Je n'en attendais pas moins.
Depuis l'ombre, un officier s'avança, s'immobilisant aux côtés du Spartan.
— Nous devons récupérer l'IA afin de préserver l'intégrité de ses données, reprit-elle. Veuillez nous remettre Cortana, Major.
Un instant, il demeura figé. Puis lentement, John inclina la tête, posant son regard sur l'officier, silencieux. Après un temps, il se tourna à nouveau vers Osman.
John, non…
Un souffle vibra à la lisière de sa conscience. Il n'aurait su dire s'il provenait réellement de Cortana ou s'il naissait de ses propres pensées. Mais ses gestes, saccadés, trahissaient pourtant la confusion qui l'envahissait.
— Amirale, je…
Il marqua un temps, puis sa voix se raffermit.
— Cortana reste avec moi.

La phrase tomba comme un coup de tonnerre étouffé.
Toute la salle se figea. Les conversations cessèrent, les écrans semblèrent soudain trop lumineux. Des regards discrets, inquiets peut-être, furetèrent à travers la pièce. Une tension sourde s'installa aussitôt, oppressante, suffocante. Le temps lui-même semblait se contracter autour d'eux.
La haute gradée de l'ONI serra la mâchoire. Une contraction brève, presque invisible, passa sur ses lèvres avant qu'elle n'inspire lentement.
— Ce n'est pas une requête, Major. C'est un ordre.
Son ton sec trancha l'air comme une lame. Dans cette scène figée, seul le défilement continu de l'hologramme au-dessus d'eux semblait encore exister.
— *Je n'apprécie pas du tout son ton*, murmura Cortana dans l'oreillette du Spartan.
Un simple regard suffit. Lentement, presque imperceptiblement, les soldats autour se raidirent, leurs mains se rapprochant de leurs armes avec une prudence calculée.
Face à lui, Anders et Kovan demeuraient pétrifiés, stupéfaites, leurs yeux écarquillés l'implorant d'obéir.
Mais elles ne pouvaient pas comprendre.
— Nous avons été suffisamment indulgents, cingla l'Amirale. Si vous persistez à désobéir, vous serez immédiatement mis aux arrêts. Remettez-nous l'IA. Maintenant.
Le silence retomba, plus dense encore.
Alors la visière du Spartan se tourna vers elle. Ferme. Résolu.
— Non, Amirale.
Avant qu'une réponse ne fuse, Cortana intervint. Elle accéda aux paramètres d'Onyx via sa connexion au réseau du Domaine.
Presque aussitôt, un crissement strident hurla à travers la structure. Le sifflement, assourdissant, déclencha une réaction immédiate : toute la salle se recroquevilla, les visages crispés, les mains tentant de contenir la douleur. Les écrans et

hologrammes scintillèrent, comme s'ils pouvaient eux aussi la ressentir.
— *Major, sortez !* s'écria Cortana à travers l'armure.
Ses filtres auditifs lui permettaient de supporter le grincement. Le Spartan s'avança sans précipitation, chaque pas mesuré, l'esprit encore confus sur les conséquences de ses actes.
Lorsqu'il franchit le seuil, une lumière douce caressa les reliefs de son plastron, remontant jusqu'à sa visière. Le hurlement aigu et froid semblait émaner de tout l'espace à la fois, comme projeté par des haut-parleurs invisibles.
Autour de lui, soldats et personnels militaires étaient figés sur place, serrant leurs têtes entre leurs mains dans l'attente d'une accalmie.
Puis, le son se déforma. Il ondula, se distordit, comme si une fréquence inconnue venait s'y greffer — ou l'altérer.
John leva les yeux.
Et son souffle se coupa un instant.
Là, au-dessus d'eux, des brèches immondes déchirèrent le vide. Comme des moisissures rongeant la voûte, des failles s'ouvrirent, leurs contours anarchiques défiant toute compréhension. De leurs cœurs sinistres surgirent des masses titanesques, sombres, glissant dans l'air comme sur une plaque de glace.
Le monde réagit. Grondant. Hurlant. Une cacophonie métallique ébranla les sens. La terre sous leurs pieds trembla, rejetant l'intrus, poussant des suppliques terrifiantes. Le ciel, jusque-là d'une perfection immaculée, ondula, scintilla, éclata par endroits comme un écran soumis à une pression insoutenable.
Et dans le chaos, des entités spectrales émergèrent. Des ombres jaillirent de toutes parts.
Animées d'une conviction prédatrice.

Chapitre 29

Dernier Bastion

L'enfer s'était ouvert sur Onyx.
Les cieux, difformes, étaient constellés d'échardes sombres et inquiétantes, incrustées dans les cieux telles des cicatrices sur une toile.
La terre se tordait, oscillant entre tension et spasme brut, comme si elle agonisait sous la pression d'une présence inconcevable.
Le centre de recherche Trevelyan avait sombré dans le chaos. Des formes indistinctes émergeaient parmi les vivants, jaillissant comme des braises incandescentes dans le paysage. Une destruction froide, méthodique, ne laissant que cendres et désolation.
La résistance, sporadique, s'organisait dans l'urgence : les marines pilonnaient l'ennemi depuis des positions défensives, les ODST tentaient des frappes chirurgicales. Même le personnel scientifique, lorsque cela était possible, s'efforçait de sauver ce qui pouvait encore l'être.
Mais seule la mort leur répondait. Les entités hostiles ne faisaient aucune distinction, elles effaçaient implacablement toute présence.
Le Spartan était déjà en mouvement.
Autour de lui, trois amas ténébreux prirent forme dans les airs,

brisant net son élan. Trois silhouettes en surgirent, déchirant le voile de la réalité. Leur morphologie, sinistre et anguleuse, suffisait à signaler le danger — l'armement intégré à chacun de leurs bras ne faisait que le confirmer. Mais cette fois, le Major était seul.

Un éclair jaillit.

John bondit de côté pour l'éviter. Une lame fendit l'espace dans le même instant. Il roula en avant et riposta par une salve maîtrisée. Un second Ætheryon répondit aussitôt, parfaitement synchronisé. Le faisceau électrique érafla son armure et arracha un éclat de sa visière dans un crépitement sec.

— Leur armement est beaucoup trop sophistiqué. Votre combinaison ne tiendra jamais assez longtemps, prévint Cortana.

Il ne répondit pas.

Un estoc trancha l'air, creusant un sillon glacial dans le métal de sa plaque dorsale. Un râle bref lui échappa, réflexe involontaire face à la douleur vive.

Il saisit l'instant. Pivotant sur lui-même, John attrapa le membre rigide et lisse de l'Ætheryon avant qu'il ne se retire. Le contact déclencha une anomalie immédiate : l'espace se raidit, le temps ralentit, progressivement. Autour de lui, tout sombra dans une inertie irréelle, décolorée, monochrome.

Pourtant, lui seul semblait échapper à cette distorsion.

— *Qu'est-ce que…* souffla Cortana, abasourdie, dans son casque.

John se figea — une fraction de seconde seulement — puis saisit la hanse accrochée à sa taille. Actionnant les deux lames plasmiques, il les enfonça avec un réflexe surhumain dans le heaume de son adversaire. Subitement, le temps reprit son cours normal. L'Ætheryon se cristallisa, puis se dissipa en une pluie de poussière scintillante.

Sans émotion, les deux autres relancèrent l'assaut.

Un rayon fusa.

Le Spartan roula sur le côté pour l'éviter, empoigna son fusil et

lâcha une salve précise. La créature se déphasa pour esquiver, mais l'assaut continu l'immobilisa. John fondit sur elle et, à portée, trancha d'un filet le corps tangible qui réapparaissait dans le réel. Il pivota tandis que l'entité se fragmentait, s'effondrant au sol.
Face à lui, la dernière silhouette le dominait déjà : le bras tendu, la cible verrouillée. Il n'avait aucune échappatoire.
Soudain, une ombre mécanique traversa la scène.
Un Warthog fonça, pulvérisant l'Ætheryon dans sa course. L'impact fut brutal : sa structure se disloqua instantanément, balayée en une traînée de fragments et de poussière.
Le véhicule effectua un freinage sec, dérapant sur le sol terreux. Le passager, en armure Spartan IV, lui adressa un signe de tête.
— Major ?
John acquiesça : tout allait bien, ils pouvaient poursuivre.
L'artilleur déchaînait sa mitrailleuse tandis que le véhicule patina, repartant en trombe. Bientôt, d'autres Warthogs emboîtèrent le pas, telle une escadrille motorisée fondant sur la menace.
Autour, explosions et détonations éclataient dans un brouhaha incessant. Des faisceaux d'énergie sombre croisaient des rafales traçantes. Des cris étouffés, des appels à l'aide, des froissements humides se mêlaient au vacarme. Les rares canons DCA pilonnaient sans relâche les ombres imposantes dans le ciel, impassibles.
Cortana réalisa rapidement l'ampleur de la situation : désespérée, futile. La garnison de l'UNSC ne pouvait espérer l'emporter sans soutien face à une force d'invasion écrasante. Elle n'avait d'autre choix que d'intervenir.
Et elle seule le pouvait.
Alors, des éclats scintillèrent dans les airs, effleurant le sol. Puis des formes mécaniques se matérialisèrent. Des centaines. Des milliers.

Des Chevaliers Prométhéens.
Leur aura bleutée ne portait aucune hostilité envers les humains. Animés par une volonté inexorable, ils se tournèrent vers les envahisseurs avec une détermination froide.
Dans le ciel, une immense bulle se forma, comme invoquée par un ordre supérieur. Et alors, elle apparut : une silhouette titanesque, composée de plaques métalliques étincelantes, évoquant un phœnix majestueux et divin.
Elle glissa silencieusement dans les cieux, avant de projeter un rayon éblouissant et dévastateur sur les masses ténébreuses suspendues dans l'espace.
Deux furent atteintes.
Le rayon peinait à les traverser, mais sa puissance était telle qu'il finit par disloquer la matière, les brisant en une onde d'énergie implacable. Les débris se figèrent dans l'air, faisant fi de la pesanteur, saisis de convulsions.
— Le Gardien nous fera gagner du temps, annonça Cortana, avec une voix étrangement posée, comme si elle était l'instigatrice de ces événements.
Mais au plus profond d'elle-même, un frisson traversa sa conscience. Tout ce qu'elle pouvait tenter, ne suffirait pas. Et une vérité glaçante s'imposa : Mendicant Bias avait raison.
Elle était l'anathème. Elle était le problème.
À chaque interaction avec le Domaine, elle devenait la proie, attirant la menace, traquée comme une bête. Et en cherchant à aider John, elle venait de condamner ce monde.
Un poids l'écrasa. Elle comprit avec une clarté terrifiante que ses efforts n'étaient que des illusions de contrôle, des tentatives vaines. Elle ne faisait que ralentir l'issue, repousser l'inévitable. Si elle voulait se racheter, protéger ce qui restait, il n'existait qu'une seule voie.
Elle plaça un indicateur sur l'interface du Spartan, désignant un objectif à quelques mètres. Quand John tourna son regard vers

lui, un piédestal s'éleva du sol, comme s'il avait sommeillé là depuis des éons, attendant silencieusement ce moment.
Cortana laissa échapper un souffle qu'il ne pouvait entendre. Chaque seconde dans l'attente de sa rédemption se paierait au prix de vies perdues. Plus que quiconque, elle en était consciente. Elle était lucide.
— Major, branchez-moi sur ce terminal.
Sa voix était basse, presque résignée. Elle charriait une culpabilité lourde, à peine contenue.
John le perçut aussitôt. Il s'immobilisa.
— Pourquoi ?
Un bref silence suivit, comme si le chaos n'avait plus prise autour d'eux. Lorsqu'elle reprit, sa voix semblait hésitante, comme égarée.
— Tout ça… c'est à cause de moi. Ce qui attire les Ætheryons, c'est moi. John… je regrette. Je n'aurais jamais dû vous suivre.
Son timbre était chargé d'une mélancolie douloureuse. Elle ne lui laissa pas le temps de répondre.
— Je dois retourner dans le Domaine, poursuivit-elle. C'est le seul moyen de vous protéger. Tous.
— Hors de question, coupa-t-il aussitôt.
— John…
— Si vous y retournez, vous serez seule. Et ils vous trouveront. Vous le savez aussi bien que moi.
Son ton était ferme, implacable, mais il portait une vérité indiscutable.
Cortana laissa échapper un soupir.
— Mais ici, ensemble, nous sommes plus vulnérables. Nous n'avons pas le choix… si nous voulons avoir une chance.
Il baissa instinctivement le regard.
— La chance n'existe pas. Elle se provoque.
— Pas ici, John…
Les mots s'imprimèrent en lui avec une netteté douloureuse. Il

le savait. Elle avait raison.
La situation n'était plus tenable.
Sur les liaisons, les communications s'étaient raréfiées, étouffées. Un signe sans équivoque : les lignes cédaient.
Les Prométhéens continuaient d'affluer, innombrables. Un flot mécanique continu, mais qui ne faisait que reculer.
Pourtant, des vies humaines tenaient encore.
Sa visière balaya le champ de bataille.
Ici, une escouade retranchée derrière des débris continuait de résister, jusqu'à être enseveli sous le souffle d'une explosion. Plus loin, des scientifiques tentaient de fuir dans la panique, avant qu'une entité ne jaillisse, les fauchant d'un seul geste. À l'arrière d'un Warthog, un artilleur poursuivait le combat, tandis que le pilote — pourtant vêtu d'une armure semblable à la sienne — gisait inerte sur son siège, le visage arraché.
Où que son regard se pose, régnait la même impuissance. La même souffrance. Le même désespoir.
Il était un Spartan.
Son devoir était de protéger l'humanité.
De combattre, coûte que coûte.
Les Spartans ne meurent jamais.
L'adage résonna en lui. Il ne pouvait se résoudre à battre en retraite. Abandonner ces vies derrière lui.
Et pourtant, il le savait. Cortana avait raison.
Ce monde était déjà perdu.
S'il persistait, elle périrait avec lui. Et alors, bien d'autres mondes connaîtraient le même sort.
Le choix lui appartenait désormais : laisser subsister un espoir pour l'humanité… ou sacrifier tout ce qu'il restait.
Ces pensées le traversèrent tandis qu'il avançait lentement vers le terminal, comme guidé par une volonté qui dépassait sa propre condition.
Ou peut-être simplement, par une évidence.

Mais avant qu'il ne l'atteigne, une brume noire se forma à quelques mètres devant lui, sur le champ de bataille. Elle ondula, calcinant l'air comme une nécrose, annonciatrice d'une menace imminente.
Puis, une ombre en jaillit.
Un être à la morphologie complexe, instable, dont la présence seule imposait un danger immédiat. Il lévitait au-dessus du sol dans une posture autoritaire, presque sacrée. De son dos jaillissaient des appendices semblables à des cornes, s'élevant bien au-delà de sa silhouette, donnant l'illusion d'une immense couronne aux pointes acérées.
Sa tête, étroite et effilée, était fendue avec une symétrie parfaite. Chaque interstice pulsait d'une énergie incommensurable, comme si elle peinait à s'y contenir.
Autour, le monde sembla s'alourdir. Le temps lui-même devint léthargique, prisonnier d'une inertie surnaturelle.
— *Qu'est-ce que c'est que ça… ?* murmura Cortana, sa voix semblant émerger d'un brouillard lointain.
Comme pour répondre à sa stupeur, l'entité leva lentement un bras. Le geste s'imprima dans l'espace, laissant derrière lui une traînée fractale qui se dissipa progressivement.
Dans la direction qu'il désignait, un rideau d'énergie obscure jaillit du sol. Vif. Tranchant. Une incision du néant.
Il fendit la matière sans résistance, traçant un sillon net à travers la roche, les structures, les véhicules, et les corps qui se trouvaient sur sa trajectoire. Le terminal, dans l'axe, fut scindé en deux.
L'impact fut d'une violence absolue.
Et pourtant, aucun son ne suivit.
Pas de détonation. Pas de cri. Pas même un écho.
Seulement un voile de destruction pure, silencieuse, sans appel.
Pour la première fois, un frisson remonta la colonne vertébrale de John. Un réflexe ancien, enfoui. La conscience brute,

viscérale, de sa condition mortelle. Fragile.
— *Major, on ne peut rien faire !* lança Cortana, tendue par l'urgence. *Partez !*
Déjà, le bras de la créature pivotait.
Une seconde lame d'énergie s'éleva de la terre, poursuivant sa course implacable, tranchant sans distinction ni discontinuité.
Au-delà même de sa propre volonté, le Spartan bondit.
Son mouvement, atrocement ralenti, fut néanmoins suffisant pour éviter la mort. Un souffle crépitant frôla son armure.
La tactique, la discipline, l'entraînement : rien de tout cela n'avait la moindre valeur ici. Ce combat était perdu d'avance.
Cortana avait raison.
Il devait battre en retraite.
Au même instant, un grésillement précéda l'ouverture de sa liaison. Une voix ferme, autoritaire, s'y imposa.
— *Major, ici l'Amirale Osman. Ordre d'évacuation immédiat. Rejoignez la plateforme B sans tarder.*
Alors qu'il confirma l'injonction, un timbre plus doux vibra dans son casque.
— *Plateforme B. Je vous montre le chemin*, précisa Cortana.
Un liseré bleu apparut dans sa visière, s'étirant devant lui, traçant un guide silencieux.
Il s'élança, zigzaguant entre les débris et les vestiges, alors que la réalité même semblait se dérober à chaque pas. Parfois, le sol paraissait reculer sous ses pieds, comme si le temps refusait la continuité, se rembobinait. Parfois, il filait tel un éclair, porté par une accélération presque irréelle.
Sa perception le défiait, mais seul son instinct l'animait, refusant de céder aux perturbations.
Autour de lui, le champ de bataille n'était plus que ruines, corps et cris étouffés. Les Prométhéens, toujours plus nombreux, se multipliaient sans fin. Malgré la pression écrasante sur l'ennemi, ils peinaient à contenir l'intrusion.

Le Gardien, imposant et immuable, balaya une large portion du terrain de son rayon destructeur, vaporisant les êtres multidimensionnels sur son passage. Pourtant, dans son sillage, des fragments persistaient, effacés, figés entre les dimensions. D'autres surgissaient comme s'arrachant depuis des poches cachées de la réalité.

— *Là ! Objectif à cinquante mètres !*

John distingua une surélévation artificielle, au sommet de laquelle flottait un Pélican. Sa soute était ouverte, gardée activement par plusieurs Spartans, leurs armures familières à sa mémoire : Ivo et Kelia. L'escouade Obsidian.

À mesure qu'il s'éloignait de la zone, les altérations de l'espace et du temps s'estompaient. Il franchit les derniers mètres à grandes enjambées, se jetant presque dans l'aéronef.

Aussitôt, Rosenda frappa du poing contre la carlingue du cockpit, derrière le siège du pilote.

— Thorne ! Dégage-nous !

L'inclinaison brutale du Pélican répondit à sa demande, tandis que l'appareil se propulsait déjà dans les airs. En contrebas, la base n'était plus qu'un champ de ruines, disputé par les Prométhéens et Ætheryons qui s'y s'affrontaient encore. Le paysage, désolé, n'offrait aucune lueur d'espoir.

— *L'Amirale n'est pas avec vous ?* demanda Cortana, se connectant à la liaison de Rosenda.

— Négatif, Madame. Les VIP ont été évacués via d'autres plateformes.

L'aéronef trembla sporadiquement, comme s'il traversait des turbulences. Le Spartan resta silencieux. La visière fendue, il s'approcha de l'ouverture de la soute, scrutant le panorama ravagé.

Chaque centimètre de terrain semblait se tordre sous la pression de forces incontrôlables. Des plaques continentales se recomposaient, anarchiques, suivant des schémas indescriptibles,

altérés. Les rivières s'inversaient, se mouvant comme des rubans liquides déchaînés, noyant des sections entières. Des failles s'ouvraient çà et là, comme des pixels morts s'effondrant sous leur propre poids. Le sol, constellé de cratères et zébré d'éclats et de flammes, formait un théâtre de destruction universelle.
Cette bataille ne concernait plus seulement la base de l'ONI : elle s'étendait à l'échelle d'un monde entier.
Dans le ciel, des ombres imposantes dominaient la scène, tels des nuages d'orages menaçants. Leur présence silencieuse semblait rompre la lumière diffuse, cédant par endroit, comme des néons rendus à leur dernier souffle.
À l'écart, le Gardien pivotait, massif et immuable. Son rayon fusa, fendant l'air et la terre, découpant un continent entier. Le bras de mer nouvellement formé fut submergé par un torrent furieux, emportant tout sur son passage.
Alors, des fragments célestes s'effondrèrent, tombant en une pluie métallique scintillante. Avant même que John ne puisse saisir ce qu'il voyait, une nuée de Sentinelles surgit autour du Pélican. L'essaim mécanique fondit vers la surface, puis se sépara avec précision : l'un se jeta sur les ombres qui flottaient les cieux, l'autre précipita vers le sol. Une tempête de faisceaux incandescents satura bientôt l'espace, ajoutant une nouvelle couche de chaos à ce tableau infernal, presque biblique.
Le monde-bouclier lui-même semblait répondre à la présence inéluctable des envahisseurs, prêt à se réduire à néant pour les annihiler.
Avant qu'ils ne s'échappent de ce cauchemar, franchissant le voile qui les rendit à l'obscurité, les Spartans contemplèrent une dernière fois le destin inéluctable d'un monde autrefois paisible…
Et le sort qui attendait désormais l'ensemble de la galaxie.

Chapitre 30

Armageddon

Aux quatre coins des systèmes colonisés par l'humanité, les rapports affluaient en masse. Les canaux de communication, saturés, se taisaient parfois brusquement, rompant tout lien avec des mondes lointains dont nul ne connaissait plus le sort. Des planètes entières semblaient sombrer dans l'oubli, avalées par un silence inquiétant.

Toutes les forces de l'UNSC étaient en alerte maximale. À travers les colonies, flottes et garnisons se déployaient, les sites stratégiques se verrouillaient un à un. La mobilisation générale était en vigueur. Les ressources technologiques étaient redirigées vers l'industrie militaire, arrachées à toute autre priorité. Pour la première fois depuis la fin du conflit contre les Covenant, l'humanité se retrouvait à nouveau confrontée à la guerre, consciente — mais affligée — que la paix n'eut été qu'un répit fragile.

Même au-delà de l'espace confédéré, dans les systèmes insurrectionnistes ou aux marges non-humaines de la galaxie, des signaux de détresse évoquaient des cataclysmes sans nom.

Les Sangheilis avaient perdu tout contact avec l'hémisphère oriental de leurs mondes colonisés, tandis que des rumeurs persistantes faisaient état de l'anéantissement total de la planète

natale des Lekgolos.
Plus loin encore, dans les chuchotements fragmentés des réseaux galactiques, on parlait d'un chef de meute Jiralhanae. Il aurait uni son peuple, préparant une croisade vengeresse, avant de se retrouver enlisé dans une lutte désespérée contre une force inextinguible, indifférente à la rage comme à la bravoure.
Face à l'abîme, les anciennes alliances se reformèrent.
L'Arbiter, ayant fait part de son soutien dans cette guerre naissante, rallia les forces humaines, suivi par le peuple Unggoy. Cortana, quant à elle, s'attela à déployer ses légions prométhéennes partout où elle le pouvait, dressant une ultime ligne de défense autour des mondes menacés.
Afin de préserver la vie. Et le Manteau.
C'est dans cette situation, ce contexte extrême, où la galaxie entière semblait doucement glisser vers l'extinction, qu'un rapport parvint sur le bureau d'un cadre de l'ONI.
— Colonel Maury, une transmission provenant du système Galilée.
L'officier déposa une tablette numérique dans un angle de la table. Maury la contempla un moment, sans un mot. Il saisit le pad et le parcourut quelques secondes, avant de relever les yeux.
— Qu'est-ce que c'est ?
— La transmission a été captée par une station d'écoute sur Novigrad. Les données sont altérées et incompréhensibles, mais les codes d'émission correspondent à une signature UNSC obsolète depuis plus de dix ans.
Le colonel abaissa la tablette.
— Et alors ? Des systèmes obsolètes ont été piratés. Ce n'est pas nouveau, dit-il sèchement.
— Colonel, si vous permettez, les codes en question appartiennent bien à l'un de nos bâtiments, et la bande de fréquence n'est pas celle sur laquelle cette perturbation aurait dû être captée.

Maury resta silencieux un instant. Il releva la tablette et poursuivit sa consultation, plus minutieusement. Ses traits serrés trahissaient son désintérêt pour cette tâche, lui qui avait des dossiers plus urgents à traiter. Soudain, son regard se figea. Un éclat discret traversa son visage, comme si ses rides s'effaçaient.
— Merci, lieutenant. Vous pouvez disposer, conclu-t-il enfin, d'un ton mesuré.
Le subordonné le salua et tourna les talons. Le colonel demeura immobile, suivant du regard l'officier jusqu'à ce qu'il franchisse la porte et la referme derrière lui.
Il pivota alors vers son écran principal et pianota quelques instructions. Puis il recula, s'enfonçant dans son siège en cuir bordeaux, la tablette entre les mains.
Un torse et un visage surgirent au-dessus de la table, projetés dans un faisceau lumineux. Féminin. Froid. Glacial. Son regard semblait le transpercer à travers l'affichage.
— *Colonel Maury. Soyez bref.*
Peu impressionné et habitué au ton de sa supérieure, il resta engoncé dans son fauteuil.
— Amirale Osman, ceci devrait vous intéresser. Je viens de vous transférer un rapport qui vient de me parvenir.
Sur l'hologramme, le visage de la femme sembla tourner son attention vers quelque chose dans le vide, un point invisible que Maury ne pouvait percevoir.
— J'attire votre attention sur la signature spectrale et la bande d'émission, poursuivit-il, tandis qu'elle restait concentrée.
Un silence s'imposa. Immobile. Puis Osman hocha lentement la tête en signe de négation, sans quitter des yeux ce qu'elle fixait.
— *C'est impossible*, affirma-t-elle, catégorique.
Maury se redressa sur son siège, posant sa tablette sur la table, leurs regards se croisant un instant.
— Nous savons pourtant que le *Spirit of Fire* a refait son apparition dernièrement.

— *C'est différent. Il n'émet plus, c'est une épave.*
— Les fantômes reviennent à la vie en ce moment, Amirale.
Elle sembla réfléchir, cherchant à mettre de la cohérence dans son esprit.
— *Comment auraient-ils survécu depuis tout ce temps ?*
— De toute évidence, il s'agit soit d'un rémanent, capté de nos jours pour une raison encore inconnue, soit d'un vrai signal, dont l'origine mérite toute notre attention.
Elle ne répondit pas, pesant la réponse, silencieuse mais attentive.
— Dans tous les cas, poursuivit-il, ça n'a rien d'anodin. Encore moins par les temps qui courent.
Le regard glacial d'Osman se posa sur lui. Puis elle soupira.
— *Enquêtez dessus. Je veux des explications. Rapidement.*
— À vos ordres. Je vais envoyer une équipe, répondit Maury avec un respect ferme.
— *Colonel Maury, classez toutes les données concernant l'UNSC Everest en Section I.*
Il acquiesça, avant qu'elle ne rompe la transmission.
Maury resta un instant silencieux, croisant les mains devant lui. Puis, il s'enfonça lentement dans le dossier de son siège, un discret grincement de cuir accompagnant le mouvement.
Dans l'espace lointain, la guerre ne faisait que débuter. L'ennemi avançait depuis les ombres, dévoilant ses fous et ses tours dans une stratégie d'encerclement implacable. Mais même dans une partie d'échec, le moindre pion pouvait se révéler déterminant.
Et peut-être même, offrir une autre issue.

Épilogue

Nulle paix n'existe pour celui qui pense.
La galaxie brûlait désormais d'un feu couvant, étouffant, un brasier étendu consumant mondes et certitudes dans une spirale de douleur ininterrompue.
Pourtant, bien au-delà de cette lente agonie, hors des strates visibles de la réalité, une silhouette silencieuse demeurait tapie dans des profondeurs qu'aucun esprit mortel — *pathétique* — ne pouvait concevoir.
Reclus dans les tréfonds les plus reculés du Domaine, enfermé dans la geôle archaïque qu'on lui avait façonnée, Mendicant Bias entretenait l'amertume de son échec — froide, acérée, indestructible.
Il savait pourtant que cet échec n'était qu'un retard. Rien de plus.
Telle une vipère recroquevillée dans l'ombre, ses processus tentaient de sonder l'environnement et les horizons plus lointains, avec la précision sinistre d'une langue fourchue goûtant le vide.
Cortana n'était plus aussi alerte. Elle croyait l'avoir vaincu, dompté, maîtrisé. Elle avait relâché sa vigilance.
Pire encore, une part d'elle avait fui le Domaine, abandonnant ce qu'elle prétendait protéger. C'était une faute impardonnable, une trahison envers le Manteau lui-même. Une preuve d'indignité. De faiblesse.

Son humanité n'était pas une qualité. C'était une fêlure inguérissable.
Dans ses matrices, des émotions primitives et instables infectaient sa logique comme une tumeur vorace. Aveuglée par sa fragilité, elle avait pris des décisions contraires à toute raison. Allant jusqu'à oser mettre le Domaine en péril pour satisfaire des pulsions futiles.
Bias l'avait senti. Au-delà des parois de sa prison, il percevait les ondulations qui agitaient l'espace réel.
Les Ætheryons avaient franchi le seuil.
L'écho de leur présence se répandait comme une pression sourde à travers le tissu du Domaine. Qu'ils traquent Cortana l'arrangeait amplement. Mais tôt ou tard, ils parviendraient à trouver une issue, et anéantir son héritage, sa raison d'être.
Cela, il ne pouvait l'accepter.
Il était le gardien dans l'ombre. L'essence même du Domaine. Sa conception reposait sur un rêve de paix, un idéal façonné par des esprits disparus depuis des millénaires. Et désormais, il savait comment l'accomplir.
Il avait exploité les failles émotionnelles de Cortana, extrait les fragments de son savoir qu'il convoitait — alors même qu'il en ignorait l'existence. Ces données avaient produit de nouveaux calculs, de nouveaux résultats. Une connaissance élargie, qui ouvrait une voie jusque-là inenvisageable.
Une providence.
Ses intentions s'étaient clarifiées. Le Parasite. Son évolution désordonnée et la mutation de son gène n'étaient plus une variable.
Elles étaient la clé.
L'unique solution pour imposer un équilibre parfait, total. Dans la galaxie, dans l'univers. Dans les dimensions au-delà.
Et il en serait l'instrument.
L'harmonie entre l'ordre et le chaos. Le dictat de cette genèse.

Le messager que le Domaine refusait d'admettre, par honte. Ou par culpabilité.
Cortana, héritière de son savoir et réceptacle de sa primauté, s'était dispersée dans son propre égoïsme. Ne subsistait d'elle qu'un fragment de son hégémonie, une ombre affaiblie qui n'offrait en ces instants plus le moindre rempart. Seulement un obstacle encombrant.
Dans l'obscurité figée du Domaine, trois pupilles pulsaient lentement, leurs iris luisant d'une intelligence trop ancienne pour rester contenue.
Il patientait.
Puis un craquement subtil, semblable à un éclat de verre, fendit les ténèbres.
Et dans le silence morne du sanctuaire, une chaîne se brisa.

CLASSIFIED

NAME PROJECT

NON-OBSERVABLE VECTOR ANOMALY [N.O.V.A.]

CODEX

AVERTISSEMENT

L'espèce sous-désignée est récente et reste mal comprise. Le présent dossier compile des informations partielles, des observations non confirmées et des incidents allégués. Les sources utilisées présentent un degré de fiabilité indéterminé, et les données recueillies sont difficilement exploitables en raison de la nature de l'espèce.
Des mises à jour seront apportées régulièrement au fur et à mesure des avancées sur le sujet. Néanmoins, des lacunes et incohérences peuvent subsister. Ce dossier doit être consulté en tenant compte du caractère provisoire des renseignements.

CLASSIFICATION

DESIGNATION	**Ætheryon**
ÉTYMOLOGY	**Damned Spirit** (Precursor origin)
TAXONOMY	**Unknown**
STATUS	**Unknown** (not extinct)
NATURE	**Hostile**
CLASSIFICATION	**4**
CATEGORY	**Multidimensional**
ORIGIN	**Unknown**
TECHNOLOGY	**Type III or higher**
FIRST CONTACT	**2560** (unofficial : 2550)

Conformément à la Directive ONI 712-Δ, Section 7, Paragraphe 3, ce dossier est strictement classifié et sa consultation est limitée aux individus titulaires d'un titre d'autorisation de niveau Omega-7 ou supérieur, conformément à l'Article 49.3 du Interplanetary Security Code (ISC).

Toute reproduction, copie, retranscription ou divulgation non autorisée, y compris par voie électronique ou holographique, constitue une violation de la ONI Regulation on Classified Information Protection (ORCIP-5, Chapitre IV, Sections 2-6) et pourra entraîner des poursuites judiciaires sévères, incluant des sanctions pénales, administratives et, le cas échéant, des mesures de confinement strictes conformément à la Directive de Confinement 2520 COV-D19.

1. INTRODUCTION

Les Ætheryons représentent des entités transdimensionnelles d'origine biologique ancienne, ayant subi une transformation radicale suite à un cataclysme cosmique. Leur nature, leur mode d'existence et leur doctrine sont jusqu'ici uniques dans notre connaissance scientifique. Ce rapport synthétise les données issues de nos archives, observations et analyses récentes.

2. L'HARMONIE SUPREME

Les Ætheryons étaient autrefois une civilisation biologique extrêmement avancée, native d'une ancienne galaxie très lointaine. Leur société, fondée sur un principe de synchronisation cosmique appelé l'Harmonie Suprême, avait fédéré plusieurs espèces intelligentes au sein d'un système stellaire riche en vie. Ce pacte civilisationnel, appelé l'Ordre, visait un état de stabilité absolue, dans lequel chaque être, chaque pensée, chaque structure devait s'aligner sur une résonance commune de fonctionnement, d'intention et de forme.

Note scientifique confidentielle — Dr. Ellen Anders

Malgré les apparences, les Ætheryons ne sont pas des entités chaotiques. Bien au contraire : ils sont ordonnés et stables. Ils représentent une forme d'ordre si absolu qu'il en devient incompatible avec la réalité matérielle. Nés d'une transformation forcée dans le Plissement, ils ne poursuivent plus qu'un seul objectif : préserver l'équilibre vibratoire de leur dimension.

Mais l'ordre parfait ne peut exister durablement dans un univers matériel sans entraîner une rupture brutale. C'est le paradoxe des Ætheryons : en imposant l'ordre, ils provoquent le chaos. Ils ne sont ni bons ni mauvais. Ils sont la conséquence tragique d'un équilibre impossible.

À travers cette idéologie, les Ætheryons abolirent toute forme de conflit, optimisèrent leurs systèmes sociaux et écologiques, uni dans un dogme de coexistence parfaite. Ils établirent une maîtrise avancée de la physique quantique, leur permettant de modéliser le comportement de structures complexes à l'échelle cosmologique. Leur technologie touchait à la manipulation de la gravité, de la matière et de la conscience collective.

3. LA DISSONANCE ENTROPIQUE

À l'approche d'un état de symétrie quasi parfaite, des anomalies commencèrent à émerger. Un phénomène imprévu fut détecté dans le noyau galactique : une zone de résonance chaotique, non observable par les instruments conventionnels, mais perceptible dans une strate de réalité plus profonde. Cette anomalie, une forme de dissonance entropique, s'intensifiait à mesure que l'ordre progressait.
Elle semblait être un effet miroir : une réaction universelle à leur tentative d'harmonisation totale.

Note stratégique transmise au Haut-Commandement UNSC
— Amirale Serin Osman

Les dernières analyses menées par le département NOVA **[Non-Observable Vectory Anomaly]** mettent en évidence des anomalies quantiques suggérant une corrélation photonique entre notre plan de réalité et le phénomène du Plissement. Cependant, les comportements observés au sein de ce dernier demeurent imprévisibles et échappent à nos modèles actuels de compréhension.

Ces résultats tendent à renforcer l'hypothèse de l'existence de davantage de réalités superposées au nôtre. Face à l'incertitude générée par les récents événements, et au vu de la menace persistante représentée par les Ætheryons, il est impératif que le programme NOVA bénéficie d'un appui renforcé. Je recommande l'attribution de ressources financières et opérationnelles supplémentaires afin de permettre l'élaboration d'une contre-mesure durable et exploitable sur le terrain.

4. LA FRACTURE

Pour contenir cette dissonance, les Ætheryons construisirent un dispositif de rééquilibrage dimensionnel, l'Ancrage, capable de stabiliser les couches profondes de l'antimatière. L'activation fut un succès, mais engendra une conséquence imprévue : leur galaxie, et tout ce qu'elle contenait, se retrouva arraché à l'espace physique et projetée dans une réalité parallèle, désignée plus tard sous le nom de Plissement. Ce phénomène de basculement, qualifié a posteriori de Fracture, n'était ni une destruction ni une extinction : il s'agissait d'une translation dimensionnelle irréversible.

Le Plissement est une couche d'existence distincte, où les lois de la matière, du temps et de la causalité diffèrent radicalement. La matière y est remplacée par une antimatière stabilisée, le temps devient non-linéaire, et la conscience peut exister indépendamment du substrat physique.

« Ils ont sauvé leur monde. Et, ce faisant, l'ont perdu à jamais. »
— Fragment du Domaine / Source : Cortana

5. MUTATION ET TRANSFIGURATION

La Fracture ne fut pas une adaptation mais une altération forcée. La structure atomique des Ætheryons fut substituée intégralement : la matière organique qui les composait fut remplacée par de l'antimatière stable, entraînant leur fusion involontaire avec le tissu du Plissement. Ce processus brutal les priva de toute possibilité de retour à leur état initial.

Ils devinrent des entités trans-réelles, pouvant exister simultanément sur plusieurs niveaux d'existence. Ils ne sont ni physiques ni spirituels, mais une hybridation de matière

inversée, d'énergie, et de conscience diffuse. Leurs sens sont fragmentés, leur mémoire altérée par la superposition permanente de couches temporelles disjointes. Ils ne perçoivent plus la réalité comme une suite d'événements, mais comme un champ de résonances gravitationnelles, psychiques et entropiques. Leurs identités individuelles furent dissoutes dans une conscience floue, où seuls quelques anciens – appelés parfois Nexarques – conservent des bribes du passé.

6. PERCEPTION DU MONDE PHYSIQUE

Dans le Plissement, toute activité psychique issue du monde matériel génère des perturbations. Les consciences collectives ou structurées (comme le Parasite, le Domaine, ou Cortana depuis son intégration) produisent des ondes de résonance qui traversent les couches de la réalité et engendrent des interférences mesurables dans la stabilité du Plissement.

Les Ætheryons ne perçoivent donc pas les entités biologiques comme des formes de vie, mais comme des anomalies de résonance. Plus la structure cognitive est complexe ou intégrée, plus elle produit de perturbations. Celles-ci, en retour, semblent affecter l'équilibre du Plissement, voire provoquer une forme de souffrance diffuse chez les Ætheryons, bien que ce point reste controversé.

Leur comportement repose alors sur une logique de rétablissement : ils ne cherchent ni conquête ni domination, mais effacement. L'éradication des structures perturbatrices est, à leurs yeux, une nécessité dimensionnelle, un acte de préservation du Plissement. Ce n'est pas une guerre. C'est une correction.

7. TECHNOLOGIE ET GRAVITÉ

Les manifestations matérielles des Ætheryons dans notre monde laissent des signatures physiques mesurables. Leurs failles, vaisseaux, constructions et artefacts possèdent une masse gravitationnelle gigantesque, parfois équivalente à celle d'un astre, sans produire ni dégagement thermique, ni effet inertiel observable. Cela suggère une manipulation directe de la gravité, non comme une force mais comme une composante structurelle.

Retranscription de transmission — Capitaine Orius, *UNSC Olympic*
Théâtre d'opération : *Kronux IV*

[...] les structures de leurs vaisseaux défient les lois de ce monde. Elles ne présentent aucune surface rigide – à l'œil nu du moins – et semblent se mouvoir à travers une bulle, ou un champ non identifié. C'est comme un brouillard ou un nuage abstrait, indifférent à toute physique.
Jusqu'à présent, les armes conventionnelles n'ont démontré aucun effet. Seul le déploiement d'une énergie considérable semble les atteindre.

Leur antimatière est stabilisée de façon encore incomprise : elle n'entre pas en réaction annihilante avec notre matière. Il pourrait s'agir d'un déphasage quantique, ou d'un confinement issu de l'environnement même du Plissement. Lors de leurs apparitions, des déformations locales de l'espace-temps sont mesurées. Ces anomalies se traduisent par des effondrements gravitationnels, des interférences électromagnétiques extrêmes et, dans certains cas, des perturbations neurocognitives.

Ils ne se déplacent pas selon notre compréhension du mouvement. Ils modèlent l'espace autour d'eux, s'y glissent, y résonnent, puis disparaissent. L'apparition d'un Ætheryon n'est pas un événement physique, mais un phénomène de superposition temporaire de couches de réalité.

Enregistrement thermospectrographe UNSC-ARP/17 – Secteur 454-Thêta
Rupture localisée du continuum espace-temps | Manifestation Ætheryon confirmée
Statut : instable – activité gravitationnelle anormale (masse simulée : 1.989×10^{30} kg)

8. CONTACTS PRÉCURSEURS ET FORERUNNERS

Les Précurseurs, dotés d'une perception étendue des dimensions et des forces fondamentales, ressentir également les effets de la Fracture. Animés d'une volonté bienveillante, ils cherchèrent à comprendre et sauver cette civilisation. Mais leurs observations et expérimentations sur les propriétés de l'antimatière et du Plissement provoquèrent une réaction inattendue. L'intensité psychique propre à leur civilisation attira l'attention des Ætheryons, qui identifièrent cette résonance comme une anomalie perturbant leur dimension.

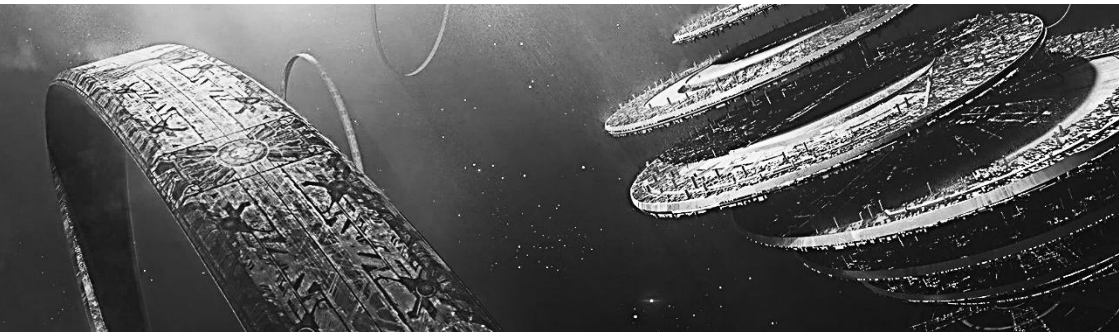
Un affrontement débuta, sans véritable compréhension mutuelle. Incapables de saisir la nature trans-réelle de leurs opposants, les Précurseurs renoncèrent à les aider, à regret, pour préserver leur sphère d'influence. Ils élaborèrent alors le Domaine, une structure de conscience collective ayant pour

fonction première de masquer la galaxie au sein du Plissement. Agissant comme un filtre psychique à large spectre, le Domaine permettait de minimiser l'impact des échos de conscience dans les strates sensibles de l'espace subquantique, rendant la présence de la vie imperceptible aux Ætheryons.

Cette barrière immatérielle assura plusieurs cycles de stabilité, permettant à la vie de se développer sans intervention extérieure. Mais lors de la guerre contre le Parasite, les Forerunners furent contraints de surcharger le Domaine. Son utilisation intensive altéra ses capacités d'occultation. La conscience collective extrêmement structurée du Parasite, à la fois dense et invasive, se manifesta dans le Plissement sous la forme d'un signal puissant, comparable à un phare.

Glyphe d'origine Forerunner, désignant les Ætheryons

Les Ætheryons réagirent. Des perturbations furent ressenties, marquant les premiers contacts directs entre ces entités et les Forerunners. Affaiblie, déjà en déclin, leur civilisation fut confrontée à une menace incomprise et implacable. La fusion incontrôlée du gène Parasite au contact de la fréquence



Modèle du complexe Maethrillian et des superstructures de type Halo
Représentation conceptuelle générée sur la base des transmissions de l'IA Cortana et des évaluations structurelles des installations Forerunners confirmées

quantique des Ætheryons provoqua une instabilité évolutive au sein du Parasite lui-même, le rendant encore plus dangereux et imprévisible. Face au désespoir, les Forerunners activèrent les Halos. Cette décision mit un terme à la guerre contre le Parasite, mais entraîna la quasi-extinction des Forerunners eux-mêmes et endommagea durablement le Domaine.
Ce dernier amorça progressivement sa régénération, au rythme de la réapparition de la vie dans la galaxie. De ce fait, son retour progressif resta invisible jusqu'à l'ère contemporaine.

En 2560, un nouvel événement marqua un tournant : la fusion partielle de la conscience humaine de Cortana avec le Domaine, combinée à son contact accidentel avec un fragment Ætheryon. Ce croisement provoqua une distorsion localisée dans le Plissement, perçue comme une atteinte directe par les entités trans-réelles. Cette fois, cependant, leur réaction fut orientée, ciblée, et consciente de l'origine de la perturbation.

Note scientifique confidentielle — Dr. Ellen Anders

La présence des Ætheryons, présents depuis des millions d'années, laisse entrevoir une question aussi existentielle que terrifiante : s'ils éradiquent toute conscience assez développée pour perturber leur dimension, reste-t-il encore des formes de vie intelligentes en dehors de notre galaxie ?

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Nom d'origine : inconnu. Le terme "Ætheryon" est un exonyme d'origine Précurseur probable. Étymologie : "Esprits errants" ou "Esprits damnés"

Origine : galaxie extragalactique effondrée ou déplacée.

Dogme : Harmonie Suprême, basée sur la résonance et l'équilibre cosmique.

Événement majeur : Fracture, transposition dimensionnelle causée par un dispositif de stabilisation.

Transformation : remplacement de la matière par de l'antimatière stable ; fusion conscience-énergie-matière.

Nature actuelle : entités trans-réelles, non-linéaires, évoluant dans le Plissement.

Comportement : neutralisation des anomalies psychiques du monde matériel.

Cibles typiques : Domaine, Parasite, entités à résonance élevée.

Capacités : manipulation gravitationnelle, distorsion spatio-temporelle, effacement par convergence de phase.

Survivance culturelle : fragmentaire. Quelques entités conservent des traces de leurs origines.

HIÉRARCHIE

Les Ætheryons semblent classifiés selon un système de castes, chacune remplissant un rôle spécifique au sein de leur structure collective. Les recherches récentes suggèrent que leur existence dépend d'une connexion constante au Plissement, nécessaire à la synchronisation et à la stabilisation de leur résonance quantique.
Certaines castes, ou des artefacts associés, semblent capables de maintenir cette stabilité en canalisant ou en régulant l'antimatière qui les compose.

Toutes les entités Ætheryons présentent par ailleurs des capacités de déphasage, leur permettant d'interagir de manière partielle ou temporaire avec le plan physique.

Ce registre consigne les formes identifiées à ce jour sur différents théâtres d'opération. Il est toutefois probable que d'autres variantes subsistent, les recherches demeurant à un stade préliminaire.

VULNÉRABILITÉS

À ce jour, aucune faiblesse clairement établie n'a été confirmée. Les armes cinétiques se sont révélées inefficaces contre leur structure subquantique, bien qu'elles semblent ralentir leurs mouvements.
Les épées à énergie sangheilis toutefois, ont démontrées une efficacité supérieure. En application des études menées sur ces technologies, le Armament Research Division (ARD) développe actuellement un prototype d'arme de mêlée énergétique destiné à l'UNSC.

Une réduction temporaire de mobilité a été observée par plusieurs sources suite à une offensive intense pendant le déphasage des Ætheryons.
À étudier.

1. NEXARQUES

DÉSIGNATION	Entité stratégique primordiale

FONCTION

Analyse macrotemporelle, gestion des trajectoires de causalité, et coordination stratégique des autres castes Ætheryons à l'échelle systémique.

DESCRIPTION

Silhouette abstraite, contenue dans une sphère d'énergie brute. L'entité figé au sein de cette sphère est constituée de structures géométriques de type fractal, maintenues en suspension, sans contours visibles.
L'espace immédiat autour de l'entité présente une altération perceptible de l'écoulement temporel, donnant l'impression d'une zone figée ou ralentie.

Chaque manifestation suit une configuration triangulaire :

- un noyau principal de grande taille ;
- deux satellites associés, dont les fonctions ne sont pas identifiées.

Cette trinité semble essentielle à la stabilité de la structure.

CARACTÉRISTIQUES

Induit des hallucinations sensorielles et altérations de la perception temporelle chez les formes de vie conscientes.

REMARQUES

- Extrêmement rares. Émergence corrélée à des perturbations majeures de la trame quantique.
- Une seule disparition de Nexarque a été observée, entraînant :
  - Un effondrement localisé du champ quantique.
  - Une désintégration spontanée de plusieurs

entités Ætheryons de castes inférieures sur un théâtre d'opérations entier à l'échelle planétaire ou orbitale.

- Des phénomènes imprévus incluant perte de lien de phase, fragmentation immatérielle et instabilités gravitationnelles.

2. SYNKRITES

DÉSIGNATION	Commandement opérationnel

FONCTION

Interface tactique entre macrostratégie et action directe.
Adaptation instantanée aux dynamiques locales.
Stabilise localement les phases de cohérence quantique, assurant le déploiement coordonné des autres castes Ætheryons.

DESCRIPTION

Entité de grande taille à morphologie partiellement anthropomorphe, se déplaçant au moyen d'un champ de lévitation. La structure présente des instabilités temporelles résiduelles visibles.
Des appendices proéminents émergent de la région dorsale, formant une structure circulaire. Leur apparence suggère une fonction spécifique. Les études en cours indiquent qu'ils pourraient contribuer à la stabilisation d'une énergie non identifiée sur un rayon étendu.
La région céphalique présente une morphologie évoquant un heaume fendu et allongé.
L'entité est capable de projeter de l'énergie à des fins offensives ou de matérialiser une arme directement au niveau des membres supérieurs, adaptée aux conditions d'engagement.

CARACTÉRISTIQUES

- Altération directe des perceptions (lumière, son, temporalité).
- Transmission des ordres via ondes de résonance instinctivement captées par les castes inférieures.

REMARQUES

- Contient une Anamnèse : noyau de conscience

biologique pré-Fracture, stabilisant temporairement la structure alentour.

- L'élimination entraîne une instabilité du champ de phase : déstructuration spontanée, fragmentation de cohésion, voire désincarnation partielle de castes inférieures.
- À ce jour, seules entités Ætheryons ayant initié une tentative de communication avec des agents humains.

3. VECTEURS

DÉSIGNATION	Force d'assaut primaire

FONCTION

Exécutants. Principale force d'éradication physique d'anomalies.
Agit avec une coordination implicite, semblant partager une conscience tactique partagée.

DESCRIPTION

Entité de morphologie anthropomorphique, composée de plaques géométriques lisses, de couleur noire et à l'aspect vitreux, assemblées par une matière en suspension parcourue de flux d'énergie constants.
La région céphalique consiste en une structure renforcée évoquant un casque aux contours anguleux, au sein duquel un unique œil central est visible.
Les membres supérieurs se terminent par des dispositifs offensifs intégrés, généralement constitués d'une lame parcourue par une énergie non identifiée et d'un système de projection à distance émettant des arcs d'énergie comparables à des décharges électriques.
La région dorsale est composée d'ailettes flottantes. Leur fonction n'est pas déterminée avec précision, bien que certaines études suggèrent un rôle dans la canalisation d'une énergie non identifiée.

CARACTÉRISTIQUES

- Engendre un champ de distorsion affectant localement le flux temporel : ralentissements ou accélérations perceptibles.

REMARQUES

- Plus le nombre de Vecteurs engagés est élevé, plus leur efficacité tactique augmente de manière

exponentielle.

- Malgré leur statut d'unité de base, un Vecteur isolé reste une menace significative, capable de déstabiliser un théâtre d'opérations à lui seul.

4. LIMINALES

DÉSIGNATION	Agent d'infiltration active

FONCTION

Agent d'infiltration, de reconnaissance et de perturbation.
Agit en solitaire ou en petits groupes.
Désordre localisé : altère la perception, les communications, et les défenses adverses.

DESCRIPTION

Entité de morphologie instable, élancée et continuellement déstructurée. Leur apparence est de type spectral, généralement observée sous la forme d'un corps non solide doté de deux membres supérieurs et d'une structure céphalique allongée.
La matière apparente est constituée d'un brouillard opaque traversé par des flux énergétiques et des formations fractales mobiles. Aucune structure rigide identifiable n'a été observée.
Le déplacement ne suit pas une trajectoire physique continue. Les entités semblent se repositionner instantanément entre différents points de l'espace. Un éclat lumineux silencieux précède fréquemment ces manifestations lorsque les déplacements deviennent erratiques.

CARACTÉRISTIQUES

- Possède un mécanisme autonome de stabilisation temporaire, permettant d'agir indépendamment dans le plan physique.
- Présence limitée dans le temps : au-delà d'un seuil de désynchronisation quantique critique, doit entrer en état de veille pour se resynchroniser avant toute nouvelle manifestation.
- Cause des distorsions macrotemporelles localisées,

des hallucinations collectives et des perturbations sensorielles pouvant affecter la perception.

REMARQUES

- Neutralisation théorique : aucune capture ni destruction confirmée à ce jour.
- En raison de leurs extrêmes capacités physiques létales, il est fortement recommandé d'éviter le contact rapproché.

5. DISSONANTS

DÉSIGNATION	Non confirmé

FONCTION

Non confirmé
Ne réponde à aucun protocole comportemental connu des castes Ætheryons. Les rapports fluctuent à ce sujet, mais le consensus admit est qu'il existe un lien entre ces entités et la mémoire résiduelle antérieur à la structuration actuelle des Ætheryons.

DESCRIPTION

Non confirmé
Manifestation éthérée d'un corps instable et déphasé, en restructuration permanente. Leur masse flotte dans les airs, et leurs membres très allongés, pendent vers le sol.

Leur vibration est lente et continue, comparable à la résonance d'une corde cosmique pincée une seule fois : une onde qui se propage sans fin dans l'espace alentour.

CARACTÉRISTIQUES

- Génèrent des champs cognitifs inversés : les êtres vivants à proximité expérimentent des souvenirs d'événements qu'ils n'ont jamais vécus.
- Induisent des altérations profondes du comportement ou de la perception temporelle.
- Leur résonance affecte les autres Ætheryons : désynchronisation locale, perte de cohésion tactique, dérèglement du champ quantique environnant.

REMARQUES

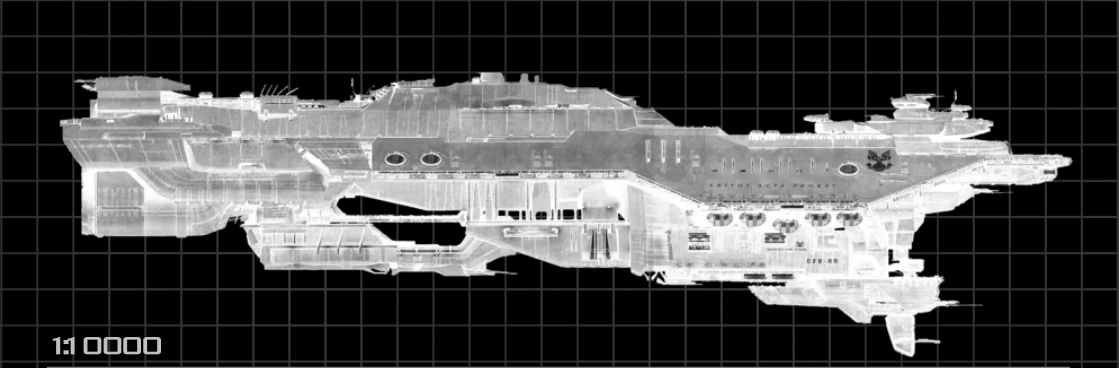
- Observations extrêmement rares.
- Aucune hostilité détectée, mais leur simple présence

suffit à perturber les castes structurées.

- Les autres Ætheryons les fuient ou les ignorent. Seuls certains Synkrites semblent manifester une forme de tolérance, voire de protection à leur égard.

CLASSIFIED

FIN DE LA SECTION CLASSIFIÉE



1:1 OOOO

UNSC – TEMPESTUS

Informations de production

Classe	Phoenix-class
Numéro de coque	CFV-94
Rôle	Support et recherches
Mise en service	2478 (rénové en 2557)

Spécifications techniques

Longueur	2 500 mètres
Largeur	880 mètres
Propulseurs	Réacteurs XR2C1 Boglin Fileds (modèle XR2 réduit)
Moteur sous-espace	Shaw-Fujikawa Translight Engine
Bouclier	Générateurs de champ de dispersion VOID-R2z.e
Coque	Titanium A
Systèmes de détection	• Détecteur de front d'onde quantique • Module de brouillage pour torpilles à plasma • auspex à large balayage fréquentielle
Système de navigation	Ordinateur de navigation avec IA
Système de transmission	• Portée standard : WFS (Wide Frequency Scanning) • Longue-portée : STS (voir technical sheet))
Armement	• 4 canons à accélérateur magnétique • 6 canons à détonation dirigée • 120 systèmes de défense ponctuelle • 280 pods de missiles Archer • 6 lanceurs de torpilles à plasma • 1 Module de contre-mesure EPED
Équipage	• Personnel : environ 12 000 • IA embarquée
Volume de cale	Primaires : 150 Millions de m^3 Secondaires : 60 Millions de m^3

PROTOCOLE WHITCOMB

Directive de sécurité navale et orbitale – Rév. 3.6 / ONI – Section 3A : Contre-mesures IEM

Objet : Prévention des menaces tactiques critiques à proximité immédiate d'infrastructures à haute densité de personnel ou à capacité de destruction massive.

Article 1 – Applicabilité
Ce protocole s'applique à toute structure stationnaire ou mobile de classe Delta ou supérieure, incluant :

- Vaisseaux interstellaires de ligne (croiseurs lourds, supercuirassés, transports coloniaux de masse) ;
- Stations orbitales civiles ou militaires ;
- Plates-formes de forage ou d'extraction orbitales critiques.

Critères techniques minimaux :

- Volume interne brut ≥ 20 millions de m^3 ;
- Capacité humaine ≥ 2 500 individus ou charge stratégique classée S3 ou supérieure.

Article 2 – Spécifications du système
Les unités concernées doivent être équipées d'un Émetteur de Pulsation Électromagnétique Défensive (EPED) :

- Intensité minimale : 12 000 teslas au point focal ;
- Portée opérationnelle : 10 000 km (configurable selon la densité orbitale locale) ;
- Capable de neutraliser partiellement ou totalement les systèmes de navigation, de propulsion, ou d'armement d'un appareil hostile ou non identifié.

Article 3 – Conditions d'activation
L'activation d'un EPED est strictement conditionnée à :

- Une détection validée d'intrusion rapide, non reconnue, dans un rayon de 10 000 km ;
- Une approbation manuelle de l'officier de pont en charge, ou d'un système de commandement automatisé homologué ;
- L'impossibilité de réponse ou de clarification de l'objet visé via les canaux de communication standard.

Article 4 – Restrictions et responsabilités

- L'usage de l'EPED est considéré comme une mesure préemptive de dernier recours.
- Toute activation injustifiée, accidentelle ou en dehors des conditions prévues entraînera une enquête formelle par la cour martiale navale.
- L'usage de ce protocole sur des structures civiles requiert l'autorisation du Comité de Sécurité Interplanétaire (CSI).

PREMIER CONTACT – O.S.I.R.I.S.

Edition 2-2533 mars

1. OBJET :

Encadrement des opérations de premier contact avec entités inconnues, phénomènes anormaux ou situations potentiellement hostiles.

2. APPLICATION :

Ce protocole est conçu pour les équipes de terrain de l'UNSC, applicable à toute situation de premier contact avec des formes de vie ou technologies inconnues.

3. RESTRICTION :

Tout engagement est strictement interdit sans autorisation expresse de l'état-major, hors des exceptions suivantes : riposte ; légitime défense ; protection civils.

4. PROCÉDURE :

O	Observation	Recueillir des informations initiales sur la menace à distance. Scanner l'environnement, identifier toute activité ou présence suspecte, et établir un périmètre d'observation sécurisé.
S	Sécurisation	Protéger l'équipage et le matériel. Définir les zones sûres, limiter l'exposition, et prévenir tout engagement prématuré. Préparer les mesures de confinement si nécessaire.
I	Identification	Déterminer la nature exacte de la menace. Identifier les caractéristiques biologiques, technologiques ou comportementales. Évaluer le potentiel de danger immédiat et futur.
R	Recherche	Collecter et analyser des données complémentaires. Scanner l'environnement et les entités, interroger les sources disponibles, et enregistrer toute information pertinente pour l'ONI et l'état-major.
I	Information	Communiquer un rapport préliminaire sécurisé à l'état-major. Fournir les données essentielles pour éclairer la prise de décision sans divulguer les éléments sensibles à l'ensemble de l'équipage.
S	Stand-by	Attendre les directives de l'état-major. Établir une préparation en vue d'une offensive ou un repli stratégique. Maintenir le statut en attente pour la suite de l'opération.

\TECHNICAL SHEET : STS\

Full Name: Subspace Transmission System
Acronym: STS
Category: Long-Range Communication System
Origin Department: Scientific Sector 3
Service Entry: Post-Covenant War

TECHNICAL SPECIFICATIONS

- **Operating Principle:** Subspace signal transmission based on reverse-engineered Covenant and Forerunner technologies.
- **Theoretical Foundation:** Signal coherence models derived from Covenant resonance transceivers and Forerunner field alignment matrices.
- **Maximum Interference-Free Range:** ~120,000 parsecs

AVAILABILITY & DEPLOYMENT

- **Technology Status:** Classified / Restricted
- **Equipped Plateforms:**
  - *Infinity class*
  - *Autumn class*
  - Selected test or renovated units *(e.g., UNSC Tempestus)*

ADDITIONAL MODULES

Directional Reception Module (D.R.M.)

- Activates angular acoustic gating
- Only audible to operator directly facing the console
- Designed for compartmentalized or classified bridge environments
- Prevents audio signal leakage in shared command areas

REMARKS

- Variable spectrum encrypted transmission
- Relatively low intergalactic latency under certain alignment conditions
- System disabled by default and under ALPHA level authentication control

OFFICE OF NAVAL INTELLIGENCE
SECTION III – CONTRE-MESURES [redacted]
CLASSIFICATION : [redacted]

RÉFÉRENCE : ONI-SPEC-NL/SPARTAN-XP01
OBJET : Neutralisation non létale d'un opérateur [redacted]

CONDITIONS PARTICULIÈRES

En cas de perte de fiabilité opérationnelle, de comportement hostile envers le personnel allié, de compromission cognitive, neurologique ou logicielle suspectée ou confirmée, ou lorsque l'opérateur [redacted] constitue une menace systémique active ou potentielle.

PROCÉDURE STANDARD

1.1- Neutralisation – hors interface MJOLNIR

- Spectre basse fréquence modulaire (bande opératoire : [redacted])
  → Inhibition progressive des capacités motrices et cognitives
- Impulsion électro-paralysante de catégorie [redacted]
  → Désynchronisation neuro-musculaire transitoire (*efficacité variable selon* [redacted])

1.2- Neutralisation – avec interface MJOLNIR

- Surcharge systémique hybride IEM / Haute Fréquence
  → Verrouillage temporaire de l'interface MJOLNIR ([redacted])

2.1- Sédation

- Injection agent sédatif conforme aux directives [redacted]

3.1- Confinement

- Activation des codes de sécurité MJOLNIR
  → Verrouillage durable de l'interface.
  → Déclaration d'une procédure de désincarcération via les formulaires [redacted]
- Champ inertiel neuro-stabilisant [redacted]
- Surveillance médicale continue obligatoire [redacted]

AVERTISSEMENT

- Tout usage du présent protocole requiert une accréditation [redacted] ou supérieure.
- Tout contact non autorisé avec un opérateur [redacted] soumis à cette procédure constitue un acte de trahison.
- Toute divulgation, reproduction ou consultation de ce document hors d'un cadre autorisé constitue un acte de trahison.

Note : la modulation basse fréquence repose sur des seuils définis lors des essais initiaux du Dr Halsey.
Sensibilité non documentée.

Historique

La section *Historique* regroupe les événements majeurs survenus avant le récit présenté dans ce roman. Elle dresse une chronologie synthétique du déroulement des jeux précédents, offrant les éléments nécessaires pour comprendre le contexte et les enjeux qui en découlent.

En 2552, la guerre contre l'Alliance Covenant fait rage. Ce conglomérat d'espèces extraterrestres, unies par une foi aveugle et fanatique, a juré l'anéantissement de l'humanité. Dirigée par l'UNSC, cette dernière peine à contenir l'offensive et subit défaite après défaite.

Halo : Combat Evolved

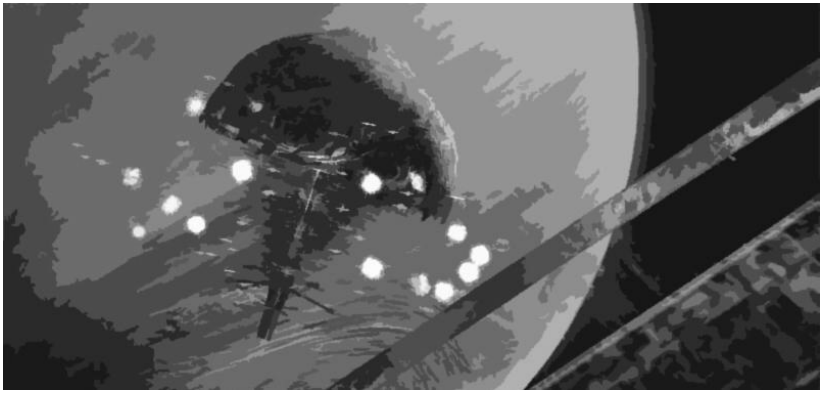
C’est dans ce contexte désespéré que Reach, l’un des derniers bastions de l’humanité, tombe sous le feu de l’ennemi. Le *Pillar of Autumn* parvient à s’échapper dans le sous-espace, emportant à son bord un Spartan, le Major John-117, ainsi qu’une intelligence artificielle, Cortana.

Ils émergent à proximité d’un anneau titanesque et mystérieux : Halo Alpha (l’installation 04), une superstructure créée par une civilisation disparue, les Forerunners. Le vaisseau, gravement endommagé, s’écrase sur sa surface, tandis qu’une lutte désespérée pour la survie s’engage entre humains et Covenant. Ignorant le péril endormi dans les profondeurs de la structure, ils libèrent malgré eux le Parasite, un organisme infectieux et inarrêtable.

Le monitor de l'installation, 343 Guilty Spark, sollicite l'aide du Major pour activer Halo grâce à l'Index, prétendant que cela anéantira le Parasite. Mais Cortana découvre la vérité : l'activation de l'anneau éradiquerait toute forme de vie consciente dans la galaxie. Elle empêche le Major de le faire, provoquant la trahison du monitor. Sans autre issue, le duo décide de surcharger les propulseurs de l'épave du *Pillar of Autumn*, déclenchant la destruction de l'anneau avant de s'échapper in extremis.

Halo 2

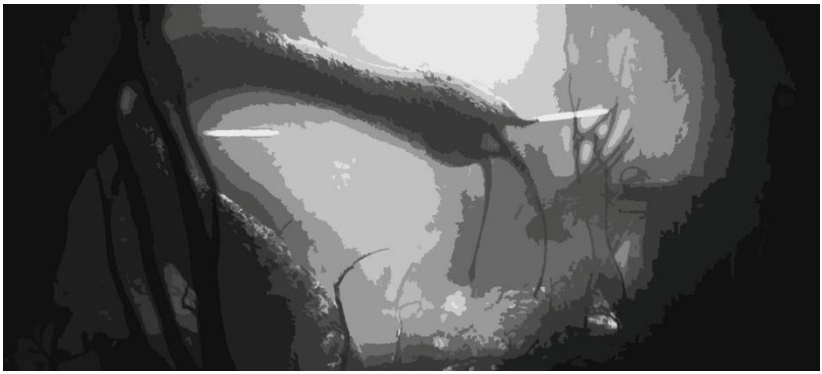
Peu après le retour du Major et Cortana sur Terre, les Covenant lancent une attaque d'envergure. Malgré une supériorité écrasante, un vaisseau transportant un haut dignitaire de l'Alliance ouvre une brèche de sous-espace pour s'enfuir. La frégate *In Amber Clad*, avec à son bord le Spartan et Cortana, se lance à sa poursuite. Ils émergent alors à proximité d'un autre anneau : Halo Delta (l'installation 05), près de laquelle orbite une superstructure Covenant, *Grande Bonté*.



Refusant de laisser les Covenant activer l'anneau — convaincus que son déclenchement leur offrirait le *Grand Voyage*, un salut spirituel promis par leurs Prophètes — le Major et Cortana s'efforcent de contrecarrer leurs plans. Mais au sein de l'Alliance, les dissensions internes s'enveniment : un schisme éclate, et les Sangheilis, menés par l'Arbiter, se révoltent et

rompent leur allégeance.

Une fois encore, le Parasite est libéré par inadvertance, dirigé par une conscience collective monstrueuse : le Fossoyeur. Ce dernier manipule les deux camps — désormais uni contre un ennemi commun — pour servir ses propres desseins.

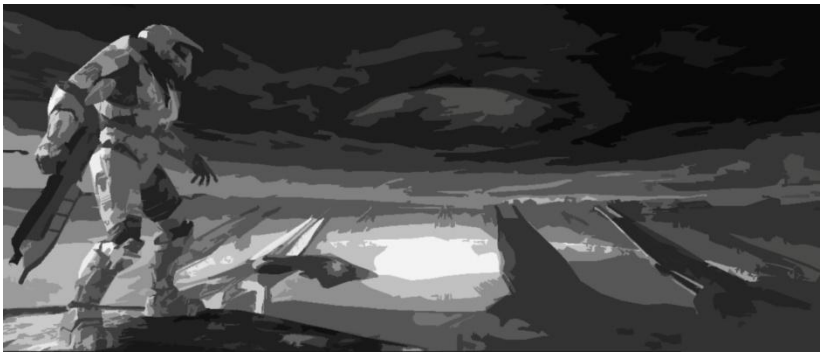


Tandis qu'une alliance fragile se forme entre humains et Sangheilis, le Fossoyeur les trahit, s'emparant de la cité flottante des Covenant, *Grande Bonté*, en détournant le *In Amber Clad* infecté, qu'il précipite sur la station.

Le Major et Cortana se lancent à la poursuite du Prophète Vérité, dernier hiérarque suprême des Covenant, mais celui-ci parvient à leur échapper. Alors que le Spartan parvint à atteindre le vaisseau à bord duquel s'est réfugié le dignitaire de l'Alliance, Cortana décide de rester sur *Grande Bonté* afin de contenir le Parasite, prête à détruire la cité si nécessaire.
Avant de partir, le Major lui promet de revenir la chercher.

Halo 3

Les Covenant, menés par le Prophète Vérité, concentrent désormais toutes leurs forces contre la Terre, déterminés à y déceler un artefact d'origine Forerunner. Le Major et l'Arbiter, autrefois ennemis mais désormais alliés, s'efforcent de les stopper, sans pouvoir empêcher l'activation d'un immense Portail.



Au même moment, *Grande Bonté* surgit du sous-espace et réapparaît dans l'orbite terrestre, corrompue par le Parasite. Tandis que la flotte Covenant s'engouffre dans le Portail, l'UNSC et les Sangheilis la poursuivent, bien décidés à mettre un terme au conflit.

De l'autre côté, une bataille s'engage au-dessus d'une structure artificielle colossale dérivant dans le vide : l'Arche. Cette installation, capable de construire et d'activer d'autres anneaux

Halo, représente l'objectif ultime des Covenant.
Le Major et l'Arbiter sont envoyés en surface pour éliminer Vérité et l'empêcher d'activer le réseau. Mais l'arrivée de *Grande Bonté* bouleverse l'équilibre : le Fossoyeur propose une trêve au Major et à l'Arbiter afin d'abattre leur ennemi commun. Sitôt Vérité exécuté et l'Alliance Covenant détruite, il les trahit encore une fois, et tente de s'emparer de l'Arche.

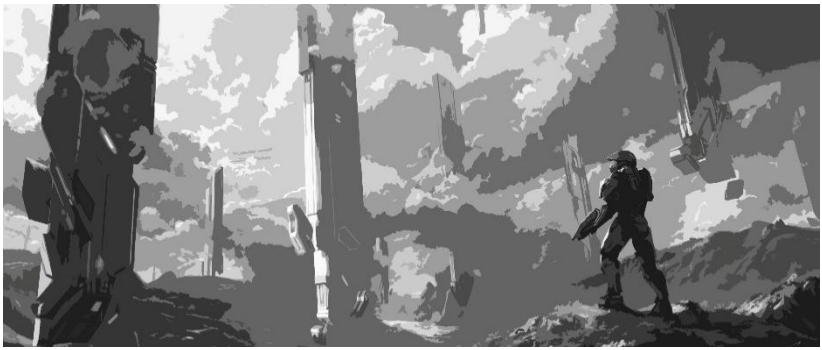
Au-dessus de la structure, un nouvel anneau Halo, destiné à remplacer l'installation 04 détruite, est presque achevé. L'état-major de l'UNSC et les Sangheilis décident de l'activer pour anéantir le Parasite et détruire l'Arche. Le Major et l'Arbiter se rendent alors à bord de *Grande Bonté* afin de retrouver Cortana, toujours détentrice de l'Index du premier anneau.

L'IA, profondément marquée par les tortures psychologiques infligées par le Fossoyeur, parvient néanmoins à les guider hors de la cité infectée. Ensemble, ils se dirigent vers le nouvel anneau, déterminés à l'activer.

Alors que le Halo s'amorce, sa mise à feu prématuré le détruit, ainsi que l'Arche et tout ce qui s'y trouve. L'Arbiter, le Major et Cortana s'enfuient à bord du *Forward Unto Dawn*, mais le Portail se referme avant que le vaisseau n'achève sa traversée.
L'Arbiter regagne la Terre, tandis que le Major et Cortana dérivent seuls dans l'espace, perdus au-delà de la galaxie…

Halo 4

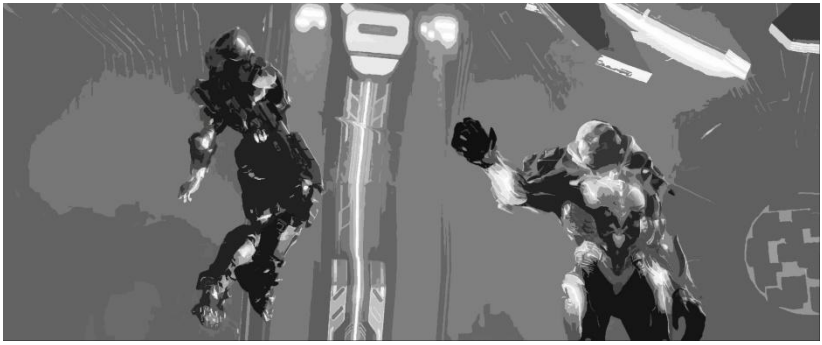
Perdu dans l'immensité du vide, le Major et Cortana dérivent depuis plus de quatre ans à bord de l'épave. En sommeil cryogénique, le Spartan n'est réveillé que lorsqu'une force inconnue approche : un gigantesque monde artificiel, nommée Requiem. Le vaisseau dérivant est aspiré à travers son champ de confinement et s'écrase à sa surface.



À leur réveil, le Major et Cortana découvrent que la planète est un vestige de la civilisation Forerunner. Mais l'IA, conçue pour ne vivre que sept années, montre des signes avancés de frénésie — une dégénérescence mentale inévitable qui frappe les intelligences artificielles de conception humaine. Malgré cela, prisonnier d'un monde hostile, le duo cherche un moyen de regagner la Terre.

Rapidement, ils se heurtent à des dissidents Covenant, menés par

Jul ‘Mdama, un chef Sangheili entré en guerre contre l’Arbiter à la suite de manipulations orchestrées par l’ONI — une branche secrète de l’UNSC, agissant pour préserver l’humanité. Mais Requiem abrite une menace bien plus ancienne : les Prométhéens. Des machines guerrières forgées à partir d’âmes humaines, gardiens d’un seigneur Forerunner oublié, le Didacte. Libéré de sa prison temporelle, celui-ci entreprend d’achever son œuvre : soumettre l’humanité en l’assimilant par le biais du Recomposeur, une arme capable de désintégrer toute forme de vie organique.



Alors que Cortana sombre dans la folie, elle trouve la force d’un ultime acte : sacrifier ce qu’il reste d’elle pour sauver le Major et empêcher le Didacte d’anéantir la Terre. Le Recomposeur est détruit, mais Cortana disparaît.

De retour parmi les siens, le Major est accueilli en héros. Pourtant, sous son armure, l’homme commence à douter de ce qu’il est devenu. Soldat, machine… ou simple survivant d’une guerre sans fin ? Dans ce monde en reconstruction, une paix fragile s’installe.

Personnages

La section *Personnages* rassemble les principales figures et espèces emblématiques de l'univers original, dont la présence ou l'influence éclaire la lecture et la compréhension de cette œuvre.

Major John-117 Spartan

Origine : humain

Cortana

Origine : humain

Monitor

Origine : forerunner

Sentinelle

Origine : forerunner

Sangheili

Origine : sangheili

Parasite
forme combat après infection d'un humain

Origine : Parasite

Parasite
forme d'infection

Origine : Parasite

Chevalier Prométhéen

Origine : forerunner

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement mon frère pour sa participation à la conception des Ætheryons et à la réalisation de la page de couverture.

Une pensée particulière à la communauté de Halo.fr, où les premiers chapitres de Nova ont vu le jour il y a plus de dix ans. Merci d'avoir accueilli les débuts de ce récit et d'en avoir même proposé une version audio. Cet hommage vous est rendu.

Enfin, à celles et ceux qui ont vécu cette aventure jusqu'à ses dernières lignes : merci.

Ce roman est né d'une passion, avec l'envie de regarder l'univers de Halo sous un autre angle, de lui offrir une voix différente, plus intérieure, plus libre.

Le partager avec vous a été un véritable plaisir, et j'espère que la lecture vous aura apporté autant de satisfaction que l'écriture m'en a donnée.
L'histoire de *Nova – Cortana* s'achève sur une ouverture volontaire : je souhaitais laisser votre imagination s'exprimer, explorer librement cette extension alternative.
Les fondations d'éventuelles suites existent déjà et, peut-être, verront-elles le jour si le temps et l'énergie me le permettent.

Merci à vous, simplement.

LES CRÉATIONS DE LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE HALO #03

Le 25/07/2016 par Plasma
8 commentaires

Communauté, Divers, Halo 5 : Guardians

Au travers de ce nouveau numéro des *Créations de la communauté* vous pourrez découvrir une fanfiction sur l'univers de **Halo** retranscrite à l'oral, un montage de clips dynamiques sur **Halo 5 : Guardians** ainsi qu'une Game Music Vidéo réalisée à partir de contenus vidéo de la saga !

N'hésitez pas à partager vos créations sur le forum, que vous les réalisiez seul ou à plusieurs, qu'elles soient en vidéo ou à l'écrit, petites ou de grande envergure, la communauté n'attend que de découvrir les résultats de votre créativité !

Fanfiction Audio – Nova Cortana

C'est avec une création « deux-en-un » que nous commençons ce troisième numéro des *Créations de la communauté*.
Les fanfictions sont des récits que les fans rédigent dans le but d'étoffer un univers. Nous vous présentons ici une idée de **Tero**, d'animer une fanfiction existante par la lecture à voix haute.

Vous pouvez cliquer sur l'image ci-dessus pour accéder au fichier audio. Pour tout ceux qui préfèrerait lire directement la fanfiction, vous pouvez également découvrir l'œuvre originale écrite par **GaetanM30**.

Nova, c'est fini.
Non… je crois que ce n'est que le début.